BIBL. NAZ
Vitt. Emanuele III
Racc.
De Marinis
13
517
NAPOLI

Rue De Marchis B. 517 ~~157~~ 418

Digitized by Google

Digitized by Google

LES EDDAS

Poissy — Impr. d'Olivier Fulgence et Comp.

CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES

LES EDDAS

Traduites de l'ancien idiome scandinave

PAR

M. R. DU PUGET

PARIS

LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

PLACE DE LA MADELEINE, 24.

1846

LES EDDAS,

TRADUITES DE L'ANCIEN IDIOME SCANDINAVE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LES EDDAS.

Tous les peuples ont eu recours aux dogmes religieux pour se rendre compte de l'origine de l'Univers et de sa conservation, de la mission de l'homme durant sa vie, et de son état après la mort. Les Eddas sont le résumé de la croyance des Scandinaves païens sur ces divers sujets.

Il y a deux Eddas : la plus ancienne est celle de Saemund-le-Sage, c'est l'*Edda poétique ou rhythmique*; elle contient un assez

grand nombre de poëmes, composés à différentes époques par les skaldes ou poëtes, sur des sujets mythologiques et historiques. L'un de ces poëmes, la *Prédiction de Wola*, offre les traces incontestables d'une origine païenne extrêmement reculée.

L'Edda en prose est d'une date plus récente. On l'attribue à Snorre Sturleson, célèbre annaliste norwégien [1]; mais il est évident que plusieurs écrivains ont participé à sa composition. Suivant toutes les probabilités, le travail de Snorre Sturleson s'est borné à une esquisse du voyage de Gylfe; la mort ne lui a point permis d'y mettre la dernière main. Ce manuscrit, resté dans la famille de Sturleson, y a pris peu à peu des accroissemens; divers auteurs se sont plu à l'augmenter, sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude la limite où chacun s'est arrêté.

[1] Né en 1178, mort en 1241.

J'intervertis l'ordre chronologique en publiant d'abord la traduction de l'Edda de Snorre Sturleson : mon but, en agissant ainsi, est de faciliter la lecture de l'Edda poétique; autrement elle serait devenue très-fatigante par la multiplicité des notes dont il aurait fallu accompagner le texte, afin de le rendre intelligible. J'ai mis un soin particulier à conserver, dans ma traduction, la couleur locale et la naïveté de l'original.

Les principaux manuscrits des Eddas sont : le *Codex Regius* ou *Edda Royale*, le *Codex Wormianus* [1], l'*Edda d'Upsal* [2] et six manuscrits de la Bibliothèque royale de Stockholm.

R. Du Puget.

[1] Appartient à la Bibliothèque royale de Copenhague.

[2] Donné en 1669 à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, par M. le comte M. G. De La Gardie, chancelier de Suède.

Digitized by Google

L'EDDA

DE SNORRE STURLESON.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

1. La toute-puissance de Dieu créa dans le commencement le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent. Dieu fit ensuite deux créatures humaines, Adam et Eve. Toutes les races descendent d'eux. Leur postérité devint nombreuse; elle se répandit sur la terre, mais les hommes ne tardèrent point à dégénérer. La plupart vivaient suivant la chair et méprisaient la parole de Dieu; aussi furent-ils tous noyés, à l'exception de ceux qui étaient dans l'arche avec Noé. Ceux-ci repeuplèrent la terre; mais les hommes, en se multipliant, retombèrent bientôt dans leurs premiers excès. Ils étaient presque tous préoccupés

de pensées d'orgueil, d'avarice, de l'amour des richesses, et n'obéissaient plus à Dieu. Ils en vinrent même à ne plus prononcer son nom, et les pères cessèrent de raconter à leurs enfans toutes les merveilles qu'il avait faites. Les hommes finirent donc par oublier entièrement leur Créateur; à peine si quelques rares individus le connaissaient. Malgré tant d'ingratitude, Dieu n'en continua pas moins à répandre sur eux les dons de la terre, la richesse et les joies qui en sont la suite. Il leur donna aussi la raison et l'intelligence des choses temporelles. Les hommes, en méditant sur ce qu'ils voyaient, cherchèrent à deviner comment il se faisait que, sous une enveloppe différente, la terre, les quadrupèdes, les oiseaux, avaient la même nature. Si on creusait un puits sur de hautes montagnes, on y trouvait de l'eau aussi promptement que dans les vallées les plus profondes. On observait les mêmes phénomènes chez les animaux : leur sang jaillissait avec une égale vivacité de la tête et des pieds. La terre avait encore une autre propriété : tous les ans elle se couvrait de plantes et de fleurs, que la même année voyait croître et se flétrir. Une remarque pareille avait été faite pour les quadrupèdes et les oiseaux; leurs poils, leurs plumes,

poussaient et tombaient tous les ans. Une troisième propriété de la terre, c'est qu'en l'ouvrant avec la bêche on y faisait croître des végétaux. Les hommes comparèrent donc les montagnes et les pierres aux dents et aux os des créatures; ils pensèrent que, sous différens rapports, la terre était un corps vivant; qu'elle était extrêmement vieille et très-vigoureuse. Elle donnait la vie à tout, et recevait dans son sein tout ce qui mourrait. C'est pourquoi les hommes lui donnèrent un nom, et dirent qu'ils sortaient d'elle. La tradition leur avait appris que, depuis bien des siècles, la marche des corps célestes était inégale; qu'il fallait à plusieurs d'entre eux plus de temps qu'aux autres pour effectuer leur révolution : ils en conclurent qu'il devait y avoir un modérateur des corps célestes, qu'il était grand, puissant, et dirigeait les astres suivant sa volonté. S'il disposait des corps célestes, il existait avant eux, et devait être également le maître de la lumière, de la pluie, de la neige, de la grêle, des moissons, des vents et des tempêtes. Les hommes ignoraient dans quelle région se trouvait son royaume, mais ils n'en croyaient pas moins que cet être inconnu gouvernait toutes choses sur la terre. Afin de pouvoir exprimer leurs idées, et les fixer dans la

mémoire, ils les désignèrent par leurs noms personnels. La dispersion des races, et les changemens survenus dans leur langage, a fait subir de nombreuses modifications à cette croyance.

2. Noé, étant devenu vieux, partagea la terre entre ses fils. Cham eut l'occident, Japhet le nord et Sem le midi. J'expliquerai ceci plus tard, en parlant de la division de la terre. A mesure que les arts naissaient et se développaient, l'orgueil et l'amour des richesses augmentaient parmi les hommes; chacun tirait vanité de son talent, de ses découvertes, et cette vanité fut portée à un tel point, que les Africains, descendans de Cham, dévastèrent la partie du monde habitée par leurs parens, les descendans de Sem. La terre ne leur suffisant plus après cette victoire, ils bâtirent dans la plaine de Sinear une tour de briques et de pierres, avec l'intention de la faire monter jusqu'au ciel. Cette tour avait dépassé la région des vents, et les travailleurs n'en persévéraient pas moins dans leur dessein. Dieu, qui voyait l'accroissement journalier de leur orgueil, pensa qu'il était temps de l'étouffer. Ce Dieu est le Tout-Puissant; il pouvait détruire la tour en un moment, mais il préféra, afin de montrer aux hommes combien ils étaient faibles, répandre la

confusion dans leur langage. Ils ne se comprenaient plus. Les uns détruisaient l'ouvrage des autres, et ils finirent par en venir aux mains. Leur entreprise fut manquée, et la tour resta inachevée. Les architectes étaient au nombre de soixante-douze, et Zoroastre, leur chef, avait ri avant de pleurer en venant au monde. Soixante-douze idiomes se sont répandus sur la terre depuis la dispersion des géans. Une ville célèbre fut bâtie plus tard dans l'endroit où l'on avait commencé la tour, et, en souvenir de cette dernière, elle fut appelée Babylone. Après la confusion des langues, les noms d'hommes et de choses se multiplièrent. Zoroastre en eut beaucoup. Il comprit que son orgueil avait été humilié, mais cela ne l'empêcha point de rechercher les dignités temporelles. Il se fit proclamer roi par plusieurs races africaines. L'idolâtrie date de Zoroastre ; quand on lui offrit des sacrifices, il fut appelé Baal, et nous le nommons Bel. Il avait encore d'autres noms ; leur multiplicité étouffa la vérité. On adora des hommes, des quadrupèdes, des oiseaux, l'air, les astres, en un mot, toutes les choses terrestres. L'erreur se répandit sur la terre; elle y effaça si complètement la vérité, que personne, excepté le peuple hébreu, ne connais-

sait Dieu. Mais les hommes ne perdirent point les facultés qui leur avaient été données; ils jugeaient de tout selon la raison humaine, et comprirent que l'univers avait été créé par une substance quelconque.

3. La terre était divisée en trois parties. La première commençait au sud, se prolongeait vers l'occident jusqu'à la Méditerranée; on lui donna le nom d'Afrique. Son extrémité méridionale est chaude et brûlée par le soleil. La seconde partie s'étendait de l'ouest au nord; elle fut appelée Europe ou Enéa. Ses contrées septentrionales sont si froides, que l'herbe n'y végète point; personne ne peut les habiter. Au nord, et vers l'orient jusqu'au sud, se trouve l'Asie. Cette partie de la terre doit la plupart de ses attraits à la richesse du sol, qui produit de l'or et des pierres précieuses : c'est le centre du monde. Le paysage y étant plus beau et le terrain de meilleure qualité qu'en d'autres pays, la race humaine y fut également plus éclairée, plus forte, plus belle, et toutes les sciences fleurirent en Asie.

4. La plus magnifique des villes bâties par les hommes, c'est-à-dire Troie, était située près du centre de la terre, dans une contrée que nous appelons la Turquie. Aucune ne l'égalait en éten-

due, et, sous beaucoup de rapports, elle avait été construite avec tout l'art et la dépense que comportait la richesse de ce pays. Elle renfermait dans son enceinte douze royaumes subalternes, et un grand roi, qui commandait à tous. Plusieurs nations dépendaient de chaque roi subalterne. Douze généraux défendaient cette ville, et leur habileté dans les exercices du corps les plaçait au-dessus de tous les hommes de leur temps. Cette dernière assertion éprouve cependant quelque contradiction de la part des historiens qui ont parlé d'eux; mais les héros les plus célèbres du Nord ont toujours tenu à honneur de descendre des princes de Troie, et les ont mis au nombre de leurs divinités. Dans leur admiration pour ces guerriers, ils ont même remplacé Odin par Priam. Ce n'est pas surprenant, puisque Priam descend de Saturne, qui fut pendant longtemps adoré dans le Nord comme un dieu.

5. Saturne habitait une île de l'Archipel nommée Crète : il était plus grand, plus fort, plus beau que les autres hommes, et aussi remarquable par son intelligence que par ses dons extérieurs. Beaucoup d'arts lui doivent leur naissance. Son habileté dans la magie noire était si grande, qu'il connaissait l'avenir. Saturne découvrit les mine-

rais dont il fit de l'or, ce qui ne tarda point à le rendre puissant. Il prédisait les récoltes. Ces motifs, et d'autres encore, engagèrent les Crétois à le proclamer roi de leur île; et lorsqu'il l'eut gouvernée un peu de temps, l'abondance y fut générale. L'or était si commun dans l'île de Crète, que toute la monnaie était fabriquée avec ce métal, et jamais les Crétois n'avaient à gémir sur de mauvaises récoltes. Tous les pays pouvaient donc s'approvisionner dans leur île. Cette grande habileté de Saturne, et les facultés extraordinaires qu'il possédait, firent penser qu'il était dieu. Il en résulta parmi les Crétois et les Macédoniens une erreur semblable à celle des Assyriens et des Chaldéens à l'égard de Zoroastre. Lorsque, de son côté, Saturne vit tous les avantages qu'il procurait au peuple, il se proclama lui-même dieu, et maître du ciel et de la terre.

6. Il mit un jour à la voile pour la Grèce : il y avait dans ce pays une fille de roi dont il était amoureux. Voici comment il s'y prit pour l'enlever ; la princesse étant sortie avec ses femmes, Saturne se transforma en taureau et se coucha devant elle dans la forêt. La beauté du taureau était sans égale, et son poil avait la couleur de l'or. Quand la princesse le vit, elle le caressa ;

aussitôt Saturne se lève, se dépouille de sa forme de taureau, prend la princesse dans ses bras, l'emporte vers son navire, et remet à la voile pour l'île de Crète. Junon sa femme lui ayant adressé des reproches sur son infidélité, Saturne changea la princesse en génisse et l'envoya en Orient, près des bouches du Nil, où il la fit garder par un esclave nommé Argus. Elle y resta douze mois avant de reprendre sa première forme. Saturne fit beaucoup de choses de ce genre, et de plus extraordinaires encore. Il avait trois fils, Jupiter, Neptune et Pluton. C'étaient des hommes remarquables; mais Jupiter surpassait ses frères : il aima les armes, et conquit beaucoup de royaumes. Aussi habile que son père dans la magie noire, il prit diverses formes d'animaux et fit une foule de choses impossibles pour la nature humaine, sans la faculté de se transformer à volonté. Devenu redoutable à tous les peuples, Jupiter fut adoré à la place de Thor.

7. Saturne fit bâtir soixante-douze villes en Crète, et lorsqu'il se crut affermi dans son royaume, il le partagea entre ses fils, dont il fit des dieux. Il donna le ciel à Jupiter, la terre à Neptune, et les régions inférieures à Pluton. Cette dernière part lui sembla moins bonne que les

autres, il y ajouta son chien Cerbère. Les Grecs disent qu'Hercule tira Cerbère des régions inférieures et l'amena sur la terre. Quoique Saturne eût donné le ciel à Jupiter, celui-ci n'en convoita pas moins la terre, et il dévasta le royaume de son père. On prétend qu'il fit prendre et mutiler Saturne; c'est par de semblables exploits que Jupiter croyait prouver sa divinité. Saturne, après l'attentat de son fils, s'enfuit vers l'Italie. Les peuples de ce pays ne travaillaient pas, ils vivaient d'herbes, de glands, et habitaient des grottes et des cavernes. Lorsque Saturne arriva en Italie, il changea de nom et se fit appeler Njord; il présuma que, moyennant cette précaution, son fils Jupiter ne le trouverait pas facilement. Saturne apprit d'abord aux peuples de l'Italie à labourer et à planter la vigne : le sol était bon, il donna bientôt d'abondantes moissons, et Saturne fut proclamé roi. Il entra en possession de tous les royaumes de ce pays, où il fit bâtir beaucoup de villes.

8. Jupiter eut un grand nombre de fils; des peuples puissans descendent d'eux. Dardanus, Hérikon, Tros, Ilus et Laomédon père du grand roi Priam, étaient fils de Jupiter. Priam eut aussi beaucoup de fils; l'un d'eux, Hector, a été l'homme

le plus illustre du monde par sa force, sa taille et son habileté guerrière. Les historiens racontent que tous les Grecs d'Europe et d'Asie se réunirent pour attaquer les Troyens ; les dieux, qu'ils avaient consultés auparavant leur firent cette réponse : « Tout l'art humain ne pourra vaincre les Troyens, mais ils seront trahis par les leurs. » Ce qui arriva en effet. Tous les descendans des Troyens ont été célèbres, et particulièrement les Romains. Lorsque Rome fut bâtie, ses habitans s'appliquèrent, dit-on, à modeler leurs coutumes et leurs lois sur celles des Troyens leurs ancêtres. Plusieurs siècles après, Pompée, général romain, ayant dévasté l'Asie, Odin s'enfuit de ce pays vers l'Europe, et prit, ainsi que ses compagnons, la qualité de Troyen, tant ce nom inspirait de respect. Il dit que Priam avait porté le nom d'Odin, et que sa femme s'appelait Frigg. Cette tradition est regardée comme vraie par beaucoup d'auteurs ; longtemps encore tous les guerriers illustres ont prétendu qu'ils descendaient des Troyens.

9. Un roi subalterne de Troie, nommé Munon ou Mennon, avait épousé une fille de Priam, après avoir été élevé en Thrace chez le duc Loricus. Quand Munon eut dix ans, il prit les armes

de son père. Sa beauté était si remarquable, qu'en le voyant parmi les autres hommes, on aurait dit de l'ivoire incrusté dans le bois; ses cheveux étaient plus brillans que de l'or. A douze ans il avait toute sa force, et il souleva dix peaux d'ours à la fois. Il tua Loricus et sa femme Lora ou Glora, et prit possession du royaume de Thrace que nous appelons Thrudhem. Ensuite il parcourut la terre, fit mordre la poussière à tous les géans, à un dragon monstrueux et à beaucoup d'animaux. Il rencontra en Europe une devineresse nommée Sibylle, nous l'appelons Sif; il l'épousa. Personne ne connaissait l'origine de Sif, mais elle était la plus belle de toutes les femmes; ses cheveux étaient d'or. Ils eurent pour fils Loride, qui ressemblait à son père, puis Henrede, Vingethor, Vingemer, Moda, Magi, Cespheth, Bedveg, Atra que nous appelons Annan, Itrman, Heremod, Skjalldunn, que nous appelons Skoeld, Bjaf, que nous appelons Bjar, Jat, Gudolf, Fiarleif, que nous appelons Fridleif. Celui-ci eut un fils nommé Vodinn, nous l'appelons Odin. C'était un homme remarquable par sa sagesse et son habileté. Sa femme portait le nom de Frigida, nous lui donnons celui de Frigg.

10. Odin avait, ainsi que sa femme, le don de

prédire l'avenir. Il vit que son nom serait vénéré pendant fort longtemps dans le Nord, et mis au-dessus de celui de tous les rois; c'est pourquoi il eut envie de quitter la Turquie. Une grande multitude, composée d'hommes et de femmes de tout âge, le suivit en emportant beaucoup d'objets précieux. Dans tous les pays qu'ils traversaient, il n'était question que de leur magnificence; on les prit donc pour des dieux et non pour des hommes. Ils marchèrent sans s'arrêter, jusqu'à leur arrivée dans une contrée septentrionale appelée aujourd'hui la Saxe. Odin y séjourna et prit possession de la plus grande partie de ce pays. Il y établit trois de ses fils pour le gouverner. L'un d'eux, Veggdegg, était un roi puissant; il régna sur la Saxe orientale. Son fils fut Vitrgils, dont les fils furent Ritta père de Hengest, et Sigarr père de Svebdegg, que nous appelons Svipdag. Un autre fils d'Odin se nommait Beldegg, nous lui donnons le nom de Balder. Il possédait le pays appelé maintenant la Westphalie. Ses fils furent Brand, Frjodigar que nous appelons Frode, Freovit, Yvigg, Gevis que nous appelons Gave. Le troisième fils d'Odin se nommait Sigge; le fils de Sigge fut Verer. Cette race régna dans le pays auquel on donne aujourd'hui le nom de Fran-

conie. La maison de Yoel, qui a tant de branches illustres, en est sortie.

11. Odin continua ensuite sa marche vers le nord, et arriva dans un pays auquel il donna le nom de Reidgotaland. Après avoir pris possession de tout ce qui était à sa convenance, il y établit roi son fils Skjoeld, dont le fils se nommait Fridleif. C'est de lui que descendent les rois de Danemarck de la dynastie de Skjoeld. Le Reidgotaland porte aujourd'hui le nom de Jutland.

Odin, en se dirigeant encore plus au nord, vint dans le pays appelé maintenant la Suède. Il était gouverné par Gylfe[1]. Quand ce prince fut prévenu de l'arrivée des hommes d'Asie, connus sous le nom des Ases, il vint au-devant d'eux, et offrit à Odin autant de puissance qu'il en voudrait dans son royaume. Un bonheur constant avait accompagné les Ases durant tout leur voyage; des récoltes abondantes et la paix avaient favorisé les pays où ils s'étaient arrêtés, on leur attribuait cette circonstance heureuse. On avait aussi remarqué qu'ils étaient supérieurs en beauté et en intelligence à tous les étrangers qui s'étaient présentés avant eux. Odin ayant trouvé le site où

[1] C'est le premier roi de Suède dont l'histoire fait mention. (*Tr.*)

il s'était arrêté fort beau, y bâtit sa capitale. Elle porte aujourd'hui le nom de Sigtuna [1]. Conformément à la coutume de Troie, il établit douze chefs chargés de rendre la justice suivant les lois de cette ville, auxquelles ses compagnons étaient habitués.

En se dirigeant encore plus vers le nord, Odin atteignit la mer; elle l'arrêta. Le pays où il se trouvait se nomme maintenant la Norwége. Odin lui donna pour roi son fils Saeming. Les rois, les Jarls et autres Norwégiens illustres, prétendent tous descendre de lui, comme on le voit dans le discours de Haleygia. Mais Odin emmena avec lui son fils Yngvé, qui devint roi de Suède. Il est l'auteur de la dynastie à laquelle on a donné son nom. Les Ases prirent des femmes dans ce pays, et en donnèrent à leurs fils. Leur nombreuse postérité se répandit en Saxe, dans tout le Nord, et la langue des hommes d'Asie devint celle de ces diverses contrées. L'orthographe des noms de nos antiques familles permet de conclure qu'ils appartenaient à la langue introduite par les Ases en Norwége, en Suède, en Danemarck et en Saxe.

[1] Ville de Suède, à cinq lieues nord de Stockholm. (*Tr.*)

Digitized by Google

LE VOYAGE DE GYLFE.

1. Gylfe régnait sur le pays appelé maintenant la Suède. On raconte que, voulant donner à une femme voyageuse une récompense proportionnée aux jouissances qu'elle lui avait procurées, il lui permit de prendre dans son royaume tout le terrain que quatre bœufs pourraient labourer en vingt-quatre heures. Cette femme, nommée Géfion, était de la race des Ases. Elle prit donc dans Joetenhem[1] quatre bœufs, qui étaient ses

[1] Plusieurs contrées ont été désignées sous ce nom; mais le Joetenhem, ou pays des géans, dont il s'agit ici, était situé dans une région froide, au nord et à l'est d'Asgôrd. Le climat, la manière

fils, avec un géant, et les attela à la charrue. Cette charrue entra si profondément dans le sol, qu'il se détacha, et les bœufs l'entraînèrent dans la mer, en se dirigeant vers l'Occident; ils s'arrêtèrent dans un détroit où Géfion fixa cette pièce de terre, qu'elle nomma Sélande. Un lac remplaça le terrain enlevé; c'est le Méler, dont les baies correspondent exactement avec les promontoires de la Sélande. Voici ce que dit à cette occasion le skalde Brage l'ancien :

« Géfion, bien joyeuse, enleva au riche Gylfe le terrain qui devait agrandir le Dannemarc. Les bœufs avaient tant de hâte, qu'un nuage de poussière marquait leur trace. Ils avaient entre eux quatre têtes et huit yeux. »

2. Le roi Gylfe, homme judicieux et sage, était fort surpris de voir comme toutes choses réussissaient aux Ases. Fallait-il l'attribuer à leur

de vivre des habitans de Joetenhem, et surtout leurs guerres continuelles avec les Ases, ont donné naissance à une multitude de récits surprenans émanés des partisans d'Odin. Suivant eux, les habitans de Joetenhem étaient des êtres difformes, des monstres cruels, des démons hideux, d'une force et d'une taille extraordinaires, des magiciens, des sorciers de la plus mauvaise nature, enfin les ennemis des dieux. Ils menaçaient l'armée entière des Ases des plus grands malheurs, et les dieux savaient que ces géans causeraient leur perte et détruiraient le monde. (*Tr.*)

puissance, ou bien aux dieux qu'ils servaient? Afin de résoudre cette question, Gylfe se mit en route pour Asgôrd; il partit secrètement et sous la forme d'un vieillard, dans l'espoir qu'il ne serait pas reconnu. Mais les Ases avaient le don de deviner l'avenir, et ils étaient plus savans que Gylfe. Instruits de son voyage, ils firent les préparatifs nécessaires pour la vision suivante. Lorsque Gylfe entra dans la ville, il vit un palais tellement élevé, qu'on en distinguait à peine le faîte; le toit était couvert de boucliers dorés. Le skalde Thjodolf dit qu'il en est de même pour Walhall.

« Des hommes pensifs (ils avaient été tués à coups de pierres) portaient sur leur dos les toits des salles d'Odin. »

Gylfe vit dans le vestibule de ce palais un homme qui jouait avec de petits glaives, et cela avec tant d'adresse, que sept de ces glaives étaient constamment en l'air. Cet homme s'informa du nom du voyageur, et Gylfe répondit qu'il s'appelait Ganglere, qu'il venait de loin et demandait l'hospitalité pour la nuit; de plus, il désirait savoir à qui appartenait ce palais. « Au roi, répliqua l'homme aux petits glaives; je vais

te conduire près de lui, afin que tu puisses lui demander toi-même son nom. » Ganglere suivit donc cet homme, et aussitôt les portes se fermèrent derrière lui. Il vit dans ce palais beaucoup de chambres et beaucoup d'hommes ; ces derniers étaient différemment occupés : les uns se livraient à divers exercices, les autres buvaient ou combattaient. Ganglere dirigeait ses regards de tous côtés; mais la plupart des choses qu'il voyait lui paraissaient incroyables, et il s'écria :

« N'avance pas sans examiner le moindre coin, car tu ne sais dans lequel se trouvent tes ennemis. »

Ganglere vit trois trônes placés à différens degrés; un homme était assis sur chacun de ces trônes. Il s'informa du nom de ces princes, et son introducteur lui répondit que l'homme assis sur le trône inférieur était le roi, et se nommait Har [1], le second s'appelait Jafnhar [2], et celui qui occupait le trône supérieur Thridi [3]. Har questionna Ganglere sur le motif de son voyage, et ajouta que les vivres lui seraient fournis avec autant d'abondance qu'à tous les habitans de

[1] Le sublime. — [2] L'égal du sublime. — [3] Le troisième. (Tr.)

son palais. Ganglere répondit qu'il désirait savoir avant tout s'il y avait dans ce lieu un homme bien savant. Har répliqua que sous ce rapport il aurait sujet d'être content, à moins qu'il ne fût plus habile qu'eux.

« Et maintenant, tiens-toi debout pour m'interroger. Celui qui répond doit être assis. »

3. Ganglere commença de la sorte : « Quel est le plus grand et le plus âgé des dieux ? Har répondit : Dans notre langue, on l'appelle Allfader[1]; il avait douze noms dans l'antique Asgôrd. Allfader, Herjan, Nikar ou Hnikar, Nikuz ou Hnikud, Fioelner, Oske, Ome, Biflide ou Bliflinde, Svidor, Svidrer, Vidar, Jalg ou Jalk. — Où est Dieu, demanda Ganglere, quel est son pouvoir, qu'a-t-il fait de grand ? — Har répondit : Il gouverne son empire, et vivra éternellement; il est le maître de toutes choses tant grandes que petites. —Jafnhar ajouta : Il a créé le ciel, la terre, l'air et tout ce qu'ils contiennent. — Thridi prenant la parole, dit : Ce qu'il a fait, le plus important, c'est l'homme; l'esprit qu'il lui a donné ne meurt pas, même lorsque son corps est réduit

[1] C'est-à-dire le *Père de tout*. (*Tr.*)

en terreau, ou en cendres par le feu. Les justes vivront et habiteront avec Dieu dans Gimle ou Vingolf; les méchans, au contraire, seront livrés à Hel, puis envoyés à Niflhem, ou le neuvième monde inférieur.—Ganglere demanda : Avant de créer le ciel et la terre, que faisait Dieu ? — Har répondit : Il était alors chez les Hrimthursars[1].

4. Ganglere demanda : Quelle est l'origine de l'univers, qu'y avait-il avant sa création ? Har répondit : Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans la prédiction de Wola :

« Lorsque rien n'existait, ni le sable, ni la mer, ni les vagues fraiches, le matin appartenait au temps. Il n'y avait alors ni la terre ni le ciel, mais seulement l'abîme de Ginnung, et point d'herbe. »

Jafnhar dit : Niflhem fut créé bien longtemps avant la terre; au centre se trouvait un puits appelé Hvergelmer. Les fleuves suivans se précipitent dans Hvergelmer : le Svoel, le Gunndra, le Fioerm, le Fimbul, le Thul, la Sled et le Hred, la Sylg et l'Ylg, le Vig, le Leipter et le Goell qui est le plus rapproché des clôtures de l'habitation de Hel. — Thridi ajouta : Avant la

[1] L'un des noms donnés aux géans. (*Tr.*)

création de Niflhem, il y avait déjà au Midi un monde appelé Muspelhem ; il est resplendissant de clarté et si chaud, que les étrangers ne peuvent y demeurer. Surtur habite la limite de Muspelhem, la garde lui en est confiée ; il tient un long glaive à la main. A la fin du monde, il marchera en avant, il combattra les dieux, les vaincra tous, et détruira la terre par le feu. Voici ce que dit Wola :

« Surtur vient du Sud ; il porte une torche scintillante ; son glaive répand de l'éclat, même sur le soleil des dieux. Les montagnes de granit craquent, les géans chancellent, les hommes se rendent auprès de Hel, et le ciel s'écroule. »

5. Ganglere demanda encore : Que se passa-t-il avant la création de l'espèce humaine ? — Har répondit : Lorsque les fleuves, désignés sous le nom d'Elivôgor[1], se furent tellement éloignés de leur source que leur courant empoisonné en fut desséché comme des scories, ils se congelèrent. Cette glace s'arrêta, se durcit, et les tourbillons de neige produits par le venin, se ré-

[1] Quelques auteurs présument qu'il est question ici de la Dwina, de Pelsora ou Oby. (*Tr.*)

pandant sur la glace, devinrent du givre. Les couches de givre s'accumulèrent les unes sur les autres dans l'abîme de Ginnung.—Jafnhar ajouta : Le bord septentrional de cet abîme se couvrit d'un immense amas de glace et de givre ; l'ouragan et la tempête y régnaient ; mais le bord méridional de l'abîme de Ginnung fut dégelé par les étincelles qui s'échappaient de Muspelhem. —Thridi ajouta : Si l'air glacé exhalé par Niflhem rendait ses environs affreux, ceux de Muspelhem, au contraire, étaient lumineux et chauds. L'abîme de Ginnung était aussi léger que l'air le plus pur. La chaleur, avançant toujours davantage, atteignit les glaces, les fondit et forma des gouttes d'eau. La puissance de celui qui envoyait la chaleur leur donna la vie ; il en résulta une forme humaine qui fut nommée Ymer ; les Hrimsthursars l'appellent Oergelmer ; c'est l'auteur de leur race, comme il est dit dans le chant de Hyndla :

« Toutes les devineresses descendent de Vidolf, tous les devins de Vilmeid, tous les magiciens de Svarthoefde, tous les géans d'Ymer. »

Et dans la strophe suivante, le géant Vafthrudner dit :

« Elivôgor produit des gouttes de poison. Elles s'accumulèrent et finirent par former un géant. Toutes nos races descendent de lui, c'est pourquoi nous sommes si forts. »

Ganglere demanda encore : Comment se fait-il que toutes les races descendent d'Oergelmer? d'autres hommes furent-ils créés, ou bien crois-tu que celui dont tu parles était un dieu? — Nullement, répondit Har, car il était méchant; tous ses descendans, que nous nommions Hrimthursars, le furent également. Voici ce qu'on raconte à ce sujet : Oergelmer, s'étant endormi, tomba en sueur. Un homme et une femme poussèrent alors sous son bras gauche, et ses deux pieds engendrèrent un fils; c'est l'auteur des différentes races des Hrimthursars; nous appelons Ymer le plus ancien de ces géans.

6. Ganglere demanda : Où se tenait Ymer, et de quoi vivait-il? — Har répondit : La glace étant fondue et l'eau écoulée, une vache appelée Odhumla s'approcha. Quatre rivières de lait coulaient de ses mamelles, ce fut la nourriture d'Ymer. Ganglere demanda : De quoi vivait la vache? — Har répondit : Elle léchait les pierres salines couvertes de givre. Le premier jour qu'Odhumla

lécha les pierres, il en sortit des cheveux, la tête parut le second jour, et le troisième jour un homme tout entier; son nom uft Bure; il était beau, grand et fort; il eut un fils appelé Boerr; celui-ci se maria avec une femme nommée Betsla, qui était fille du géant Boelthorn. Ils eurent trois fils: Odin, Vile et Vé. Nous croyons qu'Odin et ses frères gouvernent le ciel et la terre. Nous donnons le nom d'Odin au maître de l'univers, parce que ce nom est celui du plus grand homme que nous connaissons. Il faut que les hommes l'appellent ainsi.

7. Ganglere demanda: Comment ces trois frères s'accommodèrent-ils ensemble? lequel d'entre eux fut le plus puissant? — Har répondit: Les fils de Boerr ayant tué le géant Ymer, le sang sortit de sa blessure avec une telle abondance, que les vainqueurs y noyèrent toute la race des Hrimthursars, à l'exception d'un seul: il s'échappa avec les gens de sa maison; les géans le nomment Bergelmer. Il monta dans un bateau avec sa femme, ce qui le sauva. Les nouvelles races des Hrimthursars descendent d'eux, comme on le voit dans le passage suivant:

« Bergelmer naquit plusieurs milliers d'années avant

la création de la terre : mon plus ancien souvenir est la fuite en bateau de cet habile géant. »

8. Ganglere demanda : Puisque, suivant toi, les fils de Boerr sont des dieux, dis-moi ce qu'ils firent. — Har répondit : C'est long à raconter. Ils portèrent d'abord le corps d'Ymer au milieu de l'abîme de Ginnung, et en firent la terre ; son sang devint la mer et les lacs ; la terre fut faite avec sa chair ; les montagnes furent faites avec ses os, les pierres avec ses dents et ceux de ses os qui avaient été brisés.— Jafnhar ajouta : L'Océan a été fait avec le sang de ses blessures ; la plupart des hommes pensent qu'on ne peut franchir cette limite.— Thridi ajouta : Les fils de Boerr ayant pris le crâne d'Ymer, en firent le ciel, et l'élevèrent au-dessus de la terre sur quatre angles saillans, supportés chacun par un nain. Voici leurs noms : Oestre, Vestre, Nordre et Soedre. Ils prirent ensuite les étincelles volantes qui s'échappaient de Muspelhem, et les placèrent dans le ciel immense, dessus et dessous, pour éclairer le ciel et la terre. Ils donnèrent aussi une place à tous les feux lancés par les éclairs ; les uns furent fixés au ciel, les autres restèrent mobiles sous la voûte céleste, et les fils

de Boerr tracèrent la route que les astres devaient parcourir. Suivant les skaldes antiques, ces astres servent à compter les jours et les années. On trouve dans Wola ce qui suit :

« Le soleil ne savait où se placer, la lune ignorait le pouvoir dont elle était douée, et les étoiles étaient incertaines sur la position qu'elles devaient occuper. »

Ganglere dit : Ce que vous m'apprenez est remarquable ; voilà bien de la besogne achevée et admirablement exécutée. Quelle forme a la terre? — Har répondit : Elle est ronde, et le profond Océan l'environne. Les fils de Boerr permirent aux géans d'habiter le rivage ; mais ils élevèrent un rempart autour de la terre pour la défendre contre les entreprises de ces géans ; ils se servirent pour cela des sourcils d'Ymer, et appelèrent ce rempart Midgôrd ; ils prirent aussi la cervelle d'Ymer, la jetèrent en l'air, et en firent des nuages. Il est dit :

« La terre fut créée avec la chair d'Ymer ; avec son sang on fit la mer, avec ses os les montagnes, avec ses cheveux les arbres, et le ciel avec son crâne. Les dieux propices construisirent Midgôrd avec ses sourcils, pour protéger les enfans des hommes. Les pesans nuages furent créés avec sa cervelle. »

9. Ganglere dit : Les fils de Boerr ont fait de grandes choses en créant le ciel et la terre, en assignant une place aux corps célestes. Mais d'où viennent les hommes qui habitent la terre? — Har répondit : Les fils de Boerr allèrent sur le rivage de la mer; ils y trouvèrent deux arbres; ils les prirent et en firent deux êtres humains. Odin leur donna l'âme et la vie, Vile la raison, et Vé le visage, la parole, l'ouïe et la vue. Ils leurs donnèrent aussi des vêtemens et des noms: l'homme fut appelé Ask et la femme Embla. C'est d'eux que descendent les enfans des hommes; il leur fut permis de bâtir et d'habiter dans l'enceinte de Midgôrd. Les fils d'Odin élevèrent aussi une ville pour leur usage particulier au centre de la terre, et l'appelèrent Asgôrd ; nous lui donnons le nom de Troie; c'est là que demeuraient les dieux. Beaucoup d'événemens et de choses se passèrent sur la terre et dans le ciel. Il y a dans Asgôrd une place appelée Hlidskjalf; lorsqu'Odin s'y assied, son regard embrasse tout l'univers, toutes les actions des hommes, et il comprend tout ce qu'il voit. Sa femme se nomme Frigg, fille de Fjoergvin, les Ases sont leurs enfans; ils ont peuplé l'ancienne Asgôrd et les pays qui en dépendaient. Cette race est celle des dieux; c'est

pourquoi on donne à Odin le nom d'Allfader, on père de tout. Il est en effet le père des dieux, des hommes et de tous les objets créés par sa puissance. La terre était sa fille et sa femme; il eut d'elle son premier fils, Asa-Thor, qui était doué d'une vigueur et d'une force invincibles.

10. Noerve ou Narfve, tel est le nom d'un géant qui habitait Joetenhem : il avait une fille appelée Nuit; conformément à son origine, elle était noire et sombre. Elle se maria d'abord avec un homme appelé Naglfare, et en eut un fils nommé Oed; puis elle épousa Anar, dont elle eut une fille appelée Terre. A la fin, elle posséda Delling, de la race des Ases : leur fils fut le Jour; il était lumineux et beau comme son père. Odin prit la Nuit et le Jour son fils, leur donna deux chevaux, deux haquets, et les plaça au ciel pour faire le tour de la terre en vingt-quatre heures. La Nuit s'avança la première avec Hrimfaxe, son cheval; il répand tous les matins l'écume de son mors sur la terre, c'est la rosée. Le cheval du Jour se nomme Skenfaxe; l'air et la terre sont éclairés par sa crinière.

11. Ganglere demanda : Comment Odin dirige-t-il la course du soleil? — Har répondit : Un homme appelé Mundelfoere avait deux enfans

tellement beaux, qu'il nomma son fils Lune et sa fille Soleil; il maria cette dernière à un homme appelé Glen. Les dieux, irrités de tant d'orgueil, enlevèrent les enfans de Mundelfoere, et chargèrent la jeune femme de conduire les chevaux du char du soleil; ce dernier avait été fait avec les étincelles qui s'élevaient de Muspelhem; il devait éclairer le ciel. Voici le nom des chevaux du soleil: Arvaker et Alsvider. Les dieux mirent sous leurs épaules deux soufflets destinés à les rafraîchir; quelques skaldes donnent le nom d'Isarnkol à ces soufflets. Lune fut chargé de conduire l'astre dont il avait pris le nom, et enleva de la terre, au moment où ils s'éloignaient de la fontaine de Byrger, deux enfans appelés Bil et Hjuke; ils portent sur leurs épaules un seau nommé Saeg, et une selle appelée Simul. Leur père est Vidfinn, et ils suivent toujours la lune, comme on peut le voir de la terre.

12. Ganglere dit : Le soleil court avec vitesse comme s'il avait peur; il ne pourrait mettre plus de hâte s'il craignait pour son existence. — Har répondit : Cette célérité ne doit surprendre personne, car l'ennemi du soleil n'est pas loin; le seul moyen de lui échapper, c'est de fuir promptement. — Ganglère demanda : Quelles sont les

causes de cette inquiétude du soleil? — Har répondit : Deux loups. Skoell, l'un d'eux, suit le soleil qui appréhende très-fort d'être atteint; l'autre loup le précède, il s'appelle Hate, fils de Hrodvitur; son dessein est de prendre la lune; il y réussira à la fin.— Ganglere demanda : Quelle est l'origine de ces loups? — Har répondit : Une géante habite à l'orient de Midgôrd dans la forêt de Jernvid; les géantes qui ont fixé leur demeure dans cette forêt sont désignées sous le nom de Jernvidjor. La vieille géante donna la vie à beaucoup de fils, tous géans avec la forme de loup. Ceux dont je viens de parler descendent de cette race, dont le plus puissant se nomme, dit-on, Mônegarm; il se nourrit de la vie des mourans; il avalera la lune, et aspergera en même temps le ciel et l'air de sang; le soleil en perdra son éclat, et les vents mugiront de tous côtés. Voici ce qu'on trouve dans la prédiction de Wola :

« La vieille habite à l'orient dans la forêt de fer; elle y donne la vie à des enfans qui sont loups. L'un d'eux avalera la lune en empruntant une forme magique. Il se nourrit de la vie des mourans et asperge la terre de sang rouge. L'éclat du soleil s'obscurcira, et l'année suivante tous les vents gémiront. Me comprenez-vous? »

13. Ganglere demanda : Quel chemin faut-il prendre pour aller de la terre au ciel ? — Har répondit en souriant : Tu ne m'adresses pas cette fois une question raisonnable. N'as-tu pas ouï dire que les dieux ont fait un pont pour unir la terre au ciel ? Ce pont se nomme Baefroest ; tu l'as vu, et lui donnes peut-être le nom d'arc-en-ciel. Il est de trois couleurs ; on a employé pour le construire plus d'art et de force que pour tout le reste, ce qui n'empêchera pas ce pont de crouler quand les fils de Muspelhem y passeront à cheval. Ils seront alors obligés de traverser de grands fleuves à la nage avec leurs chevaux ; c'est de la sorte qu'ils arriveront au but.— Ganglere dit : Il me semble que les dieux n'ont pas construit ce pont avec loyauté, puisqu'il peut se rompre ; ils avaient le pouvoir de le faire selon leur volonté. — Har répondit : Les dieux ne méritent point de blâme à ce sujet ; mais rien ne pourra subsister dans l'univers quand les fils de Muspelhem s'armeront en guerre.

14. Ganglere demanda : Que fit Odin lorsque Asgôrd fût bâtie ? — Har répondit : Il commença par établir des magistrats chargés de diriger les destinées des hommes et de prendre soin de la ville. Leur installation eut lieu dans

un endroit appelé Idavallen, qui est au milieu d'Asgörd. La première chose qu'ils firent, ce fut d'élever un temple où il y avait des siéges pour douze d'entre eux et un trône pour Odin. C'est le plus grand et le plus magnifique édifice qui ait été construit sur la terre; l'intérieur et l'extérieur sont couverts de plaques d'or : les hommes lui ont donné le nom de Gladshem. Les magistrats firent bâtir un autre temple où il y a des autels pour les déesses : il est fort beau ; on l'appelle Vingolf. Ils firent ensuite un âtre, et y fabriquèrent un marteau, des tenailles et une enclume, dont ils se servirent pour faire tous les outils nécessaires; puis ils travaillèrent la pierre, le bois, les métaux et l'or en si grande abondance, que tous leurs ustensiles de ménage étaient de ce métal. C'est pourquoi cette époque est appelée l'âge d'or; mais l'arrivée des femmes de Joetenhem le fit disparaître. Les dieux ayant pris place sur leurs trônes, entrèrent en délibération, et se rappelèrent que les nains s'agitaient dans le terreau des entrailles de la terre comme les vers dans la chair. Ils avaient été les premiers à subir une transformation et à prendre vie dans la chair d'Ymer; ils étaient autrefois des vers. Les dieux décidèrent de leur donner la raison et la forme

humaine; mais les nains n'en résident pas moins dans la terre et les pierres. Mjoedsogner et Duren sont des nains. Voici ce que dit Wola:

« Les dieux augustes s'assirent sur leurs trônes et délibérèrent sur la création des nains avec les os et le sang bouillonnant du géant. Il en résulta beaucoup de formes humaines; ce sont les nains qui habitent dans la terre, comme Duren le raconte. »

Voici les noms que Wola leur donne : Nye, Nide, Nordre et Soedre, Oestre et Vestre, Althjof, Dvalinn, Nar, Nainn, Niping, Dainn, Bifur, Bafur, Boemboer, Nore, Ore, Onar, Oinn, Mjoedvitner, Vig et Gandalf, Vindalf, Thorin, File et Kile, Fundinn, Vale, Thror, Throinn, Theck, Litr, Viter, Nyr, Nyrad, Reck, Radsvider. Ces nains habitent dans la terre, et les suivans dans les pierres. Droeporer, Delgthvare, Hoerr, Hugstare, Hledolf, Gloinn, Dore, Ore, Duf, Andvare, Hepte, File, Harr, Siar. Mais ces nains allèrent de Svaringshoeg à Jernvallen dans Oervang; les Loves proviennent d'eux. Voici les noms de ces derniers : Skirver, Virver, Skafid, Ai, Alf, Inge, Eikinskjalde, Fal, Froste, Fider, Gennar.

15. Ganglere demanda : Quelle est la première et la plus sainte place suivant les dieux? — Har

répondit : C'est auprès du frêne Yggdrasel ; les dieux s'y assemblent tous les jours. — Ganglere demanda : Que dit-on au sujet de ce frêne ? — Jafnhar répliqua : Yggdrasel est le plus grand et le plus beau de tous les arbres ; ses rameaux s'étendent sur tout l'univers et s'élèvent au-dessus du ciel. Il est soutenu par trois racines qui se prolongent fort loin : l'une d'elles s'étend vers les Ases ; la seconde vers les Hrimthursars, jusqu'à l'endroit où était autrefois l'abime de Ginnung ; la troisième atteint Niflhem, où Nidhoegg la ronge par le bout près du puits Hvergelmer ; mais en dessous de la racine qui touche aux Hrimthursars, se trouve le puits de Mimer ; la Raison et la Sagesse y sont cachées. Mimer est plein de science, parce qu'il boit de l'eau de ce puits dans la coupe Gjallar. Odin vint un jour en ce lieu, et demanda une gorgée de cette eau ; il ne put l'obtenir qu'après avoir mis son œil en gage. Wola dit à ce sujet :

« Je sais, Odin, où tu as caché ton œil, c'est dans le puits limpide de Mimer. Mimer boit tous les matins l'hydromel dans le gage d'Odin. Me comprenez-vous ? »

La troisième racine du frêne Yggdrasel atteint le ciel, elle abrite une fontaine d'une sainteté par-

ticulière; c'est la fontaine d'Urd; les dieux se réunissent près d'elle pour tenir leur cour de justice. Ils s'y rendent tous les jours à cheval, en passant par Baefroest, qu'on appelle aussi le pont des Ases. Voici les noms de leurs chevaux : Sleipner, c'est le meilleur de tous; il a huit pieds, et appartient à Odin; Glad est le second, Gyller le troisième, Gler le quatrième, Skeidbrimer le cinquième, Silfrintopp le sixième, Siner le septième, Gils le huitième, Falhofner le neuvième, Gulltopp le dixième, Lacttfot le onzième. Le cheval de Balder a été brûlé avec lui. Thor se rend à l'assemblée à pied, et traverse à la nage les fleuves suivans :

« Thor passe tous les jours à la nage le Kroemt, l'Oermt et les deux Kerloeger, pour se rendre à l'assemblée près du frêne Yggdrasel, car le pont des Ases est en feu et les saintes eaux se gonflent. »

Ganglere demanda : Est-ce véritablement du feu qui brûle sur ce pont? — Har répondit : La couleur rouge de l'arc-en-ciel est du feu. Les Hrimthursars et les géans des montagnes escaladeraient le ciel s'ils pouvaient passer par le pont des Ases quand ils le veulent. On trouve dans le ciel beaucoup d'endroits agréables que les dieux

protégent. Il y a sous le frêne Yggdrasel, et près de la fontaine d'Urd, un très-bel édifice d'où l'on voit sortir trois vierges nommées Urd, Verdande et Skuld. Ces vierges disposent de la vie de tous les hommes; ce sont les nornes. Il y a plusieurs sortes de nornes : celles qui assistent à la naissance des hommes pour leur donner la vie, sont de race divine; il y en a de la race des alfes et de la race des nains, comme il est dit dans ce passage :

« Toutes les nornes n'ont pas, je crois, la même origine. Les unes sont de la famille des Ases, les autres de la race des alfes; quelques unes sont filles de Dvalinn. »

Ganglere dit : Si la destinée des hommes dépend des nornes, il faut convenir qu'elles y apportent une grande variété ; les uns vivent dans l'abondance et les richesses, les autres sont heureux et célèbres; il y en a qui vivent longtemps, d'autres peu de jours. — Har répondit : Les nornes d'origine céleste donnent le bonheur; quand les hommes tombent dans l'infortune, c'est aux méchantes nornes qu'il faut l'attribuer.

17. Ganglere demanda : Connait-on encore d'autres particularités remarquables sur le frêne

Yggdrasel? — Har répondit : Oui, et en grand nombre. Un serpent vit dans son feuillage, il est fort instruit; il a entre les yeux un épervier appelé Vaederfoelner. Un écureuil, nommé Ratatoesk, monte et descend le long d'Yggdrasel, pour exciter la discorde entre le serpent et Nidhoegg; quatre cerfs tournent autour d'Yggdrasel et mangent les extrémités de ses branches; ils se nomment Daim, Dvalen, Dunneyr et Durathor. Mais il y a tant de serpens dans Hvergelmer, près de Nidhoegg, qu'il est impossible de les compter.

« Le frêne Yggdrasel endure plus de souffrances qu'on ne peut le supposer. Le cerf mord ses branches et Nidhoegg ronge des racines. »

Et dans un autre endroit il est dit :

« Il y a plus de serpens sous le frêne Yggdrasel qu'un fou ignorant ne pourrait l'imaginer. Goenn et Moenn sont les fils de Grufvitner. Grôbak et Grôskin, Ofner et Svafner, rongeront éternellement, je crois, les rameaux d'Yggdrasel. »

Les nornes qui demeurent près de la fontaine d'Urd y puisent, dit-on, de l'eau tous les matins, et ramassent de la terre glaise sur ses bords :

elles arrosent, avec ce mélange, le frêne Yggdrasel pour empêcher ses rameaux de se flétrir. L'eau de cette fontaine a tant de vertu, qu'elle blanchit à l'instant tout ce qu'on y jette.

« Je connais un frêne, arbre élevé et saint, Yggdrasel est son nom. On l'arrose avec de la terre glaise blanche; c'est ce qui produit la rosée dans les vallons. Son feuillage, toujours vert, ombrage la fontaine d'Urd. »

On donne à la rosée qui tombe de ce frêne sur la terre le nom de pluie de miel; c'est la nourriture des abeilles. Deux oiseaux sont nourris dans la fontaine d'Urd: ils se nomment cygnes; toute l'espèce de ce nom provient d'eux.

17. Ganglere dit : Tu m'as donné de précieux renseignemens sur le ciel ; mais quels sont, après la fontaine d'Urd, les autres endroits célèbres qu'on y trouve ? — Har répondit : Ils sont nombreux. Je citerai d'abord Alfhem; c'est la demeure des alfes lumineux; les alfes noirs habitent dans la terre. S'ils diffèrent des premiers par l'extérieur, ils en diffèrent bien davantage encore par leurs œuvres. Les alfes lumineux sont plus beaux que le soleil, les alfes ténébreux plus noirs que la poix. Un autre endroit du ciel

se nomme Breidablick ; c'est le plus magnifique de tous. Glitner est une habitation céleste dont les murailles et les colonnes sont d'or ; le toit est couvert en argent. Il y a aussi, à l'extrémité du ciel, une montagne appelée Himingbjoerg ; c'est non loin d'elle que Baefraest se réunit au ciel. On y voit une grande habitation nommée Valaskjalf ; elle appartient à Odin. Les dieux l'ont bâtie et couverte en argent épuré. Dans cet édifice, on trouve le trône Hlidskalf, d'où Odin embrasse d'un regard tout l'univers. A l'extrémité méridionale du monde, est un palais magnifique appelé Gimle, plus resplendissant que le soleil ; il survivra à la destruction du ciel et de la terre. Les justes l'habiteront pendant toute l'éternité. Wola dit :

« Je sais une salle, plus belle que le soleil, plus précieuse que l'or ; on la trouve dans Gimle. Les hommes vertueux l'habiteront ; ils y seront éternellement heureux. »

Alors Ganglere demanda : Comment ce palais sera-t-il préservé quand les flammes de Surtur dévoreront le ciel et la terre ? — Har répondit : On raconte qu'au sud et au-dessus du ciel qui couvre nos têtes, il en est un autre appelé

Andlóng; un troisième ciel se trouve au-dessus d'Andlóng, on le nomme Vidblain : nous croyons que Gimle est situé dans ce dernier, et que les alfes lumineux habitent seuls ses environs.

18. Ganglere demanda : D'où vient le vent? sa force est telle qu'elle soulève l'Océan et produit l'incendie, cependant personne ne le voit; c'est donc une création étrange? — Har répondit : A l'extrémité septentrionale du ciel est assis un géant appelé Hraesvelg; il a la forme d'un aigle. Lorsqu'il vole, les vents sortent de dessous ses ailes, comme le dit la strophe suivante :

« Hraesvelg est le nom d'un géant qui est assis à l'extrémité du ciel sous la forme d'un aigle. Le battement de ses ailes produit, dit-on, le vent qui souffle sur les hommes. »

19. Ganglere demanda : Pourquoi l'été est-il chaud et l'hiver froid? — Har répondit : Un homme instruit ne devrait pas faire cette question, à laquelle chacun peut répondre. Mais puisque tu es seul assez ignorant pour la produire, je t'apprendrai ce que tout le monde doit savoir. Svasad est le père de l'été; celui de l'hiver est appelé Vindlone ou Vindsval, il est fils de Vasad;

ses descendans furent cruels et froids de cœur, l'hiver a leur caractère.

20. Ganglere demanda : Quels sont, parmi les Ases, ceux que les hommes doivent adorer ? — Har répondit : Les Ases divins sont au nombre de douze ; les Asesses leur sont égales en sainteté et en puissance. — Thridi ajouta : Odin est le premier et le plus ancien des Ases ; il règne sur toutes choses, et les autres dieux le servent comme des enfans servent leur père. Sa femme est Frigg ; elle connaît les secrets de l'avenir des hommes et ne les révèle à personne, comme Odin le dit lui-même dans cette strophe où il s'adresse à Loke, l'un des Asès :

« Tu es furieux et insensé, Loke ; ne saurais-tu te contenir ? Frigg connaît, je crois, toutes les destinées ; mais elle en garde le secret. »

On donne à Odin le nom d'Allfader, père de tout, parce qu'il est le père des dieux, et celui de Valfader, père des prédestinés, parce que les guerriers qui succombent sur les champs de batailles sont ses élus. Ils ont des places à Walhall et à Vingolf, où ils portent le nom d'Einhaerjars. Odin s'appelle encore Hangagud, le père des pendus ; Haptagud, le dieu des dieux ; Farma-

gud, le dieu des fardeaux. Il se donna encore d'autres noms quand il vint chez le roi Geirroed.

« Je m'appelle Grimer, Herjan, Hjelmbaere et Gaugrader, Thuder, Uder, Helblinde et Har, Sader, Svipall, Sanngaetal, Herteit, Hnikar, Bileyg, Balevg, Boelverk, Fjoelner, Grimner, Glapsvider, Sidhoetter, Sidskaegg, Sigfader, Hnikad, Thecker, Thridi, Allfader, Atrider, Oske, Ome, Jafnhar, Biflinde, Goendler, Harbard, Svidurr, Svidrer, Jalk, Kjalar, Vidurr, Thor, Ygger, Thunder, Vaker, Skilving, Vafvad, Hroptatyr, Goeter. »

Ganglere dit : Vous donnez beaucoup de noms à Odin ; une instruction fort étendue serait nécessaire, je crois, pour connaître les événemens auxquels ils doivent leur origine. — Har répondit : Il faudrait être, en effet, très-savant pour en donner une explication satisfaisante; mais on peut présumer aussi qu'ils sont le résultat des efforts que les divers peuples de la terre ont faits pour approprier le nom d'Odin à leur langage, afin que chacun pût le prier et l'invoquer dans son idiome particulier. On peut aussi chercher la signification de plusieurs de ces noms dans les voyages d'Odin, dont les antiques sagas nous ont conservé le souvenir. Tu ne saurais avoir la

prétention d'être un savant, si tu ignores les exploits remarquables d'Odin.

21. Ganglere demanda : Quels sont les noms des autres Ases? que font ces dieux, ou, pour mieux dire, qu'ont-ils fait de grand? — Har répondit : Thor est le premier des Ases après Odin ; on l'appelle encore Asa-Thor et Ôk-Thor ; c'est le plus fort des dieux et des hommes. Il règne dans le royaume de Thrudvang ; son palais se nomme Bilskirner ; il contient cinq cent quarante chambres ; c'est le plus vaste édifice élevé par la main des hommes. Il est dit dans le poëme de Grimner :

« Cinq cents chambres et quarante en sus se trouvent, je crois, dans Bilskirner. De toutes les maisons que je connais, celle de mon fils me paraît la plus grande. »

Thor a deux boucs, Tanngnjother et Tanngriser ; ils traînent son char, c'est pourquoi cet Ase est appelé Ôk-Thor [1] ; il possède aussi trois objets précieux : le marteau Mjoellner, connu des Hrimthursars et des géans de montagne, car il a brisé bien des têtes parmi eux ; puis le ceinturon

[1] C'est-à-dire qui va en voiture. (*Tr.*)

de la force. Quand Thor le serre autour de ses reins, il double sa vigueur divine; enfin des gantelets de fer dont il ne peut se passer pour tenir le manche de son marteau. Mais il n'est pas un savant capable d'énumérer tous les exploits de Thor. Je pourrais t'en raconter un si grand nombre, qu'une journée ne suffirait pas pour te dire tout ce que je sais sur ce sujet.

22. Ganglere dit : Parle-moi des autres Ases. —Har continua : Le second fils d'Odin est Balder ; il y a beaucoup de bien à dire sur son compte ; c'est le meilleur des Ases, ils en font tous l'éloge. Le corps de Balder est si beau, si lumineux, qu'il répand la lumière autour de lui. Il est une plante que l'on compare aux sourcils de ce dieu ; c'est la plus blanche de toutes les fleurs ; juge par-là de la beauté du corps et des cheveux de Balder. Il est le plus sage, le plus éloquent, le plus clément des Ases ; ses arrêts sont irrévocables. Il habite un endroit du ciel appelé Breidablick ; rien d'impur ne peut y entrer, comme il est dit ici :

« Balder a construit sa demeure à Breidablick ; cette contrée est celle où il y a, je crois, le moins de souillure. »

23. Le troisième des Ases se nomme Njoerd ;

l'endroit qu'il habite dans le ciel est appelé Noatun. Il est le maître des vents, il apaise l'Océan et le feu; on l'invoque sur mer et à la pêche. Njoerd est si riche, si puissant, qu'il peut donner de la fortune et le superflu à ceux qui lui en font la demande. Il a été élevé à Vanahem; mais les Vannes le donnèrent en otage aux dieux, et reçurent en échange un homme appelé Haener. Njoerd devint le médiateur de la réconciliation entre les dieux et les Vannes. Skade, sa femme, est fille du géant Thjasse; elle voulait habiter avec son père, c'est-à-dire dans les montagnes de Thrymhem et Njoerd sur le rivage de la mer. Ils convinrent donc de passer neuf nuits à Thrymhem et trois à Noatun. Mais lorsque Njoerd revint des montagnes, il chanta ce qui suit :

« Je me suis ennuyé dans les montagnes, où cependant je n'ai passé que peu de temps, seulement neuf nuits. Les hurlemens des loups m'ont paru affreux, comparés au chant du cygne. »

Et Skade chanta de son côté :

« Les cris lamentables des oiseaux m'empêchaient de dormir sur le rivage de la mer. La mouette, qui vient de l'Océan, me réveillait tous les matins. »

Skade retourna donc dans les montagnes, et fit bâtir à Thrymhem. Elle court beaucoup en raquettes sur la neige, et tue des animaux avec son arc. On l'appelle la déesse des raquettes; le skalde dit :

« Thjasse, l'informe géant, habite Thrymhem; Skade, la fiancée lumineuse de Njoerd, réside maintenant dans l'ancienne demeure de son père. »

24. Njoerd de Noatun eut ensuite deux enfans : son fils se nommait Frey, et sa fille Freya ; ils étaient beaux de visage et puissans. Frey est le plus brillant des Ases ; il dispose de la pluie, du soleil, des moissons ; c'est lui qu'il faut invoquer pour obtenir de bonnes récoltes et la paix ; il est aussi le maître des propriétés des hommes. Freya est la plus belle des Asesses ; elle possède dans le ciel le palais de Folkvang, et lorsqu'elle se rend à cheval sur un champ de bataille, une moitié des hommes tués lui appartient ; l'autre est à Odin, comme il est dit ici :

« Folkvang est le nom du palais où Freya dispose à son gré des siéges de sa salle. Une moitié des hommes tués lui appartient, le reste est à Odin. »

Sesrymner, la salle des festins de Freya, est

vaste et belle : quand la déesse sort, on attelle deux chats à son char. Elle est favorable à ceux qui l'invoquent ; elle aime les chants d'amour, les amans font bien de l'adorer.

25. Ganglere dit : Ces Ases me semblent fort importans à connaître. Il n'est pas étonnant que vous soyez si puissans, car vous savez le dieu qu'il faut invoquer dans chaque circonstance. Y a-t-il encore d'autres dieux ? Har répondit : Tyr est le plus hardi et le plus courageux des Ases ; la victoire dépend de lui, aussi les guerriers ont-ils soin de l'invoquer. Quand un homme surpasse tous les autres en courage, on dit qu'il est vaillant comme Tyr. Cet Ase a tant de sagesse, que l'on dit encore d'un homme remarquable sous ce rapport : Il est sage comme Tyr. Il a donné une preuve de sa hardiesse lorsque les Ases parvinrent, en employant la ruse, à attacher le loup Fenris avec une chaine appelée Gleipner. Fenris refusa d'essayer cette chaine tant que l'un des Ases n'aurait pas mis une main dans sa gueule. Tyr eut seul ce courage, et les Ases n'ayant pas voulu déchaîner Fenris, il coupa d'un coup de dent la main de Tyr, à l'endroit appelé aujourd'hui, en mémoire de cet événement, le Joint-du-Loup. Tyr est donc manchot ; cepen-

dant les hommes ne le regardent point comme un pacificateur.

26. Brage est le nom d'un autre Ase remarquable par sa sagesse, son éloquence et la facilité de son élocution; c'est un maître en poésie. Sa femme se nomme Iduna; elle conserve dans une boîte des pommes dont les dieux se nourrissent quand ils se sentent vieillir; elles leur rendent la jeunesse; il en sera de même jusqu'à Ragnarœcker. Ganglere dit : Il est essentiel pour les dieux qu'Iduna veille avec soin sur ce dépôt. — Har répliqua en souriant : Ils ont manqué se trouver fort mal de leur confiance dans Iduna. Je pourrais te raconter cette histoire; mais il faut auparavant que je te dise le nom des autres dieux.

27. Il y en a un appelé Heimdall; on le nomme aussi l'Ase blanc; il est saint et puissant. Neuf vierges, qui étaient sœurs, le mirent au monde. On lui donne encore les noms de Hallinskide et de Gyllentanne, dents d'or, parce que ses dents étaient de ce métal. Son cheval s'appelle Guldtopp. Heimdall habite à Himmelsbjoerg, près de Baefroest; il est la sentinelle des dieux. Assis sur la limite du ciel, il veille à ce que le pont ne soit pas envahi par les géans des montagnes. Il lui faut

moins de sommeil qu'à un oiseau, et sa vue est aussi longue de nuit que de jour; il voit les objets à une distance de cent milles [1], entend croître l'herbe sur la terre et la laine sur les brebis. Des sons plus forts ne lui échappent pas davantage. Il a une trompe appelée Gjallar; quand il en donne, tous les mondes l'entendent. Le glaive de Heimdall se nomme Hufvudet.

« L'habitation de Heimdall porte, dit-on, le nom de Himmelsbjoerg. La sentinelle des dieux boit gaiement l'hydromel dans cette maison, où règne une douce chaleur. »

Heimdall dit ailleurs de lui-même :

« Je suis l'enfant de neuf mères; je suis le fils de neuf sœurs. »

28. L'un des Ases se nomme Hoeder; il est aveugle, mais très-fort. Les dieux voudraient peut-être l'oublier; mais le souvenir de ses actions est trop profondément gravé dans leur mémoire et dans celle des hommes.

29. Un autre Ase se nomme Vidarr; c'est l'Ase silencieux. L'un de ses souliers est très-épais.

[1] Deux cent cinquante lieues. (*Tr.*)

Vidarr est le plus fort après Thor; il est fort utile aux dieux dans les aventures dangereuses.

30. Ale ou Vale, fils d'Odin et de Rind, est vaillant dans le combat et bon archer.

31. Uller est fils de Sif et beau-fils de Thor; il est si habile à tirer de l'arc et court si bien en raquette, que personne ne peut rivaliser avec lui. L'extérieur d'Uller est agréable, ses manières sont martiales : il est bon de l'invoquer dans les combats singuliers.

32. Forsete est fils de Balder et de Nanna, fille de Nep. Il possède dans le ciel une salle appelée Glitner. Ceux qui viennent le trouver dans leurs différens s'en retournent réconciliés. Les dieux et les hommes ne connaissent pas de meilleur tribunal.

« Glitner est le nom d'une salle soutenue par des piliers d'or et couverte en argent. Forsete y passe la plus grande partie de son temps à pacifier les querelles. »

33. Il y a encore un autre Ase, appelé par quelques skaldes le *détracteur* des dieux. C'est l'auteur des perfidies, de tout ce qui déshonore les dieux et les hommes. On le nomme Loke ou Lopt; il est fils du géant Farboete : Loefoe ou Nal est sa mère, Bilejst et Helblinde sont ses frères.

Loke est beau de corps, mais son caractère est méchant et fort léger. Il a entrainé les dieux dans plus d'une aventure dont il les a souvent tirés par son esprit inventif. Sa femme se nomme Sigyn, et le fils qu'il eut d'elle, Nare ou Narve.

34. Mais Loke avait encore trois autres enfans avec Angerboda, géante de Joetenhem : le loup Fenris, Jordmungand le serpent de Midgórd, et Hel. Les dieux ayant appris que ces trois enfans de Loke étaient élevés à Joetenhem, et leur seraient une cause de malheurs, puisqu'on ne pouvait en attendre rien de bon du côté maternel et encore moins du côté paternel, Odin ordonna aux Ases d'enlever ces enfans et de les amener devant lui. Lorsqu'ils y furent, Odin jeta le serpent dans la mer profonde qui environne tous les continens. Le reptile grandit tellement, qu'il ceint, dans le fond des eaux, le globe de la terre et peut en outre mordre sa queue. Odin précipita Hel dans Niflhem, et lui donna puissance sur neuf mondes, afin qu'elle pût faire changer de demeure aux hommes qu'on lui envoie, c'est-à-dire qui meurent de maladie et de vieillesse. Elle y possède de grandes habitations entourées de murailles excessivement hautes. Sa principale salle se nomme Eljudener, son écuelle Hunger (la

disette), son couteau Svaelt (la faim), son esclave mâle Senfaerdig (lent), son esclave femelle Sena (lente). Le seuil de la porte par laquelle on passe pour entrer chez Hel est appelé Faellande-Svek (piége perfide), son lit Tivnsot (la phthisie); les rideaux de ce lit sont nommés Foertaerande-Sorg (chagrin dévorant). Une moitié du corps de Hel est bleue, l'autre a la carnation humaine; son aspect est effrayant et sinistre; elle est fort connue.

Le loup Fenris fut nourri chez les Ases; Tyr eut seul le courage de lui porter à manger. Quand les dieux virent combien Fenris grandissait chaque jour, et toutes les prédictions s'accordant à dire qu'il était destiné à leur nuire, ils prirent la résolution de fabriquer une chaîne très-forte; ils l'appelèrent Laeding et la portèrent à Fenris pour l'essayer. Celui-ci, ne la trouvant pas redoutable, laissa faire les Ases comme ils le voulaient; mais aussitôt que Fenris s'étendit, la chaîne se rompit et il fut dégagé. Les Ases en firent une seconde, une fois plus forte que la première, et la nommèrent Drome; ils la portèrent à Fenris pour l'essayer, et lui dirent qu'il deviendrait très-célèbre si cette chaîne ne pouvait lui résister. Fenris vit bien qu'elle était plus solide que la première,

mais ses forces avaient également augmenté depuis l'épreuve de Laeding. Il pensa aussi qu'on n'acquérait point de gloire sans courir des dangers. Il se laissa donc enchaîner. Lorsque les Ases eurent fini, Fenris s'agita, gesticula des pieds, frappa la chaîne contre terre, en sorte que les débris en furent lancés au loin. Après ce nouvel échec, les Ases commencèrent à craindre qu'il serait impossible d'enchaîner Fenris. Odin envoya alors un jeune homme appelé Skirner, et qui était messager de Frey, vers les nains de Svartalfhem; il y fit fabriquer une chaîne appelée Gleipner. Elle se composait de six substances différentes : du bruit des pas de chat, de barbe de femme, de racines de montagnes, de tendons d'ours, d'esprit de poisson et de salive d'oiseau. Quoique ces matières te soient inconnues, tu dois croire à leur existence comme au reste, tout en sachant que les femmes n'ont pas de barbe, que les pas de chat ne font point de bruit, que les montagnes n'ont pas de racines. — Ganglere dit : Je comprends fort bien le sens des figures dont tu te sers. Mais explique-moi le travail de cette chaîne? — Har répondit : Je puis te satisfaire. Gleipner était unie, souple comme un lacet de soie, et néanmoins forte et solide. Lorsqu'elle fut ap-

portée aux Ases, ils remercièrent leur messager d'avoir si bien réussi dans sa commission ; ensuite ils se rendirent sur le lac Amsvartner, vers un ilot appelé Lyngve, et invitèrent Fenris à les accompagner. Ils lui montrèrent le lacet de soie, en le priant de le casser, et ajoutèrent qu'il était peut-être plus fort qu'on ne pouvait le supposer par sa grosseur. Les Ases se passèrent de l'un à l'autre ce lacet, en essayant de le casser, mais ce fut inutilement ; ils assurèrent que Fenris en viendrait à bout. Le loup répondit : A voir ce lacet, il n'y aura pas de gloire à le rompre ; toutefois, s'il a été fabriqué avec ruse et artifice, jamais, malgré sa faiblesse apparente, il ne touchera mes jambes. Les Ases dirent alors qu'il lui serait très-facile de venir à bout d'une chaîne aussi mince, puisque Laeding et Drome n'avaient pu lui résister ; mais, ajoutèrent-ils, si tu ne peux casser ce lacet, tu ne saurais être redoutable pour les dieux, et nous t'en débarrasserons. Fenris répondit : Si vous serrez ce lien de manière à ce que je ne puisse m'en débarrasser moi-même, vous planerez tellement au-dessus de moi que votre secours m'arrivera tard. Je n'ai donc aucune envie de me laisser attacher avec ce lacet. Cependant, afin que vous ne m'accusiez

pas de lâcheté, je propose à l'un de vous de mettre sa main en gage dans ma gueule, pour me donner la certitude que tout se passera loyalement. Les Ases se regardèrent, car cette condition leur paraissait dure, et personne ne présentait le gage demandé. Enfin Tyr avança la main droite et la mit dans la gueule de Fenris. Celui-ci commença à remuer les jambes pour casser le lacet, mais plus il faisait d'efforts, plus Gleipner le serrait. Tous les Ases se mirent à rire, excepté Tyr qui perdit la main. Quand les Ases virent Fenris bien attaché, ils prirent Gelgja, le bout de la chaîne, le passèrent à travers une dalle appelée Gjoell, et la fixèrent profondément en terre. Ils prirent ensuite une autre grande pierre nommée Thvite, avec laquelle ils enfoncèrent la dalle encore davantage. Le loup ouvrit une gueule épouvantable, se démena beaucoup et voulut mordre les Ases; mais ils lui traversèrent la gueule avec un glaive dont la poignée s'arrêta dans la mâchoire inférieure et la pointe dans la mâchoire supérieure; c'est sa muselière. Fenris hurle d'une manière effroyable; l'écume qui sort de sa gueule devient un fleuve appelé Von. Il restera couché en cet endroit jusqu'à Ragnaroecker.

Ganglere dit : Les enfans de Loke sont méchans; mais pris séparément ils sont admirables. Puisque les Ases n'attendent que du mal de Fenris, pourquoi ne l'ont-ils pas tué? — Har répondit : Les dieux ont tant de respect pour leur sanctuaire et leurs saintes demeures, qu'ils ne veulent pas les souiller avec le sang de ce loup: toutes les prédictions s'accordent cependant à dire que Fenris sera le meurtrier d'Odin.

35. Ganglere dit : Parle-moi des Asesses. — Har répondit : Frigg est la première d'entre elles; son palais se nomme Fensal; il est très-beau. La seconde Asesse est Saga; elle habite Soekyabaeck. Ce palais est vaste. Eir, la troisième, est le meilleur médecin. La quatrième est Gefion; elle est vierge et toutes les vierges lui appartiennent. La cinquième est Fulla, vierge aussi; elle a les cheveux flottans, un ruban d'or lui ceint la tête; elle porte la boîte de Frigg, a soin de sa chaussure et participe à ses conseils secrets. Freya est la seconde Asesse après Frigg pour la puissance; elle est mariée à un homme appelé Od. Leur fille se nomme Hnoss; elle est si belle, qu'on donne son nom à tout ce qui est beau et de quelque valeur. Od voyage au loin; Freya pleure son absence, et ses larmes sont d'or rouge. Elle a

beaucoup de noms suivant les peuples qu'elle a visités en allant à la recherche d'Od. Les voici : Mardoel, Hoern, Gefn et Syr. Freya possède le collier Brising; elle est aussi appelée Vanadis. La septième Asesse est Sjoefn; elle a le pouvoir de disposer les cœurs à l'amour. Lofn, la huitième Asesse, est si vertueuse, si bonne à invoquer, qu'Odin et Frigg lui permettent d'unir les hommes et les femmes malgré tous les obstacles. La neuvième est Var; elle écoute les promesses, les sermens que les hommes et les femmes se font, et punit les parjures. Var est sensée, questionneuse; rien ne lui est caché. Syn, la dixième Asesse, garde la porte du palais, et la tient fermée à ceux qui ne doivent pas entrer; elle est aussi chargée de veiller, près de l'assemblée des dieux, sur les cas qu'on veut nier. La onzième est Hlin; ses fonctions se bornent à surveiller les individus que Frigg veut préserver des dangers. La douzième est Snotra; elle est prudente, et ses manières sont agréables. La treizième est Gna; c'est la messagère de Frigg dans tous les mondes. Son cheval, nommé Hofvarpner, traverse les airs comme l'eau. Quelques Vannes l'ayant aperçue un jour chevauchant dans l'espace, dirent :

« Que voyons-nous voltiger? Que voyons-nous traverser les airs? »

Gna répondit :

« Je ne voltige pas; je traverse l'espace sur Hofvarpner, engendré par Hamskerper avec Gardrofva. »

Soleil et Bil sont aussi comptés parmi les Asesses; il en a été question plus haut.

36. Il y a encore d'autres femmes à Walhall; elles sont chargées de verser à boire, de frotter les tables et les coupes. Voici leurs noms, comme on les trouve dans le poëme de Grimner :

« Je veux que Hrist et Mist m'apportent la coupe. Skeggjoeld et Skoegul, Hild et Thrud, Hloeck et Herfioetur, Goell et Geirahoed, Randgrid, Radgrid et Reginleif, servent la bière forte aux Einhaerjars. »

Elles sont appelées les valkyries. Odin les envoie sur tous les champs de bataille; elles savent quels sont les guerriers qui succomberont, et disposent de la victoire. Gunn, Rota, et Skuld, la plus jeune des nornes, sont toujours à cheval; elles marquent les guerriers qui doivent périr, et dirigent le cours de la bataille: Jord, la mère de

Thor, et Rind, la mère de Vale, font aussi partie des Asesses.

37. Gymer est le nom d'un homme qui avait pour femme Oerboda, de la race des géans de montagne; Gerd, leur fille, était la plus belle de toutes les femmes. Frey s'assit un jour sur le trône Hlidskjalf; en regardant de tous côtés, il tourna les yeux vers le Nord, où il vit une belle et vaste maison. Une femme se dirigeait de ce côté, et lorsqu'elle leva les mains pour ouvrir la porte, il en jaillit une lueur si vive, que l'air, l'eau et le monde entier en furent illuminés. Frey, en punition de ce qu'il s'était assis sur le trône sacré, se retira le cœur plein d'amour. Rentré chez lui, il ne parla à personne; il ne dormait plus, il avait renoncé à boire; on n'osait lui adresser la parole. Alors Njoerd fit appeler Skirner, le page de Frey; il le pria d'aller trouver son maître et de lui demander ce qui avait excité sa colère au point de ne plus parler. Skirner promit de remplir le message, quoique ce fût contre son gré, tant il comptait sur une réponse désagréable de la part de Frey. Arrivé près de lui, il lui demanda la cause de sa taciturnité, et d'où venait qu'il ne parlait à personne. Frey répondit qu'il avait vu une femme extrême-

ment belle, et mourrait bientôt s'il ne la possédait pas. « Va la demander en mariage pour moi, dit-il; tu l'amèneras ici, que son père y consente ou non, et je te récompenserai. » Skirner se chargea du message, mais à condition que Frey lui donnerait son glaive, arme excellente qui combattait seule et sans le secours de personne. Frey ne fit aucune difficulté pour accepter cette proposition, et donna son glaive à Skirner. Le page partit et remplit sa mission auprès de Gerd; il en reçut la promesse qu'après neuf nuits elle se rendrait à Baroe, pour y célébrer ses noces avec Frey. Lorsque Skirner dit à son maître le résultat de sa négociation, Frey chanta :

« Une nuit est longue, deux nuits sont longues, comment pourrais-je en passer trois dans l'attente? Souvent un mois m'a semblé plus court que la moitié d'une de ces nuits. »

Voilà pourquoi Frey était désarmé lors de son combat contre Belje, qu'il tua avec un bois de cerf. — Ganglere dit : Il est fort extraordinaire qu'un guerrier comme Frey ait pu consentir à se priver d'un si bon glaive, sans en avoir un autre d'égale valeur. Cette perte lui donna beaucoup de désavantage dans sa lutte avec Belje; je pré-

sume qu'il regretta alors sa générosité. — Har répondit : Ce malheur avait peu d'importance relativement à Belje, Frey aurait pu le tuer d'un coup de main ; mais cette circonstance sera bien autrement fâcheuse pour lui, quand les fils de Muspelhem s'armeront en guerre.

38. Ganglere continua : Tu m'as dit que tous les hommes morts sur le champ de bataille, depuis la création du monde, sont maintenant à Walhall avec Odin. Comment ce dieu trouve-t-il de quoi nourrir une foule qui doit être considérable ? — Har répondit : Elle est en effet très-nombreuse et s'accroîtra bien davantage encore ; cependant elle sera insuffisante quand Fenris viendra. Quel que soit le nombre des Einhaerjars, le porc Saehrimner ne les laissera pas manquer de lard. On le fait cuire tous les jours, et le soir il est de nouveau entier. Il existe peu d'individus, je crois, assez instruits pour répondre à la question que tu viens de m'adresser. Le cuisinier de Walhall se nomme Andhrimner, et la marmite Eldhrimner, comme il est dit ici :

« Andhrimner met Saehrimner dans Eldhrimner pour le faire cuire. Ce lard est délicieux ; peu de gens savent comment les Einhaerjars sont nourris. »

Ganglere demanda : Odin a-t-il le même ordinaire que les Einhaerjars ? — Har répondit : Ce qui est servi sur sa table, il le donne à deux loups appelés Gere et Freke. Odin n'éprouve aucun besoin ; le vin lui sert de nourriture et de boisson.

« L'auguste père des armées nourrit Gere et Freke de sa main ; le belliqueux Odin vivra éternellement avec du vin. »

Deux corbeaux, perchés sur ses épaules, lui racontent à l'oreille tout ce qu'ils ont vu et entendu. On les nomme Hugen et Munen ; ils partent à la pointe du jour, parcourent la terre, et sont de retour pour le déjeuner. Odin sait ainsi tout ce qui se passe ; on l'appelle aussi le dieu aux corbeaux.

« Hugen et Munen font chaque jour le tour du globe. Je crains que Hugen ne revienne pas ; mais je crains encore davantage pour Munen. »

39. Ganglere demanda : Où trouve-t-on de quoi désaltérer les Einhaerjars ? boivent-ils de l'eau ? — Har répondit : Tu me fais maintenant une singulière question. Odin inviterait-il chez lui des rois, des jarls ou d'autres hommes illustres, pour leur donner seulement de l'eau à boire ? La

plupart de ceux qui viennent à Walhall trouveraient, je crois, que cette eau leur coûte cher; je parle des guerriers dont les blessures et la mort ont été douloureuses. Mais j'ai autre chose à te raconter à ce sujet. Il y a dans Walhall une chèvre appelée Hejdrun; elle mange les feuilles de Lerad, sapin célèbre; de ses mamelles coule l'hydromel nécessaire pour remplir une cuve très-grande et enivrer tous les Einhaerjars.— Ganglere dit: Cette chèvre est fort étonnante, et l'arbre dont elle mange les feuilles doit être précieux. — Har répliqua: Le cerf Ekthyrner est plus remarquable encore; il mange aussi les feuilles de Lerad, et il sort de son bois une rivière qui descend jusqu'à Hvergelmer; elle produit les fleuves suivans: Sid et Vid, Seken et Eken, Svoel, Gunndro, Fjoerm, Fimbulthul, Gipul, Goepul, Goemul, Geirvimul. Ces fleuves arrosent tout le pays des Ases; on les nomme encore Thyn, Vin, Thoell, Boll, Grad, Gunnthrainn, Nyt, Noet, Noenn, Hroenn, Vina, Vegsvinn, Thjodnuma.

40. Ganglere dit: Tu me racontes là des choses extraordinaires. Il faut que Walhall soit un édifice immense; la foule doit en rendre l'entrée et la sortie fort difficiles.— Har répondit: Pourquoi ne demandes-tu pas combien il y a de portes à

Walhall, et quelle est leur dimension? Quand tu le sauras, tu conviendras qu'il serait singulier que chacun n'en sortît et n'y entrât pas commodément selon sa volonté. Il n'est pas plus difficile de trouver place à Walhall que d'y entrer. On trouve dans le chant de Grimner le passage suivant :

« Walhall possède, je crois, cinq cents portes et quarante encore. Huit cents Einhaerjars peuvent sortir de front par chacune de ses portes, quand ils vont combattre le loup. »

41. Ganglere dit alors : Walhall est peuplée d'une multitude immense, et Odin doit avoir bien de l'habileté, pour gouverner tant de monde. Mais à quoi les Einhaerjars passent-ils leur temps quand ils ne sont pas occupés à boire? — Har répondit : Tous les jours, après avoir fait leur toilette, ils prennent leurs armes, se rendent dans la cour pour combattre et se vaincre mutuellement ; ce sont leurs jeux. Vers le moment du déjeuner, ils rentrent à cheval dans Walhall, et se mettent à boire comme il est dit ici :

« Tous les Einhaerjars combattent chaque jour dans la cour d'Odin ; puis ils reviennent s'asseoir à la table du festin et sont amis comme auparavant. »

Mais, en effet, Odin est un grand général, il en a donné beaucoup de preuves. Voici ce qu'on trouve dans le poëme des Ases :

« Le frêne Yggdrasel est le plus excellent des arbres, Skidbladner le plus excellent des vaisseaux; Oden est le plus excellent des Ases, Sleipner le plus excellent des chevaux, Baefroest le plus excellent des ponts, Brage le plus excellent des poëtes, Ilabrok le plus excellent des éperviers, et Garm le plus excellent des chiens. »

12. Ganglere demanda : A qui appartient le cheval Sleipner, et que raconte-t-on de lui? — Har répondit : Tu ignores l'origine de Sleipner, et serais bien aise de la connaître. Dans le commencement du premier âge des dieux, quand ils eurent élevé Midgôrd et bâti Walhall, un architecte vint les trouver, et offrit de construire en trois ans un château tellement fort, qu'il serait impossible aux géans des montagnes et aux Hrimthursars de s'en emparer, lors même qu'ils auraient pénétré dans l'enceinte de Midgôrd. Mais il demanda pour récompense Freya, ainsi que le soleil et la lune. Les Ases s'assemblèrent pour délibérer sur cet objet, et dirent à l'architecte que ses demandes lui seraient accordées s'il bâtissait ce château dans l'espace d'un hiver; mais si le premier jour de l'été il restait quelque chose

à faire à cet édifice, la convention serait nulle; il ne devait pas non plus prendre d'aide. Quand l'architecte eut connaissance de ce résultat, il demanda la permission de se servir de son cheval Svadelfoere, et Loke l'ayant appuyé, elle lui fut accordée. Il commença dès le premier jour de l'hiver la construction du château, et toutes les nuits il apportait des pierres avec le secours de son cheval. Les Ases étaient surpris de voir les grandes montagnes que Svadelfoere traînait, et de ce que cet animal faisait deux fois autant d'ouvrage que son maître. La convention, arrêtée entre les Ases et l'architecte, avait été confirmée en présence de bons témoins et avec beaucoup de sermens; car le géant trouvait peu sûr pour lui d'habiter parmi les Ases sans une bonne garantie, Thor pouvant revenir d'un moment à l'autre de l'expédition qu'il faisait contre des démons en Orient. Vers la fin de l'hiver, le château était très-avancé, tellement élevé et si fort, que personne n'aurait pu l'attaquer. Trois jours avant l'été, l'architecte n'avait plus que la porte à faire. Les dieux s'assirent alors sur leurs trônes pour délibérer, et s'entredemandèrent qui avait donné le conseil de marier Freya en Joetenhem, et de détruire l'air en donnant le soleil et la lune aux

géans. Tous s'accordèrent à dire que ce mauvais conseil avait été donné par Loke, source du mal. Ils le menacèrent donc d'une mort ignominieuse, s'il ne trouvait pas un expédient pour empêcher l'architecte de terminer son travail à l'époque fixée. Loke eut peur, et jura d'arranger les choses de manière à ce que l'architecte ne reçût point la récompense promise. Le même soir, le géant sortit pour aller chercher des pierres avec Svadelfoere, et une jument accourut de la forêt en hennissant. Aussitôt Svadelfoere devint rétif, cassa la bride et courut après la jument; mais celle-ci se sauva dans le bois, et l'architecte la suivit pour rattraper son cheval. Ils coururent ainsi toute la nuit, et l'ouvrage s'en trouva négligé. Le jour suivant, on ne travailla pas comme de coutume; et l'architecte voyant que le château ne serait pas terminé, fut pris de la rage des géans. Les Ases ayant acquis la certitude qu'ils avaient reçu chez eux un géant de montagne, n'eurent plus aucun égard aux sermens qu'ils avaient faits. Ils appelèrent Thor, qui vint de suite, souleva Mjoelhner, et acquitta la dette contractée pour la construction du château; le géant ne retourna point à Joetenhem. Du premier coup, Thor lui brisa le crâne en petits morceaux et l'envoya à

Niflhem; mais Loke avait été poursuivi si vivement par Svadelfoere, que peu de temps après il donna le jour à un poulain gris qui avait huit pieds; c'est le plus excellent des chevaux. Il est dit dans Wola :

« Alors toutes les puissances, les dieux augustes, allèrent s'asseoir sur leurs trônes, et se demandèrent qui avait infecté l'air, ou promis de donner la femme d'Od à un rejeton des géans.

« Tous les sermens, toutes les promesses et les conventions furent rompus. Thor seul amena ce résultat, car il reste rarement tranquille quand de pareilles choses viennent à ses oreilles. »

43. Ganglere demanda : Puisque Skidbladner est le plus excellent des navires, je voudrais savoir les particularités qui le concernent. Est-ce qu'on ne trouve pas de vaisseau aussi bon et aussi grand que lui? — Har répondit : Il n'en est aucun qu'on puisse lui comparer. Skidbladner a été construit avec un art infini; mais Nagelfare, le navire de Muspell, est plus grand. Skidbladner est l'ouvrage de quelques nains fils d'Invalde, qui le donnèrent à Frey; ce vaisseau est si vaste, qu'il peut prendre à bord tous les Ases à la fois, avec armes et bagages. Aussitôt que sa voile est hissée, un vent favorable la gonfle, n'importe la côte vers

laquelle on veut se diriger. Skidbladner se compose d'une multitude de morceaux réunis avec tant d'habileté, qu'on peut le plier comme un mouchoir, et le porter dans la poche.

44. Ganglere dit : Skidbladner est un bon navire, bien des sortiléges ont été nécessaires pour sa construction. N'est-il jamais arrivé à Thor de trouver son maître en force, en puissance et en magie ? — Har répondit : Peu d'hommes, je crois, seraient en état de traiter ce sujet; cependant Thor a éprouvé de rudes traverses. S'il a rencontré un vainqueur, c'est un secret à garder; tout le monde doit croire que personne ne l'égale en puissance. — Ganglere dit : J'ai donc fait une question à laquelle vous ne pouvez satisfaire ? — Jafnhar répliqua : Nous avons ouï raconter des choses qui nous ont paru incroyables. Celui qui pourrait te donner des renseignemens précis à cet égard n'est pas loin. Il te dira la vérité ; jamais il n'a menti. — Ganglere dit : Je vais donc attendre une réponse à ma question, et je vous déclarerai vaincus si je n'en reçois pas. — Thridi prit la parole : Je vois clairement que tu veux savoir, même les choses qui nous semblent peu honorables à raconter ; mais le secret est une obligation pour toi comme pour nous. Ok-

Thor roulait dans son char attelé de boucs ; et celui des Ases, auquel on a donné le nom de Loke, était avec lui. Vers le soir, ils arrivèrent chez un paysan qui leur accorda l'hospitalité. Thor prit ses boucs, les tua, les fit dépouiller et mettre dans une marmite. Quand ils furent cuits, Thor se mit à souper avec ses compagnons, en invitant le paysan, sa femme et leurs enfans à prendre leur part de ce repas. Le fils du paysan se nommait Thjalfe, et sa fille Roeska. Thor plaça la peau des boucs auprès du feu, en ordonnant à ses convives de jeter les os sur ces peaux. Thjalfe tenait à la main l'os de la cuisse de l'un des boucs ; il le cassa avec son couteau pour en tirer la moelle. Thor passa la nuit dans cet endroit ; il se leva de bonne heure le lendemain, s'habilla, prit le marteau Mjoellner et le leva au-dessus de la peau des boucs : aussitôt ces animaux se redressèrent, mais l'un d'eux boitait d'une jambe de derrière. Thor s'en aperçut, et dit que le paysan ou quelques uns des siens avaient manqué de soin à l'égard des os de ses boucs, puisque l'un d'eux avait la cuisse cassée. Je n'ai pas besoin de dire, car tout le monde le devinera, combien le paysan fut effrayé lorsqu'il vit les sourcils de Thor se froncer ; il se consola un peu en pensant qu'il se-

rait la seule victime de sa colère. Thor serra les mains si fortement autour du manche de son marteau, que les nœuds de ses doigts en blanchirent. Le paysan et tous les gens de sa maison se comportèrent comme on pouvait s'y attendre; ils crièrent tous horriblement en demandant grâce, et offrirent en indemnité tout ce qu'ils possédaient. Mais lorsque Thor vit leur effroi, sa colère disparut; il se contenta de prendre, comme un gage de réconcilation, Thjalfe et Roeska, qui devinrent ses serviteurs; ils l'ont suivi partout depuis lors.

45. Thor laissa ses boucs en cet endroit, et commença son expédition contre Joetenhem, à l'orient vers la mer. Après avoir traversé cette dernière à la nage, il prit terre avec Loke, Thjalfe et Roeska. Quand ils eurent marché un peu de temps, ils atteignirent une grande forêt, où ils errèrent toute la journée jusqu'à ce qu'il fit nuit. Thjalfe était un excellent marcheur et portait le sac aux vivres; mais on ne pouvait trouver de gîte. Lorsque l'obscurité fut complète, ils finirent par découvrir une maison très-spacieuse; à l'une de ses extrémités était une porte aussi large que la maison. Les voyageurs s'y établirent pour la nuit. Mais à minuit, ils s'aperçurent d'un

violent tremblement de terre; le sol et la maison en furent ébranlés. Alors Thor se leva et appela ses compagnons. Ils s'avancèrent en tâtonnant, et trouvèrent au milieu de la maison, à droite, un corps de bâtiment dans lequel ils entrèrent. Thor était debout à la porte; les autres étaient assis plus avant et avaient bien peur. Thor tenait le manche de son marteau pour se défendre. Ils entendirent beaucoup de bruit et de fracas. Lorsque le jour commença à poindre, Thor sortit, et vit un homme couché dans la forêt; cet homme était grand, il dormait et ronflait très-fort. Le dieu comprit alors la cause du bruit qu'on avait entendu pendant la nuit, et il serra autour de lui son ceinturon qui doublait sa force divine. Au même instant, cet homme s'éveilla, et se leva de suite. On raconte que cette fois Thor fut surpris et n'osa point frapper avec son marteau. Il se contenta de demander à cet homme comment on l'appelait; celui-ci prit le nom de Skrymer, et ajouta : « Je n'ai pas besoin de m'informer de ton nom, tu es Asa-Thor; mais qu'as-tu fait de mon gant? » Skrymer se baissa pour ramasser son gant, et Thor vit que c'était la maison où il avait passé la nuit; le bâtiment extérieur était le pouce du gant. Skrymer

demanda à Thor s'il voulait l'admettre dans sa compagnie; ce dernier y consentit. Le géant ouvrit alors son bissac et se disposa à déjeuner; Thor et ses compagnons firent de même. Skrymer proposa ensuite de mettre les provisions de voyage en commun, et le tout fut enfermé dans un sac qu'il prit sur le dos. Skrymer marchait le premier et faisait de grands pas; le soir il chercha un gîte sous un immense chêne, et dit à Thor : « Je vais me mettre à dormir, prenez le bissac et soupez; » après quoi Skrymer s'endormit et ronfla fortement. Thor ayant pris le bissac, voulut l'ouvrir, et, chose incroyable, il ne put en défaire un seul nœud, pas un des bouts du ruban ne voulut céder. Quand Thor vit qu'il lui était impossible d'ouvrir le bissac, la colère s'empara de lui, il saisit son marteau, fit un pas vers la place où Skrymer dormait, et le frappa à la tête. Le géant se réveilla, et demanda si une feuille d'arbre était tombée sur sa figure, si ses compagnons avaient soupé, et s'ils étaient prêts à se coucher. Thor répondit qu'ils allaient se livrer au repos. En effet, ils se placèrent sous un autre chêne, et je suis forcé d'avouer qu'ils ne s'endormirent pas sans crainte. Vers minuit, Thor entendit Skrymer ronfler avec une telle

force, que la forêt en retentit. Alors il se leva, s'approcha de lui, leva promptement son marteau, et le frappa au milieu du crâne; le marteau lui parut profondément enfoncé dans la tête de Skrymer, qui s'éveilla et dit : « Un gland serait-il tombé sur ma figure? Y a-t-il du nouveau, Thor? » Thor recula vivement et répondit qu'il venait de s'éveiller, qu'il était minuit et encore temps de dormir. Thor pensa que s'il pouvait donner un troisième coup, le géant ne reverrait jamais le jour; il attendit donc le moment où Skrymer serait de nouveau endormi. Un peu avant le jour, il reconnut que le géant dormait profondément; il se leva, marcha vers lui, et le frappa à la tempe avec tant de force que le marteau enfonça jusqu'au manche. Skrymer se leva, passa la main sur sa joue, et dit : « Des oiseaux se seraient-ils perchés dans ce chêne au-dessus de moi? il m'a semblé que de la fiente était tombée des arbres; ou bien te serais-tu réveillé, Thor? Il est temps de se lever et de s'habiller, quoique nous ne soyons pas fort éloignés du château d'Utgôrd. Vous avez dit entre vous que je ne vous paraissais point de petite taille; mais vous verrez des hommes bien autrement grands que moi, si vous arrivez à Utgôrd. Je veux vous donner de

bons conseils à ce sujet. Ayez de l'humilité, car les courtisans de Loke d'Utgôrd n'endureront pas l'orgueil de jouvenceaux de votre sorte. Si vous ne voulez point profiter de mes avis, retournez sur vos pas, c'est ce que vous aurez de mieux à faire. Mais si vous voulez absolument continuer votre voyage, tirez à l'orient; je vais au nord vers les montagnes que vous voyez. » Skrymer prit ensuite le bissac sur son dos et il entra dans la forêt. On ignore si les Ases désirèrent de le revoir sain et sauf.

46. Thor continua de marcher avec ses compagnons jusqu'à midi. Ils découvrirent alors dans une grande plaine un château si élevé, qu'on en distinguait à peine le faîte. Ils s'avancèrent de ce côté; une grille fermée entourait le château. Thor s'approcha de cette grille, mais il ne put l'ouvrir; c'est pourquoi il fut obligé, ainsi que ses compagnons, de se glisser entre les barreaux pour pénétrer dans le château. Ayant trouvé la porte ouverte, ils entrèrent et virent un grand nombre d'hommes, dont la plupart étaient d'une taille très-élevée; ils étaient assis sur des bancs. Les voyageurs se présentèrent ensuite devant le roi Loke d'Utgôrd, et le saluèrent. A peine s'il daigna leur accorder un regard, et il dit en sou-

riant : « Quand les nouvelles viennent de loin, il est difficile de les avoir véridiques. Suis-je abusé par une vision en prenant cet enfant pour Asa-Thor ? Tu es peut-être plus grand que tu ne le parais. Compagnons, à quels exploits êtes-vous préparés ? Pour être souffert parmi nous, il faut se distinguer dans un art ou une science quelconque. » — Celui des compagnons de Thor qui était entré le dernier, c'est-à-dire Loke, répondit : « Je possède un talent dont je puis donner des preuves à l'instant. Pas un de vous ne mange aussi vite que moi. » Loke d'Utgôrd répliqua : « C'est, en effet, un talent ; nous allons le mettre à l'essai. » Il appela alors Loge, l'un des hommes assis sur le banc, et le chargea de rivaliser avec Loke. On plaça au centre de la salle une auge remplie de viande ; Loke s'assit à l'une des extrémités et Loge à l'autre. Ils mangèrent tous deux à qui mieux mieux, et se rencontrèrent au milieu de l'auge. Loke avait mangé toute la viande de son côté, mais Loge avait mangé la viande, les os et l'auge. Tous les spectateurs s'accordèrent à dire que Loke avait perdu la partie. Alors Loke d'Utgôrd demanda : « Que sait faire ce jeune homme ? » Thjalfe répondit : « J'essaierai de lutter à la course avec telle personne que vous désigne-

rez. » Loke d'Utgôrd dit : « C'est bon ; tu dois être fort habile dans cette partie pour oser entreprendre une pareille lutte. Nous allons te mettre à l'épreuve de suite. » Loke d'Utgôrd se leva et sortit ; la grande plaine était très-favorable pour la course. Loke d'Utgôrd appela un jeune homme nommé Huge, et lui dit de lutter avec Thjalfe. Les deux concurrens firent un premier tour ; mais Huge prit tellement d'avance, qu'arrivé au but, il se tourna vers Thjalfe. Loke d'Utgôrd dit : « Il faut allonger davantage, Thjalfe, si tu veux gagner la partie. Cependant je dirai à ta louange que nous n'avons encore vu personne ici plus agile que toi. » On désigna un autre but ; mais lorsque Huge y fut arrivé, Thjalfe était encore à une longue portée de flèche en arrière. Loke d'Utgôrd dit : « Vous courez bien tous les deux ; je doute pourtant que Thjalfe gagne la partie : c'est ce que nous montrera la troisième course. » On choisit un nouveau but ; mais lorsque Huge l'eut atteint, Thjalfe n'était pas à la moitié de la lice. Tous les spectateurs dirent unanimement que ces épreuves étaient suffisantes. Alors Loke d'Utgôrd demanda à Thor par quels exploits il se proposait de soutenir sa renommée et la célébrité de ses grands travaux. Thor répondit

qu'il préférait lutter à qui boirait le mieux. Loke d'Utgôrd y consentit; il rentra au château, appela son échanson et lui ordonna d'apporter la coupe dont les courtisans avaient coutume de se servir. L'échanson obéit à l'instant, et remit la coupe à Thor. Loke d'Utgôrd dit alors : « Vider cette coupe d'un trait, c'est ce que nous appelons bien boire. Quelques uns la vident en deux coups, mais aucun de nous n'est assez mauvais buveur pour ne point la vider en trois. » Thor regarda la coupe et ne la trouva pas trop grande, quoique passablement longue de pied. Ayant soif, il l'approcha de sa bouche, et but beaucoup, pensant qu'il la viderait. A la fin, n'en pouvant plus, il ôta la coupe de ses lèvres, et ne fut pas médiocrement surpris en voyant qu'elle était presque aussi pleine qu'auparavant. Loke d'Utgôrd dit : « Tu as bien bu, mais pas trop cependant. Jamais je ne me serais figuré qu'Asa-Thor ne pourrait boire davantage. Je suis certain que tu videras cette coupe au second trait. » — Thor ne répondit pas; il rapprocha la coupe de sa bouche avec l'intention de la vider, et but de toutes ses forces; mais lorsqu'il la regarda, il lui parut que son contenu avait moins baissé que la première fois; cependant on pouvait la porter sans craindre d'en

rien répandre à terre. Loke d'Utgôrd dit : « Comment te trouves-tu, Thor? Ne te ménage pas maintenant. Je crois que tu videras la coupe cette fois ; mais si tu n'es pas plus habile sous d'autres rapports, tu ne seras pas un grand homme parmi nous comme parmi les Ases. » Thor, en entendant ces paroles, saisit la coupe avec colère, l'approcha de sa bouche, et fit d'incroyables efforts pour la vider, sans pouvoir y parvenir; il la rendit et ne voulut pas boire davantage. Le contenu de la coupe avait cependant un peu baissé. Loke d'Utgôrd dit : « Nous voyons clairement que ta puissance est bien inférieure à ta renommée. Veux-tu tenter une autre épreuve? » — « J'y consens, répliqua Thor; mais la manière dont je viens de boire n'aurait point mérité le mépris chez les Ases. Quelle épreuve me proposez-vous?» Loke d'Utgôrd dit : « Quelques jeunes gens pensent qu'il serait digne de toi de chercher à enlever mon chat de terre. Je n'aurais pas osé faire cette proposition à Asa-Thor, si je n'avais pas reconnu combien son habileté est inférieure à sa renommée. » Dans ce moment un chat gris, extraordinairement grand, accourut. Thor s'avança, le prit par dessous le ventre et le souleva ; mais à mesure qu'il levait la main, le chat arron-

dissait le dos, et le résultat de tous ses efforts fut de faire lever un peu une patte au chat. Thor perdit donc encore cette partie. Loke d'Utgórd dit : « Cette épreuve s'est terminée comme je m'y attendais. Mon chat est très-grand, et Thor est petit en comparaison des hommes qui sont ici. » — Thór dit alors : « Malgré ce que vous appelez ma petitesse, j'invite l'un de vous à lutter avec moi ; car je suis en colère maintenant. » — Loke d'Utgórd répondit en se tournant vers le banc : « Toutes les personnes que je vois ici regarderaient comme un badinage de lutter avec toi. » Puis il ajouta : « Faisons appeler la vieille Ellé, ma nourrice ; Thor essaiera ses forces contre cette femme, s'il le veut. Ellé a vaincu des hommes qui paraissaient plus vigoureux que Thor. » — Une vieille femme entra dans la salle, et Loke d'Utgórd lui dit de lutter avec Asa-Thor. Plus celui-ci faisait d'efforts, plus Ellé tenait ferme, et aussitôt qu'elle commença à donner des crocs-en-jambes, Thor chancela, et de rudes secousses s'ensuivirent ; il ne tarda point à tomber sur un genou. Loke d'Utgórd s'avança en invitant les combattans à cesser leur lutte, et il ajouta que Thor renonçait sans doute à mesurer ses forces avec d'autres personnes de la cour. La nuit approchait : Loke

d'Utgôrd désigna des gîtes pour Thor et ses compagnons; ils y restèrent jusqu'au lendemain et furent bien traités.

47. Le matin suivant, dès que le jour parut, Thor et ses compagnons se levèrent; ils s'habillèrent et se disposèrent à se retirer de suite. Loke d'Utgôrd survint alors, fit avancer une table bien garnie de vivres et de boissons. Au moment de se séparer de Thor, il lui demanda ce qu'il pensait de son voyage, et s'il reconnaissait qu'il avait trouvé quelqu'un plus fort que lui? — Thor répondit: « Je ne puis rien dire, sinon que mon expédition m'a valu beaucoup de honte. Vous allez me traiter en homme sans considération, ce qui me donne beaucoup de dépit. » — Loke d'Utgôrd répondit: « Je te dirai la vérité, maintenant que tu es sorti de mon château, où tu ne rentreras jamais si cela dépend de moi, et où tu ne serais jamais venu si j'avais su combien tu est fort et puissant. Tu as manqué de nous plonger dans un grand malheur. Toutes tes aventures de ces jours passés n'ont été que des visions produites par mon art. Le géant que tu as rencontré dans la forêt, c'était moi; lorsque tu voulus dénouer la corde du bissac, c'était un cercle de fer auquel j'avais donné cette forme; c'est pour-

quoi tu n'as pu ouvrir le bissac. Tu m'as frappé ensuite de trois coups de marteau ; le premier fut le plus faible ; cependant il m'aurait tué si j'avais été atteint. Tu as vu près de mon château un rocher dans lequel il y a trois trous carrés, dont l'un est extrêmement profond : ce sont les marques de ton marteau. Je rendis ce rocher invisible, et le plaçai entre moi et tes coups ; il en a été de même pour les épreuves que vous avez subies toi et tes compagnons. Voici comment la chose s'est passée pour Loke : Ayant très-faim, il mangea avec vivacité ; mais son adversaire était le feu qui dévora l'auge et la viande. Hugé, avec lequel Thjalfe a lutté, était ma pensée ; il était donc impossible de la vaincre à la course. Quand il te sembla que la coupe ne se vidait point, tu venais d'opérer un prodige dont je ne m'attendais pas à être témoin ; le fond de la coupe était dans la mer, ce dont tu ne t'aperçus pas. Quand tu t'approcheras de l'Océan, tu verras combien il a diminué ; tu as produit ainsi la marée. Je ne fus pas moins étonné quand tu soulevas mon chat, et, en vérité, nous fûmes tous fort effrayés lorsque l'une des pattes de cet animal abandonna le plancher ; ce n'était pas un chat que tu soulevais, mais le serpent de Midgôrd dont le corps entoure la

terre. A peine s'il fut assez long pour tenir à la terre par sa tête et par sa queue, et tu le soulevas à une telle hauteur, qu'il touchait presque au ciel. Tu opéras encore un grand prodige en luttant contre Ellé (la vieillesse); jamais elle n'a été, jamais elle ne sera vaincue par les personnes qui atteignent un âge avancé. Il faut nous séparer maintenant. Dans notre intérêt à tous deux, je te conseille de ne plus venir chez moi; mais si tu voulais encore tenter cette aventure, je défendrais mon château par les mêmes artifices, et tu ne pourrais rien contre moi. » Lorsque Thor entendit ce discours, il saisit son marteau, le souleva; mais au moment de frapper, il ne vit plus Loke d'Utgórd. Il retourna alors vers le château, bien décidé à le détruire, mais il ne vit que de belles et vastes plaines. Thor retourna donc à Thrudvang; il se proposa, durant ce voyage, d'essayer s'il ne pourrait point mettre la main sur le serpent de Midgórd, ce qui arriva plus tard. Personne ne pourra te raconter plus véridiquement que je l'ai fait ce voyage de Thor.

48. Ganglere dit: Loke d'Utgórd doit être un homme fort puissant et fort occupé de visions et de magie; ses courtisans prouvent la considération dont il jouit; mais Thor ne s'est-il jamais

vengé de son aventure? — Har répondit : Les plus ignorans savent combien il s'est indemnisé des humiliations qu'il avait éprouvées. Il ne resta pas longtemps au logis, et partit avec tant de hâte, qu'il ne fut accompagné ni par ses boucs, ni par ses compagnons. Il enjamba Midgórd sous la forme d'un jeune homme, et arriva un soir chez le géant Hymer, où il passa la nuit. Hymer se leva à la pointe du jour, s'habilla et se disposa à ramer sur mer avec l'intention de pêcher. Thor se leva également, s'habilla bien vite, et demanda au géant la permission de l'accompagner. Hymer répondit qu'un homme petit et jeune comme lui ne pouvait être d'aucune utilité, et il ajouta : « Tu seras gelé, si je rame aussi loin et si mon absence se prolonge autant que de coutume. » Thor répliqua qu'il savait ramer sur mer, et n'était pas certain lequel de Hymer ou de lui manifesterait le premier l'envie de retourner à terre. Sa colère s'enflamma en même temps contre le géant, et peu s'en fallut qu'il ne lui fit à l'instant goûter son marteau; mais il se contint, voulant mettre ses forces à l'épreuve d'une autre manière. Thor demanda ensuite à Hymer où était leur appât pour la pêche. Le géant lui dit d'en chercher. Thor alla donc vers un troupeau de bœufs qui

appartenait à Hymer, choisit le plus beau qui se nommait Himinbrioter, lui arracha la tête, et l'emporta vers le rivage. Hymer avait déjà poussé la barque dans l'eau. Thor y entra, s'assit sur le banc d'arrière, prit deux rames et rama avec tant de force, que Hymer trouva qu'on faisait bonne route. Le géant ramait aussi sur l'avant, la barque avançait donc fort vite. Hymer annonça qu'ils étaient arrivés dans l'endroit où il avait l'habitude de pêcher; mais Thor répondit qu'il avait envie de ramer beaucoup plus longtemps; ils firent donc encore un bon bout de chemin. Alors Hymer dit qu'ils s'étaient tellement avancés, qu'on ne pouvait s'arrêter en cet endroit à cause du serpent de Midgôrd. Thor voulut ramer encore un peu de temps, ce qui déplut à Hymer. Thor leva enfin les rames, prépara une ligne très-forte et pourvue d'un hameçon analogue. Il y attacha la tête de bœuf, et la jeta dans la mer; elle alla au fond. Assurément le serpent de Midgôrd ne fut pas moins attrapé cette fois que Thor ne l'avait été chez Loke de Utgôrd. Le serpent ouvrit la gueule pour saisir la tête de bœuf, et l'hameçon lui entra dans la mâchoire. Lorsque le serpent s'en aperçut, il tira si vivement, que les deux poings de Thor se heurtèrent contre le

bord du bateau. Thor se mit alors en colère, prit sa force divine et appuya ses pieds si fortement contre la barque, que ses deux jambes passèrent à travers et s'arrêtèrent au fond de la mer; il tira ensuite le serpent sur le bord. C'était un spectacle effrayant de voir les yeux de Thor s'agrandir en regardant le serpent, et celui-ci lancer son venin. On dit que le géant Hymer changea de couleur et pâlit d'effroi, lorsqu'il vit le serpent et l'eau pénétrer dans le bateau; mais au moment où Thor prit son marteau et le leva pour frapper, Hymer saisit son couteau et coupa la ligne de Thor. Le serpent plongea donc de nouveau dans la mer. Thor lança, il est vrai, son marteau après lui, et l'on raconte qu'il l'atteignit à la tête; il est plus probable que le serpent vit encore. Thor, après avoir donné un coup de poing au géant, qui tomba à la renverse par-dessus le bord et les jambes en l'air, revint à gué vers le continent.

49. Ganglere demanda: Y a-t-il encore d'autres choses remarquables à raconter au sujet des Ases? Thor a fait un magnifique exploit durant ce voyage. — Har répondit: Je pourrais te dire beaucoup de choses bien plus importantes pour les Ases. Voici le commencement de ces relations: Balder le Bon avait des rêves pénibles; ils lui

annonçaient que sa vie était en danger; mais lorsqu'il les raconta aux Ases, ceux-ci délibérèrent entre eux, et résolurent de demander en faveur de Balder des garanties contre tout danger. Frigg fit prêter serment au feu, à l'eau, au fer, à toutes les espèces de métaux, aux pierres, à la terre, aux arbres, aux maladies, aux animaux, aux oiseaux, à tous les poisons et aux serpens, de ne pas pas faire de mal à Balder. Ces précautions ayant été prises à la connaissance de tous, les Ases imaginèrent, pour s'amuser, de placer Balder au milieu de l'assemblée, de tirer des flèches contre lui, de le frapper, de lui lancer des pierres; mais rien ne lui faisait mal, ce qui fut trouvé fort honorable pour lui. Quand Loke, fils de Loefae, vit cela, il en éprouva du chagrin, et se rendit auprès de Frigg à Fensal, sous la forme d'une femme. Frigg demanda à cette femme si elle savait à quoi les Ases s'occupaient dans leur assemblée. « Tous attaquent Balder, dit cette femme, mais rien ne lui fait mal. » Alors Frigg répliqua : « Ni les armes, ni les plantes ne peuvent lui nuire, car j'ai fait prêter serment à toutes choses. » La femme demanda : « Toutes les choses créées ont-elles juré d'épargner Balder ? » Frigg répondit : « A

l'orient de Walhall est une bouture appelée Mistelten; elle m'a paru trop jeune pour lui faire prêter serment. » La femme se retira, mais Loke déracina Mistelten, et se rendit à l'assemblée. Hoeder était à l'extrémité du cercle, parce qu'il était aveugle. Loke lui dit : « Pourquoi n'exerces-tu pas ton adresse contre Balder ? » Hoeder répondit : « Je n'y vois pas, et n'ai point d'armes. » Loke lui reprit : « Tu devrais cependant contribuer comme les autres à la gloire de Balder; je vais t'indiquer où il est, puis tu lanceras ce bâton contre lui. » Hoeder prit Mistelten, et le lança dans la direction indiquée par Loke; Balder fut traversé, et tomba à terre sans vie. Ce malheur est le plus grand qui soit arrivé aux dieux et aux hommes. Lorque Balder tomba, les Ases restèrent muets et perdirent toute contenance; de sorte qu'ils ne songèrent point à relever le corps. Ils se regardaient les uns les autres, et tous respiraient la vengeance contre l'auteur de cette infortune; mais il n'était permis à personne de se livrer à ce sentiment, à cause de la sainteté du lieu. Lorsque les Ases revinrent à eux-mêmes, leurs sanglots éclatèrent avec taut de violence, qu'ils ne purent exprimer autrement leur douleur. Odin fut bien plus affecté qu'eux encore de

Digitized by Google

ce malheur, car il appréciait parfaitement tout le dommage que les Ases éprouveraient de la mort de Balder. Quand les dieux furent un peu remis de leur émotion, Frigg demanda lequel des Ases voudrait acquérir sa bienveillance, en se rendant à cheval dans le monde inférieur, pour chercher Balder et offrir à Hel une rançon, afin qu'elle lui permît de revenir à Asgôrd? Hermod-le-Courageux, fils d'Odin, se chargea de cette commission. On fit avancer Sleipner, le cheval d'Allfader, Hermod y monta et s'éloigna rapidement.

Les Ases prirent le corps de Balder et le portèrent sur le rivage de la mer; le navire de ce dieu se nommait Ringhorne: c'était le plus grand de tous les vaisseaux. Les dieux essayèrent de le pousser à la mer pour brûler le corps dessus; mais Ringhorne ne voulait pas bouger de sa place. On envoya donc un messager à Joetenhem, pour chercher la géante Hyrrocken; elle vint montée sur un loup, et avait des vipères pour brides. Lorsqu'elle descendit de sa monture, Odin chargea quatre preux du Nord de garder ce loup; mais ils ne purent en venir à bout qu'en le couchant à terre. Hyrrocken s'approcha du navire; un seul effort lui suffit pour le lancer à la mer, et cela avec une telle force, que les roulettes pla-

cées dessous firent feu, et toute la terre trembla. A cette vue, la colère s'empara de Thor; il saisit son marteau, et brisa la tête de Hyrrocken avant que les dieux eussent eu le temps d'intercéder en sa faveur. On porta ensuite le corps de Balder sur le vaisseau. Quand sa femme, Nanna, fille de Nep, vit ces apprêts, elle en éprouva tant de douleur, que son cœur se brisa. Son corps fut placé sur le bûcher à côté de celui de Balder. Thor, debout à côté du bûcher, le bénit avec son marteau, et un nain appelé Lit, gambadant devant lui, d'un coup de pied il le lança dans le bûcher, de sorte que ce nain fut aussi brûlé. Toutes sortes d'individus assistèrent aux funérailles de Balder. On y vit Odin et ses corbeaux, Frigg et les valkyries. Frey était dans un char auquel on avait attelé le porc appelé Gyllenborste ou Slidrugtanne. Heimdall montait Gulltopp, et Freya était dans son char attelé de chats. Des Hrimthursars, des géans de montagnes, et une foule d'autres personnes se pressèrent autour du bûcher, et Odin y jeta l'anneau Droepner; depuis lors, toutes les neuvièmes nuits huit animaux du même poids tombent de Droepner. Le cheval de Balder et tout son équipement furent aussi placés sur le bûcher.

Voici ce que l'on raconte du voyage de Hermod. Il chevaucha durant neuf nuits et durant neuf jours, dans des vallées sombres et profondes; il ne vit la lumière qu'en arrivant auprès d'une rivière appelée Gjall et en passant sur le pont Gjallar, qui est pavé d'or luisant. Modgunn, la vierge chargée de la garde de ce pont, demanda à Hermod quel était son nom, sa naissance, et ajouta que le jour précédent, cinq bandes d'hommes morts avaient passé sur Gjallar : « Mais tu fais, ajouta-t-elle, autant de bruit à toi seul qu'eux tous ensemble; tu n'as point la couleur des morts, comment se fait-il que tu suives la même route? » Hermod répliqua : « Je me rends chez Hel pour chercher Balder; ne l'aurais-tu point vu dans ces environs? » Modgunn lui dit que Balder avait passé à cheval sur Gjallar; mais que la route conduisant chez Hel était plus basse et plus au nord. Hermod continua d'avancer, et atteignit enfin la clôture du domaine de Hel. Alors il descendit de cheval, serra davantage la sangle, se remit en selle et donna de l'éperon à sa monture. Sleipner s'élança avec tant de vigueur, qu'il passa de beaucoup au-dessus de la clôture. Hermod chevaucha ensuite vers le palais, descendit de cheval, et vit son frère Balder assis à la première place; Her-

mod passa la nuit dans ce lieu. Le lendemain matin, il demanda à Hel la permission d'emmener Balder, et lui peignit la douleur qui régnait parmi les Ases. Hel répondit : « Nous allons voir maintenant si Balder est autant aimé qu'on le prétend. Si toutes choses, tant vivantes que mortes, le pleurent, il lui sera permis de retourner chez les Ases; mais si quelqu'un s'excuse et ne veut point pleurer, il restera avec moi. » Hermod se leva pour partir; Balder l'accompagna hors du palais, et envoya comme souvenir à Odin l'anneau Droepner. Nanna y joignit pour Frigg quelques bijoux, et un anneau d'or pour Fulla. Hermod retourna à Asgôrd, où il raconta tout ce qu'il avait vu et entendu.

Les Ases envoyèrent des messagers partout, en invitant chacun à pleurer, afin de racheter Balder de la puissance de Hel. Les hommes, les animaux, la terre, les pierres, les arbres pleurèrent Balder; les métaux firent de même; tu as dû les voir pleurer quand ils passent du froid au chaud. Les messagers, après avoir rempli leur commission, retournaient chez eux, lorsqu'ils rencontrèrent dans une grotte une géante appelée Thœck; ils la prièrent de pleurer pour tirer Balder du pouvoir de Hel, mais la géante répondit :

« Thœck pleure la mort de Balder avec des yeux secs. Cet Ase ne m'a causé de joie ni durant sa vie, ni par sa mort; que Hel garde sa proie! »

Il est facile de deviner que Thœck était Loke, fils de Loefae, qui a occasionné tant de maux aux Ases.

50. Ganglere dit : Cette action de Loke est fort mauvaise; il cause d'abord la mort de Balder, puis il empêche sa délivrance. N'a-t-il pas été puni de ce méfait? — Har répondit : Sans doute, et il l'a payé d'une manière qui ne s'effacera de longtemps de sa mémoire. Quand Loke vit les dieux fort irrités contre lui, il s'enfuit et se cacha dans une crevasse de rocher, où il bâtit une maison avec quatre portes, afin de voir de tous côtés ce qui se passait. Souvent, pendant le jour, il prenait la forme d'un saumon et se cachait dans la chute d'eau de Frananger, où il cherchait à deviner la ruse que les Ases pourraient employer pour le prendre dans cet endroit. Une fois, étant dans sa maison, il prit du lin et du fil, et en fabriqua un filet; le feu brûlait devant lui. Loke vit dans ce moment que les Ases n'étaient pas loin : Odin avait découvert de Hlidskjalf l'endroit où il se tenait caché. Loke se leva de suite et courut vers

la chute d'eau, après avoir eu la précaution de jeter le filet dans le feu. Quand les Ases arrivèrent auprès de la maison, Qvaser, le plus sage des dieux, entra le premier; en voyant le filet, il comprit que ce devait être un instrument de pêche, et le fit remarquer aux Ases. Ils prirent donc du lin, du fil et en firent un filet d'après celui qu'ils virent sur le feu. Leur besogne achevée, ils allèrent vers la rivière, et jetèrent le filet dans la chute d'eau. Thor le tenait par un bout, et le reste des Ases le tenaient par l'autre; ils tirèrent tous à la fois. Loke s'échappa en glissant entre deux pierres, le filet passa donc par-dessus lui; cependant les Ases remarquèrent qu'il y avait là quelque chose de vivant. Ils se rendirent une seconde fois vers la chute d'eau, jetèrent le filet, et y attachèrent un objet si pesant, que rien ne pouvait s'échapper par-dessous. Loke se retira devant le filet, et voyant que l'embouchure de la rivière était proche, il rentra dans la chute d'eau en sautant par-dessus le filet; les Ases surent donc de quel côté Loke avait dirigé sa course. Ils remontèrent une seconde fois vers la cascade, se partagèrent en deux bandes (Thor marchait dans le fleuve), et ils s'avancèrent ainsi du côté de la mer. Loke ne vit plus que deux moyens d'échap-

per à ce danger : soit en se jetant dans la mer au risque d'y périr, soit en essayant de sauter une seconde fois par-dessus le filet. Il se décida pour ce dernier moyen ; mais Thor tendit la main pour le saisir, le prit, et comme ce saumon glissait entre ses doigts, il ne put le bien tenir que par la queue ; c'est pourquoi cette espèce de poisson a la queue pointue. Loke fut donc pris sans aucune condition. Les Ases le menèrent dans une grotte, où ils dressèrent trois dalles dans lesquelles ils firent trois trous. Ensuite ils prirent les fils de Loke, Vale et Nare ou Narve. Ils donnèrent à Vale la forme d'un loup, après quoi il déchira son frère Narve, dont les intestins servirent aux Ases pour attacher Loke au-dessus des trois dalles. L'une d'elles était sous ses épaules, la seconde sous ses reins, et la troisième sous ses genoux ; les liens se sont transformés en fer. Skade suspendit au-dessus un serpent venimeux, dont le venin tombe en goutte sur le visage de Loke ; Sigyn, sa femme, est assise auprès de lui, et tient un bassin sous le serpent. Quand le bassin est plein, elle le vide ; le venin tombe dans l'intervalle sur la figure de Loke, ce qui l'agite tellement que la terre en tremble ; c'est ce que les hommes appellent un tremblement de

terre. Loke restera attaché jusqu'à Ragnaroecker.

51. Alors Ganglere demanda : Que raconte-t-on sur Ragnaroecker ? je n'en ai pas entendu parler auparavant. — Har répondit : On rapporte à ce sujet des choses nombreuses et fort importantes. Il y aura d'abord un hiver, appelé hiver de Fimbul ; la neige tombera dans toutes les directions, une gelée très-rigoureuse et des vents piquans feront disparaître la chaleur du soleil. Cet hiver se composera de trois hivers pareils, qui se succéderont sans été ; mais auparavant il y aura trois hivers durant lesquels le monde entier sera livré à la guerre, et le sang sera répandu avec une extrême abondance. Les frères se tueront par avarice, et il n'y aura pas même de ménagement entre les pères et leurs enfans. Wola dit :

« Les frères combattront l'un contre l'autre et se tueront ; les neveux et les nièces oublieront les liens du sang. Les temps seront durs. Il y aura un âge de hache, un âge de glaive. Les boucliers seront fendus. Il y aura un âge de tempête, un âge de meurtre avant que le monde finisse. »

Alors, pour le malheur des hommes, le loup qui poursuit le soleil l'avalera ; le second loup saisira la lune et causera aussi beaucoup de dom-

mage. Les étoiles tomberont du ciel, la terre tremblera, les arbres seront déracinés, les montagnes crouleront, toutes les chaînes, tous les liens seront rompus, et le loup Fenris sera en liberté. L'Océan sortira de ses limites, car le serpent de Midgôrd sera pris de la rage des géans, et tentera de se jeter sur le continent. Le vaisseau Nagelfare sera débarrassé de ses entraves. Il est construit avec les ongles des hommes morts, ce qu'il est bon de savoir; car si un homme meurt sans avoir les ongles coupés, il hâte la construction de ce navire; les dieux et les hommes doivent désirer qu'il ne soit pas achevé de sitôt. Mais dans ce désastre, Nagelfare sera à flot; c'est le géant Hymer qui le gouverne. Le loup s'avancera la gueule béante; sa mâchoire supérieure touchera au ciel et sa mâchoire inférieure à la terre; si l'espace ne lui manquait pas, il ouvrirait la gueule encore davantage. Le feu lui sortira par les yeux et les narines. Le serpent de Midgôrd lancera tant de venin qu'il en infectera l'air et l'Océan; il sera fort redoutable, et se tiendra à côté de Fenris. Pendant ce fracas, le ciel se fendra, et les fils de Muspell en sortiront à cheval, conduits par Surtur, qui est précédé et suivi par un feu dévorant. Son glaive est admirable et brillant

comme le soleil. Quand les fils de Muspell passeront sur Baefroest, ce pont croulera ; puis ils avanceront dans la plaine de Vigrid, où se rendront aussi le serpent de Midgôrd et le loup Fenris. Loke s'y trouvera également, ainsi que Hrymer et tous les Hrimthursars ; toute la suite de Hel sera avec Loke. Les fils de Muspell ont un ordre de bataille qui leur est particulier. La plaine de Vigrid a cent milles[1] d'étendue sur chaque face.

Quand ceci arrivera, Heimdall se lèvera et donnera de la trompe de toute sa force ; les dieux se réveilleront et tiendront conseil. Odin se rendra à cheval auprès du puits de la sagesse pour demander un bon avis à Mimer. Le frêne Yggdrasel tremblera, tout sera dans l'effroi au ciel et sur la terre. Les Ases et les Einhaerjars s'armeront et s'avanceront dans la plaine ; à leur tête chevauchera Odin avec son casque d'or, sa jolie cotte de mailles, et Gugner son javelot : c'est ainsi qu'il marchera contre Fenris. Thor combattra auprès d'Odin sans pouvoir le secourir, car le serpent de Midgôrd lui donnera de la besogne. Frey lut-

[1] C'est-à-dire deux cent cinquante lieues, le mille suédois valant deux lieues et demie. (Tr.)

tera contre Surtur, et il y aura là un rude combat qui se terminera par la mort de Frey, événement qu'il aurait évité s'il n'eût point donné son bon glaive à Skirner. Garm, le chien attaché au banc de rocher de Gnipa, brisera aussi sa chaîne; il occasionnera le plus grand malheur; en combattant avec Tyr, ils se tueront mutuellement. Thor aura la gloire de vaincre le serpent de Midgórd; mais à peine se sera-t-il éloigné de neuf pas, qu'il tombera mort, empoisonné par le venin que le serpent aura lancé contre lui. Fenris avalera Odin; Vidarr se précipitera alors contre ce loup, et placera un pied sur sa mâchoire inférieure. Ce pied est chaussé d'un soulier fabriqué avec toutes les lanières de cuir rognées de la pointe et du talon des souliers, et réunies de toute antiquité. C'est pourquoi ceux qui veulent venir en aide aux Ases ne doivent pas manquer de jeter ces lanières. D'une main, Vidarr saisira la mâchoire supérieure de Fenris et lui déchirera la gueule. Loke combattra contre Heimdall, ils se tueront tous deux. Surtur lancera ensuite du feu sur la terre et brûlera le monde. Voici ce que dit **Wola :**

« **Heimdall souffle avec force dans sa trompe qu'il**

tient fort haute. Odin parle avec Mimer; le saint frêne Yggdrasel tremble; cet arbre antique est brisé, et le géant (Loke) est lâché.

« Qu'arrive-t-il aux Ases? qu'arrive-t-il aux alfes? Tout Joetenhem craque, les Ases sont en délibération. Les nains, ces sages habitans des montagnes, reprennent haleine aux portes de pierre. Me comprenez-vous?

« Hrymer arrive de l'Orient; son bouclier est devant lui. Le Jormungand est saisi de la rage des géans; le serpent bat les flots, et les aigles crient. Nidfoel déchire les cadavres; Nagelfare reprend sa liberté.

« Ce vaisseau vient de l'Orient; les fils de Muspell doivent venir par mer, Loke dirige leur navire. Tous les enfans de la folie sont à bord : le frère de Bilejst est avec eux.

« Surtur vient du Sud avec des torches flamboyantes; son glaive est éclatant comme le soleil des dieux. Les montagnes de granit craquent, les géans chancellent, les hommes prennent la route qui conduit vers Hel : le ciel se fend.

« Illyn éprouvera un nouveau chagrin lorsque Odin partira pour combattre le loup, et le lumineux vainqueur de Belje pour se mesurer avec Surtur. C'est là que l'époux de Frigg succombera.

« Le fils d'Odin va combattre le loup. Vidarr enfonce avec la main, en travers de la route, son glaive dans le cœur du fils du géant, cette bête féroce, et son père est vengé.

« C'est avec peine que l'admirable fils de Lodyn

échappe au reptile pervers. Quand le serpent de Midgôrd combat avec rage, tous les hommes disparaissent de la terre.

« Le soleil s'obscurcira, la terre s'enfoncera dans la mer, les brillantes étoiles tomberont du ciel. La vapeur fermentera et s'élancera du feu flamboyant : la flamme attaquera le ciel lui-même. »

On trouve encore dans le passage suivant :

« Vigrid est la plaine où se rencontreront Surtur et les dieux clémens. Elle a cent milles sur chaque face. C'est là que sera livrée la bataille. »

52. Ganglere demanda : Qu'arrivera-t-il quand le ciel et la terre seront brûlés, quand tous les dieux, les Einhaerjars et les hommes auront cessé de vivre? Cependant vous m'avez dit que les hommes vivront éternellement ailleurs. — Har répondit : Il y a beaucoup de bonnes et de mauvaises habitations; Gimle est la meilleure. Ceux qui aiment à boire un bon coup trouveront facilement à se satisfaire dans une salle appelée Briner; elle est aussi dans le ciel. Il y a encore une bonne demeure nommée Sindre; elle est bâtie en or rouge sur les montagnes de Nida. Les hommes bons et loyaux habiteront le ciel. Sur le rivage des morts est une vaste et affreuse ha-

bitation dont les portes sont tournées vers le nord. Mal jointe comme un séchoir, ses murs sont composés de dos de serpens tressés, dont toutes les têtes pendent dans l'intérieur de la maison et y lancent leur venin, de sorte que le plancher en est inondé. Les parjures et les assassins baignent dans ce venin, comme il est dit ici :

« Je sais qu'il existe sur le rivage des morts, et bien loin du soleil, un palais dont les portes sont tournées vers le nord; des gouttes de venin tombent par les lucarnes. Le palais est construit avec des dos de serpens tressés ensemble. Les parjures et les assassins s'y promènent en luttant contre de pesans courans de venin. »

Mais c'est dans Hvergelmer qu'on est le plus mal.

« Nidhoegg y suce le corps des morts. »

53. Ganglere demanda : Quelques dieux survivront-ils à ce désastre? Y aura-t-il encore une terre et un ciel? — Har répondit : Il sortira de la mer une terre verte et belle, sur laquelle les céréales croîtront sans avoir été semées. Vidarr et Vale existent encore; ils n'ont été blessés ni par la mer ni par les flammes de Surtur, et ils habitent la plaine d'Ida où était autrefois Asgórd. Les fils de Thor, Magne et Mode, les y rejoindront en ap-

portant Mjoellner; Balder et Hoeder reviendront aussi de chez Hel. Ces dieux seront assis l'un près de l'autre; ils s'entretiendront ensemble de ce qu'il leur est arrivé, des événemens d'autrefois, du serpent de Midgôrd et du loup Fenris. Ils retrouveront dans l'herbe les tablettes d'or possédées par les Ases, comme il est dit ici :

« Vidarr et Vale habiteront la maison des dieux quand les flammes de Surtur seront éteintes. Mode et Magne posséderont Mjoellner quand Vingner (Thor) aura cessé de combattre. »

Mais deux hommes, appelés Lif et Lif-Thraser, se soustrairont aux flammes de Surtur, dans le bois de Hoddmimer; ils se nourriront de la rosée du matin. De ces hommes descendra une famille si nombreuse, qu'elle peuplera le monde entier, comme il est dit dans ce passage :

« Lif et Lif-Thraser se cacheront dans le bois de Hoddmimer. Ils se rassasieront tous les jours avec la rosée du matin. Toutes les races descendront d'eux. »

Ce qui te surprendra sans doute, c'est d'apprendre que le soleil donnera le jour à une fille aussi belle que lui; elle le remplacera comme on le dit ici :

« Le soleil, avant d'être avalé par le loup, donnera le jour à une fille. Quand les dieux seront morts, elle parcourra la carrière de sa mère [1]. »

Je ne pense pas que tu puisses m'adresser d'autres questions; c'est tout ce qu'on m'a raconté sur les destinées de l'univers. Sois content de ceci.

54. Là-dessus, Ganglere entendit un grand bruit de tous côtés. Il se retourna, et se trouva entièrement seul; il ne vit qu'une pleine unie, mais point de palais ni de château. Alors Ganglere se retira; il revint dans son royaume, où il raconta les choses qu'il avait vues et entendues. Ces récits passèrent ensuite de bouche en bouche.

[1] Le soleil est féminin en suédois (*Tr.*)

ENTRETIEN

DE

BRAGE AVEC AEGER.

55. Un homme appelé Aeger ou Hler habitait l'île de Lessoe; il avait beaucoup de sagesse. Aeger se mit en route pour Asgôrd, et les Ases étant prévenus de son voyage, il fut bien reçu; mais ils préparèrent plusieurs visions pour son arrivée. Lorsque le soir, moment où l'on se réunissait pour boire, fut venu, Odin fit apporter

Digitized by Google

dans la salle des glaives si brillans, qu'il n'était pas besoin d'une autre lumière. Les Ases suivans se placèrent chacun sur leur siége, pour assister au festin. Thor, Njoerd, Frey, Tyr, Heimdall, Brage, Vidarr, Vale, Uller, Haener, Forsete. Voici le nom des Asesses qui étaient avec eux : Frigg, Géfion, Iduna, Gerd, Sigun, Fulla et Nanna. Aeger trouva ce qu'il voyait à son gré; les murailles étaient couvertes de boucliers au lieu de tapisserie, et l'on n'épargnait point l'hydromel. Le voisin d'Aeger était Brage; ils causaient ensemble, et Brage raconta divers exploits antiques des Ases.

56. Il commença ainsi : Trois Ases, Odin, Loke et Haener firent un voyage, et traversèrent des montagnes, des déserts où ils ne trouvaient rien à manger. Ils arrivèrent enfin dans une vallée où paissaient des bœufs, en prirent un et le firent cuire. Lorsque ce bœuf leur parut assez cuit, ils l'ôtèrent du feu, mais ils s'étaient trompés. Un instant après, ils l'ôtèrent de nouveau du feu; le bœuf n'était pas encore à point. Alors ils entendirent une voix qui venait de l'arbre sous lequel ils se trouvaient; elle disait : « J'empêche ce bœuf de cuire. » Les voyageurs levèrent la tête, et aperçurent un aigle extrêmement grand.

Digitized by Google

L'aigle ajouta : « Si vous consentez à me donner une part de ce bœuf, il cuira. » Les Ases accordèrent cette demande; l'aigle descendit de l'arbre, se plaça auprès du feu, arracha les deux cuisses et les deux épaules du bœuf. Loke se mit en colère à cette vue; il saisit une longue perche, la souleva et frappa l'aigle de toute sa force. Celui-ci, effrayé, s'envola; la perche se fixa d'un bout dans le corps de l'aigle, et de l'autre dans les mains de Loke; le vol de l'aigle s'éleva tellement, que les pieds de Loke traînaient sur les pierres et sur les souches, il lui semblait que ses bras allaient se détacher de ses épaules. Loke criait et suppliait l'aigle de l'épargner; mais celui-ci répondait qu'il ne le lâcherait point sans avoir reçu le serment qu'il lui livrerait Iduna et ses pommes. Loke le promit, et revint trouver ses compagnons; c'est tout ce qu'on raconte sur ce voyage. Au temps convenu, Loke engagea Iduna à sortir d'Asgôrd pour se rendre dans une forêt, sous prétexte qu'il avait trouvé des pommes qui lui plairaient infiniment; il la pria d'emporter les siennes, afin de pouvoir les comparer. Le géant Thjasse arriva sous la forme d'un aigle, prit Iduna et s'envola avec elle. Les Ases souffrirent beaucoup de l'absence de cette Asesse; ils

grisonnaient et vieillissaient. A la fin, ils se réunirent en conseil, s'interrogèrent mutuellement, pour savoir lequel d'entre eux avait eu le dernier des nouvelles d'Iduna. On se rappela l'avoir vu sortir d'Asgôrd avec Loke. Celui-ci fut donc arrêté, conduit dans l'assemblée des Ases, menacé de mort et de rudes traitemens s'il ne ramenait pas Iduna. Loke eut peur, et promit de chercher Iduna dans Joetenhem si Freya consentait à lui prêter sa forme de faucon. L'ayant obtenu, il s'envola au nord vers Joetenhem, et arriva chez Thjasse au moment où ce géant ramait sur mer. Iduna était seule à la maison; Loke la transforma en noix, la prit dans ses griffes et s'envola promptement. Thjasse ne trouvant plus Iduna chez lui, prit sa forme d'aigle, et vola après Loke. Quand les Ases virent le faucon qui arrivait à tire-d'aile avec sa noix, et l'aigle qui le poursuivait, ils apportèrent sur les murs d'Asgôrd des charges de copeaux. Le faucon s'abattit sur les murs de la ville; les Ases mirent aussitôt le feu aux copeaux, et l'aigle ne pouvant arrêter son élan, eut les ailes brûlées et ne put aller plus loin. Les Ases étant prêts, tuèrent le géant dans l'enceinte d'Asgôrd. Cet événement a beaucoup de célébrité. Mais Skade, fille de Thjasse, prit le casque, la cotte de mailles,

Digitized by Google

en un mot une armure complète, et se rendit à Asgôrd pour venger la mort de son père. Les Ases lui offrirent la réconciliation et l'indemnité du sang; il fut convenu qu'elle choisirait un mari parmi eux, mais en ne lui voyant que les pieds. Alors Skade aperçut de fort jolis pieds d'homme et s'écria : « C'est celui-ci que je prends! Balder est sans défaut. » Mais l'homme choisi était Njoerd de Noatun. Une autre condition de cette paix, c'est que les Ases tenteraient ce que Skade croyait impossible, c'est-à-dire de la faire rire; Loke en vint à bout. La réconciliation fut donc conclue. On raconte qu'Odin, afin de donner à Skade une plus grande indemnité encore, prit les yeux de Thjasse, les jeta au ciel et en forma deux étoiles. — Aeger dit : Thjasse me paraît un homme vigoureux; quelle est son origine? — Brage répondit : Oelvalde était son père; ce géant avait de grandes richesses. A sa mort, ses fils partagèrent la succession en mesurant l'or de la manière suivante : chacun d'eux en eut autant qu'il en pouvait tenir dans sa bouche. Les fils d'Oelvalde se nommaient Thjasse, Ide et Gang.

57. Aeger demanda : Quelle est l'origine de l'art poétique? Brage répondit : La voici. Les

dieux faisaient la guerre à un peuple appelé les Vanes; ils convinrent d'une entrevue pour la paix qui fut conclue de la manière suivante : Les parties se rendirent près d'un cuvier; elles crachèrent dans ce cuvier, et, au moment de se séparer, les Ases ne voulant point laisser détruire ce signe de paix, en firent un homme appelée Qvaser. Il est tellement instruit qu'il a réponse à tout. Qvaser voyagea au loin dans tous les pays pour instruire les hommes. Il revint un jour pour assister à un festin chez les nains Fjalar et Galar. Ceux-ci lui demandèrent un entretien particulier, le tuèrent et laissèrent couler son sang dans deux cuviers, et dans une marmite appelée Odraerer; les cuviers se nommaient Son et Bodn. Fjalar et Galar mêlèrent du miel avec le sang de Qvaser, ce qui produisit un hydromel si parfait, que quiconque en boit devient poëte et fort savant. Ils dirent aux Ases que Qvaser s'était noyé dans la science, personne n'étant assez habile pour l'épuiser par des questions.

Fjalar et Galar invitèrent chez eux un géant nommé Gilling, et sa femme; lorsque Gilling fut arrivé, les nains l'engagèrent à ramer sur mer. Quand on se trouva un peu éloigné du rivage, Fjalar et Galar ramèrent vers des écueils cachés sous

l'eau, et culbutèrent la barque. Gilling ne sachant pas nager, se noya; mais les nains retournèrent le bateau, et revinrent à terre, où ils racontèrent à la femme de Gilling le malheur arrivé à son mari. Elle en éprouva une grande douleur et se mit à sangloter bien haut. Fjalar lui demanda si son chagrin ne serait pas adouci par la vue de l'endroit où son mari avait péri; à quoi elle répondit affirmativement. Le nain dit alors à son frère Galar de se placer au-dessus de la porte, et de jeter une meule sur la tête de cette femme quand elle sortirait, car il ne pouvait supporter ses cris. Galar obéit. Suttung, le fils du géant Gilling, ayant appris la mort de ses parens, partit et s'empara des deux nains, qu'il déposa sur un récif dans la mer. Les deux nains supplièrent Suttung d'épargner leur vie, et offrirent comme composition leur merveilleux hydromel, ce qui fut accepté. Suttung emporta donc cet hydromel chez lui, et le cacha dans un endroit appelé Nitberg, dont il confia la garde à sa fille Gunnloed. Voilà pourquoi la poésie est désignée maintenant par les expressions suivantes : Sang de Qvaser, la boisson des nains, la liqueur d'Odraerer, de Bodn ou de Son; le navire des nains (puisque cet hydromel les sauva des récifs où ils étaient

exposés), l'hydromel de Suttung, ou la liqueur de Nitberg.

58. Aeger dit : Tous ces noms me semblent obscurs. Mais comment les Ases s'emparèrent-ils de l'hydromel de Suttung? — Brage répondit : Voici ce que l'on raconte à ce sujet. Odin se mit en route et arriva dans un endroit où neuf esclaves fauchaient de l'herbe; il leur proposa d'aiguiser leurs faux. Les esclaves y consentirent, et Odin tira de sa ceinture une pierre à aiguiser, avec laquelle il donna le fil aux neuf faux. Les esclaves, trouvant en effet le travail beaucoup plus facile, demandèrent à acheter cette pierre. Odin répondit que pour l'avoir il fallait en donner un bon prix; les esclaves offrirent de l'acheter. Alors Odin jeta la pierre en l'air, et tous voulant la saisir, ils en vinrent à se battre avec tant d'acharnement qu'ils s'entre-tuèrent avec leurs faux. Odin chercha un gîte chez le géant Boege frère de Suttung. Boege se lamenta sur sa position; ses neuf esclaves venaient de périr, et il ne savait où trouver maintenant des ouvriers. Odin prit le nom de Boelverk et offrit de se charger du travail des neuf hommes tués, à condition que Boege lui procurerait une gorgée de l'hydromel de Suttung. Boege répondit que la chose n'était pas en son

Digitized by Google

pouvoir, son frère voulant jouir seul de cette boisson; mais il promit d'accompagner Boelverk et d'essayer s'il ne serait point possible de lui en procurer. Durant tout l'été, Boelverk fit la besogne de neuf hommes, et lorsque vint l'hiver, il demanda sa récompense. Le géant et lui se rendirent donc chez Suttung; et Boege dit à son frère la promesse qu'il avait faite à Boelverk; Suttung refusa positivement de donner une seule goutte de son hydromel. Boelverk proposa alors de tenter une ruse pour parvenir à ce breuvage précieux, et Boege y consentit. Boelverk prit une tarière appelée Rate, et pria le géant de percer la montagne si l'outil était assez fort pour cela. Boege se mit à travailler et dit ensuite que l'ouvrage était terminé; mais Boelverk souffla dans le trou, et lorsque la poussière tomba, il s'aperçut que Boege voulait le tromper. Le géant recommença donc à travailler, et Boelverk ayant soufflé, la poussière tomba de l'autre côté; il se transforma alors en serpent et entra dans la montagne. Le géant voulut le tuer avec la tarière, mais il ne l'atteignit pas.

Boelverk se rendit près de Gunnloed, et coucha avec elle pendant trois nuits. Elle lui permit alors de boire trois gorgées d'hydromel. Du premier

trait Boelverk vida Odraerer, du second Bodn, et du troisième Son; de sorte qu'il possédait maintenant le précieux hydromel. Puis il se transforma en aigle et s'envola avec la plus grande rapidité. Lorsque Suttung aperçut cet aigle qui s'enfuyait, il vola après lui. Les Ases voyant venir Odin, mirent un cuvier dans la cour, et il y versa l'hydromel. Mais Suttung le poursuivant de très-près, Odin laissa tomber un peu d'hydromel dont personne ne se soucia. C'est ce que nous appelons la part des mauvais poëtes. Odin donna l'hydromel de Suttung aux Ases et à tous les bons poëtes, c'est pourquoi la poésie est appelée la capture d'Odin, la boisson ou le don d'Odin, et la boisson des Ases.

Je dirai maintenant aux jeunes poëtes qui désirent connaître la langue poétique et comprendre ce qui leur paraîtra obscur dans les poëmes, qu'ils doivent se servir de ce livre pour leur instruction et leur amusement. Il ne faut pas nier ces récits, au point d'en faire disparaître les antiques figures poétiques employées par les skaldes les plus célèbres; mais des chrétiens n'y ajouteront foi que suivant le sens indiqué dans l'avant-propos. Les Turks et les Asiatiques qu'on appela les Ases, falsifièrent la narration des événemens de la guerre de Troie, afin de se faire passer pour des dieux.

Priam était un grand roi de l'armée turque, et ses fils étaient les plus vaillans guerriers de son armée. Dans le palais de Priam existait une salle

appelée Briner, ou salle à boire. La longue narration faite par les Ases sur Ragnaroecker a rapport au siége de Troie. On a raconté comment Ôk-Thor s'est servi d'une tête de bœuf pour amorcer le serpent de Midgôrd, qu'il amena sur le bord du navire; mais le serpent conserva la vie en plongeant dans la mer. C'est l'histoire d'Hector qui tua le guerrier Volukron en présence du vaillant Achille, qu'il voulut attirer en lui montrant la tête du vaincu. L'orgueil d'Achille l'ayant fait donner dans le piége, il ne trouva d'autre moyen de sortir d'embarras, que de fuir, quoique blessé, les coups meurtriers d'Hector. Ce héros se battait, dit-on, avec une extrême valeur, et sa colère fut si grande lorsqu'il vit fuir Achille, qu'elle tomba sur Roddrus. Suivant les Ases, c'est Ôk-Thor tuant le géant Hymer à la place du serpent de Midgôrd. A Ragnaroecker, le serpent assaillit Thor inopinément, lança son venin sur lui, et devint son meurtrier. Mais les Ases ne voulurent pas convenir que Thor était mort ainsi, et avait trouvé plus fort que lui; ils prétendirent donc que le serpent de Midgôrd avait été tué également. Voici le fond sur lequel ils brodèrent. Achille ayant tué Hector, fut tué au même endroit par Élénus et Alexandre; les Ases

donnent à Élénus le nom d'Ala. Ils disent qu'il vengea son frère et survécut aux dieux, au feu qui avait dévoré Asgôrd et toutes ses dépendances. Mais ils comparèrent Pyrrhus au loup Fenris : celui-ci tua Odin, et Pyrrhus pouvait bien être appelé un loup, puisqu'il n'épargna pas les saints asiles et tua le roi dans le temple devant l'autel de Thor. Ce que les Ases appellent les flammes de Surtur, c'est l'embrasement de Troie. Mod et Magne, les fils d'Ok-Thor, vinrent demander des terres à Ale et à Vidarr : c'est Énée qui s'échappe de Troie et fait ensuite beaucoup de grandes choses. Il est dit aussi que les fils d'Hector vinrent en Phrygie, qu'ils prirent possession de ce royaume et en chassèrent Élénus.

Digitized by Google

EDDA

DE SAEMUND-LE-SAGE;

POÈMES COMPOSÉS PAR LES PLUS ANCIENS SKALDES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR

L'EDDA DE SAEMUND-LE-SAGE.

Les poëmes dont se compose l'Edda de Saemund-le-Sage peuvent rivaliser, sous le rapport de l'antiquité et du mérite poétique, avec toutes les productions du même genre que les anciens nous ont laissées. Transmis de père en fils par la tradition, ils furent enfin recueillis, vers les dernières années du

onzième siècle, par Saemund, Islandais, auquel une vaste érudition, acquise durant ses voyages à l'étranger, avait fait donner par ses compatriotes le surnom de sage ou savant. Saemund était prêtre et poëte; malgré cette dernière qualité, il résista courageusement à la tentation de remplir les lacunes que le temps avait faites aux poésies dont la réunion l'occupait. On lui attribue l'introduction des caractères romains en Islande. Les poëmes réunis par les soins de Saemund furent désignés sous le nom d'Edda, c'est-à-dire *aïeule maternelle*, parce qu'ils sont considérés comme la souche des traditions et des souvenirs mythologiques de la Scandinavie. Quelques antiquaires parlent, il est vrai, d'une collection plus ancienne, dont celle de Saemund ne serait qu'un faible reste; ils appuient cette opinion sur les poëmes fréquemment cités dans les Sagas et même dans les Eddas, et dont nous ne possédons rien.

Digitized by Google

Il est probable aussi que la collection de Saemund n'est point parvenue complète jusqu'à nous.

Tous les poëmes qui composent l'Edda de Saemund ne sont pas d'une égale antiquité. On regarde celui de la Prédiction de Wola-la-Savante comme le plus ancien ; il est sans contredit le plus beau reste de la poésie antique de la Scandinavie. Ce poëme, ainsi que le Havamal ou chants solennels d'Odin, ceux de Vafthrudner, de Grimner, du Corbeau d'Odin, et de Vegtam, sont les sources les plus pures de la mythologie scandinave. Plusieurs passages portent des traces évidentes de l'Orient leur patrie, de cet Orient vers lequel les descendans d'Odin tournaient leurs regards avec tant de regret, et où ils allaient, comme le disent les Sagas, chercher Odin-le-Vieux. Les poëmes intitulés : le Voyage de Skirner, le Chant d'Allvis, la Recherche du Marteau, le Chant de Hymer, décèlent une

origine plus septentrionale que les précédens, mais ils n'appartiennent pas à la même époque que les Sagas sur les merveilleux exploits de Thor. Le Chant de Harbard passe pour une allégorie altérée par la tradition; il porte, comme le poëme diffamatoire de Loke, le cachet du mauvais goût de son époque; on peut les considérer tous deux comme étant les chants apocryphes de l'Edda, et, sous le rapport mythologique, ils n'ont aucune autorité. Le Chant de Fjoelsviun est un fragment d'un poëme sur l'amour de Svipdag pour Mengloed, et le Chant du Corbeau d'Odin est une belle allégorie qui sert d'introduction au poëme de Vegtam. Dans le Chant du Soleil, un père s'adresse à son fils qui habite encore la terre; c'est l'interprète fidèle de l'époque de la transition du paganisme au christianisme. Appuyé sur la réalité pleine de rudesse du Nord, l'antiquité y domine encore, il est vrai, mais l'amour

chrétien s'y montre dans ses rapports avec la terre. Il n'est plus question de Walhall, des Ases, des Einhaerjars et de leurs jeux guerriers; mais les anges et les âmes saintes entourent le Père de tout, et celui-ci n'ouvre plus les demeures célestes aux exploits de la violence, mais aux œuvres pacifiques.

La seconde partie de l'Edda de Saemund-le-Sage se compose de poëmes sur des sujets historiques et en même temps mythologiques; ils représentent l'époque qui sépare les Sagas sur les dieux, des siècles héroïques. Il est présumable qu'un temps assez long s'est écoulé entre ces deux périodes, car les images de la première ne se représentent presque plus dans la seconde, et l'on y cherche vainement les formes plus décidées des mythes du Nord. Les poëmes de cette partie de l'Edda se rapprochent d'une manière frappante de ceux que les bardes calédoniens nous ont laissés; les dieux n'y sont plus acteurs, Odin ap-

Digitized by Google

paraît seul dans les événemens importans comme conseiller. Ils ont encore ce trait de ressemblance avec les chants populaires, que le nom des auteurs a péri avant leurs œuvres.

R. Du Puget.

PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

PRÉDICTION

DE WOLA-LA-SAVANTE.

1. Écoutez-moi, enfans de Heimdall, intelligences saintes, supérieures et inférieures ! Veux-tu que je raconte les prodiges opérés par le père des prédestinés ? J'ai appris de bonne heure l'antique chant sur les hommes.

2. Je me rappelle les géans nés avec l'aube des

jours, ces géans qui m'enseignèrent autrefois la sagesse. Je me souviens de neuf mondes[1], de neuf cieux; j'ai vu briller la matière première bien avant dans le terreau.

3. Le matin appartenait au temps, lorsque Ymer se mit à bâtir; il n'y avait alors point de sable, point de mer, ni de vagues fraîches. La terre n'existait pas ni le ciel élevé; il n'y avait point de gazon, mais seulement l'abîme de Ginnung.

4. Jusqu'au moment où la voûte céleste fut soulevée par les fils de Boer, ces créateurs magnifiques de Midgôrd, le soleil n'envoyait ses rayons que sur des montagnes glacées; mais depuis lors, des plantes vertes ont poussé sur le sol.

5. Le soleil, cet ami de la lune, tendit avec vivacité sa main droite au sud, sur les chevaux du ciel. Il ne savait pas où étaient ses maisons, les étoiles ne savaient où se fixer: la lune ignorait le pouvoir dont elle était douée.

6. Alors toutes les puissances, les dieux saints, se dirigèrent vers leurs trônes pour entrer en

[1] Trois fois trois ou le nombre neuf ont joui d'une grande faveur chez les Scandinaves. Les mêmes nombres, appliqués aux mondes, aux habitations, au temps, sont également en usage dans la mythologie indienne. (Tr.)

délibération. Ils donnèrent des noms à la Nuit et à ses fils. Le Matin, Midi et le Soir furent chargés de compter les années.

7. Il y avait alors des Ases dans l'enceinte du rempart d'Ida; Hœrg[1] et la maison des dieux y dressaient leur faîte élevé; des ateliers furent établis, on martela l'or; les Ases exerçaient leurs forces, essayaient de tout, forgeaient des tenailles et confectionnaient des outils.

8. Ils jouaient gaiement sur le rempart, et l'or ne manqua pas jusqu'à l'arrivée de trois puissantes vierges de Joetenhem.

9. Alors toutes les puissances, les dieux saints, se dirigèrent vers leurs trônes pour entrer en délibération, et savoir qui tirerait du sein et des membres noirs de Brimer[2] la race des nains.

10. C'est là que Motsogner devint le premier de tous les nains, et Durin le second; les dieux tirèrent de la terre beaucoup de nains à forme humaine; Durin les compta.

11. Nye et Nide, Nordre, Soedre, Oestre et Vestre, Althjofer, Dvalinn, Nar et Nain, Nippinger, Dain, Vegger, Gandalfer, Vindalfer, Thorin.

[1] On donnait ce nom à l'endroit le plus saint, ou à une idole placée dans la salle des sacrifices, et que l'on aspergeait de sang. (*Tr.*)

[2] L'un des noms d'Ymer. (*Tr.*)

12. Bivor, Bavaur, Bombur, Nore, Anar, Onar, Ai, Mjotvidner, Thrar et Thrain, Thror, Vitur, Litur, Nyr et Nyrader; ensuite les puissans Regin et Radsvider; mon énumération est exacte.

13. Fili, Kili, Fundin, Nali, Hepti, Vili, Hanar et Svior, Billing Brune, Bild et Bure, Frar, Fornboge, Fraeger et Lone, Aurvang, Vare, Eikinskialde.

14. Il est temps de faire descendre de Lofar la bande des nains de Dvalinn, ces enfans des hommes: originaires de la terre, des montagnes, des marais, ils cherchent à atteindre les champs de Joro.

15. C'étaient Draupner et Dolgthraser, Har, Haugspore, Hlevanger, Gloe, Skirvir, Virvir, Skafider, Ai, Alf et Yngve, Eiter et Oin.

16. Fjalar et Froste, Finner et Ginnar, Heri, Hogstare, Hliodolfer, Moin. L'énumération de tous les nains descendus de Lofar serait longue comme le temps.

---

17. Enfin, trois Ases puissans, qui s'aimaient, arrivèrent sur le rivage. Ils trouvèrent à terre Ask et Embla sans vie, sans forme et sans intelligence.

18. Ils n'avaient point d'âme, ni de pensée, ni de sang; ils étaient dépourvus de voix, de couleur et de beauté. L'âme leur fut donnée par Odin, la pensée par Loder; Haener leur donna le sang, la vie et la beauté.

---

19. Je sais qu'il existe un frêne appelé Yggdrasel, dont la couronne est humectée par les eaux de la fontaine limpide; de son feuillage descend la rosée qui tombe dans les vallées; ce frêne, éternellement vert, ombrage la fontaine d'Urd.

20. Des vierges fort savantes approchent; elles sortent, au nombre de trois, de la salle construite sous la couronne d'Yggdrasel. L'une d'elles se nomme Urd, la seconde Verdandi; elles créèrent Skuld, la troisième, avec leur baguette, qu'elles sculptèrent.

21. Elles font des lois, décident de la vie, et racontent au monde les arrêts du destin.

Elle[1] était assise seule en dehors, lorsque vint

[1] Wola, dont il a été question jusqu'ici à la première personne, est souvent indiquée à la troisième dans la suite de ce poëme. (*Tr.*)

le vieillard, l'auteur des Ases, et elle lut dans son œil.

22. Que me demandes-tu? pourquoi me tenter? Je sais déjà, Odin, où tu as caché ton œil dans le puits de Mimer. Mimer boit l'hydromel tous les matins, dans le gage du père des prédestinés. Me comprenez-vous, oui ou non?

23. Le père des armées fit choix pour elle de bagues et de chaînes d'or..... des sons magiques et des chants puissans. Elle regarda bien avant dans tous les mondes.

24. Elle vit arriver de loin les valkyries, qui chevauchaient vers Gothiod. Skul, suivie de Skoegul, de Gumner, de Heldur, de Goendul et de Geir-Skoegul, portait le bouclier. (Maintenant j'ai dit les noms des vierges du dieu de la guerre, des valkyries prêtes à chevaucher vers le champ de bataille.)

25. Dans tous les lieux où elle recevait l'hospitalité, on la nommait Heidi et Wola-la-Savante. Elle ravissait les loups et aurait ravi Seid[1] lui-même; elle fut toujours un sujet d'inquiétude pour les méchantes femmes.

[1] Personnification d'une espèce de magie en usage chez les Vannes. (*Tr.*)

26. Elle se souvient du premier combat livré dans le monde, lorsque Gullveig fut placée sur la pointe de l'épée, et brûlée dans les salles de Har. On brûla souvent trois fois celle qui était née trois fois, et cependant elle vit encore.

27. Alors toutes les puissances, les dieux saints, se dirigèrent vers leurs trônes pour entrer en délibération, afin de savoir si les Ases seraient punis de leur violence, ou bien si les dieux se réconcilieraient avec eux.

28. La muraille de la citadelle des Ases est rompue : les vannes foulent aux pieds des champs qui pressentent les combats. Mais Odin se lève précipitamment, et s'élance entre les deux armées. Telle fut la première bataille sur la terre.

29. Alors toutes les puissances, les dieux saints, se dirigèrent vers leurs trônes pour entrer en délibération, afin de savoir qui avait mêlé du feu dans l'air, et accordé à la race de Joetun la vierge d'Od.

30. Mais Thor éprouvait de la pesanteur dans l'esprit ; il reste rarement tranquille, lorsqu'il entend dire des choses semblables. Les sermens, les promesses furent rompus, et tous les liens furent dénoués.

31. Elle connaît la trompe de Heimdall qui est

cachée sous l'arbre saint. Elle voit sortir les eaux, avec l'impétuosité d'un torrent écumeux, du gage d'Odin. Me comprenez-vous, oui ou non?

---

32. La vieille était assise à l'orient dans la forêt de fer; elle y donna le jour aux enfans du loup. L'un d'eux sera puissant, il dévorera la lune en empruntant la forme d'un démon.

33. Il se rassasie de la vie des hommes lâches; il asperge de sang les trônes des dieux. Les rayons du soleil s'obscurcissent; après l'été, toutes les espèces de vent sont nuisibles. Me comprenez-vous, oui ou non?

34. Le berger des sorciers [1], ce joyeux prince, était assis sur la colline et jouait de la harpe; auprès de lui, dans la forêt aux arbres élevés, chantait le joli coq rouge appelé Fjalar.

35. Auprès des Ases chantait l'oiseau à crête d'or, qui réveille les héros dans les salles du père des batailles. Mais un autre coq, d'un noir ferrugineux, chantait au fond de la terre dans les salles de la Mort.

[1] Probablement Odin, et une allusion à la visite qu'il fit à la colline sépulcrale de Wola, où il chanta pour évoquer l'ombre de cette célèbre sorcière. (*Tr.*)

---

36. J'ai vu les destins cachés de Balder, ce dieu sanglant fils d'Odin. Mistelten, joli et fluet, d'une taille élancée et plus haute que le rempart, était là.

37. Cette bouture, qui paraissait si délicate, servit d'instrument au coup sinistre et douloureux frappé par Hoeder. Il était né de bonne heure ce frère de Balder, qui, vieux d'une nuit, tua le fils d'Odin.

38. Le père des dieux ne lava point ses mains, ne peigna point ses cheveux qu'il n'eût porté sur le bûcher le meurtrier de Balder [1]; Frigg pleura à Fensal. Sentinelles de Walhall, me comprenez-vous, oui ou non ?

39. Elle vit enchaîné, dans les bosquets des fontaines, le corps sans vie du méchant Loke; Sigyn est assise auprès de son époux ; elle n'est pas gaie. Me comprenez-vous, oui ou non ?

40. Les dieux durcirent alors les liens qui avaient été cordés avec les intestins de Vale. La savante Wola sait beaucoup de choses. Je vois dans l'éloignement les ténèbres se répandre sur les puissances, et leur dernier combat.

[1] Mistelten. (*Tr.*)

41. Garmer [1] est attaché au banc de rocher de Gnipa, et hurle; les chaînes se brisent et le loup s'enfuit.

42. Une rivière tombe de l'orient dans des vallées remplies de venin; elle charrie du fumier et des tourbes; Slid est son nom.

43. Au nord, sur les montagnes de Nida, on voit la magnifique salle d'or de la race de Sindra. Mais dans Okolni [2] se trouve la salle à boire de Joetun, appelée Briner.

44. Elle vit sur le rivage des morts, et loin du soleil, une forteresse dont les portes étaient tournées vers le nord; des gouttes de venin y pénétraient par des lucarnes: cette forteresse était construite avec des dos de serpens tressés.

45. Elle y vit marcher, dans des fleuves pesans, des parjures, des assassins et ceux qui séduisent les femmes d'autrui. Nidhoegg y suçait les cadavres, et le loup les déchirait. Me comprenez-vous, oui ou non?

46. Le frère deviendra le meurtrier de son frère; les cousins briseront les liens du sang. Il fera mauvais, bien mauvais dans le monde; il y

[1] Le chien de Niflhem (*Tr.*)

[2] Ce mot signifie un pays où le froid ne peut s'établir (*Tr.*)

aura avant la destruction de l'univers un âge de hache, un âge de glaive où les boucliers seront brisés, un âge de tempête, un âge de meurtre, et pas un homme n'épargnera son semblable.

47. Les fils de Mimer se livrent à divers jeux, mais le feu prendra à la terre au son de Gjallar, cette trompe antique. Heimdall en donne avec force, elle retentit dans les airs, et Odin s'entretient avec la tête de Mimer.

48. Le frêne Yggdrasel frémit. Cet arbre antique murmurera quand Joetun sera déchaîné. Tout tremblera sur les routes qui conduisent vers Hel, jusqu'au moment où le fils de Surtur aura avalé Odin.

49. Garm est attaché au banc de rocher de Gnipa, et hurle : les chaines se brisent et le loup s'enfuit.

50. Hrymer dirige son char vers l'orient, il porte son bouclier devant lui. Jormundgand[1] est pris de la rage des géans, et se roule; la vague mugit, l'aigle crie et déchire les cadavres; Nagelfare est détaché.

51. La proue va à l'orient, les gens de Muspel arrivent par la mer, et Loke tient le gouver-

[1] Le serpent de Midgord. (Tr.)

nail : les enfans de la Folie accompagnent tous le loup. Le frère de Bileist[1] fait partie de l'expédition.

52. Surtur vient du sud avec des flammes qui vacillent au gré des vents; et le glaive, ce soleil du dieu des armées, darde ses rayons. Les montagnes de granit craquent, les géantes errent à l'aventure, les hommes prennent la route qui conduit chez Hel, et le ciel se fend.

53. Que deviennent les Ases? que deviennent les Alfes? Le vaste Joetenhem tremble. Les Ases sont au conseil; près des portes en pierre, soupirent les nains, ces sages des montagnes. Me comprenez-vous, oui ou non?

54. Lorsque Odin ira combattre le loup, alors arrivera la seconde douleur de Hlina[2]; mais le vainqueur lumineux de Bele se mesurera contre Surtur; le héros chéri de Frigg succombera.

55. Garm est attaché au banc de rocher de Gnipa, et hurle : les chaînes se brisent et le loup s'enfuit.

56. Vidarr, le vigoureux fils du père des vic-

[1] Loke. (*Tr.*)

[2] Hlina était une bonne norne; dans les combats elle protégeait les amis de Frigg, c'est pourquoi les skaldes appelaient les batailles les douleurs de Hlina (*Tr.*)

toires, s'avance pour combattre la bête des forêts; sa main plonge facilement le glaive dans le cœur de l'enfant de Hvedrung [1], et son père est vengé.

57. Alors s'approche l'admirable fils de Hlodyn [2]; le fils d'Odin va combattre le loup; il tue avec courage le serpent de Midgôrd, et tous les guerriers quittent la terre.

58. Garm est attaché au banc de rocher de Gnipa, et hurle : les chaînes se brisent et le loup s'enfuit. Le fils de Fjoergyn [3] fait neuf pas avec peine pour s'éloigner du serpent malfaisant.

59. Le soleil commence à s'obscurcir, la terre s'enfonce dans l'Océan, les brillantes étoiles disparaissent, la fumée s'élève en tourbillons, et les flammes jouent avec le ciel lui-même.

---

60. Elle vit sortir une seconde fois de l'Océan une terre éternellement verte; elle vit tomber des cascades; les aigles, qui guettent le poisson du haut de la montagne, planaient au-dessus des eaux.

[1] Fenris. (*Tr.*)
[2] Thor. Hlodyn est l'un des noms poétiques de la terre. (*Tr.*)
[3] Thor. Fjoergyn, autre nom poétique de la terre. (*Tr.*)

61. Les Ases s'assemblent dans l'enceinte du rempart d'Ida; ils parlent de la poussière puissante laissée par le passé, des preuves de force données dans ce temps, et des runes antiques de Fimbul-Tyr.

62. Alors les Ases retrouveront dans l'herbe les merveilleuses tablettes d'or possédées autrefois par le général des dieux, le descendant de Fjoelnir[1].

63. La terre portera des moissons non semées, la misère disparaitra. Balder reviendra et bâtira avec Hoeder la salle des prédestinés de Hropt[2], ce saint palais des dieux. Me comprenez-vous, oui ou non?

64. Haener choisira la part qu'il voudra; les enfans des deux frères bâtiront le vaste Vindhem. Me comprenez-vous, oui ou non?

65. Elle voit un palais plus beau que le soleil et couvert d'or, sur Gimle-la-Haute; les races bonnes y seront heureuses éternellement.

66. Alors viendront au grand jugement le Riche, et le Fort qui le domine. Celui qui dispose de tout, terminera les procès, les querelles, et désignera les récompenses méritées.

[1] Odin. — [2] Odin (*Tr.*)

67. Le sombre dragon arrivera les ailes déployées, et le brillant serpent descendra des monts de Nida. Nidhoegg soulèvera sa proie sur ses ailes, et traversera l'espace. — Maintenant elle disparaît.

II.

LES POÈMES D'ODIN.

1.

LE CHANT SOLENNEL ANTIQUE.

1. Examine soigneusement tous les coins avant d'entrer; car tu ne sais pas en quel endroit de la salle ton ennemi est caché.

2. Honneur à celui qui donne! — Un convive

Digitized by Google

entre, où sera-t-il assis? Celui qui cherche son pain à la porte des autres doit se hâter.

3. Celui qui entre les genoux gelés, a besoin de feu; la nourriture et des vêtemens sont nécessaires à celui qui a traversé les montagnes.

4. Quiconque cherche un gite a besoin d'eau, d'un essuie-main et de l'hospitalité; montre-lui de la bienveillance, adresse-lui la parole, et réponds à ses discours.

5. La raison est nécessaire à celui qui voyage au loin; tout est bon au logis. Celui qui ne comprend rien, devient un objet de risée quand il est assis parmi les savans.

6. Ne parle guère aux esprits pensifs; mais fais attention au moment favorable, quand l'homme silencieux, et dont l'âme est élevée, entre au logis. L'homme circonspect commet peu de fautes.

7. La raison est nécessaire à celui qui voyage au loin; l'homme circonspect commet peu de fautes; l'ami le plus sûr, c'est beaucoup de raison.

8. Un hôte prudent ne parle guère en arrivant au gîte; avec ses oreilles il écoute, avec ses yeux il observe; ainsi se conduit un sage.

9. Heureux celui qui mérite l'approbation et les éloges. Tout ce que l'homme possède dans le cœur d'autrui est périssable.

10. Heureux celui qui trouve en lui-même la raison et les louanges. On a souvent puisé de mauvais conseils dans le cœur des autres.

11. Le meilleur fardeau dont tu puisses te charger en route, est beaucoup de prudence; elle est plus précieuse que l'or en pays inconnu, et te prêtera secours dans le besoin.

12. Le meilleur fardeau dont tu puisses te charger en route, est beaucoup de prudence. La plus mauvaise provision de voyage, c'est beaucoup d'ivresse.

13. La bière forte n'est pas aussi salutaire que le prétendent les enfans des hommes. Plus on boit, moins on se connaît.

14. Le héron de l'oubli se repose sur l'ivresse; il enlève à l'homme l'usage de son intelligence. Je fus enchainé avec les plumes de cet oiseau dans la demeure de Gunloed.

15. Je m'enivrai complètement chez Fjalar-le-Sage. La meilleure ivresse est celle qui permet à l'homme de retrouver sa raison.

16. Un fils de roi doit être appliqué, silencieux et hardi dans la bataille; que tout homme soit généreux et gai jusqu'à l'arrivée de la mort.

17. Un ignorant croit vivre éternellement en

évitant les combats; mais la vieillesse ne le laissera point en paix.

18. Le sot bâille quand il est en visite; il parle avec ignorance ou s'assoupit; tout lui semble bien, pourvu qu'il mange.

19. Celui-là seulement qui a beaucoup voyagé et qui voyage encore, connait les différens caractères des hommes, s'il est doué de sagesse.

20. Prends la coupe et vide-la en entier: dis ce qui est nécessaire ou tais-toi; personne ne t'acusera de malhonnêteté si tu te retires de bonne heure pour dormir.

21. Le gourmand, s'il ne s'éprouve pas lui-même, se jette dans les bras de la mort. Souvent l'avidité rend le sot ridicule quand il se trouve parmi les sages.

22. Les bestiaux connaissent le moment où il faut rentrer à l'étable, et ils quittent le pâturage; mais un homme sans raison ne connaît point de bornes pour son estomac.

23. Un homme misérable et un méchant esprit rient de tout; ils ignorent ce qu'ils devraient savoir: c'est qu'ils ne sont pas eux-mêmes sans défauts.

24. Un homme sans prudence veille toutes les nuits et médite sur beaucoup de choses; quand

le matin arrive, il est fatigué et son chagrin lui reste.

25. Un homme sans raison croit voir des amis dans tous ceux qui lui sourient; mais il n'en trouvera guère qui appuient sa cause devant le tribunal.

26. Un homme sans raison croit voir des amis dans tous ceux qui lui sourient; sa conviction ne change pas, lors même qu'on se moque de lui, quand il est assis parmi les sages.

27. Un homme sans raison croit tout savoir tant qu'il n'est pas dans l'embarras; mais il ne sait que répondre quand on le met à l'épreuve.

28. Lorsque l'homme sans raison est en compagnie, il fait mieux de se taire; on ne remarque son ignorance qu'après l'avoir entendu beaucoup parler.

29. Celui qui sait interroger et répondre paraît sage; fils des hommes, excusez les défauts d'autrui.

30. Celui qui parle toujours dit bien des mots sans suite : si une langue bavarde n'est pas contenue, elle se nuit à elle-même.

31. Que personne, même un étranger, ne soit ton jouet; il est beaucoup de gens qui, après avoir trouvé du repos et des vêtemens secs, te paraîtront des savans.

32. Celui qui a vaincu, en paroles, le convive berné semble sage : l'homme bavard ignore s'il ne parle point à table avec un ennemi.

33. Il est des hommes qui se chérissent avec tendresse, et se rencontrent seulement sur l'Océan. Si un convive en trouble un autre, il en résultera toujours des querelles.

34. Prends tes repas de bonne heure, si tu n'es pas invité hors de chez toi ; celui qui lésine passe pour avide, et apprend peu choses.

35. La route qui conduit chez un ami perfide doit te paraître longue, quand même cet ami serait dans ton voisinage. Mais tous les chemins paraissent courts, quand il s'agit de rejoindre un ami fidèle, quel que soit l'éloignement de sa demeure.

36. Ne demande pas souvent l'hospitalité dans la même ville. Ce qui était agréable devient ennuyeux si l'on reste trop longtemps assis sur les bancs d'autrui.

37. Un nid, quoique petit, doit plaire quand on est maître chez soi. Tu ne posséderais que deux chèvres et une salle couverte en chaume, que cela serait préférable à la mendicité.

38. Un nid, quoique petit, doit plaire quand on est maître chez soi. Le cœur saigne à celui qui mendie tous ses repas.

39. L'homme qui va dans la plaine doit emporter ses armes; le moment où le javelot sera nécessaire est incertain.

40. Je n'ai point vu d'homme, quelle que fût sa générosité et son hospitalité, refuser tous les cadeaux et toutes les récompenses.

41. Celui qui possède des richesses ne doit pas endurer le besoin ; souvent on épargne pour l'ennui ce qui était destiné à la jouissance : beaucoup de choses vont contre notre attente.

42. Réjouis tes amis, en leur donnant les armes et les habits qui te paraîtront les meilleurs. Les dons réciproques font durer l'amitié longtemps, quand ils sont offerts par le cœur.

43. Il faut être l'ami de son ami et rendre cadeau pour cadeau. Sois joyeux avec l'ami fidèle, et dissimulé envers l'ami perfide.

44. Il faut être l'ami de son ami et de l'ami de ce dernier; mais on ne doit pas être l'ami de l'ami de son ennemi.

45. Si tu possèdes un ami, pense bien de lui, et si tu veux en retirer avantage, confonds ton esprit avec le sien ; faites échange de présens, et va souvent le trouver.

46. Si tu as un ami dont tu penses mal, et dont tu veuilles cependant tirer avantage, parle-

lui agréablement et rends la dissimulation pour la ruse.

47. Encore un mot sur celui dont tu te méfies, et sur lequel tu ne peux compter : dis avec douceur plus que tu ne penses; rends-lui la pareille.

48. J'ai été jeune autrefois, et je m'égarai en voyageant seul. Je me croyais riche quand je rencontrais un autre voyageur : un homme est la joie de l'homme.

49. Les hommes généreux et doux sont rares et peu sujets au chagrin ; mais l'homme fou est irrésolu, et l'avare regrette le cadeau qu'il fait.

50. Sur la montagne, je donnai de mes habits à deux hommes de bois; ils parurent des héros quand ils furent couverts. L'homme nu est craintif.

51. L'arbre qui est auprès de la maison se dessèche s'il n'est protégé par l'écorce et les feuilles. Il en est de même pour l'homme sans ami, comment fera-t-il pour vivre longtemps ?

52. La paix entre ennemis brûle comme du feu pendant cinq jours; il s'éteint le sixième, et l'amitié s'envenime.

53. Il ne faut pas donner beaucoup; on s'attire souvent des louanges avec peu : avec un demi-

pain et un plat sur la table de pierre, je me suis fait un camarade.

54. Les grains de sable sont petits; les gouttes d'eau et les pensées des hommes sont petites; nous ne devenons pas tous également sages: chaque siècle ne produit qu'un homme.

55. Chacun doit avoir un bon jugement, mais pas trop de sagesse; la vie a plus de charme pour les hommes qui savent beaucoup de choses et les savent bien.

56. Chacun doit avoir un bon jugement, mais pas trop de sagesse; car le cœur d'un homme instruit n'est pas toujours gai, si cet homme sait tout.

57. Chacun doit avoir un bon jugement, mais pas trop de sagesse. Ne sondez pas l'avenir, et votre esprit en sera plus libre.

58. Le feu à côté du feu brûle jusqu'à ce que tout soit consumé, le feu allume l'incendie: un homme se fait connaître par ses discours, et l'insensé par son orgueil.

59. Celui qui en veut à la vie et au bien d'autrui se lève matin. Le loup au repos saisit rarement une proie, et l'homme endormi, la victoire.

60. Celui qui a peu de travailleurs doit se lever de bonne heure et aller voir ses travaux. Celui

qui dort le matin, néglige beaucoup de choses : de la surveillance du père de famille dépend la moitié de sa fortune.

61. L'esprit de l'homme ressemble à des copeaux secs et à des écorces de bouleaux conservés ; avec des jours et des années, il pourrait atteindre l'essence de l'arbre.

62. Celui qui se rend à cheval aux assemblées, s'il n'est point paré, doit au moins être propre et habillé avec soin. Que personne ne rougisse de ses souliers, de ses habits, de son cheval, quand même ils seraient mauvais.

63. Questionne l'homme instruit et qui veut passer pour tel, parle-lui. Donne ta confiance à une personne, mais non à deux ; le monde entier sait ce qui est connu de trois individus.

64. Quand l'aigle atteint le rivage, il regarde l'Océan avec étonnement ; il en est de même pour l'homme qui se trouve au milieu d'un grand nombre d'individus parmi lesquels il n'a pas un ami.

65. Tout homme sage et prudent doit faire usage de sa puissance avec discrétion. Lorsqu'il se trouvera parmi les braves, il s'apercevra qu'on n'est pas fort aux yeux de tous.

66. Que chacun soit raisonnable, prudent et

circonspect dans l'intimité; souvent on expie chèrement les paroles confiées à autrui.

67. Je suis arrivé beaucoup trop tôt en bien des endroits, et trop tard en d'autres; tantôt la bière était épuisée, tantôt elle n'était point préparée. Le convive qui déplaît arrive rarement dans un instant opportun.

68. Ici chacun m'aurait invité si j'eusse manqué de vivres; mais il faut laisser deux morceaux chez l'ami fidèle où on en prend un.

69. Le feu et la lumière du soleil sont ce qu'il y a de mieux chez les enfans de la terre, pour l'homme qui jouit de son bien et vit sans charges.

70. Personne n'est complètement misérable quoique malheureux; l'un a du bonheur par ses fils, un autre par ses parens, ou par ses biens, ou par ses bonnes œuvres.

71. Il vaut mieux vivre que mourir dans son lit; celui qui vit pourra faire l'acquisition d'une vache. J'ai vu le feu flamber dans la salle du riche; mais près de la porte, en dehors, se tenait la mort.

72. Le boiteux peut monter à cheval, le sourd peut combattre vaillamment, le manchot peut mener les troupeaux au pâturage. Il vaut mieux

être aveugle que brûlé; la mort n'est utile à personne.

73. Quand un homme meurt, il est bon pour lui d'avoir un fils, même né tardivement. Les pierres tumulaires se trouvent rarement sur le bord du chemin, si un fils ne les a point élevées à la mémoire de son père.

74. Deux Einhaerjars ont la tête pesante quand la mort est près de leur lit. Celui qui a des vivres pour la route se réjouit de la nuit quand la fatigue le gagne.

75. Les meurtres sur le navire..... Nuit d'automne inconstante; le vent change souvent durant cinq jours, et encore plus pendant un mois.

76. Il sait peu de choses celui qui ne sait rien; beaucoup de gens sont trompés. Un homme est riche, un autre est pauvre, sans que ce soient des indices de sagesse.

77. Tes parens, tes bestiaux mourront; tu mourras toi-même; mais la mémoire de ceux qui ont acquis une bonne renommée ne périra jamais.

78. Tes parens, tes bestiaux mourront, tu mourras toi-même; mais je sais une chose impérissable, c'est le jugement porté sur un homme après sa mort.

79. J'ai vu les granges pleines des enfans de la richesse, maintenant ils portent le bâton de l'espérance; la fortune est fugitive, c'est une amie volage.

80. L'homme ignorant, quand il acquiert des richesses ou la faveur des femmes, sent accroître son arrogance, mais jamais sa raison; il s'avance avec orgueil.

81. On s'en aperçoit lorsque tu lui adresses des questions sur les runes universellement connues, composées par les dieux, et que les grands poëtes ont gravées. Il vaut mieux alors se taire.

82. Ne vante la journée que le soir, la femme que lorsqu'elle aura été brûlée, le glaive qu'après l'avoir éprouvé, la vierge qu'après son mariage, la glace qu'après avoir passé dessus, la bière qu'après l'avoir bue.

83. Il faut un vent favorable pour abattre du bois et pour voguer sur la mer. Il faut de l'obscurité pour causer avec la jeune fille, car les yeux du jour sont nombreux. Sur le navire on doit chercher à avancer. Il faut se servir du bouclier pour se défendre, du glaive pour frapper : on embrasse la jeune fille.

84. Que personne ne s'avise de croire qu'il faut boire la bière près du brasier, glisser sur

la glace, acheter un cheval maigre et un glaive rouillé, nourrir le cheval à la maison et le chien à la campagne.

85. Ne te fie pas aux paroles des jeunes filles et à ce que disent les femmes, car leur cœur est monté sur des roues : la ruse a été déposée dans leur sein.

86. Un arc cassant, une flamme pétillante, un loup la gueule béante, une corneille qui crie, le porc qui grogne, l'arbre sans racines, la vague qui se gonfle, et la marmite qui bout.

87. Le dard qui vole, le flot creusé, la glace d'une nuit, le serpent roulé sur lui-même, les paroles dites par la fiancée dans le lit nuptial, le glaive brisé, les gentillesses de l'ours et les fils de roi.

88. Un veau malade, un esclave indépendant, la diseuse de bonne aventure qui parle à souhait, l'ennemi récemment battu sur le champ de bataille, un ciel clair, un seigneur souriant, l'aboiement d'un chien, et la douleur de la pécheresse.

89. Des champs ensemencés de bonne heure, toutes ces choses ne méritent aucune confiance. Ne sois pas trop prompt à croire ton fils. Le temps dispose des champs et l'esprit de ton fils ; l'un et l'autre sont mobiles.

90. Que personne ne s'avise d'avoir confiance dans le meurtrier de son frère, quoiqu'il en fasse la rencontre sur la grande route; qu'il ne se croie point en sûreté dans une maison à demi brûlée, avec un cheval trop vif, car un cheval devient inutile s'il se casse la jambe.

91. La paix avec les femmes, c'est une pensée fugitive, une course sur la glace peu épaisse avec un cheval entier âgé de deux hivers et mal dressé; cette paix ressemble encore à la navigation d'un vaisseau sans agrès pendant la tempête, à une halte de la chasse aux rennes dans la montagne de neige qui dégèle.

92. Je trace un tableau fidèle, car je connais les unes et les autres; l'amour des hommes est une déception pour les femmes. Quand nos paroles sont le mieux arrangées, c'est alors que nous pensons le moins; l'esprit le plus fin y serait trompé.

93. Celui qui désire l'amour d'une jeune fille doit parler avec grâce, qu'il offre des richesses et admire le corps de la vierge blonde; la persévérance réussit.

94. Ne blâmez jamais l'amour d'autrui; les couleurs de la volupté plaisent souvent au sage, mais elles n'enchaînent pas l'insensé.

95. Que personne ne blâme ce défaut attribué à plusieurs. Le puissant amour transforme souvent, parmi les enfans des hommes, les sages en fous.

96. La pensée connaît seule ce qui peut nourrir le cœur ou l'esprit. La plus mauvaise de toutes les maladies pour le sage, c'est de ne se contenter de rien.

97. Je l'ai éprouvé lorsque j'étais assis dans les roseaux en attendant ma bien-aimée : cette bonne fille était ma vie, mon âme, et cependant je ne la possède plus.

98. J'ai trouvé la vierge de Billing qui était blanche comme la neige, dormant dans son lit. J'aurais renoncé à toute la magnificence des princes pour vivre avec elle.

99. « Odin, si tu veux te fiancer avec la jeune fille, viens à la maison vers le soir. Tout serait perdu, si d'autres que nous connaissaient ces relations. »

100. Je m'en retournai promptement ; je me sentais plus heureux que je ne l'étais en réalité ; je croyais avoir obtenu son approbation et son amour.

101. Je vins ensuite, lorsque tous les hommes propres à porter les armes étaient déjà éveillés ; je vins avec une lumière éclatante et chargé de

bois : c'est ainsi qu'elle avait voulu recevoir ma visite.

102. Et le premier jour où je revins ensuite, tous les gens de la maison étaient endormis ; alors je trouvai un chien de cette bonne fille attaché au lit.

103. Il est peu d'individus assez forts pour qu'on ne fasse point chanceler leurs sens ; mainte bonne fille, quand elle est bien connue, devient perfide envers son amant.

104. Je m'en aperçus lorsque j'eus exposé au danger la jeune fille adroite ; elle me railla de toutes les manières, et je ne l'eus pas.

105. Chez lui, l'homme sage doit être gai, hospitalier ; mémoratif et causeur, s'il veut passer pour instruit ; il doit parler souvent de ce qui est bien.

106. On appelle Fimbulfambi celui qui a peu de choses à dire ; c'est la manière de l'ignorant. Je suis allé chez le vieux géant ; maintenant me voici de retour : j'y reçus peu de choses en mendiant, mais j'ai fait mon profit d'un grand nombre de paroles dites dans les salles de Suttung.

107. De son trône d'or, Gunnloed me donna une rasade de son précieux hydromel. Je la récompensai mal ensuite de sa fidélité et de son douloureux amour.

108. Je trouvai un endroit accessible à la tarière, et lui fit ronger le roc : au-dessus et en dessous de moi passaient les routes des géans ; je hasardai ainsi ma vie.

109. La poésie, chèrement acquise, m'a donné bien des jouissances : tout réussit au sage, car Odraerer est remonté maintenant sur la vieille terre.

110. Je ne serais peut-être pas encore sorti de la demeure des géans, sans l'amour de Gunnloed ; je la repoussai du bras.

111. Le jour suivant, les Hrimthursars se rendirent à l'assemblée des dieux dans les salles élevées, pour savoir si Boelverk était parmi eux, ou si Suttung l'avait tué.

112. Odin, je m'en souviens, avait prêté serment sur son anneau ; qui peut maintenant compter sur lui ? Suttung a été trahi, l'hydromel est volé, et Gunnloed pleure.

2.

LE CHANT DE LODFAFNER.

1. Il est temps de donner le discours prononcé près de la fontaine d'Urd ; j'étais là, assis et si-

lencieux; je voyais ce que faisaient les Ases, et réfléchissais en les écoutant.

2. Il fut question de runes pendant le jour; il en fut question encore pendant la nuit. Près du palais des dieux et dans leurs salles, j'entendis parler de la sorte :

3. Voici nos conseils, Lodfafner; fais attention à ces avis, ils te seront utiles si tu les comprends.

Ne sois pas dehors la nuit, si ce n'est pour espionner ou pour chercher un endroit nécessaire.

4. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Fuis le danger de t'endormir dans les bras de la femme magicienne, afin qu'elle ne te presse pas contre son sein.

5. Elle te fera mépriser l'assemblée du peuple et les paroles du prince; tu refuseras de manger et de te trouver dans la société des hommes, et tu iras dormir tristement.

6. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

N'entraîne jamais la femme d'un autre à devenir ton amie.

7. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Si tu as envie de voyager sur les montagnes ou dans les baies, prends bien garde à ta vie.

8. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne fais jamais connaître ton malheur à un méchant, car il ne récompensera point la droiture de ton cœur.

9. J'ai vu un homme perdre la tête par suite des paroles d'une femme méchante ; une langue frivole le priva de la vie, qu'il aurait pu donner pour une cause juste.

10. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Si tu possèdes un ami dans lequel tu as confiance, va le voir souvent; car les broussailles et les hautes herbes croissent sur la route que personne ne foule.

11. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Choisis pour ta société des hommes bons, et apprends des chants qui te consolent en cette vie.

12. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne précède jamais ton ami dans la rupture perfide de l'amitié; le chagrin ronge le cœur quand on n'a personne à qui dire ses pensées.

13. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne dispute jamais avec un sot, car il ne te tiendra pas compte de ta bonté; mais un homme instruit accroitra ta faveur et tes honneurs.

14. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

L'amitié est conclue, quand on communique à

un autre chacune de ses pensées; tout est préférable à la perfidie. Celui qui te donne toujours raison n'est pas ton ami.

15. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

N'échange pas trois mots de dispute avec l'homme mauvais. Le bon temporise souvent, tandis que le méchant tue.

16. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Il te sera difficile, dans cette circonstance, de te taire, car on supposera que tu es un lâche: laisse courir ton esprit le second jour, et venge-toi de ce mensonge devant toute la multitude.

17. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne te fais pas cordonnier ni fabricant de lances, si ce n'est point ton état; car le soulier sera mal confectionné, la lance sera courbée, et l'on te jugera défavorablement.

18. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Quand tu reconnaîtras qu'une chose est mauvaise, dis-le. Ne donne pas de paix à ton ennemi.

19. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne te réjouis jamais du mal, et fais en sorte que l'on dise du bien de toi.

20. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne te borne pas à regarder un combat.....

21. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Si tu veux avoir avec une bonne femme un joyeux entretien et en retirer de la satisfaction, fais de belles promesses et tiens-les. Personne ne s'ennuie d'être bien.

22. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Sois prudent, mais sans excès; sois-le surtout en buvant et auprès de la femme d'un autre. Il faut encore de la prudence en une troisième chose, afin que les voleurs ne te fascinent point.

23. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne bafoue jamais l'étranger qui arrive; car les personnes assises dans la salle ne connaissent pas toujours la qualité des nouveaux hôtes. Le meilleur homme a ses défauts; et il n'est pas un individu assez sot pour n'être bon à rien.

24. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Ne ris jamais d'un orateur à cheveux gris. Ce que disent les vieillards est souvent bon; de sages paroles sortent fréquemment d'une bouche ridée, et de celle des malheureux qui mendient à toutes les portes et habitent parmi les rangs inférieurs.

25. Voici nos conseils, Lodfafuer, etc.

Il ne faut pas réprimander l'étranger ni le mettre à la porte. Sois bon envers les pauvres. L'arbre qu'il faut émouvoir pour qu'il s'ouvre à

tous est fort. Donne une pièce de monnaie, et le peuple te louera.

26. Voici nos conseils, Lodfafner, etc.

Affermis-toi dans le lieu où tu te disposes à boire la bière forte, car le coup de trop fait toucher la terre; le feu accueille la maladie..... les sortiléges atteignent les épis..... Il faut confier sa vengeance à la lune.

3.

LE DISCOURS RUNIQUE.

1. Je sais que je fus suspendu durant neuf nuits entières à un arbre que le vent faisait murmurer. Un javelot m'avait blessé. Donné à Odin, je fus consacré à cet arbre, dont personne ne connaît les racines.

2. Je ne fus point nourri avec du pain ni avec de l'hydromel. Je me baissais pour ramasser des runes, et je les apprenais en pleurant : ensuite je tombai à terre.

3. Boelthorn, le savant père de Betsla, m'a appris neuf poëmes antiques, et l'on m'a donné une rasade du précieux hydromel mélangé dans Odreyer.

4. Je commençai alors à devenir savant, et j'étais admiré pour mon instruction : je grandissais et prospérais. Je cherchai des mots dans le mot originaire des mots; je cherchai du travail pour moi dans le travail du travail.

5. Tu trouveras des runes et des bâtons runiques, de grands, de puissans bâtons runiques, créés par les saintes puissances, taillés par Fimbulthul, et gravés par le général des dieux.

6. Odin y a tracé des runes pour les Ases, Dvalinn pour les alfes, Dain pour les nains, Alsvider pour les géans. J'en ai gravé moi-même plusieurs.

7. Sais-tu comment on doit s'y prendre pour graver, pour interpréter les runes, pour les tracer? Sais-tu comment on doit supporter les épreuves? comment on doit prier ou offrir le sacrifice? Sais-tu comment il faut s'y prendre pour faire des expéditions et dévaster les pays?

8. Il vaut mieux ne point prier que d'offrir un trop grand nombre de sacrifices; le don attend toujours une récompense. Mieux vaut ne pas faire d'expédition que de commettre trop de dévastations. Telles sont les runes qu'Odin a gravées pour les hommes en général..... C'est là qu'il se leva lors de son retour.

9. Je sais un chant qui est ignoré de la femme du prince et de tous les fils des hommes ; il est intitulé *Secours*, et pourra te prêter assistance dans tes procès, dans tes chagrins et toutes les calamités.

10. J'en sais un second ; il est utile aux hommes qui veulent devenir médecins.

11. J'en sais un troisième, dont j'ai grand besoin pour enchaîner mon ennemi, pour émousser le tranchant de son glaive, pour détruire l'effet de ses armes et de ses ruses.

12. J'en sais un quatrième. Si mes membres sont chargés de chaînes, en le chantant je pourrai marcher, il fera tomber les fers de mes pieds et les liens de mes mains.

13. J'en sais un cinquième. Si une flèche met l'armée en danger, je l'arrêterai malgré la rapidité de son vol, pourvu que je l'aperçoive.

14. J'en sais un sixième. Si un homme me blesse sur les racines dépouillées d'un arbre, si un autre veut m'attirer des maux en chantant, le mal les rongera plutôt que moi.

15. J'en sais un septième. Si je vois une haute salle brûler au-dessus des habitans de la maison, je la sauverai en arrêtant l'incendie ; je sais ce chant magique.

16. J'en sais un huitième; il est bon pour tout le monde de l'apprendre. En tel lieu que croisse la haine entre les fils des rois, je puis l'étouffer subitement.

17. J'en sais un neuvième. Si la nécessité m'y contraint, je puis sauver mon navire; j'apaise le vent sur les vagues, et je calme l'Océan.

18. J'en sais un dixième. Si je vois les démons jouer dans les airs, je puis faire en sorte qu'ils se troublent en leur propre corps et en leur esprit.

19. J'en sais un onzième. Si je conduis à la bataille des amis éprouvés depuis longtemps, je chante sous le bouclier, et la victoire les suit; ils vont au combat et en reviennent sains et saufs; ils reviennent de même de partout.

20. J'en sais un douzième. Si je vois un homme suspendu et mort en haut de l'arbre, je grave des runes, et cet homme vient causer avec moi.

21. J'en sais un treizième. Si je verse de l'eau sur un jeune homme pour l'empêcher de succomber dans la bataille, il ne s'évanouira pas devant le glaive.

22. J'en sais un quatorzième. Si je suis obligé de faire devant les hommes assemblés le dénombrement des dieux, je puis distinguer les Ases des alfes; un ignorant ne saurait point le faire.

23. J'en sais un quinzième. Thjodroerer le nain le chanta devant les portes de Delling ; il donna de la force aux Ases, le succès aux alfes, et la sagesse à Odin.

24. J'en sais un seizième. Si je veux obtenir joie et faveur de la pudique vierge, je puis tourner vers moi l'esprit de la jeune fille aux bras blancs, et je change entièrement son âme.

25. J'en sais un dix-septième, et l'aimable fille restera longtemps avec moi. Ces chants-là, Lodfafner, tu les ignoreras durant des années ; cependant il serait bon et utile pour toi de les connaître et de les apprendre.

26. J'en sais un dix-huitième ; je ne l'enseignerai jamais à la jeune fille, à la femme de l'homme ; ce qu'on est seul à savoir a toujours plus de prix, à moins que je ne le dise à celle qui me serre dans ses bras ou à ma sœur.

27. Maintenant le poëme solennel a été chanté dans la salle haute et autour de la salle. Ce poëme est utile aux fils des hommes et nuisible aux fils des géans. Vive celui qui le chante ! Vive celui qui le sait ! Vive celui qui le comprend ! Vive celui l'entend !

III.

LE

POEME DE VAFTHRUDNER.

ODIN.

1. Frigga, donne-moi un avis. J'ai le désir de voyager et d'aller trouver Vafthrudner. J'ai une envie extrême de causer de la sagesse antique avec ce géant si savant.

FRIGGA.

2. Je conseille au père des armées de rester dans son palais divin ; car je ne me rappelle aucun géant dont la force puisse être comparée à celle de Vafthrudner.

ODIN.

3. J'ai beaucoup voyagé, j'ai essayé d'un grand nombre de choses, j'ai mis bien des intelligences à l'épreuve, maintenant je désire connaître les usages établis dans les salles de Vafthrudner.

FRIGGA.

4. Honneur à ton départ! honneur à ton retour! Honneur à toi quand les Asesses te salueront de nouveau! Sois puissant en esprit, notre père et celui de l'univers, lorsque tu vas échanger des paroles avec le géant.

5. Odin partit donc pour mettre à l'épreuve l'habileté du savant Vafthrudner, et arriva dans la salle qui avait appartenu au père d'Ymer.

ODIN.

6. Honneur à toi, Vafthrudner! Me voici dans ta salle, où je viens te visiter en personne. Je

désire savoir d'abord si tu es en effet le plus savant des géans.

VAFTHRUDNER.

7. Quel est cet homme qui vient dans ma salle pour m'adresser la parole? Tu ne sortiras jamais d'ici, à moins que tu ne sois plus savant que moi.

ODIN.

8. Je me nomme Gôngrôder. J'arrive de voyage et suis altéré; une invitation hospitalière de séjourner chez toi me ferait plaisir, car j'ai fait une longue course, géant.

VAFTHRUDNER.

9. Pourquoi Gôngrôder me parle-t-il debout? Assieds-toi dans la salle; nous lutterons ensuite à qui est le plus instruit de nous deux.

GÔNGRÔDER.

10. Quand l'homme pauvre vient chez les riches, il ne doit dire que les paroles nécessaires ou se taire; beaucoup parler nuit au voyageur récemment arrivé chez l'homme dont le côté est froid.

VAFTHRUDNER.

11. Dis-moi, Gôngrôder (puisque tu veux tenter la fortune debout), comment nomme-t-on le cheval qui amène, tous les matins, le jour qui luit sur les enfans des hommes?

GÔNGRÔDER.

12. Skinfaxe est le nom du cheval qui amène, tous les matins, le jour sur les enfans des hommes. C'est, dit-on, le meilleur de tous les chevaux, et sa crinière sera éternellement lumineuse.

VAFTHRUDNER.

13. Dis-moi, Gôngrôder (puisque tu veux tenter la fortune debout), comment on nomme le cheval qui tire la nuit de l'orient et l'étend sur les dieux propices?

GÔNGRÔDER.

14. Hrimfaxe est le nom du cheval qui tire la nuit de l'orient et l'étend sur les dieux propices; tous les matins l'écume tombe de son mors et se transforme en rosée dans les vallons.

VAFTHRUDNER.

15. Dis-moi, Gôngrôder (puisque tu veux tenter la fortune debout), quel nom on donne à la rivière qui sépare le pays des fils des géans de celui des fils des dieux?

GÔNGRÔDER.

16. Ilfing est le nom de la rivière qui sépare le pays des fils des géans de celui des fils des dieux; rien ne suspendra son cours tant que dureront les jours du monde, et jamais elle ne sera gelée.

VAFTHRUDNER.

17. Dis-moi, Gôngrôder (puisque tu veux tenter la fortune debout), quel nom donne-t-on à la plaine où les dieux clémens et Surtur se rencontreront pour le dernier combat?

GÔNGRÔDER.

18. Vigrid est le nom de la plaine où les dieux clémens et Surtur se rencontreront pour combattre; cette plaine a été faite à leur intention; il y a cent haltes de chaque côté.

VAFTHRUDNER.

19. Tu es savant, ô étranger! Viens sur les bancs du géant et parlons ensemble assis. Par notre tête, étranger, nous nous livrerons, dans la salle, des combats d'esprit.

GÔNGRÔDER.

20. Dis-moi, Vafthrudner, si tu le sais et si ton esprit a quelque valeur, d'où vient la terre et le ciel élevé, savant géant?

VAFTHRUDNER.

21. La terre fut créée avec le corps d'Ymer; les montagnes se formèrent de ses os. On fit le ciel avec le crâne, couvert de frimas, de ce géant; mais l'Océan a été fait avec son sang.

GÔNGRÔDER.

22. Dis-moi, Vafthrudner, si tu le sais et si ton esprit a quelque valeur, d'où proviennent la lune, qui passe sur le monde, et le soleil?

VAFTHRUDNER.

23. Mundilfoere est le père de la lune, il l'est

également du soleil; ils sont obligés de parcourir avec rapidité le ciel en un jour, afin de compter les années des fils des hommes.

GÔNGRÔDER.

24. Dis-moi, Vafthrudner, si tu le sais et si ton esprit a quelque valeur, d'où proviennent la lumière qui passe tous les jours sur le monde, et la nuit avec ses ténèbres?

VAFTHRUDNER.

25. Le père du jour est Delling; mais la nuit a été portée par Noerve. Les dieux propices créèrent les différentes phases de la lune afin de compter les années des hommes.

GÔNGRÔDER.

26. Dis-moi, Vafthrudner, etc., d'où proviennent l'hiver et l'été?

VAFTHRUDNER.

27. Vindsval est le père de l'hiver, et Svasad celui de l'été; ils marcheront continuellement jusqu'au jour où les puissances célestes seront dissoutes.

GÔNGRÔDER.

28. Dis-moi, Vafthruner, etc., lequel des Ases ou des géans existait au commencement du temps?

VAFTHRUDNER.

29. Durant une suite d'hivers avant la formation de la terre, naquit Bergelmer; Thrudgelmer était son père, mais Oergelmer fut l'auteur de leur race.

GÔNGRÔDER.

30. Dis-moi, Vafthrudner, etc., quelle est l'origine d'Oergelmer, le premier géant?

VAFTHRUDNER.

31. Les gouttes de venin lancées par les ondes d'Elivôger s'éloignèrent du sud; alors la chaleur donna la vie aux frimas.

GÔNGRÔDER.

32. Dis-moi, Vafthrudner, etc., comment le puissant Oergelmer eut des enfans, puisqu'il n'avait pas encore goûté le plaisir que donne la possession d'une femme?

VAFTHRUDNER.

33. On dit qu'en dessous de l'épaule d'Oergelmer poussèrent en même temps un fils et une fille; l'un de ses pieds procréa avec l'autre un fils indépendant.

GÔNGRÔDER.

34. Dis-moi, Vafthrudner, etc., quel est ton plus ancien souvenir ou la première chose que tu as apprise? Tu es bien savant, ô géant!

VAFTHRUDNER.

35. Durant une suite d'hivers avant la formation de la terre, naquit Bergelmer; voilà ce que j'ai appris en premier. Cet habile géant fut sauvé dans une barque.

GÔNGRÔDER.

36. Dis-moi, Vafthrudner, etc., d'où vient le vent qui passe sur la vague? pas un homme ne l'a vu.

VAFTHRUDNER.

37. Le géant qui est assis à l'extrémité du ciel, sous la forme d'un aigle, se nomme Hroes-

velger; ses ailes, dit-on, envoient le vent dans toutes les parties de l'univers.

GÔNGRÔDER.

38. Dis-moi, Vafthrudner etc., quelle est l'origine des dieux; d'où vient Njoerd? On lui a consacré beaucoup de temples et de saints lieux, et cependant il n'a point été élevé parmi les Ases.

VAFTHRUDNER.

39. De sages puissances le créèrent dans Vanahem, et le donnèrent aux dieux comme otage; mais lorsque viendra le soir de l'univers, il retournera chez les Vanes, ce peuple savant.

GÔNGRÔDER.

40. Dis-moi, Vafthrudner, etc., quelle est l'origine des dieux? que feront les Einhaerjars dans les salles du père des armées, jusqu'au moment où les puissances seront dissoutes?

VAFTHRUDNER.

41. Tous les Einhaerjars combattent chaque jour dans les cours d'Odin; ils font ensuite des élections, et reviennent à cheval du combat. Ils

boivent la bière forte avec les Ases, mangent Saehrimner, et sont assis ensemble en bonne intelligence.

GÔNGRÔDER.

42. Dis-moi, Vafthrudner, etc., quelle est l'origine des dieux. Parle en toute vérité sur les runes des géans et sur celles des dieux, puisque tu es censé savoir toutes choses.

VAFTHRUDNER.

43. Je puis dire la vérité sur les runes des géans et sur celles des dieux, car j'ai parcouru tous les mondes. Je suis allé dans dix mondes en dessous de Niflhem; là meurent les hommes qui sortent de l'habitation de Hel.

GÔNGRÔDER.

44. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. Quels hommes auront survécu, quand l'hiver de Fimbul, chanté par les skaldes, sera fini?

VAFTHRUDNER.

45. Ce sont Lif et Lifthraser; mais ils se cacheront dans les montages sauvages de Hodd-

minner, et s'y nourriront de la rosée. La nouvelle race naîtra d'eux.

GÔNGRÔDER.

46. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. D'où viendra le nouveau soleil dans le ciel uni, lorsque le loup aura avalé celui que nous voyons?

VAFTHRUDNER.

47. Le soleil, avant d'être anéanti par le loup, donnera le jour à une fille; quand les dieux disparaîtront, elle suivra la même route que sa mère.

GÔNGRÔDER.

48. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. Quelles sont les vierges qui passent sur l'océan des races humaines, avec des cœurs si sages?

VAFTHRUDNER.

49. Il y a trois bandes de vierges de Moegthraser. Elles planent au-dessus des mondes, et sont bienveillantes pour les habitans de la terre, quoique élevées parmi les géans.

GÔNGRÔDER.

50. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. Quels sont les Ases qui dirigeront le royaume des dieux, quand la flamme de Surtur s'éteindra ?

VAFTHRUDNER.

51. Vidarr et Vale construiront le nouveau sanctuaire quand la flamme de Surtur s'éteindra : Mode et Magne posséderont Mjoellner, et mettront fin au combat.

GÔNGRÔDER.

52. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. Comment finira Odin, lorsque les puissances seront dissoutes ?

VAFTHRUDNER.

53. Le loup doit avaler le père du monde. Vidarr vengera son père, et fendra les joues glacées, lorsqu'il ira combattre le loup.

GÔNGRÔDER.

54. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris,

j'ai mis à l'épreuve bien des intelligences. Qu'a dit Odin à l'oreille de son fils, lorsque celui-ci est monté sur le bûcher ?

VAFTHRUDNER.

55. Personne ne sait ce que tu as dit, dans le commencement des temps, à ton fils. Mes lèvres réprouvées ont parlé de la plus haute antiquité, de l'origine des dieux. Maintenant ma science a été mise à l'épreuve par Odin ; tu seras éternellement le plus savant des savans.

IV.

LE POÈME DE GRIMNER.

Le roi Hroedunger avait deux fils : l'un se nommait Agnar et le second Gejroed. Agnar était âgé de dix hivers, et Gejroed de huit. Ils se mirent tous deux dans un bateau pour pêcher de petits poissons, et le vent les poussa en mer. Le soir ils se dirigèrent vers le rivage, débarquèrent et trouvèrent un paysan chez lequel ils passèrent

l'hiver. La vieille femme éleva Agnar ; mais son mari se chargea de l'instruction de Gejroed.

Au printemps, le paysan leur donna un navire, et les ayant accompagnés sur le rivage ainsi que sa femme, il dit quelques mots à part à Gejroed. Les navigateurs eurent le vent pour eux, et atteignirent le royaume de leur père. Gejroed était à l'avant ; il sauta à terre et poussa le navire au large, en disant : « Va maintenant où les petits te prendront. » Le vaisseau avança en mer ; mais Gejroed monta à la ville, où il fut bien reçu. Son père étant mort, Gejroed fut proclamé roi, et devint un homme très-célèbre.

Odin et Frigg étaient assis sur Hlidskjalf, et leurs regards parcouraient le monde. Odin dit : « Vois-tu ton fils adoptif, Agnar, qui a des enfans avec la géante dans la caverne ? Mon fils adoptif Gejroed, au contraire, est roi et possède un royaume. » Frigg répondit : « C'est un avare, il affame ses convives, quand il en trouve le nombre trop grand. » Odin dit que Frigg proférait le plus grand des mensonges, et ils firent un pari à ce sujet. Frigg envoya Fulla sa messagère à Gejroed, et l'invita à se méfier d'un homme très-versé dans la magie, qui était arrivé dans son royaume ; pas un chien ne serait assez enragé pour courir

sur lui, on pourrait le reconnaître à ce signe. Dire que Gejroed n'était point hospitalier, c'était articuler une calomnie; cependant, il fit saisir l'homme que les chiens ne voulurent point attaquer; il était vêtu d'un manteau bleu, se nomma Grimner, et ne donna point d'autres renseignemens sur lui, malgré toutes les questions qu'on lui adressa. Le roi le fit mettre à la torture pour le faire parler, et le laissa pendant huit nuits entre deux feux.

Le roi Gejroed avait un fils âgé de dix hivers et nommé Agnar d'après son oncle. Cet enfant alla trouver Grimner, lui tendit une coupe remplie de bière, et dit que le roi avait tort de tourmenter un innocent. Grimner but, et le feu s'était déjà avancé au point de brûler son manteau. Grimner chanta.

1. Tu as chaud, ô Hripud! séparons-nous, flammes, vous êtes trop brillantes; mes cheveux roussissent, quoique je les porte en l'air, et le manteau brûle autour de moi.

2. J'ai été assis pendant huit nuits entre ces feux; personne ne m'a offert de nourriture, excepté Agnar, le fils de Gejroed; il régnera seul sur la Gothie.

3. Sois heureux, Agnar, car les héros t'invi-

tent à être leur capitaine : jamais une rasade n'aura été mieux payée jusqu'à ce jour.

4. Elle est sainte la contrée que je vois près du pays des Alfes et des Ases. Mais Thor habitera Thrudem jusqu'au moment où les puissances seront anéanties.

5. Ydalan est le nom de l'endroit où la salle d'Uller a été bâtie. Alfhem a été donné par les dieux à Frey dès l'origine des temps : c'était le cadeau pour sa première dent.

6. La troisième demeure céleste est celle que les dieux clémens ont couverte en argent : Valaskjalf, ainsi se nomme la salle que Vale s'est choisie au commencement des temps.

7. Soeqvabaeck est la quatrième demeure céleste ; les vagues rafraîchissantes peuvent passer par-dessus ; Odin y boit tous les jours avec Saga, dans des vases d'or.

8. Gladshem est la cinquième demeure céleste ; Walhall tout resplendissant d'or y tient une vaste place ; Odin y fait tous les jours un choix parmi les hommes tués sur les champs de bataille.

9. Ils ont grande impatience de se rendre chez Odin pour voir sa salle ; le plafond en est cannelé avec des bois de lances ; le toit est couvert de

boucliers; des cottes de mailles sont étendues sur ses bancs.

10. Ils ont grande impatience de se rendre chez Odin pour voir sa salle. Un loup est enchaîné devant la porte de l'ouest, et un aigle plane au-dessus.

11. Thrymhem est la sixième demeure céleste. Thjasse, ce géant si fort, l'habitait; maintenant elle est occupée par sa fille Skade, la lumineuse fiancée des dieux.

12. Breidablick est la septième demeure céleste. Balder l'a fait construire dans le pays où se trouvent le moins de runes nuisibles.

13. Himmingborg est la huitième demeure céleste; Heimdall y fait le service dans le sanctuaire; le joyeux gardien des dieux boit le bon hydromel dans sa maison paisible.

14. Folkvang est la neuvième demeure céleste; Freya dispose des siéges de cette salle. Tous les jours elle prend la moitié des hommes qui succombent dans les champs de bataille; l'autre moitié appartient à Odin.

15. Glittner est la dixième demeure céleste; ses fondations sont en or et sa toiture est en argent. Forsete l'habite presque toujours, et y pacifie les querelles.

16. Noatun est la onzième demeure céleste; Njoerd y a fait bâtir une salle. Le général de Manhem, le dieu innocent, y possède un temple en bois fort élevé.

17. L'herbe, les forêts et les broussailles ont une végétation vigoureuse dans le pays de Vidarr; ce dieu en descendra monté sur un cheval très-fort, pour venger son père.

18. Andhrimner met Saehrimner, ce bon lard, dans la marmite Eldhrimner. Il est peu de gens qui savent ce que mangent les Einhaerjars.

19. Gere et Freke sont nourris par le vaillant et magnifique dieu des armées : mais Odin ne se nourrit que de vin.

20. Hugen et Munen parcourent tous les jours la terre; je crains que Hugen ne revienne pas, mais je regretterais encore davantage Munen.

21. Le fleuve de Thund mugit; les poissons joyeux folâtrent dans le fleuve de Thjodvitner; le courant en est trop profond pour que les morts du champ de bataille puissent le passer à gué.

22. Valgrind, la barrière sainte du rempart élevé devant les portes sacrées, est vieille; mais il est peu de gens qui savent comment on la ferme avec la serrure.

23. Walhall a cinq cents portes, et quarante

environ en sus; huit cents Einhaerjars sortent à la fois par chacune de ces portes quand ils vont combattre le loup.

24. Dans Bilskirn, qui est voûté, se trouvent cinq cents chambres, et environ quarante en sus. De toutes les maisons en bois, celle de mon fils est la plus grande.

25. Heidrun est le nom de la chèvre qui se promène dans les cours d'Odin; elle mange les feuilles de Lerad, et remplit le vaisseau contenant l'hydromel; il ne sera jamais à sec.

26. Eikthyrner est le nom du cerf qui se promène dans les cours d'Odin; il mange les feuilles de Lerad, et de son bois l'eau tombe goutte à goutte dans Hvergelmer; de ce puits proviennent toutes les eaux. Voici le nom des fleuves qui serpentent autour de la demeure des dieux.

27. Sid et Vid, Saeken et Eiken, Svoel et Guunthro, Fjoerm et Fimbulthul, Rin et Rennande, Gipul et Goepul, Goemul et Geirvimul, Thyn et Vin, Thoell et Hoell, Gröd et Gunthorin.

28. Il en est un qui se nomme Vina, et un autre Vegsvinn. Thjodnuma est le troisième. Nyt et Noet, Noen et Hroen, Slid et Hrid, Sylger et Ylger, Vid et Vön, Voend et Stroend, Gjoell et

Leipter tombent près des hommes, et ensuite dans la demeure de la mort.

29. Thor est obligé de passer à gué, chaque jour, le Koermt et l'Oermt et les deux Kerloegar, lorsqu'il se rend à l'assemblée sous le frêne Yggdrasel, car le pont des Ases est en feu, et l'eau sainte bouillonne.

30. Glader et Gyller, Gler et Skeidhimer, Silfrintapp et Siner, Gisl et Falhofner, Gulltopp et Laettfeti, ainsi se nomment les chevaux montés tous les jours par les dieux, quand ils se rendent à l'assemblée sous le frêne Yggdrasel.

31. Les trois racines de cet arbre ont chacune une direction différente. Hel est abritée par l'une d'elle, les Hrimthursars habitent sous la seconde, et les hommes sous la troisième.

32. Ratatoesk est le nom d'un écureuil qui monte et descend le long d'Yggdrasel pour transmettre à Nidhoegg les ordres de l'aigle.

33. Quatre cerfs sortent d'une rivière appelée Haefing; ils pâturent le cou arrondi. Dain, Dvalin, Duneyr et Durathor, tels sont leurs noms.

34. Il y a plus de serpens sous le frêne Yggdrasel qu'un ignorant n'en pourrait compter. Goin et Moin, enfans de Grafvitner, Gröback, Grofaell,

Ofner et Svafner, rongeront éternellement les rameaux d'Yggdrasel.

35. Cet arbre endure plus de souffrances que les hommes ne peuvent se l'imaginer; le cerf mord sa tête, son côté pourrit, et Nidoegg ronge ses racines.

36. Je veux que Hrist et Mist m'apportent la coupe. Skeggoeld et Skoegul, Hild et Thrud, Hoeck et Herfjoeter, Goell et Geiroelul, Randgrid, Radgrid et Reginleif, servent la bière forte aux Einhaerjars.

37. Arvaker et Alsvider, les bons chevaux, traînent le soleil; mais sous leurs épaules les Ases, ces dieux clémens, ont caché les soufflets rafraichissans.

38. Svalin est le nom du bouclier placé devant le soleil, ce dieu resplendissant. Les montagnes et les mers brûleraient, je le sais, si Svalin tombait.

39. Skoell, tel est le nom du loup qui suit le soleil lumineux jusqu'à l'Océan dont les bras étreignent la terre. Un autre loup appelé Hate, est fils de Hrotvitner; il précède la lumineuse fiancée du ciel [1].

[1] Le soleil. Nous avons déjà fait remarquer que, chez les Scandinaves, cet astre est féminin. (*Tr.*)

40. On forma la terre avec le corps d'Ymer, l'Océan avec son sang, les montagnes avec ses os, les forêts avec ses cheveux, et le ciel avec son crâne.

41. Mais avec ses sourcils, les dieux clémens créèrent Midgôrd pour protéger les hommes; avec sa cervelle ils firent les pesans nuages.

42. Le premier qui saisira le feu avec la main, sera sûr de la faveur d'Uller et de tous les dieux; les demeures des Ases seront ouvertes quand les marmites en auront été enlevées.

43. Dans le commencement des temps, les fils d'Invalde construisirent Skidbladner, le meilleur de tous les navires, et le donnèrent au fils lumineux de Njoerd.

44. Le frêne Yggdrasel est le meilleur de tous les arbres, Skidbladner le meilleur de tous les navires. Odin est le meilleur des Ases, Sleipner le meilleur des chevaux, Baefroest le meilleur des ponts, Brage le meilleur des poëtes, Habrok le meilleur des hiboux, et Garmer le meilleur des chiens.

45. J'ai maintenant révélé ma forme aux fils des hommes; elle leur donnera le salut. Tous les Ases l'admettront au festin des buveurs d'Aeger, il lui donneront une place sur les siéges de ce dieu.

46. Je me nomme Grim, je me nomme Gôngrôder, Herjan et Hjalmberi, Thecker et Thride, Thuder et Uder, Helblinde et Har.

47. Sader, Svipall et Sangetal, Herteit et Hinkar, Bileyger, Bôleyger, Boelverk, Fjoelner, Grimner et Glapsvider.

48. Sidhatter, Sidskegger, Sigfader, Hnikuder, Alfader et Atrider. Jamais, depuis que je voyage parmi les peuples, je n'ai été appelé du même nom.

49. Chez Gejroed on m'appela Grimner, et Jalk chez Ásmund; on m'appela Kjalar lorsque je m'attelai au traîneau, et Thror dans les assemblées publiques. Parmi les dieux, on me nomme Ome, Jafnhar et Biflinde, Goendler et Harbard.

50. Chez Soeckmimer, on m'appela Svidur et Svidrer, et je celai mon nom au vieux géant, lorsque je devins le meurtrier de Mjoedvitner son fils magnifique.

51. Tu es ivre, Gejroed, l'hydromel t'a trahi : tu as beaucoup perdu en perdant mon assistance, la faveur d'Odin et des Einhaerjars.

52. Je t'ai enseigné bien des choses, tu les as presque toutes oubliées; tes amis s'affaiblissent, et je vois le glaive de mon fils adoptif taché de sang.

53. La moisson de l'épée est mûre, Odin va faire un choix, ta vie est écoulée; les devins ne te sont pas favorables; tu vois Odin, maintenant, approche si tu l'oses !

54. On me nomme Odin; autrefois on me nommait Ygger, et auparavant Thunder. Vaker et Skilfinger, Vafuder et Hropta-Tyr, Goeth et Jalk, tous ces noms qui me sont donnés par les dieux, ceux d'Ofner et de Svafner, sont tous provenus de moi.

Le roi Gejroed était assis; il avait sur les genoux son glaive à moitié sorti du fourreau. Quand il sut que Grimner était Odin, il se leva pour le tirer du feu; le glaive s'échappa de ses mains, et la poignée se tourna vers le plancher. Le roi fit un faux pas, tomba sur son glaive qui le traversa; cet accident causa sa mort. Alors Odin disparut, et Agnar fut pendant longtemps roi de ce pays.

V.

LE

POÈME DU NAIN ALLVIS.

ALLVIS.

1. La mariée se hâte avec moi pour arriver en ma demeure et prendre place sur les larges siéges. Nous allons vite; mais à la maison notre repos ne sera point troublé.

THOR.

2. Quel est ce petit être ? pourquoi ton nez est-il si pâle ? aurais-tu été cette nuit parmi les morts ? Tu me parais avoir la forme des Thussars, et ne point être fait pour cette fiancée.

ALLVIS.

3. Je me nomme Allvis, j'habite sous la terre, ma demeure est sous les pierres. Je suis venu faire une visite à Thor : parole donnée ne doit point être retirée.

THOR.

4. Elle le sera. Je dispose de la fiancée, puisque je suis son père. Je n'étais point au logis quand on t'a fait une promesse ; pas un des dieux, excepté moi, ne pouvait te donner cette parole.

ALLVIS.

5. Quel est cet homme, qui prétend avoir seul le droit de disposer de la jeune fille aux joues brûlantes ? On t'a sans doute offert de l'hydromel dans la coupe faite avec la défense des bœufs. D'où viennent les anneaux d'or suspendus autour de toi ?

THOR.

6. Je me nomme Vingthor, et je suis fils de Sidskaegg. J'ai voyagé au loin. Tu ne posséderas pas, contre ma volonté, cette jeune fille, tu n'auras pas cette épouse.

ALLVIS.

7. Je ne tarderai pas à obtenir ton consentement; il me mettra en possession de ce don précieux. Je ne voudrais pas être privé de la jeune fille éclatante de blancheur.

THOR.

8. Son amour ne te sera point refusé, hôte savant, si tu peux répondre aux questions que je t'adresserai sur tous les mondes.

ALLVIS.

9. Puisque tu désires connaître la capacité d'un nain, mets-moi à l'épreuve, Vingthor. J'ai parcouru les neuf mondes, et je sais bien des choses.

THOR.

10. Dis-moi, Allvis, car tu connais, je crois, tout ce qui concerne l'origine des races humai-

nes, quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, à la terre déployée devant les fils des hommes?

ALLVIS.

11. On l'appelle terre parmi les hommes, et région chez les Ases; les Vanes la nomment chemin, et les géans la verdoyante; les alfes l'appellent la féconde, et les dieux augustes gravier.

THOR.

12. Dis-moi, Allvis, car tu connais, je crois, tout ce qui concerne les races humaines, quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, au ciel que nous connaissons tous?

ALLVIS.

13. Les hommes l'appellent ciel, et les dieux abri; c'est la demeure des vents ches les Vanes, le monde supérieur chez les géans, le beau juchoir chez les alfes, et la salle de Regnig chez les nains.

THOR.

14. Dis-moi, Allvis, etc., comment nomme-

t-on la lune, que les hommes voient de chacun des mondes?

ALLVIS.

15. Elle porte le nom de lune parmi les hommes, et de globe parmi les dieux. Dans la demeure de Hel, on l'appelle une roue qui se hâte, la pressée chez les géans, la brillante chez les nains, et le régulateur des années chez les alfes.

THOR.

16. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on au soleil, que les hommes voient de chacun des mondes?

ALLVIS.

17. Les hommes l'appellent soleil, et les dieux étoiles. Les nains l'appellent la compagne des jeux de Dvalinn, et les alfes le globe brillant; chez les géans, c'est le tison éternel, et chez les Ases la lumière du monde.

THOR.

18. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, aux nuages mêlés de grêle?

ALLVIS.

19. On les nomme nuées chez les hommes, espoir de pluie chez les Ases, nacelle des vents chez les Vanes, espoir de neige chez les géans, la force du vent chez les alfes, et chez Hel le casque de l'invisible.

THOR.

20. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, au vent, qui cause de si grands ravages?

ALLVIS.

21. On l'appelle vent parmi les hommes, le vagabond parmi les dieux, le bruyant parmi les puissances augustes, le pleureur parmi les géans, le voyageur mugissant parmi les alfes, et le sifleur dans l'habitation de Hel.

THOR.

22. Dis-moi, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, au calme qui nous repose?

ALLVIS.

23. Son nom, parmi les hommes, est le calme,

parmi les dieux gîte, la fuite du vent chez les Vanes, la chaleur chez les géans, la dérive du jour chez les alfes, et l'essence du jour chez les nains.

THOR.

24. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, à la mer sur laquelle les hommes naviguent?

ALLVIS.

25. Les hommes l'appellent Océan, mais les Ases surface unie; c'est le flot chez les Vanes, la demeure des anguilles chez les géans, l'appui des eaux chez les alfes, le gouffre de la mer chez les nains.

THOR.

26. Dis-moi, Allvis, car tu connais, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, au feu qui brûle?

ALLVIS.

27. Chez les hommes, on l'appelle feu, mais étincelle chez les Ases, onde chez les Vanes, avaleur chez les géans, le consumant chez les

nains, et le dévastateur dans l'habitation de Hel.

THOR.

28. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, aux arbres qui croissent sur la terre?

ALLVIS.

29. Arbre est le nom adopté par les hommes; mais, chez les dieux, c'est la chevelure des champs. Chez Hel, on le nomme jonc des montagnes, le combustible chez les géans, les jolis bras parmi les alfes, et gaule chez les Vanes.

THOR.

30. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, à la nuit, la fille de Noerve?

ALLVIS.

31. Les hommes l'appellent nuit, et les dieux la bienveillante; les saintes puissances lui donnent le nom de larve; chez les géans, c'est le flambeau éteint, chez les alfes le plaisir du sommeil, et chez les nains la mère des songes.

THOR.

32. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, au blé semé par les fils des hommes ?

ALLVIS.

33. Les hommes l'appellent blé, et les dieux graminées. Les Vanes le nomment plante, les géans aliment, les alfes drèche ; et dans la demeure de Hel, c'est la plante renversée.

THOR.

34. Dis-moi, Allvis, etc., quel nom donne-t-on, dans chacun des mondes, à la bière forte que boivent les hommes ?

ALLVIS.

35. Les hommes l'appellent oel, et les dieux breuvage ; c'est du moût chez les Vanes, une décoction limpide chez les géans, de l'hydromel dans l'habitation de Hel, et de la bière chez les fils de Suttung.

THOR.

36. Jamais je n'ai trouvé autant de dénomina-

tions antiques réunies dans la mémoire d'un homme. Nain, je t'annonce que tu as été trompé avec beaucoup d'artifice ; tu es surpris par le jour, le soleil luit déjà dans la salle.

VI.

LE POÈME DE HYMER.

1. Les dieux se visitaient jadis, ils étaient contens et buvaient ensemble ; ils secouaient les branches saintes, arrêtaient leurs regards sur le sang des sacrifices ; mais les marmites manquèrent chez Aeger.

2. Le montagnard était là, joyeux comme un enfant ; il ressemblait beaucoup au fils de Mysk-blinde. Le descendant d'Odin le regarda avec

fierté : « Tu prépareras souvent pour les dieux des réunions à boire. »

3. L'homme aux discours sinistres inspira des inquiétudes au géant, qui résolut bientôt de se venger. Il pria Thor d'aller chercher une marmite, « afin que je puisse y brasser de l'oel pour vous tous. »

4. Les dieux magnifiques et les saintes puissances ne savaient où trouver une marmite. Tyr donna enfin un avis précieux, dont il confia l'exécution à Thor.

5. « Hymer, qui est cent fois savant, demeure à l'extrémité du ciel, à l'orient d'Elivôger, mon père puissant. Il possède une marmite, une vaste marmite qui a un mille de profondeur. » —

6. « Penses-tu que nous pourrons obtenir ce bouilleur de moût ? — Oui, camarade, en employant la ruse. » — Ils partirent donc d'Asgôrd, et marchèrent tout le jour, jusqu'à leur arrivée chez le géant.

7. Thor mit ses boucs aux jolies cornes dans l'écurie, puis les voyageurs entrèrent dans la salle de Hymer. Ils y trouvèrent une femme bien laide ; elle avait cent neuf têtes.

8. Une autre s'avança ; elle était vêtue d'or, avait de beaux sourcils, et apportait de l'hydro-

mel au fils d'Odin. « Descendans des géans, je vous placerai tous deux derrière les marmites.

9. « Car il arrive souvent que mon maître est avare envers les étrangers, et fait tapage par méchanceté. »—Mais le difforme et cruel Hymer revint tard de la chasse.

10. Il entra dans la salle, la montagne de glace retentit, et la forêt de joncs était couverte de frimas. « Sois le bienvenu, Hymer, et réjouis-toi, ton fils vient d'arriver dans tes salles.

11. « Ce fils, que nous avons attendu, est de retour de son long voyage : notre célèbre ennemi l'accompagne; Veor est le nom de cet ami des hommes.

12. « Les vois-tu assis près du pignon de la salle? le pilier est devant eux; c'est ainsi qu'ils se mettent à l'abri. »—Le regard du géant fit sauter le pilier, et fendit une poutre en deux.

13. Huit éclats de cette poutre tombèrent, et formèrent une marmite bien forgée. Les voyageurs s'avancèrent; mais le vieux géant mesura son ennemi des yeux.

14. Il ne s'attendait à rien de bon, en voyant la douleur des géantes [1] dans la salle. On tua

[1] Thor. (*Tr.*)

trois taureaux, et le géant ordonna que leur cuisson fût prompte.

15. On diminua les taureaux de la tête, et ils furent ensuite portés sur le feu. Le mari de Sif mangea à lui seul deux des taureaux de Hymer, avant de se coucher pour dormir.

16. Il parut au vieux parent de Hrungner que le souper de Hloride[1] avait été copieux : le soir suivant il dit : « Souperions-nous tous trois avec du poisson ? »

17. Thor répondit qu'il était tout disposé à ramer sur la vague, si le fort géant lui donnait un appât. « Va au troupeau, si tu l'oses, pour y chercher un appât, toi qui écrases les habitans de la montagne.

18. « Il te sera facile, je pense, de prendre un appât sur un bœuf. » Le jeune homme se glissa promptement dans la forêt, où un bœuf entièrement noir se présenta à lui.

19. Thor, le meurtrier des géans, arracha le support des cornes du taureau. « Tes exploits, capitaine de la carène, me paraissent bien médiocres; autant vaudrait rester assis. »

20. Le prince des boucs pria le descendant des

[1] Thor. (*Tr.*)

singes de pousser le bateau plus au large; mais le géant répondit qu'il n'avait pas envie de ramer davantage.

21. Le puissant, le vigoureux Hymer amena d'un coup deux baleines; mais sur l'arrière, le parent d'Odin, Thor, fit avec adresse son aplet.

22. Le protecteur des hommes, le meurtrier du serpent, mit la tête du taureau à son hameçon; l'horreur des dieux [1], qui entoure tous les continens, mordit à cet appât.

23. Thor tire hardiment le serpent brillant de venin sur le bord du navire; il frappe avec son marteau le crâne du compagnon de Fenris.

24. Les rochers retentirent, les bruyères hurlèrent : la vieille terre se contracta, puis le reptile s'enfonça dans la mer. Le géant n'était pas content au retour, de sorte qu'il ne parla point.

25. Il lança la rame sous un autre rumb de vent. « Il faut maintenant m'aider à porter les baleines à terre, et à fixer le mouton flottant [2] sur le rivage. »

26. Hloride saisit l'étrave, tira le bateau à terre avec l'houache, les rames et les pelles à puiser; il porta au logis les baleines du géant,

[1] Le serpent de Midgôrd. — [2] La barque. (*Tr.*)

et les jeta dans la chaudière de l'habitant des montagnes.

27. Cependant l'obstiné géant disputait encore avec Thor sur ses exploits. « On n'est pas fort, disait-il, parce qu'on rame avec vigueur; tu le seras, si tu peux écraser cette coupe ! »

28. Mais lorsque Hloride eut cette coupe entre les mains, il fendit en deux le rocher escarpé; puis étant assis, il lança la coupe à travers le pilier ; elle n'en fut pas moins rapportée entière à Hymer.

29. Il en fut de même jusqu'au moment où la douce amie leur donna ce bon conseil, le seul qu'elle eût à sa disposition : « Lancez la coupe contre le crâne de Hymer, ce grand géant; il est plus dur que toutes les coupes. »

30. Le prince des boucs se dressa avec vigueur sur ses genoux, et réunit toute sa force divine. Le porte-casque[1] du géant resta entier, mais la coupe ronde fut fendue.

31. « Lorsque je vois la coupe aplatie sur mes genoux, je sais que beaucoup de bonnes choses sont sorties de moi, dit le vieillard ; je ne pourrai plus m'écrier : Bière forte, tu es trop chaude!

[1] La tête. (*Tr.*)

32. « Maintenant, il s'agit de voir s'il vous sera possible d'emporter la marmite. » Tyr fit deux tentatives pour la remuer, mais elle resta chaque fois immobile.

33. Le père de Mode[1] saisit le bord de la marmite, et la tira au milieu de la salle; puis le mari de Sif posa cette marmite sur sa tête; les anneaux en résonnèrent contre ses talons.

34. Tyr et Thor ne marchèrent pas longtemps sans que le fils d'Odin songeât à regarder derrière lui; il vit alors sortir des cavernes à l'est, Hymer et une bande de géans à plusieurs têtes.

35. Il descendit la marmite de ses épaules, lança Mjoellner, et tua toutes les baleines des montagnes[3] qui étaient venues avec Hymer.

36 Le char roulait depuis peu, quand le bouc de Thor se coucha à demi-mort devant lui; la pauvre bête devint boiteuse durant ce voyage; ce fut un effet de la malice de Loke.

37. Mais on sait (ceux qui parlent des dieux le raconteraient mieux que moi) l'indemnité réclamée par Thor de l'habitant des montagnes : il paya l'amende avec deux enfans.

[1] Thor. — [3] Les géans. (*Tr.*)

38. Thor-le-Fort arriva ainsi dans l'assemblée des dieux, avec la marmite qui avait appartenu à Hymer; mais, à chaque moisson, les dieux viendront s'enivrèr une fois chez Aeger.

VII.

LE FESTIN D'AEGER.

Aeger, appelé aussi Gymer, avait préparé l'hydromel destiné aux Ases, dans la marmite apportée comme on vient de le dire. Odin se rendit à ce festin, ainsi que Frigg sa femme. Thor n'y vint pas, car il était en expédition dans l'Orient; mais sa femme Sif y fut, ainsi que Brage et Idun sa femme. Tyr s'y trouva également; il était man-

chot, le loup Fenris lui ayant arraché la main lorsqu'on l'enchaîna. Il y avait encore à ce festin Njoerd et Skade sa femme, Frey et Freya, Vidarr, fils d'Odin, Loke, Beygver et Beyla les serviteurs de Frey, et une foule d'Ases et d'alfes.

Aeger avait deux serviteurs, Fimafeng et Elder. L'or lumineux remplaçait la lueur du feu, et la bière forte remplissait d'elle-même les coupes. Ce lieu était sévèrement en défens. On loua beaucoup l'habileté des serviteurs d'Aeger; Loke ne voulut pas en convenir, et tua Fimafeng. Alors les Ases secouèrent leurs boucliers, coururent sur Loke en criant, et le chassèrent vers la forêt; puis ils revinrent au festin. Loke retourna également sur ses pas; il trouva Elder en dehors de la salle, et le salua.

LE CHANT DIFFAMATOIRE DE LOKE.

1. Dis-moi, Elder, avant de faire un pas, quels discours de buveurs les fils des dieux tiennent-ils là-dedans?

ELDER *chanta.*

2. Les fils des dieux parlent de leurs armes, de

la gloire des combats. Les Ases et les alfes qui sont dans la salle ne te ménagent point en leurs discours.

LOKE *chanta.*

3. J'entrerai dans la salle pour voir la compagnie; je porterai le bruit et le trouble parmi les Ases, et je mélangerai leur hydromel d'amertume.

ELDER *chanta.*

4. Si tu entres dans la salle d'Aeger pour voir la compagnie et proférer des injures contre les puissances propices, elles te les feront payer.

LOKE *chanta.*

5. Tu le penses, Elder? Dans le cas où nous nous chercherions querelle, je serai riche en mes réponses, si tu dis beaucoup de paroles.

(Loke entra dans la salle; quand tous ceux qui s'y trouvaient l'aperçurent, ils gardèrent le silence.)

LOKE *chanta.*

6. Lopter est altéré; il vient de loin pour demander aux Ases une rasade du limpide hydromel.

Digitized by Google

7. Comment se fait-il, dieux, que vous vous taisez si tristement? vous ne pouvez plus parler? Indiquez-moi un siége et une place au festin, ou chassez-moi.

BRAGE *chanta.*

8. Jamais les Ases ne te donneront un siége ni une place au festin; ils savent quels sont les hôtes qu'on peut inviter à la fête joyeuse.

LOKE *chanta.*

9. Odin, te souviens-tu des temps anciens? nous avons alors mêlé notre sang: tu juras de ne jamais boire une rasade, s'il n'y en avait pas autant pour moi.

ODIN *chanta.*

10. Lève-toi, Vidarr! Le père du loup aura une place au festin, afin qu'il ne nous adresse point d'invectives dans la demeure d'Aeger.

(Vidarr se leva, versa à boire à Loke, qui salua les Ases avant de porter la coupe à ses lèvres, et chanta.)

11. Vivent les Ases! vivent les Asesses et tous les dieux saints, en exceptant seulement Brage, qui est assis là-bas sur le banc.

BRAGE *chanta.*

12. Avec mes trésors je te donnerai, pour t'apaiser, un cheval, un glaive et un bracelet. N'irrite pas les Ases contre toi, afin qu'ils ne te fassent point payer ta méchanceté.

LOKE *chanta.*

13. Tu seras éternellement privé d'un cheval et d'un bracelet, Brage; car de tous les Ases et les alfes qui sont ici, tu es le plus lâche dans le combat.

BRAGE *chanta.*

14. Si je n'étais pas dans la salle d'Aeger en ce moment, je porterais maintenant ta tête sur ma main; c'est la récompense que je te souhaite pour ton mensonge.

LOKE *chanta.*

15. Tu es prudent dans la salle des festins; ce n'est pas ainsi que tu dois agir, Brage, l'ornement des bancs! Abats ton ennemi tandis que tu es en colère; le brave ne réfléchit pas.

IDUN *chanta.*

16. Je t'en prie, Brage, au nom des liens de

famille, de nos enfans et de tous les Einhaerjars, n'échange point d'invectives avec Loke dans la salle d'Aeger.

LOKE *chanta.*

17. Tais-toi, Idun! Il n'est point de femmes plus amoureuses des hommes que toi : après avoir bien lavé tes bras, blancs comme la neige, tu les passas au cou du meurtrier de ton frère.

IDUN *chanta.*

18. Je n'adresserai point des paroles injurieuses à Loke dans la salle d'Aeger. Je cherche seulement à calmer Brage, échauffé par l'hydromel, afin que le dieu du combat ne soit pas irrité.

GEFJON *chanta.*

19. Comment deux Ases peuvent-ils se quereller ainsi, en employant des paroles si offensantes? Lopt oublie qu'abandonné par la magie, il encourt la peine de mort.

LOKE *chanta.*

20. Tais-toi, Gefjon! sinon je raconterai ton amour pour le jeune adolescent qui te donna un collier et reposa dans tes bras.

ODIN *chanta.*

21. Tu es un extravagant, Loke, d'exciter la colère de Gefjon, car elle connaît aussi bien que moi la destinée de tous les hommes.

LOKE *chanta.*

22. Tais-toi, Odin! jamais tu ne sus ordonner une bataille. Souvent tu as donné la victoire à ceux qui ne la méritaient pas, à des lâches.

ODIN *chanta.*

23. Tu ignores si j'ai donné la victoire à ceux qui ne la méritaient pas, à des lâches. Tu as passé huit hivers sous terre, occupé à traire des vaches comme une femme, et à mettre des enfans au monde; c'est ce que je trouve avilissant pour un homme.

LOKE *chanta.*

24. On dit que tu as exercé la magie à Samsoe, que tu t'es occupé de maléfices comme une vala [1]. Sous la forme d'une sorcière, tu as erré dans le

[1] Espèce de sorcière. (*Tr.*)

pays; c'est ce que je trouve avilissant pour un homme.

FRIGG *chanta.*

25. Ne racontez jamais vos aventures aux races humaines, ni ce que deux Ases ont fait dans les temps anciens. Oubliez tout ce qui est vieux.

LOKE *chanta.*

26. Tais-toi, Frigg, fille de Fjoergyn! tu as toujours été amoureuse des hommes. Quoique femme de Vidrer, tu as serré dans tes bras Vile et Ve.

FRIGG *chanta.*

27. Si j'avais dans la salle d'Aeger un fils semblable à Balder, on ne te laisserait pas sortir, et tu succomberais au milieu de ta fureur.

LOKE *chanta.*

28. Frigg, tu as encore d'autres reproches à m'adresser. Si Balder ne chevauche plus vers ton château, c'est moi qui en suis cause.

FREYA *chanta.*

29. Tu es fou, Loke, de raconter tes méfaits.

Frigg connaît toutes nos destinées, sans les annoncer elle-même.

LOKE *chanta.*

30. Tais-toi, Freya! je te connais parfaitement, tu n'es pas exempte de fautes: les Ases et les alfes assis dans cette salle ont tous joui de tes faveurs.

FREYA *chanta.*

31. Ta langue est chargée de mensonges, elle occasionnera ta perte. Les Ases et les Asesses sont irrités contre toi; le retour dans ta demeure sera triste.

LOKE *chanta.*

32. Tais-toi, Freya! tu es une empoisonneuse, et tu pratiques la magie. Par tes enchantemens, les puissances propices sont devenues défavorables à ton frère: ce que tu fis alors est infâme.

NJOERD *chanta.*

33. Il est à peu près égal que les femmes cherchent un amant; mais ce qui a lieu de surprendre, c'est la présence dans ce lieu d'un Ase accusé de lâcheté et d'avoir porté des enfans.

LOKE *chanta.*

34. Tais-toi, Njoerd! l'Orient t'a donné aux dieux comme otage; les filles de Hymer ont fait de toi un vase ignoble.

NJOERD *chanta.*

35. Si j'ai été envoyé de loin en otage chez les dieux, j'ai la consolation d'avoir engendré un fils que personne ne blâme. Il est au premier rang parmi les Ases.

LOKE *chanta.*

36. Arrête, Njoerd, et modère-toi. Je ne cacherai pas plus longtemps que tu as engendré un fils semblable avec ta sœur; on pouvait s'attendre à moins.

TYR *chanta.*

37. Frey est le premier des héros qui se trouvent dans les demeures des Ases. Il ne cause du chagrin ni aux jeunes filles ni aux femmes, et brise les chaînes de tout le monde.

LOKE *chanta.*

38. Tais-toi, Tyr! jamais tu n'as su pacifier

une querelle, et Fenris t'a arraché la main droite.

TYR *chanta.*

39. J'ai perdu une main, mais tu as perdu le loup ton fils ; nous avons éprouvé tous les deux une grande perte, et Fenris ne courra plus, puisqu'il attendra dans les liens le soir des dieux.

LOKE *chanta.*

40. Tais-toi, Tyr ! ta femme a porté un fils de moi, et jamais, misérable que tu es, on ne t'a donné ni argent ni composition pour cette injure.

FREY *chanta.*

41. Je vois le loup couché devant l'embouchure du torrent ; il y restera jusqu'au moment où les puissances périront. Tais-toi maintenant, Loke, si tu ne veux être enchaîné sous peu.

LOKE *chanta.*

42. Tu as acheté avec de l'or ta femme, la fille de Gymer, et tu as perdu ton glaive. Lorsque les fils de Muspell arriveront à cheval par Moerkved, tu n'auras point d'arme pour les combattre.

BEYGVER *chanta.*

43. Apprends, corneille de malheur, que si je descendais d'une race aussi illustre que celle d'Ingun Frey, et si j'avais une habitation aussi splendide que la sienne, je te pulvériserais plus fin que le sable, et je te briserais les membres l'un après l'autre.

LOKE *chanta.*

44. Quel est ce vermisseau qui se tord là-bas et bavarde avec tant d'extravagance? Il devrait être constamment suspendu aux oreilles de Frey, ou bien il devrait hurler près des moulins.

BEYGVER *chanta.*

45. Je m'appelle Beygver; les hommes et les dieux m'ont surnommé l'habile: c'est pourquoi je parle librement, tandis que tous les fils d'Odin vident ensemble les coupes d'hydromel.

LOKE *chanta.*

46. Tais-toi, Beygver! tu ne sauras jamais distribuer les vivres aux hommes de guerre; à peine si l'on pourra te trouver dans la paille des lits quand on se battra.

HEIMDALL *chanta.*

47. Tu es ivre, Loke; c'est pourquoi tu parles comme un fou. Ne te lasseras-tu point de ces injures? l'ivresse empêche l'homme de savoir ce qu'il dit.

LOKE *chanta.*

48. Tais-toi, Heimdall! Dès le commencement du temps, tu as été destiné à avoir le dos mouillé, en servant éternellement de sentinelle aux dieux. Cette existence est misérable.

SKADE *chanta.*

49. Tu es en gaieté, Loke! mais tu ne t'amuseras pas longtemps; car les dieux t'enchaîneront sur les rochers pointus, avec les intestins froids comme la glace de l'un de tes fils.

LOKE *chanta.*

50. Si les dieux doivent m'enchaîner sur les rochers pointus, avec les intestins froids comme la glace de l'un de mes fils, je n'en fus pas moins le premier et le plus courageux à frapper lorsque nous tuâmes Thjasse.

SKADE *chanta.*

51. Si tu fus le premier et le plus courageux à frapper lorsque les dieux tuèrent Thjasse, mes ongles et mes martinets ne te laisseront pas manquer de bons conseils.

LOKE *chanta.*

52. Tu avais des paroles plus douces pour le fils de Loefoe [1], lorsque tu m'invitas à partager ton lit ; c'est ce que tout le monde saura, si nous en venons à faire l'énumération exacte de nos défauts.

(Beya s'avança, remplit un gobelet d'hydromel écumeux, le présenta à Loke, et chanta.)

53. Vive Loke ! Prends ce gobelet plein de vieux hydromel, afin qu'elle reste la seule sans reproche parmi les Asesses.

(Il regarda Sif, la femme de Thor. Loke prit le gobelet, le vida et chanta.)

54. Si tu étais timide et cruelle envers les hommes, tu serais unique ; mais Thor a un rival que je connais ; c'est le malin Loke.

[1] Loke. (*Tr.*)

BEYLA *chanta.*

55. Toutes les montagnes s'ébranlent, Hloride doit être en route ; il trouvera le moyen d'imposer silence à celui qui injurie les hommes et tous les dieux.

LOKE *chanta.*

56. Tais-toi, Beyla ! tu es femme de Beygve et versée dans les maléfices ; personne n'a plus de malignité que toi parmi les Ases : tu es entièrement souillée.

THOR *entra, et chanta.*

57. Tais-toi, hideux démon ! Mjoellner, l'agile marteau, imposera silence à ta langue ; il t'abattra la tête, et tu auras vécu.

LOKE *chanta.*

58. Te voilà, fils de la terre ! pourquoi crier ainsi, Thor ? Tu n'oseras point me frapper quand il s'agira de combattre le loup qui doit avaler Odin.

THOR *chanta.*

59. Tais-toi, hideux démon ! Mjoellner, l'agile

marteau, imposera silence à ta langue. Je te ramasserai, te lancerai à l'Est, et personne ne te réverra.

LOKE *chanta.*

60. Ne parle jamais aux mortels de tes expéditions à l'Est ; lorsque tu te cachas dans le pouce du gantelet, tu ne croyais plus être Thor.

THOR *chanta.*

61. Tais-toi, hideux démon ! Mjoellner, l'agile marteau, imposera silence à ta langue. Ma main droite te frappera avec le meurtrier de Hrungner, et tous tes os seront brisés.

LOKE *chanta.*

62. Malgré tes menaces, j'espère vivre longues années. Tu pensas que la corde de Skrymer était très-forte, tu ne trouvas point de nourriture, et tu fus obligé d'endurer la faim.

THOR *chanta.*

63. Tais-toi, hideux démon ! Mjoellner, l'agile marteau, imposera silence à ta langue. Le meurtrier de Hrungner t'enverra chez Hel, aux portes de la mort.

LOKE *chanta.*

64. J'ai chanté devant les Ases et devant leurs fils tout ce qui m'est venu à l'esprit; toi seul me fais sortir, car tu peux, je le sais, m'assommer.

65. Tu as brassé de la bière forte, Aeger, mais tu ne donneras plus de festins : le feu dévorera tout ce qui est ici, il te brûle le dos.

Après cela, Loke se cacha dans la chute d'eau de Frananger, sous la forme d'un saumon, et c'est là que les Ases le prirent. Il fut attaché avec les intestins de son fils Nare, et Narve, son second fils, fut changé en loup. Skade prit un serpent venimeux et l'attacha au-dessus de la figure de Loke; les gouttes de venin tombèrent sur son visage. Sigyn, la femme de Loke, est assise près de lui, et tient un vase dans lequel elle reçoit le venin du serpent; mais, lorsqu'il est plein, elle le vide. Les gouttes de venin qui tombent dans cet intervalle sur Loke, le font frémir avec tant de violence, que tout le globe en est ébranlé; c'est ce qu'on appelle maintenant un tremblement de terre.

VIII.

LA

RECHERCHE DU MARTEAU.

1. Vingthor se mit en colère, lorsqu'en se réveillant il ne trouva plus son marteau à côté de lui ; sa barbe trembla, sa tête se troubla, et le fils de la Terre tâtonna autour de lui.

2. Et voici les mots qu'il chanta d'abord : « Loke, écoute ! je vais te conter une chose que

personne ne sait, ni sur la terre ni dans le ciel élevé : le marteau du dieu est dérobé. »

3. Ils se rendirent dans la jolie demeure de Freya, et ces paroles furent les premières que Thor chanta : « Freya, prête-moi ta forme emplumée pour retrouver mon marteau. »

FREYA *chanta.*

4. Je te la prêterais quand elle serait d'or; je te la prêterais, fût-elle d'argent.

5. Loke s'envola donc, et la forme emplumée siffla dans les airs jusqu'à ce qu'elle fût sortie de l'enceinte d'Asgôrd et arrivée dans le pays des géans.

6. Thrymer, le prince des géans, était assis sur la colline; il attachait ses chiens gris avec des chaînes d'or, et, avec des ciseaux, il égalisait la crinière de ses chevaux.

THRYMER *chanta.*

7. Comment vont les Ases, comment vont les alfes? Pourquoi viens-tu seul à Joetenhem ?

LOKE *chanta.*

8. Cela va mal pour les Ases, cela va mal pour les alfes. Tu as caché le marteau de Hloride.

THRYMER *chanta.*

9. J'ai caché le marteau de Hloride à huit haltes de profondeur dans la terre : pas un homme ne pourra l'en retirer, s'il ne m'amène Freya pour épouse.

10. Loke s'envola donc, et la forme emplumée siffla dans les airs, jusqu'à ce qu'elle fût sortie du pays des géans et arrivée dans Asgôrd.

11. Thor le rencontra dans la cour, et lui adressa de suite ces paroles :

12. As-tu réussi à remplir ton importante commission ? Raconte-moi les nouvelles de l'air. Celui qui reste assis s'égare souvent dans les traditions, et celui qui est couché raconte des fables.

LOKE *chanta.*

13. J'ai réussi dans mon importante commission. Thrymer, le prince des Thursars, a ton marteau ; pas un homme ne pourra le reprendre, s'il ne lui amène Freya pour épouse.

14. Ils allèrent rendre visite à Freya-la-Jolie, et Loke chanta ces paroles : Freya ! couvre-toi du lin des fiancées [1], et nous irons ensemble à Joetenhem.

[1] Le voile. (*Tr.*)

15. Freya se mit en colère, et sa respiration en fut accélérée; tout le palais des Ases trembla, et le collier Brising bondit sur le sein de l'Asesse. « On me croirait folle d'hommes, si j'allais avec toi à Joetenhem. »

16. Tous les Ases et toutes les Asesses se rendirent à l'assemblée, et délibérèrent sur le moyen de rentrer en possession du marteau de Hloride.

17. Alors Heimdall, le plus blanc des Ases (il était habile comme les Vanes), chanta: «Couvrons Thor du lin des fiancées, et de Brising le grand collier.

18. « Que les clefs résonnent à son côté, que des vêtemens de femme tombent autour de ses genoux; parons sa poitrine de pierres précieuses et son bonnet de dentelles. »

19. Mais Thor, ce dieu sévère, chanta : « Les Ases pourraient me traiter de fou, si je me couvrais du lin des fiancées. »

20. Loke, fils de Loefoe, chanta : « Ne parle pas ainsi, Thor ; les géans bâtiront bientôt dans Asgôrd, si tu ne vas point quérir ton marteau. »

21. On couvrit donc Thor du lin des fiancées et de Brising le grand collier; des clefs résonnèrent à son côté, des vêtemens de femme tombèrent autour de ses genoux, sa poitrine fut

ornée de pierres précieuses et son bonnet de dentelles.

22. Loke, le fils de Loefoe, dit : « Je serai ta suivante, et nous irons tous deux à Joetenhem.

23. Aussitôt on ramena les boucs de l'herbage, ils furent attelés et se hâtèrent ; ils fendaient les montagnes et embrasaient la terre. C'est ainsi que Thor se rendit à Joetenhem.

24. Alors Thrymer, le prince des Thursars, chanta : « Levez-vous, géans, et parez vos bancs, amenez-moi pour fiancée Freya, la fille de Njoerd de Noatun. »

25. Dans la cour se promenaient les troupeaux à cornes d'or, les bœufs noirs, la joie du géant : « J'ai de l'or, j'ai des perles, Freya seule me manquait. »

26. Les voyageurs arrivèrent le soir de bonne heure, et la bière forte des géans fut apportée devant eux. L'époux de Sif mangea à lui seul un bœuf, huit saumons et tous les plats fins qui conviennent aux femmes. Il but trois tonnes d'hydromel.

27. Alors Thrymer, le prince des Thursars, chanta : « Où vit-on jamais une fiancée aussi gloutonne et avalant d'aussi grandes bouchées ? Je n'ai pas encore vu de femme buvant de la sorte. »

28. L'adroite suivante était là, et trouvait réponse aux paroles du géant. « Freya n'a rien pris depuis huit nuits, tant elle était impatiente d'arriver à Joetenhem. »

29. Thrymer se baissa sous le lin pour embrasser l'Asesse; mais il bondit en arrière jusqu'au fond de la salle. « Comment se fait-il que les yeux de Freya soient aussi pénétrans ? On dirait qu'ils lancent du feu. »

30. L'adroite suivante était là, et trouvait réponse aux paroles du géant. « Freya n'a point dormi durant huit nuits, tant elle était impatiente d'arriver à Joetenhem. »

31. La laide sœur du géant entra et osa demander un cadeau : « Donne-moi les rouges anneaux que tu portes à tes doigts, si tu veux acquérir mon amour... mon amour et toute la bienveillance de mon cœur. »

32. Alors Thrymer, le prince des Thursars, chanta : « Apportez le marteau, pour l'offrir à ma fiancée ; posez-le sur les genoux de Freya, et mariez-nous avec la main de Voer. »

33. Le cœur de Hloride rit dans son sein, lorsqu'il sentit sur ses genoux le dur marteau : il tua d'abord Thrymer, le prince des Thursars, et assomma toute la race de ce géant.

34. Il tua aussi la vieille sœur du géant, qui avait demandé une dot. Elle reçut un coup de poing pour l'argent qu'on lui avait donné, et un coup de marteau pour les anneaux. C'est ainsi que le fils d'Odin rentra en possession de son marteau.

IX.

LE POÈME DE HARBARD.

(Thor, revenant un jour de l'Orient, arriva au bord d'un détroit; sur l'autre rive était un batelier avec son bateau.)

THOR *appelle.*

1. Quel est l'adolescent des adolescens que je vois sur l'autre bord?

On répondit :

2. Quel est cet homme qui parle au-delà des vagues?

THOR *chante.*

3. Fais-moi traverser le détroit, et je te nourrirai demain ; je porte sur mon dos un panier rempli de vivres, il n'y en a pas de meilleures au monde. Avant de quitter ma demeure, où je me suis reposé, j'ai mangé du hareng et du pain d'avoine, et suis encore rassasié.

HARBARD *chante.*

4. Tu te hâtes trop de vanter tes vivres. Ta vue est courte et ta demeure est triste ; il se pourrait que ta mère fût morte.

THOR.

5. En me disant que ma mère pourrait être morte, tu m'annonces la plus affligeante nouvelle qu'un homme puisse apprendre.

HARBARD.

6. A voir ton extérieur, on ne te croirait pas

possesseur de trois domaines; car tu es là pieds nus comme un voyageur, et tu n'as pas même de culottes.

THOR.

7. Dirige ta barque de ce côté, et je te montrerai l'endroit où il faut aborder; mais, dis-moi, à qui appartient la barque?

HARBARD.

8. Hildolf est le nom de l'homme habile par lequel j'ai été chargé de la conduire; il demeure à Rôdseyarsund. On ne m'a pas dit de transporter au-delà du détroit des voleurs de chevaux et des vagabonds, mais seulement d'honnêtes gens qui me seraient bien connus. Dis-moi ton nom, si tu veux traverser ce détroit.

THOR.

9. Je pourrais te le dire et énumérer les noms de toute ma race, si j'y étais condamné. Je suis le fils d'Odin, le frère de Mejles, le père de Magne, le général des dieux; c'est à Thor que tu parles. Maintenant je vais te questionner: Comment te nommes-tu?

HARBARD.

10. Mon nom est Harbard; je le cache rarement.

THOR.

11. Pourquoi céler ton nom, si tu n'as point de procès?

HARBARD.

12. Sans procès, je pourrais avoir ma vie à conserver avec un homme tel que toi, à moins de passer pour un lâche.

THOR.

13. Je trouve mortifiant de traverser le détroit à gué, et de mouiller mes fardeaux pour aller vers toi. Mais si je me transportais à l'autre bord, tu recevrais la récompense de tes paroles injurieuses.

HARBARD.

14. J'attendrai ici ton arrivée; mais depuis la mort de Hrugner, tu n'auras pas trouvé d'homme plus intrépide que moi.

THOR.

15. Tu fais allusion à mon combat avec Hrug-

ner, géant au cœur élevé, et qui avait une tête de pierre. Cependant il a été facilement vaincu; je l'ai fait évanouir devant moi. Qu'as-tu fait, Harbard, dans cet intervalle?

HARBARD.

16. J'ai passé cinq hivers entiers chez Fjoelvar, dans l'île toujours verte. On s'y livrait à des jeux guerriers, nous faisions des élections, nous tentions les aventures, et l'amour était de la partie.

THOR.

17. Comment se conduisaient les femmes avec vous?

HARBARD.

18. Nous avions des femmes vigoureuses, elles nous étaient favorables; nous avions de jolies femmes, elles étaient bienveillantes pour nous. Elles filaient des liens avec du sable, et bêchaient le terrain des profondes vallées. J'étais le seul dont la ruse égalait la leur; j'ai joui de la faveur de ces sœurs, et dormi avec toutes les sept. Qu'as-tu fait, Thor, dans cet intervalle?

THOR.

19. J'ai tué Thjasse, le courageux géant, et j'ai lancé au ciel les yeux de ce descendant d'Allvold. Tous les hommes peuvent voir maintenant ces témoins de mon exploit. Qu'as-tu fait, Harbard, dans cet intervalle ?

HARBARD.

20. Je me suis livré à beaucoup d'aventures avec les femmes des démons, que j'ai détournées de leurs maris. Hlebard était un rude géant ; il me donna sa baguette magique, elle me servit à lui ôter le sentiment.

THOR.

21. Tu l'as mal récompensé de son précieux cadeau.

HARBARD.

22. Il faut en accuser le chêne dont cette baguette a été tirée ; en pareil cas, chacun pour soi. Qu'as-tu fait, Thor, dans cet intervalle ?

THOR.

23. Je suis allé en Orient, où j'ai battu les

géantes habiles dans le mal, lorsqu'elles se dirigeaient vers les montagnes; cette race serait nombreuse, si on laissait vivre tous ses enfans, il n'y aurait plus un homme dans l'enceinte de Midgôrd. Qu'as-tu fait, Harbard, pendant cet intervalle?

HARBARD.

24. Je me suis rendu dans le Valland, où j'ai suivi la guerre; j'irritais les princes sans jamais les réconcilier. Odin eut les Jarls qui succombèrent sur le champ de bataille; Thor n'a eu pour sa part que les esclaves.

THOR.

25. Les hommes seraient inégalement partagés entre les Ases, si ta puissance répondait à ta volonté.

HARBARD.

26. Thor a beaucoup de force, mais point de cœur; la crainte et la timidité l'enfouirent dans le gantelet, où il eut tellement peur, qu'il n'osa ni éternuer ni renifler, afin de ne point réveiller Fjalar.

THOR.

27. Harbard ! poltron ! je te tuerais, si je pouvais atteindre l'autre bord du détroit.

HARBARD.

28. Comment le pourrais-tu, puisque tout te manque pour cela ? Que fis-tu ensuite, Thor ?

THOR.

29. J'allais en Orient, où je défendis la rivière, lorsque les fils de Svaranger m'assaillirent ; ils me lancèrent des pierres, mais ils furent peu favorisés par la victoire, et demandèrent la paix avant moi. Qu'as-tu fait, Harbard, dans cet intervalle ?

HARBARD.

30. Je fus en Orient, où je causai avec une vierge, je badinai avec le lin blanc, j'eus de longs entretiens avec la jeune fille resplendissante d'or, je l'amusai, et ma gaieté lui plut.

THOR.

31. Il y avait donc là de bonnes femmes ?

HARBARD.

32. Ton assistance m'aurait été nécessaire, Thor, pour conserver la jeune fille blanche comme le lin.

THOR.

33. Je t'aurais prêté mon secours si j'eusse été là.

HARBARD.

34. Je te croirais, si tu n'avais pas déjà manqué à tes promesses.

THOR.

35. Cependant, je ne mords pas le talon comme les vieux souliers un jour de printemps.

HARBARD.

36. Qu'as-tu fait, Thor, dans cet intervalle?

THOR.

37. J'ai tué à Illessoe les fiancées des géans, qui avaient fait le plus de mal et trompé le monde entier.

HARBARD.

38. Tu t'es conduit avec infamie, Thor, en tuant des femmes.

THOR.

39. C'étaient des louves plutôt que des femmes. Elles dérangèrent mon vaisseau qui était sur des pieux, elles m'attaquèrent avec des verges de fer et chassèrent Thjalfe. Qu'as-tu fait, Harbard, dans cet intervalle ?

HARBARD.

40. Je suivais l'armée, et l'on m'a envoyé ici avec les bannières pour ensanglanter les lances.

THOR.

41. Raconte maintenant comment tu es venu vers nous, pour nous offrir des conditions dures.

HARBARD.

42. Je te paierai ce propos avec un bracelet mis à l'épreuve par les arbitres qui devaient nous réconcilier.

Digitized by Google

THOR.

43. Où as-tu appris ces paroles injurieuses? jamais je n'en ai entendu d'aussi mordantes.

HARBARD.

44. Je les tiens de ces hommes, de ces hommes vieux qui habitent dans les ténèbres de la terre.

THOR.

45. Tu donnes un nom convenable aux monumens tumulaires, en les appelant les ténèbres de la terre.

HARBARD.

46. C'est ainsi que j'en parle.

THOR.

47. Ta subtilité te portera malheur, si je me décide à traverser les vagues; tu hurleras plus fort que le loup, si tu reçois un coup de marteau.

HARBARD.

48. Sif a un amant chez elle, tu dois avoir le

désir de le rencontrer; cet exploit serait plus nécessaire que ma mort.

THOR.

49. Homme sans cœur, tu exprimes tout ce qui te vient à l'idée; pour me faire craindre le pire, tu as dit un mensonge.

HARBARD.

50. Non, c'est la vérité. Tu rentreras tard de ton voyage, et tu aurais franchi un bout de chemin assez long, si tu avais eu une autre forme.

THOR.

51. Harbard! lâche! tu ne m'as que trop retenu ici.

HARBARD.

52. Jamais il ne me serait venu à la pensée qu'un berger pourrait retarder le voyage d'Asa-Thor.

THOR.

53. Je te conseille maintenant de ramer de ce côté: cessons les menaces, dirige ta barque vers le père de Magne.

HARBARD.

54. Éloigne-toi, je te refuse la traversée.

THOR.

55. Indique-moi le chemin, puisque tu ne veux pas me transporter sur l'autre bord.

HARBARD.

56. Ce serait te refuser peu de chose. Tu n'as pas loin à aller; il te faut un instant pour arriver au poteau, un autre pour atteindre la pierre; suis après cela la route de gauche jusqu'au Verland. Là Fjoergyn rencontrera son fils Thor, et lui enseignera les voies de ses ancêtres, pour arriver au pays d'Odin.

THOR.

57. Y serai-je aujourd'hui?

HARBARD.

58. Oui; tu arriveras avec tristesse et fatigue avant le coucher du soleil : c'est ce que j'ai fait.

THOR.

59. Finissons maintenant notre entretien, puis-

que tu ne me réponds qu'avec détour. Si nous nous retrouvons une autre fois, je te récompenserai de la traversée que tu m'as refusée aujourd'hui.

HARBARD.

60. Rends-toi vers les lieux où toutes les puissances tristes vont s'emparer de toi.

X.

LE VOYAGE DE SKIRNER.

Frey, fils de Njoerd, s'était assis dans Hlidskjalf, et promenait ses regards sur le monde; il les abaissa sur Joetenhem, et y vit une jeune et jolie fille qui allait de la maison de son père dans celle des femmes. Il en eut une grande maladie d'esprit. Le serviteur de Frey se nommait Skirner; Njoerd le pria de questionner Frey, et Skade chanta.

Digitized by Google

1. Lève-toi, Skirner, va trouver notre fils, et demande-lui ce qui a pu irriter notre sage rejeton.

SKIRNER *chanta.*

2. J'attends une fâcheuse réponse de votre fils, si je lui demande ce qui a pu irriter ce sage rejeton.

SKIRNER *à Frey.*

3. Frey, général de l'armée des dieux, réponds à la question que je vais t'adresser. Pourquoi mon prince reste-t-il assis solitairement tout le long du jour dans sa salle ?

FREY.

4. Comment te peindrais-je l'immense douleur de mon âme ? Le soleil luit tous les jours, mais non pas pour me réjouir.

SKIRNER *chanta.*

5. Le trouble de ton esprit n'est pas si grand qu'il ne soit inexprimable ; nous avons grandi ensemble, nous pouvons nous croire l'un l'autre.

FREY *chanta.*

6. J'ai vu passer dans l'habitation de Gymer

la jeune fille que je désire. Ses bras étaient lumineux, et répandaient une vive clarté sur tout ce qui les environnait, sur la mer et dans l'air.

7. Je désire cette jeune fille avec plus d'ardeur qu'un homme dans ses jeunes années ne pourrait en avoir. Les Ases et les alfes s'opposeront à ce que nous vivions ensemble.

SKIRNER *chanta.*

8. Donne-moi un cheval qui puisse me porter à travers les brouillards et le feu prodigieux, donne-moi le glaive qui frappe de lui-même les races des géans.

FREY *chanta.*

9. Je te donne le cheval qui te portera à travers les brouillards et le feu prodigieux; je te donne le glaive qui frappe de lui-même, quand celui qui le porte est puissant.

SKIRNER *parlant au cheval.*

10. Il fait sombre dehors, c'est un temps propice pour notre voyage; hâte-toi de franchir les montagnes couvertes de rosée; nous reviendrons

ensemble, ou bien l'énorme géant nous aura pris tous les deux.

(Skirner chevaucha dans Joetenhem vers la demeure de Gymer; des chiens méchans étaient attachés à la porte de la palissade qui environnait la salle de Gerd. Skirner se dirigea vers un berger assis sur la colline, le salua et chanta.)

11. Dis-moi, berger assis sur la colline, et qui gardes toutes les avenues, comment il faut s'y prendre pour parler à la jeune fille malgré les chiens de Gymer?

LE BERGER *chanta.*

12. L'un ou l'autre, tu es près de la mort ou déjà mort..... Jamais tu ne parleras à la bonne fille de Gymer.

SKIRNER *chanta.*

13. Pour celui qui a envie de voyager, il y a mieux à faire que de sangloter; le nombre des jours de ma vie a été fixé.

GERD *chanta.*

14. Quels sons, quels accens ai-je entendu retentir dans notre demeure? la terre tremble, et les maisons de Gymer en sont ébranlées.

LA SUIVANTE *répondit.*

15. Un homme est descendu de cheval en dehors la palissade, il laisse paître cet animal dans l'herbe.

GERD *chanta.*

16. Invitez-le à entrer dans la salle et à boire le limpide hydromel ; mais, je le crains, c'est le meurtrier de mon frère.

17. Es-tu un alfe, un Ase ou un Vane savant? Comment as-tu traversé seul le feu prodigieux pour voir nos salles?

SKIRNER *chanta.*

18. Je ne suis ni un alfe, ni un Ase, ni un Vane savant; cependant j'ai traversé seul le feu prodigieux pour voir vos salles.

19. Voici onze pommes d'or ; je te les donne, Gerd, pour acheter la paix, et t'engager à dire que tu aimes Frey par-dessus tout.

GERD *chanta.*

20. Je ne prendrai jamais onze pommes d'or pour aimer un homme, et de ma vie nous n'habiterons ensemble, Frey et moi.

Digitized by Google

SKIRNER *chanta.*

21. Je te donnerai l'anneau qui fut brûlé avec le jeune fils d'Odin ; toutes les neuvièmes nuits il en tombe huit anneaux pareils.

GERD *chanta.*

22. Je ne prends pas cet anneau, quoiqu'il ait été brûlé avec le jeune fils d'Odin. Je ne manque pas d'or dans les demeures de Gymer; je jouis de la fortune de mon père.

SKIRNER *chanta.*

23. Jeune vierge, vois-tu ce glaive, mince, brillant, que je tiens à la main ? Je puis t'enlever la tête, si tu refuses ton consentement.

GERD *chanta.*

24. La violence ne me fera jamais aimer un homme ; mais j'ai le pressentiment que si tu rencontres Gymer-le-Belliqueux, vous aurez envie de vous battre.

SKIRNER *chanta.*

25. Jeune vierge, vois-tu ce glaive, mince, brillant, que je tiens à la main ? Le vieux géant

s'évanouira devant lui, et ton père deviendra un lâche.

26. Avec la gaulette, jeune fille, je t'apprivoiserai à mon gré : tu seras obligée d'aller dans un lieu d'où les fils des hommes ne te verront jamais revenir.

27. Tu seras assise de bonne heure sur la motte de gazon de l'aigle, en tournant le dos à la terre et regardant Hel ; ta nourriture te paraîtra plus affreuse que le serpent brillant de venin n'est repoussant pour les hommes.

28. Quand tu sortiras, tu deviendras un monstre ; Hrymner fixera ses yeux sur toi ; tu deviendras plus célèbre que le gardien des dieux, et tu aspireras à sortir de ta prison.

29. La solitude et l'horreur, la contrainte et l'impatience augmenteront tes larmes avec douleur ! Assieds-toi, que je répande sur toi un fleuve d'affliction et d'horribles tourmens.

30. La terreur te défigurera dans les demeures des géans, tu chancelleras, tu seras oubliée dans tous les partages ; tu erreras vers les salles des Hrimthursars, sans prendre part à la joie.

31. Les pleurs seront la récompense de ta gaieté, tu porteras la douleur avec larmes, tu traîneras éternellement ton existence avec un

géant à trois têtes, ou bien tu n'auras point de mari.

32. Du matin au matin, ton âme sera la proie de l'angoisse, tu ressembleras au chardon qui dépérit après la tardive moisson.

33. Je suis allé dans le désert, dans la jeune forêt pour chercher une baguette magique, et je l'ai trouvée.

34. Odin est en colère contre toi, le général des Ases te hait, et Frey te détestera encore plus promptement, méchante fille, que tu ne ressentiras la juste colère des dieux.

35. Écoutez, géans, écoutez Hrimthursars fils de Suttung, écoutez, Ases, la malédiction que je prononce sur cette fille, en la condamnant à être privée de toutes les joies et de toutes les jouissances de la vie.

36. Hrimgrimer est le nom du géant qui la possédera en dessous des portes de la mort; là des esclaves te présenteront du pissat de chèvre ramassé dans les racines des arbres.

37. Jamais, jeune fille, tu n'auras, de mon gré, un meilleur breuvage.

38. Je te jetterai trois sorts : langueur, feu dévorant et impatience. Je puis les retirer s'il en était besoin.

GERD *chanta.*

39. Sois le bienvenu, prends la coupe écumante remplie de vieux hydromel. Jamais je n'aurais supposé que je serais obligée d'aimer un descendant des Vanes.

SKIRNER *chanta.*

40. Il faut que ma commission soit remplie entièrement avant mon départ d'ici. Quand accorderas-tu un entretien au fils de Njoerd ?

GERD *chanta.*

41. Barre est le nom du bosquet de Lungfaerd, que nous connaissons tous deux. C'est là qu'après neuf nuits Gerd donnera de la joie au fils de Njoerd.

Skirner retourna au logis. Frey était à la porte ; il le salua, et lui demanda des nouvelles.

42. Dis-moi, Skirner, avant d'ôter la selle de ton cheval et de faire un pas en avant, ce que tu as fait à Joetenhem pour ma satisfaction et la tienne ?

SKIRNER *chanta.*

43. Barre est le nom du bosquet de Lungfaerd,

que nous connaissons tous deux. C'est là qu'après neuf nuits Gerd donnera de la joie au fils de Njoerd.

FREY *chanta.*

44. Une nuit est longue, deux le sont davantage ; comment en passer trois ? Un mois m'a souvent paru plus court que la moitié d'une nuit d'attente.

Digitized by Google

XI.

LE POÈME DU CORBEAU D'ODIN.

CHANT D'INTRODUCTION.

1. Le Père de tous est puissant, les alfes ont du discernement, les Vanes sont savans, les nornes indiquent sur leurs boucliers la marche du temps, les géantes enfantent, les hommes souffrent, les Thursars soupirent, les valkyries aspirent après les batailles.

2. Les Ases ont de tristes pressentimens; des démons artificieux les troublent par des runes magiques. Urd est chargée de la garde d'Odreyer, et de le défendre énergiquement contre la plus grande multitude.

3. C'est pourquoi Hugen hâte ses recherches dans le ciel; les dieux appréhendent des chagrins s'il tarde longtemps. Thrain rêve des malheurs, et Dains redoute des infortunes encore cachées.

4. Les forces des nains deviennent languissantes, les mondes s'affaissent sur les enfans de Ginung. Souvent Allsvider répand sur eux la rosée d'en haut, et reprend ce qui est tombé.

5. Jamais la terre ou le soleil ne s'arrêtent; la ruse ne peut entraver le courant de l'air. La sagesse des hommes est cachée dans le puits limpide de Mimer. Me comprenez-vous ?

6. Descendue du frêne Yggdrasel, la déesse séjourne avec curiosité dans les vallées. Ces vallées donnent le nom d'Idun à la plus jeune des enfans d'Ivald de la race des alfes.

7. La déesse s'affligeait de ne plus résider dans le frêne; elle s'affligeait encore davantage de se trouver parmi les descendans de Noerve, habituée qu'elle était à de plus belles demeures.

8. Les héros ayant vu que Nanna éprouvait du

chagrin dans les cours de la terre, lui donnèrent une forme de loup; elle s'en laissa revêtir, changea d'humeur, de couleur, et badina avec ruse.

9. Vidrer [1] chargea la sentinelle de Baefroest de demander à la fille de l'or ce qu'elle savait sur tous les mondes. Brage et Lopter servirent de témoins.

10. Ils montèrent sur des loups dans la cour de Hejmer, et chantèrent l'évocation. Odin l'écouta de Hlidskjalf, et invita les hommes à s'éloigner du chemin.

11. Le sage demanda à Idun, qui verse l'hydromel aux descendans des dieux et à leur compagnie, si elle connaissait l'origine, l'âge et la fin du ciel, de la terre et de l'abîme?

12. Elle ne parla point, elle ne pouvait répondre une parole à ceux qui l'écoutaient, ni articuler un son. Les larmes tombèrent des boucliers de sa tête [2] et mouillèrent ses joues.

13. Comme Elivôger qui vient de l'Orient, elle arrive avec force cette baguette du géant qui frappe à minuit tous les peuples du magnifique Midgórd.

14. Alors les bruits cessent, les mains tombent,

[1] Odin. — [2] Les yeux. (*Tr.*)

le dieu blanc s'assoupit, l'enivrement du sommeil interrompt la joie des géantes, les méditations de l'esprit et la haine vigilante.

15. Les dieux crurent que la jeune fille était endormie, lorsque, oppressée par la douleur, elle ne put leur répondre; ils craignirent un refus, mais sa réponse les satisfit encore moins.

16. Le général des dieux partit pour interroger le gardien de la trompe de Gjallar, dans les salles du père des armées. Il emmena avec lui le fils de Nala [1]; le poëte de Grimer [2] resta pour garder la place.

17. Les hommes de Vidarr arrivèrent à Vingolf; ils avaient été conduits par les enfans de Fornjot [3]. Ils entrèrent et saluèrent les Ases assis au banquet joyeux.

18. Ils souhaitèrent à Odin d'être le plus heureux des Ases, et de régner du haut de son trône : ils souhaitèrent à ses conseillers divins, assis au banquet, de jouir avec le Père de tous d'une joie éternelle.

19. Sur un ordre d'Odin, toute la compagnie céleste s'assit sur les bancs, et l'on mangea Saehrimner. Skoegul puisait avec décence dans la

[1] Loke. — [2] Brage. — [3] Le vent et l'eau. (*Tr.*)

cuve de Hnikar [1], et versait l'hydromel dans les coupes de la mémoire.

20. A table, les dieux adressèrent beaucoup de questions à Heimdall, et les Asesses à Loke, afin de savoir si la jeune fille avait fait des prédictions ou proféré de sages sentences. Ainsi se passa le temps jusqu'à l'arrivée des ténèbres.

21. Les messagers dirent qu'ils n'avaient point réussi dans leur commission, et qu'il serait sans doute difficile de trouver un moyen pour obtenir une réponse de la jeune fille.

22. Onne prit la parole, et tous l'écoutèrent : « Prenons cette nuit pour nous livrer à de nouvelles méditations, afin de pouvoir donner demain matin un avis aux Ases clémens. »

23. La mère de la terre [2] courut dans le sentier de Rinda à travers des contrées appartenant au père des loups [3]. Odin et Frigg se retirèrent du festin, et saluèrent les dieux quand Hrimfaxe partit.

24. Le parent de Delling [4] fit avancer son cheval couvert de pierres précieuses, et dont la crinière éclaira tout Manhem ; il traînait le jouet de Dvalinn [5].

[1] Odin. — [2] La nuit. — [3] Les montagnes. — [4] Le jour. — [5] Le soleil.

25. Les géantes, les Thursars, les morts, les nains et les alfes allèrent se livrer au repos sur la limite septentrionale de la terre, et en dessous de la dernière racine du monde.

26. Les dieux s'éveillèrent, la pourpre des alfes sortit des ténèbres, la nuit s'enfuit au nord vers Niflhem. Le fils d'Ulfrun [1], gardien de la trompe de Himmingborg, passa le Baefroest.

[1] Heimdall.

Digitized by Google

XII.

LE POÈME DE VEGTAM.

1. Tous les Ases et toutes les Asesses sont réunis en assemblée : ces puissantes divinités délibèrent pour savoir d'où vient que Balder a des songes fatigans.

2. Le sommeil de ce dieu était fort pénible, il avait altéré son bonheur. Les géans interrogeaient l'avenir, afin de découvrir si c'était un présage annonçant des infortunes.

Digitized by Google

3. Les devins disaient dans leurs réponses, que le fils d'Odin, le plus brave de tous les Ases, était un lâche. Frigg, Odin et le reste des dieux en prirent de l'inquiétude, et s'arrêtèrent à cette résolution:

4. D'envoyer vers toutes choses pour leur demander la paix, et la promesse de ne pas nuire à Balder. Toute la création fit serment de le ménager, et Frigg recueillit ces promesses.

5. Le père des prédestinés craint un oubli; il convoque les Ases, demande une résolution: on parle beaucoup dans cette assemblée.

6. Odin, le dominateur des peuples, se lève, il pose la selle sur Sleipner, et chevauche ensuite vers Niflhem; il y rencontre le chien venu de l'abîme.

7. Sa poitrine était sanglante, son gosier avide de meurtre, et sa mâchoire inférieure aboyait contre le père des chants magiques; il ouvrait une grande gueule, et poussait de longs hurlemens.

8. Odin avança: le chemin qui descendait de la terre retentit, et le père des Ases arriva dans la demeure de Hel. Il se dirigea vers la porte de l'orient où était le tombeau de Vala.

9. Odin chanta devant cette tombe l'évocation des morts, regarda le nord et traça des runes; il

demanda une réponse. Vala se leva enfin, et chanta ces paroles de la mort :

10. « Quel est, parmi les hommes, cet homme qui m'est inconnu et répand la tristesse dans mon esprit ? J'étais enveloppée de neige, battue par la pluie et mouchetée par la rosée ; j'étais morte depuis longtemps. » —

11. On me nomme Vegtam, et je suis le fils de Valtam. Parle-moi de l'abîme, et je te parlerai de la terre. Pour qui ces bancs sont-ils parsemés d'anneaux d'or ? pour qui ces lits sont-ils couverts de draps d'or ? —

12. « L'hydromel a été préparé pour Balder, un bouclier le recouvre ; mais les fils des Ases n'ont pas d'intelligence : j'ai parlé contre mon gré ; maintenant il faut me taire. » —

13. Parle encore, Vala ! Il est des choses que je veux savoir, et je t'interrogerai jusqu'à ce que tu les aies dites. Quel sera le meurtrier de Balder ? qui ôtera la vie au fils d'Odin ? —

14. « Hoeder conduira ici son célèbre frère ; il sera le meurtrier de Balder, il ôtera la vie au fils d'Odin. J'ai parlé contre mon gré, maintenant je dois me taire. » —

15. Parle encore, Vala ! Il est des choses que je veux savoir, et je t'interrogerai jusqu'à ce que

tu les aies dites. Qui tirera une cruelle vengeance de Hoeder? qui portera le meurtrier de Balder sur le bûcher?

16. « Dans les salles de l'ouest, Rinda donnera le jonr à un fils; âgé d'une nuit, il tuera le fils d'Odin; il ne lavera pas ses mains, ne peignera point ses cheveux qu'il n'ait porté sur le bûcher le meurtrier de Balder. J'ai parlé contre mon gré, maintenant il faut me taire. » —

17. Parle encore, Vala! Il est des choses que je veux savoir, et je t'interrogerai jusqu'à ce que tu les aies dites. Quelles sont les vierges qui se plaisent dans les larmes et jettent leurs voiles au ciel? Dis-moi encore cette seule chose, tu ne dormiras pas auparavant.

18. « Tu n'es point Vegtam, comme je l'ai cru; tu es Odin le chef des peuples. »

19. Tu n'es pas Vala, tu n'es pas une savante femme, mais trois fois la mère des Thursars.

20. « Retourne chez toi, Odin, et sois généreux. Les hommes ne viendront plus me trouver avant le temps où Loke brisera ses liens, avant le moment de la mort des dieux.

XIII.

L'ÉVOCATION DE GROA.

1. « Eveille-toi, Groa! éveille-toi, femme bonne! Je viens t'éveiller devant les portes de la mort. Te rappelles-tu d'avoir invité ton fils à se rendre auprès du tombeau de Kumbel? »

2. Qu'y a-t-il maintenant de si pressé, mon fils unique? quelle infortune te fait appeler ta

Digitized by Google

mère, réduite en poussière après avoir disparu d'au milieu des hommes?

3. « Magicienne embrassée par mon père, tu as mis devant moi une tablette magique sinistre, pour m'inviter à venir à la rencontre des morts, dans un lieu inconnu à tout le monde. »

4. Le voyage est long; les chemins sont si longs, les regrets de l'homme le sont également. Si tu obtiens ce que tu désires, le sort peut-être ne courra point sous la même forme.

5. « Chante-moi des paroles magiques qui me soient utiles. Ma mère, sauve ton fils! Je crains d'être abandonné en route; je suis encore si jeune. »

6. Je commencerai par te faire entendre un chant utile; Rinda le chanta à Rane : avec son aide tu pourras secouer de tes épaules tout ce qui te paraîtra pesant et te conduire toi-même.

7. En voici un second : Si tu erres sans joie sur la route, les puissances d'Urd te soutiendront de tous côtés.

8. En voici un troisième : Si de grandes eaux mettent ta vie en danger, qu'elles soient serpentantes ou sous forme de torrent, elles s'arrêteront devant toi.

9. En voici un quatrième : Si l'ennemi est dans la forêt et prêt à te nuire, ce chant ébranlera son courage à ton gré et le transformera en esprit de paix.

10. En voici un cinquième : Si tes mains sont couvertes de chaines, je ferai descendre le feu de Lejfner sur tes membres, et les fers tomberont de tes mains et de tes pieds.

11. En voici un sixième : Si tu atteins une mer plus vaste que tu ne le supposais, ce chant réconciliera le vent et la vague avec ton navire, et te donnera constamment la paix en voyage.

12. En voici un septième : Si la gelée te surprend sur la haute montagne, le froid piquant ne détruira pas ton corps, ne tordra pas tes membres.

13. En voici un huitième : Si la nuit te surprend dans un sentier nébuleux, personne ne te fera de mal ; le chrétien tue la femme.

14. En voici un neuvième : Si tu te querelles avec un géant armé d'un javelot, les paroles et l'esprit te seront donnés avec abondance par le cœur de Mimer.

15. Ne va jamais où l'infortune t'attend ; le malheur ne viendra pas à ta rencontre. J'étais

Digitized by Google

debout sur la pierre enracinée derrière la porte, quand je chantai ceci.

16. Emporte, mon fils, les paroles de ta mère; conserve-les dans ton cœur. Si tu ne les oublies pas, la vie ne t'offrira que des prospérités.

Digitized by Google

XIV.

LE POÈME DE FJOELSVINN.

1. Il vit venir en dehors du château un individu qui arrivait du pays des géans. « Retourne sur tes pas par le chemin humide que tu as suivi, mendiant! Il n'y a point de gîte pour toi ici. »

2. Quel est ce démon qui s'arrête dans l'avant-cour et se promène autour de la flamme? Que cherches-tu? Étranger, que veux-tu savoir?

Digitized by Google

L'ÉTRANGER.

3. Quel est ce démon qui se tient devant le château, et n'offre pas l'hospitalité au voyageur? Tu as vécu sans célébrité, rentre chez toi.

LE GARDIEN.

4. Je me nomme Fjoelsvinn, et n'ai point perdu l'esprit. Je ne suis pas libéral de mes vivres, et tu n'entreras de ta vie dans ce château, loup que tu es. Ote-toi du chemin.

L'ÉTRANGER.

5. S'éloigner, quand les yeux ont été récréés par un objet enchanteur! Le château me parait resplendissant de salles d'or; je me trouverais très-bien ici.

FJOELSVINN.

6. Dis-moi qui t'a engendré, quel est ton père?

L'ÉTRANGER.

7. Je me nomme Vindkall; Vôrkall était mon père, et Fjoelkall le père de ce dernier.

8. Maintenant, Fjoelsvinn, réponds à mes

questions sur les choses que je désire savoir. Quel est le maître de cette propriété et de ces riches salles?

FJOELSVINN.

9. Elles appartiennent à Mengloed; sa mère l'eut de Svafver, fils de Thorin. Mengloed règne ici; elle possède l'autorité sur cette terre et sur ces salles.

VINDKALL.

10. Maintenant, Fjoelsvinn, réponds, etc. Dis-moi le nom de cette barrière, le plus fâcheux objet que l'on puisse voir chez les dieux.

FJOELSVINN.

11. On l'appelle Thrymgjoell; elle a été faite par trois jeunes gens que l'éclat du soleil avait éblouis. De fortes chaînes se fixent sur l'étranger qui tente de la soulever.

VINDKALL.

12. Fjoelsvinn, réponds à mes questions sur les choses que je désire savoir. Quel est le nom du plus vaste rempart que l'on ait vu chez les dieux?

Digitized by Google

FJOELSVINN.

13. Il se nomme Gastropner; je l'ai fait avec les membres de Leir-brimer, et lui ai donné des fondations si solides, qu'il durera autant que le monde.

VINDKALL.

14. Fjoelsvinn, réponds, etc. Comment se nomment les chiens créés par les puissans géans pour garder leur pays?

FJOELSVINN.

15. L'un est appelé Gifer et l'autre Gere, puisque tu veux le savoir. Ils ont onze habitations à garder jusqu'au jour où les puissances seront détruites.

VINDKALL.

16. Fjoelsvinn, réponds, etc. Y a-t-il, parmi les hommes, un individu qui puisse entrer dans ces demeures pendant le sommeil de ces chiens?

FJOELSVINN.

17. Le sort leur envoie alternativement le sommeil depuis que cette garde leur a été con-

fiée. L'un dort la nuit, l'autre le jour; personne ne peut donc y pénétrer.

VINDKALL.

18. Fjoelsvinn, réponds, etc. N'est-il aucune sorte de nourriture qu'on puisse leur donner, afin d'entrer tandis qu'ils seraient occupés à la manger?

FJOELSVINN.

19. Il y a dans les bois de Vidofner deux espèces de gibier, seule nourriture qui puisse les engager à entrer pour manger.

VINDKALL.

20. Fjoelsvinn, réponds, etc. Quel nom donne-t-on à l'arbre dont les branches s'étendent sur tous les pays?

FJOELSVINN.

21. On l'appelle l'arbre de Mime. Peu d'hommes connaissent les racines d'où il sort; le feu et le fer ne peuvent lui nuire.

VINDKALL.

22. Fjoelsvinn, réponds, etc. Que deviendra

cet arbre, ce bel arbre, puisque ni le feu ni le fer ne peuvent lui nuire?

FJOELSVINN.

23. On doit mettre ses fruits sur le feu pour les femmes malades : ce qui était à l'intérieur sort promptement, telle est leur vertu sur l'espèce humaine.

VINDKALL.

24. Fjoelsvinn, réponds, etc. Quel nom donne-t-on au coq perché sur cet arbre élevé? il est tout resplendissant d'or.

FJOELSVINN.

25. Il s'appelle Vidofner, et se tient dans l'air pur sur les branches de Mime. Surtur lui occasionnera un chagrin de longue durée.

VINDKALL.

26. Fjoelsvinn, réponds, etc. N'est-il point d'armes qui puissent précipiter Vidofner dans l'abîme?

FJOELSVINN.

27. Lopter en a fait une appelée Haevatein,

Digitized by Google

en dessous des portes de la mort. Elle est enchaînée chez Sin-maera; neuf cadenas très-forts la retiennent.

VINDKALL.

28. Fjoelsvinn, réponds, etc. Reviendra-t-il, celui qui tentera de s'emparer de cette arme?

FJOELSVINN.

29. Il reviendra, celui qui tentera de s'emparer de cette arme, s'il conduit avec lui ce que peu de gens possèdent, la brillante fille de la terre.

VINDKALL.

30. Fjoelsvinn, réponds, etc. Pourrait-on s'emparer d'un trésor qui réjouirait la cruelle géante?

FJOELSVINN.

31. Porte à Sin-maera la brillante plume courbée qui se trouve dans le plumage de Vidofner, et elle sera disposée à te donner des armes pour le combat.

VINDKALL.

32. Fjoelsvinn, réponds, etc. Quel nom porte

la salle illuminée par la merveilleuse flamme magique?

FJOELSVINN.

33. Hyrr est son nom; elle planera longtemps sur la pointe des javelots. Il ne doit être question de cette salle dans le monde que comme un simple bruit.

VINDKALL.

34. Fjoelsvinn, réponds, etc. A quelles puissances divines faut-il attribuer l'avant-cour que j'ai vue en arrivant?

FJOELSVINN.

35. Elle est l'œuvre d'Une et d'Ire, de Barr et d'Ore, de Varr et de Vegdrasil, de Dorre, d'Ure, de Delling, d'Atvard et Loke, cet alfe rusé.

VINDKALL.

36. Fjoelsvinn, réponds, etc. Quel nom donne-t-on à cette montagne sur laquelle j'ai vu une fiancée lumineuse?

FJOELSVINN.

37. C'est la montagne de Hyfina; elle fut long-

temps un objet de joie pour la ruse et la douleur. Chacun y est guéri, même des maladies d'une année, pourvu que Mengloed gravisse cette montagne.

VINDKALL.

38. Fjoelsvinn, réponds, etc. Comment se nomment les jeunes filles qui chantent ensemble avec tant de justesse aux genoux de Mengloed?

FJOELSVINN.

39. Voici leurs noms : Hlif, Hlif-thursa, Thjodverta, Bjoert et Blid, Bildur, Frid, Eir et Oerboda.

VINDKALL.

40. Fjoelsvinn, réponds, etc. Sont-elles secourables à ceux qui leur offrent des sacrifices, lorsqu'ils ont besoin d'assistance?

FJOELSVINN.

41. Tous les étés on leur offre des victimes dans les lieux consacrés; il n'est point de malheurs si grands, parmi les hommes, auxquels elles ne portent remède.

Digitized by Google

VINDKALL.

42. Fjoelsvinn, réponds, etc. Est-il un homme qui puisse obtenir le bonheur de dormir dans les bras de Mengloed?

FJOELSVINN.

43. Le seul homme qui puisse obtenir le bonheur de dormir dans les bras de Mengloed est Svipdag; cette magnifique fiancée lui a été promise pour épouse.

VINDKALL.

44. Ouvre la porte bien grande, tu vois Svipdag. Hâte-toi de demander à Mengloed si elle consent à ma félicité.

46. Écoute, Mengloed! un homme est arrivé, va voir cet hôte. Les chiens se réjouissent, le château est ouvert; ce doit être Svipdag assurément.

MENGLOED.

45. Puissent les corbeaux agiles t'arracher les yeux au gibet élevé, si tu mens, jeune homme, en disant que tu arrives d'un long voyage.

Digitized by Google

A Svipdag.

47. Où allais-tu? d'où viens-tu? Comment les tiens te nomment-ils? Je veux connaître ton nom et ta race pour savoir si je suis destinée à devenir ton épouse.

VINDKALL.

48. Je m'appelle Svipdag; mon père se nommait Solbjart. Le vent m'a chassé en des chemins humides; personne ne peut résister aux arrêts d'Urd, lors même qu'ils paraissent pénibles.

MENGLOED.

49. Sois le bienvenu! Enfin mes souhaits sont accomplis, le baiser doit succéder au salut. La rencontre inespérée réjouit tous ceux qui s'aiment.

50. Assise sur la montagne, j'ai attendu pendant longtemps ton arrivée. Mon espérance s'est réalisée, tu es revenu dans mes salles.

SVIPDAG.

51. J'avais une grande impatience de te revoir,

et tu étais désireuse de mon amour. Il est certain maintenant que nous passerons le temps et l'éternité ensemble.

Digitized by Google

XV.

LE POÈME DE HYNDLA.

1. « Réveille-toi, vierge des vierges! réveille-toi, mon amie! Hyndla, ma sœur, qui habites dans la grotte. Il fait nuit maintenant et nous devons nous rendre à cheval dans Walhall et les lieux saints.

2. « Saluons le père des armées à l'esprit clément; il donne de l'or et récompense ceux qui

le méritent. Hermod eut de lui une cotte de maille, et Sigmund un glaive.

3. « Il donne la victoire à ses fils, à quelques-uns la richesse, l'éloquence à ceux qui sont généreux, la raison aux hommes, le vent au navigateur, l'esprit poétique aux poëtes et le courage viril à beaucoup de guerriers.

4. « Sacrifie à Thor et prie-le de se montrer favorable envers toi; mais il ne sera clément envers les fiancées des géans que fort tard.

5. « Tire maintenant ton loup de l'écurie et laisse-le courir avec le licou runique. Le porc t'appartiendra ensuite. Je vais monter sur mon coursier plein de fierté pour suivre la route des dieux. »

6. Tu es rusée, Freya, et tu tournes les yeux vers nous pour me tenter. Tu conduis ton héros en la compagnie des morts. Ottar, le jeune fils d'Instein — — — —

7. « Tu es troublée, Hyndla, et tu rêves, je crois, en disant que mon époux est en la compagnie des morts, lorsque le porc, cet animal des héros, que deux nains habiles, Dain et Nabbe, ont fait pour moi, jette de l'éclat.

8. « De la selle sur laquelle nous sommes assises parlons des races royales et des héros

issus des dieux. Ottar-le-Jeune et Angantyr firent un pari relativement au métal des morts[1].

9. « Le jeune héros a mérité qu'on lui vînt en aide pour entrer en possession de l'héritage de ses parens.

10. « Il a élevé des autels en mon honneur; maintenant ce rocher est devenu du verre. Ottar l'a enduit du sang des jeunes taureaux, il mettait toujours sa confiance dans les Asesses.

11. « Fais maintenant l'énumération des familles antiques et celle des races humaines : quels sont les descendans de Skoeld, de Skilfing, d'Oedling, d'Ylfing, des héros et des Herses, ce peuple choisi parmi les peuples de Midgôrd ? » —

12. Tu es Ottar, fils d'Instein, mais Instein était fils d'Alf-le-Vieux; celui-ci descendait d'Ulf, Ulf descendait de Sjoe-fare, et Sjoe-fare de Svan-le-Rouge.

13. Ta mère, riche par son collier, fut possédée par ton père. Je me souviens que la déesse se nommait Hle-dis; Frode était son père, Friant était sa mère, et cette race parait être la plus illustre de toutes.

14. Ale était autrefois le plus puissant parmi

[1] L'or. (*Tr.*)

les hommes; avant lui Halfdan était le plus grand des descendans de Skoeld. Ses combats furent célèbres au loin, et ses exploits paraissaient s'étendre jusqu'aux pôles du ciel.

15. Il s'allia avec Eymund, le plus grand des hommes; mais il tua Sigtrygg avec le fil rafraîchissant du glaive. Il posséda Almveig-la-Noble, et eut dix-huit fils avec elle.

16. C'est d'eux que descendent les races de Skoeld, de Skilfing, d'Oedling et d'Yngling; de ceux-ci descendent les héros et les Herses, ce peuple choisi parmi les peuples de Midgôrd. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

17. Hildigunn, la mère d'Almveg, était fille de Svafa et d'un roi de la mer. Tout cela est ta race, ignorant Ottar. Il est nécessaire de savoir ces choses; dois-je continuer ce discours?

18. Dag posséda Thora, la mère des Draeng; de cette famille descendent les races des guerriers, Gyrd et Frad-mar, les deux Frekar, Am, Mur et Jofur, Alf-le-Vieux. Il est nécessaire de savoir ces choses; veux-tu en entendre davantage?

19. Ketill, héritier de Klyp, était un aïeul maternel, celui de ta mère se nommait Frode; il y avait avant lui Kare, mais Alf était encore plus ancien.

20. Nanna, fille de Noekves, était leur plus proche parente, et son fils fut le parent de ton père. Cette famille est vieille; j'en parlerai encore. Je connaissais Brodd et Hoerfer. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

21. On compte de nombreux héros depuis Isolf et Asolf, fils d'Oelmod et de Skurhildur, fille de Skekkil. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

22. Balk et Gunnar, Grim, Ard-Skave, Jaernskoeld, Thorer, Ulf-à-la-Bouche-ouverte; Bue et Brume, Barre et Reifner, Tind et Tyrfing, les deux Hadding. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

23. Ane et Ome sont fils d'Arngrim et d'Ejvara; la renommée de ces héros, formée par de nombreux exploits, parcourt la terre et la mer avec la rapidité des flammes. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

24. J'ai connu Brodd et Hoerfe, ils étaient courtisans de Hrolf-l'Ancien; ils descendent de Jormunrek, le gendre de Sigurd. Écoutez ma saga sur le général du roi qui tua Fafner!

25. C'était un roi descendant de Voelsung, et Hjoerdis descendait de Hroedung; mais Eylime descendait d'Oedling. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

26. Gunnard et Hoegne étaient héritiers de Gjuke, ainsi que leur sœur Gudrun. Guttorn n'était pas de la famille de Gjuke; cependant il était leur frère. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

27. Harald-Hildetann, né de Hroerik l'archer, était fils d'Auda; Auda-Djupôgda était fille d'Ifvar; mais Rudbard était père de Randvers; c'étaient des héros consacrés aux dieux. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

28. On a parlé de onze Ases: lorsque Balder descendit dans la colline de la mort, Vale était digne de le venger; il tua le meurtrier de son frère. Tout cela est ta race, ignorant Ottar.

29. Le père de Balder était l'héritier de Bur; Frey possédait Gerd, fille de Gymer et d'Oerboda, de la race des géans. Cependant Thjasse, ce fier géant, était leur parent, et Skade la fille de celui-ci.

30. Je te dis beaucoup de choses et j'en sais encore davantage; peu de gens ici les connaissent. Dois-je continuer ce discours?

31. Hake était le moins mauvais des fils de Hvedna, mais Hvedna était fille de Hjoervard; Hejd et Hrofstiof étaient de la famille de Hrimner.

32. Toutes les sorcières descendent de Vidolf, tous les magiciens de Vilmejde; les devins des-

cendent de Svarthoefde, et tous les géans d'Ymer.

33. Je te dis beaucoup de choses et j'en sais encore davantage; peu de gens ici les connaissent. Dois-je continuer ce discours?

34. Il est un homme qui naquit au commencement des temps, sa force grandit avec lui. Ce noble général du javelot fut mis au monde par neuf vierges de la race des géans.

35. Il fut mis au monde par Gjalp et par Grejp; il fut porté par Elgja et Angeya, par Ulfrun et Oergjafa, par Sidur, Atla et Jaernsaxa.

36. Les forces de la terre, les vagues de la mer et l'hydromel des poëtes furent la nourriture de cet enfant. Je dis beaucoup de choses et j'en sais encore davantage; peu de gens ici les connaissent. Dois-je continuer mon discours?

37. Le loup de Loke fut engendré avec Angerboda, mais Loke procréa Sleipner avec Svadelfoere. Un animal féroce, le plus monstrueux de tous, tire son origine du frère de Biljest.

38. Loke trouva le cœur de la géante à demi consumé par le feu des passions; cette méchante femme le rendit fort rusé. De là sont provenus toutes les sortes de fantômes qui errent dans les champs.

39. L'Océan s'élance contre le ciel lui-même et

passe par-dessus le continent; mais l'air s'entr'ouvre; de là viennent la neige et les vents agiles; puis on délibère pour faire cesser la pluie.

40. Il naquit un individu plus grand que tous les autres; il fut nourri avec les forces de la terre; on le nomma le plus riche des rois; il était allié avec toutes les intelligences.

41. Il en viendra un autre encore plus puissant, mais je n'ose le nommer. Il y a peu d'hommes qui voient dans l'avenir au-delà du moment où Odin ira à la rencontre du loup.

42. Portez à mon hôte le breuvage de mémoire, afin qu'il puisse nombrer toutes les paroles de cet entretien, quand au troisième matin il ouvrira, avec Angantyr, le compte des races.

43. Maintenant éloigne-toi promptement, j'ai envie de dormir; ma science ne t'en dira pas davantage; tu cours la nuit, ami de feu, comme Hejdrun avec ses boucs.

44. Tu courus ainsi qu'un furieux avec une impatience toujours nouvelle; tu en pris plusieurs sous ta basque. Tu cours la nuit, ami de feu, comme Hejdrun avec ses boucs. —

45. « Géante, je lancerai du feu sur toi de manière à ce que tu ne puisses jamais t'éloigner d'ici.

Tu cours la nuit, ami de feu, comme Hejdrun avec ses boucs. » —

46. Je vois le feu qui brûle et la terre est en flammes; plusieurs perdront la vie. Donnez à boire à Ottar, de l'hydromel mélangé de poison pour sa perte. —

47. « Tes sortiléges seront nuls ici, quoique tu promettes du mal, fiancée des géans. Il boira le précieux hydromel; je prie tous les dieux d'assister Ottar. »

Digitized by Google

SUPPLÉMENT.

LE POÈME SUR RIG.

Les antiques sagas racontent que l'un des Ases, nommé Heimdall, s'en fut voyager et qu'il aborda sur une côte. Étant entré dans un village, il s'y donna le nom de Rig. Cette tradition fait le sujet de ce poëme.

1. Autrefois, dit-on, le dieu fort, vieux et sage,

Digitized by Google

s'avança dans les verts sentiers; Rig montait avec vitesse et vigueur.

2. En marchant ainsi, il arriva près d'une maison dont la porte était entr'ouverte. Rig entra : le feu brûlait à terre. Ai et Edda, vêtus à l'antique, étaient assis dans la maison. Le travail les avait grisonnés.

3. Rig leur donna quelques conseils, puis il s'assit au centre du banc; les époux se placèrent à ses côtés.

4. Puis Edda tira de la cendre un gâteau pesant, épais, mélangé de sauce; elle en ajouta encore lorsqu'il fut sur le plat. La soupe était sur la table dans une écuelle, et le mets le plus recherché de ce repas était du veau bouilli.

5. Rig se leva, il avait envie de dormir; il donna quelques conseils, puis se coucha dans le lit entre les deux époux.

6. Rig passa trois nuits dans cet endroit, ensuite il partit en suivant le milieu de la route : neuf mois s'écoulèrent.

7. Edda donna le jour à un fils; il était noir et fut appelé Trael[1]; il grandit et végéta bien. La peau de ses mains se rida, ses doigts étaient épais

[1] Esclave. (*Tr.*)

et leurs nœuds sans souplesse. Sa physionomie était boudeuse, son dos courbé, et ses pieds étaient longs.

8. Il employa d'abord ses forces à tresser les écorces molles, à faire des fardeaux, puis il porta tous les jours des fagots au logis.

9. Une piétonne arriva dans l'habitation; elle avait les pieds blessés, les bras hâlés, le nez aplati, elle s'appelait Thy [1].

10. On la plaça au milieu du banc; le fils de la maison s'assit près d'elle: ils se parlèrent avec intimité. Trael et Thy préparèrent le lit de leurs jours pesans.

11. Ils engendrèrent des enfans en paix et en repos. Je me souviens de leurs noms. Hreim et Fjoesner, Klur et Klegge, Kefser et Fulner, Drumb, Digralde, Droett et Hoesner, Lut et Leggjalde. Ils bâtirent des maisons de pierre, fumèrent les champs, élevèrent des porcs, firent paître des chèvres et fabriquèrent de la tourbe.

12. Les filles de Trael et de Thy furent: Drumba et Kumba, Oeckvinkalfa, Arin-nefja, Ysja et Ambott, Ejken-tjasna, Toetrug-hypja et Troenubenja. C'est l'origine de la race des esclaves.

[1] Femme esclave. (*Tr.*)

13. Rig avança ensuite tout droit sur le chemin et arriva près d'une maison dont la porte était entre-bâillée. Rig entra : le feu brûlait à terre; les époux, assis dans la maison, travaillaient.

14. Le mari préparait le bois pour l'ourdissoir; sa barbe était rangée, ses cheveux étaient partagés sur son front, et ses vêtemens étroits; une cassette était à terre.

15. Sa femme, assise près de lui, faisait tourner le rouet et raccommodait les vêtemens. Elle portait un bonnet recourbé, avait des bandes sur la poitrine, un fichu sur le cou et des épaulettes sur les épaules. La maison appartenait à Afe et à Amma.

16. Rig leur donna des conseils, quitta la table, eut envie de dormir, se coucha au milieu du lit entre les deux époux.

17. Rig passa trois nuits en cet endroit; neuf mois s'écoulèrent. Un fils naquit d'Amma; il fut appelé Karl[1]. On l'enveloppa dans le lin; il avait des couleurs et ses yeux scintillaient.

18. Il grandit et végéta bien; il apprit à

[1] Homme. (*Tr.*)

dompter les bœufs, à faire des charrues, des maisons de bois, à construire des granges et à labourer.

19. Ses parens amenèrent au logis la fiancée de Karl; des clefs étaient suspendues à son côté, et elle était vêtue en peaux de chèvres. On la nommait Snoer[1], et elle fut placée sous le lin[2]. Ils se marièrent, échangèrent les anneaux, étendirent le drap et firent ménage ensemble.

20. Ils engendrèrent des enfans en paix et en repos. Voici leurs noms: Hal et Draeng, Hoeld, Thegn et Smed, Breid-bonde, Bundin-skaegg, Bue et Bodde, Brattskaegg et Segg.

21. Ils en eurent d'autres encore ainsi appelés: Snot, Brud, Svanne, Svarre et Sprakke, Fljod, Sprund et Vif, Fejma, Ristil; d'eux descendent les races des hommes.

---

22. Rig s'éloigna de là par le droit chemin, et arriva près d'une salle; le sud en indiquait la porte. Elle était presque fermée; il y avait un anneau au chambranle.

23. Rig entra; le plancher était sablé. Fader et

[1] L'habile. — [2] Le voile. (*Tr.*)

Moder[1] étaient assis dans cette salle et jouaient avec leurs doigts.

24. Le père de famille fabriquait des cordes d'arc, courbait l'aune et faisait des flèches. La mère de famille occupait ses mains, repassait le linge, mettait de l'empois dans les manches.

25. Elle montait son bonnet, sa collerette ; était vêtue de long et passait le linge au bleu. Elle avait de beaux sourcils, le sein et le cou plus blancs que la neige la plus pure.

26. Rig leur donna des conseils, s'assit au centre du banc, les époux se placèrent à ses côtés.

27. Moder prit alors la nappe de lin blanc et marqué, en couvrit la table ; elle apporta ensuite des gâteaux de froment minces, et les mit sur la nappe.

28. Elle plaça sur la table des plats garnis en argent et pleins de viande, de fruits et d'oiseaux rôtis. Le vin était dans des pots et des vases ornés. Ils burent en causant jusqu'à la fin du jour.

29. Rig se leva ensuite et fut se coucher. Il resta trois nuits dans cet endroit puis il s'en alla tout droit sur le chemin. Neuf mois s'écoulèrent.

[1] Père et mère. (*Tr.*)

30. Un fils naquit de Moder, on l'enveloppa dans la soie; il fut appelé Jarl : ses cheveux étaient blonds, ses joues fraîches, et ses yeux étincelaient comme ceux du serpent.

31. Jarl grandit au logis; il secouait le bouclier, fabriquait des cordes d'arcs, courbait l'aune, lançait le javelot, faisait des flèches, pesait les lances, montait à cheval, excitait les chiens, tirait le glaive et s'exerçait à nager.

32. Rig, en continuant de marcher, revint dans cette maison; Jarl apprit de lui à connaître les runes. Rig lui donna son nom, le reconnut pour son fils, l'invita à posséder la terre patrimoniale, cette antique demeure.

33. Puis il partit à cheval en suivant une route sinistre et par des montagnes glacées; il arriva dans une salle. Il lança le javelot, secoua le bouclier, fit courir les chevaux, tira le glaive, éveilla la guerre, ensanglanta les champs, fit perdre des batailles et conquit des pays.

34. Il posséda seul ensuite dix-huit domaines, distribua des terres, donna à tous des bijoux et des chevaux élancés, sema les bracelets d'or et morcela les anneaux.

35. Les hommes étincelans suivirent des chemins humides; ils arrivèrent aux salles habitées

par les Herses; Erna la svelte, la blanche, la gaie, vint à leur rencontre.

36. Ils la demandèrent en mariage, l'emmenèrent et la donnèrent pour épouse au Jarl; elle passa donc sous le lin. Erna et Jarl furent heureux; c'est la souche de plusieurs races, et ils parvinrent à un âge avancé.

37. Leur fils aîné fut Bur, et Barn le second; Jod et Adal, Arfe et Moeger, Nidur et Nidjunger, Son et Sven vinrent ensuite. Ils apprirent à nager, à jouer aux échecs. Il y avait un homme appelé Kund, et Koner était son cadet.

38. Les enfans de Jarl grandirent; ils domptèrent des chevaux, courbèrent les boucliers, firent des flèches, secouèrent les javelots.

39. Mais le jeune Koner connaissait les runes, les runes de l'ancien temps, les runes antiques. Il savait aussi sauver les hommes, amortir le tranchant du glaive, calmer les vagues.

40. Il comprenait le ramage des oiseaux, savait éteindre le feu, apaiser l'Océan, calmer les chagrins, et fut doué de la force de huit hommes.

41. Il échangeait des runes avec le Jarl Rig, mettait les intelligences à l'épreuve, et savait plus que tout cela. Aussi son partage fut-il de se nommer Rig et de connaître les runes.

42. Le jeune Koner traversait à cheval les marais et les forêts, lançait les massues, apprivoisait les oiseaux.

43. Alors une corneille, perchée sur une branche, chanta : « Pourquoi le jeune Koner apprivoise-t-il les oiseaux? Il ferait mieux de monter des chevaux, de vaincre des armées.

44. « Dan et Danp ne possèdent pas de plus belles salles que les tiennes; ta noblesse n'est pas moins illustre que la leur; cependant ils voyagent sur des carènes, font connaître aux autres le fil du glaive et savent faire des blessures.

Digitized by Google

LE CHANT DU SOLEIL.

1. Cet homme cruel dérobait les biens et la vie aux enfans de la terre; personne ne passait la vie sauve par le chemin qu'il gardait.

2. Très-souvent il mangeait seul, et jamais il n'invitait personne à partager son repas, à moins qu'un hôte fatigué et peu riche n'arrivât chez lui.

3. L'homme fatigué avait faim et soif, disait-il; par crainte il feignait de croire celui qui avait été autrefois méchant.

4. Il donnait à boire et à manger au voyageur fatigué, et cela avec franchise. Comme il lui pa-

Digitized by Google

raissait misérable, il l'assistait avec bonté et pensait à Dieu.

5. Le voyageur se leva; son esprit était mauvais; il ne recevait pas avec reconnaissance ce qu'on lui donnait. Son péché était orgueilleux, il assassinait ceux qui dormaient, cet homme habile et prudent.

6. Il priait le Dieu du ciel de venir à son aide quand il s'éveillait frappé mortellement; mais il fut obligé de confesser son péché, qui l'avait abandonné sans défense.

7. Des anges saints vinrent du ciel et emportèrent son âme. Elle vivra éternellement d'une vie pure avec le Dieu tout-puissant.

---

8. La richesse et la santé ne dépendent d'aucun homme, quand même il serait dans la prospérité. Les choses auxquelles on s'attend le moins arrivent à plusieurs; personne n'est maître de sa propre paix.

9. Unar et Saevalde ne pensaient pas que la prospérité tarirait pour eux; maintenant ils sont nus, tout leur a été enlevé, et ils courent dans la forêt comme des bêtes sauvages.

Digitized by Google

10. La domination de la volupté a causé bien des chagrins; souvent les tourmens viennent des femmes. Quoique le Dieu tout-puissant les ait créées sveltes, elles n'en sont pas moins remplies de malices.

11. Svafad et Skarthedin étaient intimes, ils ne pouvaient se quitter jusqu'au moment où ils s'aigrirent pour une femme; elle était destinée à leur nuire.

12. La blanche jeune fille les rendit indifférens aux jeux et aux jours sereins; ils avaient tout oublié excepté cette figure blanche.

13. Les sombres nuits devinrent tristes pour eux, car ils ne pouvaient dormir un instant en repos. Ce chagrin fit naître la haine entre de fidèles amis.

14. Presque toujours l'orgueil est sévèrement puni; ils se battirent pour cette belle femme et périrent tous deux.

---

15. J'ai observé, en vérité, que nul homme ne devrait être téméraire; la plupart de ceux qui le sont s'éloignent de Dieu.

16. Rôdoe et Veboge étaient riches, ils

croyaient bien agir; maintenant ils présentent alternativement leurs blessures au feu.

17. Ils se reposaient en eux-mêmes et se croyaient au-dessus de tout; mais le Dieu tout-puissant donna un autre cours à leur destinée.

18. Ils étaient voluptueux, ils avaient de l'or à profusion; maintenant ils sont punis et marchent entre le froid et le chaud.

---

19. N'aie jamais de confiance en tes ennemis, malgré leur langage flatteur. Si tu promets quelque chose de bon, ce sera un avertissement pour d'autres.

20. C'est ce qui arriva à Soerle lorsqu'il se livra au pouvoir de Vigolf; il devint malheureux pour avoir pensé du bien des meurtriers de son frère.

21. Il leur accorda la paix par bonté d'âme, ils promirent de l'or en échange, feignirent d'être réconciliés en buvant ensemble; cependant la trahison vint d'eux.

22. Mais s'étant rendus le lendemain à cheval à Rygjardel, ils frappèrent avec le glaive celui qui était sans défense et laissèrent échapper sa vie.

Digitized by Google

23. Ils traînèrent son corps en un sentier désert et le jetèrent dans un puits; ils voulaient le cacher, mais le Seigneur les vit du ciel où il demeure.

24. Le Dieu véritable permit à l'âme de Soerle de retourner gaiement chez elle; quant aux meurtriers, je crois que leurs tourmens durèrent longtemps.

---

25. Intercède auprès des anges gardiens qui parlent avec le Seigneur, afin qu'ils soient favorablement disposés en ta faveur: la semaine suivante, tout te réussira à souhait.

26. N'envenime pas l'action de la colère en faisant encore plus de mal; apaise celui que tu as affligé, sois bon envers lui, c'est la guérison de l'âme.

27. Il faut prier Dieu, qui a créé l'homme, afin que les événemens de notre vie soient heureux. Beaucoup de peines seront infligées à celui qui aura haï son père.

28. Demandez avec ferveur ce qui vous manque; vous n'aurez rien sans demander; peu de gens devinent les besoins de l'individu qui se tait.

29. Je fus appelé de bonne heure, mais j'arrivai tard devant la porte du juge; je m'y pressais, car des promesses avaient été faites aux solliciteurs.

30. C'est la faute des péchés si nous quittons à regret la demeure de la tristesse. Quiconque a bien agi ne craint rien ; il est bon d'être innocent.

31. Les hommes à l'esprit léger ressemblent aux loups; l'homme qui marche dans un sentier de feu manque de réflexion.

32. Je t'ai donné ici, au nombre de sept, des conseils dictés par la sagesse; grave-les dans ton esprit, ne les oublie jamais, ils te seront utiles.

---

33. Je vais te raconter combien je fus heureux dans la demeure de la tristesse, et avec quelle peine les hommes marchent vers les ombres.

34. La fortune et l'orgueil égarent les hommes lorsqu'ils courent après la richesse. L'or brillant devient une longue douleur, la richesse a trompé tant de gens!

35. Il me sembla, car j'étais peu instruit, que l'homme était joyeux d'un grand nombre de choses. Le Seigneur a doué la patrie des douleurs d'une infinité de charmes.

36. Je fus longtemps assis et courbé vers la terre, j'avais cependant bien envie de vivre; mais le Seigneur puissant était le maître. Les sentiers de la mort m'apparurent promptement.

37. Les chaînes de Hel, solidement rivées, vinrent serrer mes flancs; je voulus les briser, mais elles étaient fortes. Il est doux de marcher en liberté.

38. Seul je savais combien la douleur gonflait tous mes membres; les vierges effrayantes de la mort m'invitaient chaque soir chez elles.

39. Je vis le soleil, véritable étoile du jour, descendre tristement dans les nuages; mais dans une autre direction j'entendais la barrière de Hel siffler lourdement.

40. Je vis le soleil environné de runes sanglantes. Alors on me tira du monde avec violence, et le soleil me parut plus puissant que par le passé.

41. Je vis le soleil, et je crus voir le Dieu saint. Pour la dernière fois je m'inclinai devant lui dans le monde du temps.

42. Je vis le soleil; il rayonnait tellement que je crus ne plus rien savoir : d'un autre côté, dans les torrens de Gilva ruisselait le sang.

43. Je vis le soleil trembler sur la vague;

craintif et accablé, mon cœur s'était brisé de faiblesse.

44. Il m'est arrivé rarement de voir le soleil ainsi affligé; alors on me tira du monde avec violence, ma langue était comme un morceau de bois, et tout ce qui l'entourait était froid.

45. Jamais, depuis ce jour sinistre, je n'ai revu le soleil; car les nuages se refermèrent devant moi, et je m'en allai loin des peines.

46. L'étoile de l'espérance s'envola de mon cœur lorsque je naquis; elle s'envola vers l'espace sans se fixer nulle part pour se reposer.

47. Elle fut pour moi la plus longue de toutes les nuits, la nuit où j'étais étendu raide sur mon lit. Alors s'accomplit cette parole de Dieu : l'homme est poussière.

48. Le Dieu créateur qui a fait le ciel et la terre voit combien d'hommes partent seuls, quoique en se séparant d'une famille.

49. Chaque homme jouit de ses œuvres; heureux celui qui exerce le bien. Des richesses qui étaient mon partage, il me reste seulement un lit de sable.

50. La volupté matérielle égare souvent l'homme; un grand nombre parmi eux y attachent un

haut prix. L'eau des ablutions fut pour moi la plus repoussante de toutes les choses.

51. Je fus assis pendant neuf jours sur la chaise des nornes, puis on me mit à cheval. Le soleil de la race des géans lançait de tristes rayons à travers les nuages humides.

52. Il me sembla que je voyageais en dehors et dans les sept mondes souterrains; je cherchais un meilleur chemin en haut et en bas, un chemin plus court.

---

53. Il faut parler de ce qui me frappa d'abord lorsque je fus arrivé dans le monde de la douleur; des oiseaux roussis (c'étaient des âmes) voltigeaient en masse comme des moucherons.

54. Je vis voltiger et tomber sur les chemins des vallées désertes les dragons de l'espérance; ils secouaient les ailes de manière à faire croire que le ciel et la terre allaient se fendre.

55. Je vis le cerf du soleil courir au midi; deux individus le conduisaient. Ses pieds touchaient le sol et son bois atteignait le ciel.

56. Je vis les fils des générations chevaucher vers le Nord; ils étaient sept ensemble, et bu-

vaient dans des coupes pleines le pur hydromel puisé à la source des forces célestes.

57. Les vents se turent, les eaux s'arrêtèrent, et j'entendis un bruit effrayant: des femmes défigurées broyaient du terreau pour nourrir leurs maris.

58. Ces femmes, à l'aspect sinistre, tournaient tristement des meules sanglantes; des cœurs sanglans pendaient en dehors de leurs poitrines, fatiguées par ce poids.

59. Je vis beaucoup d'hommes blessés passer par ces routes de feu; leur visage me parut entièrement couvert du sang des femmes qu'ils avaient séduites.

60. Je vis beaucoup d'hommes qui étaient allés vers la poussière; ils ne trouvaient pas de prières; des étoiles païennes cheminaient au-dessus de leur tête, elles étaient marquées de runes sévères.

61. Je vis des hommes envieux du bonheur des autres; des runes sanglantes étaient tracées sur leur poitrine.

62. Je vis un grand nombre d'hommes tristes; ils étaient tous égarés: c'est le sort destiné à ceux qui suivent les voies du monde.

63. Je vis des hommes qui avaient formé des

complots contre le bien d'autrui; ils couraient en foule vers le palais de l'avare, les épaules chargées de plomb.

64. Je vis des hommes qui avaient dérobé la vie et les biens à un grand nombre de leurs semblables; de vigoureux serpens venimeux rampaient dans leur poitrine.

65. Je vis des hommes qui n'avaient jamais voulu observer les jours de fête; leurs mains étaient solidement clouées à des pierres brûlantes.

66. Je vis des hommes qui s'étaient élevés avec forfanterie et outre mesure au-dessus des autres; leurs vêtemens étaient environnés de flammes d'une manière risible.

67. Je vis des hommes qui avaient proféré maintes calomnies; les corbeaux de Hel leur arrachaient les yeux avec cruauté.

68. Tu ne sauras pas toutes les terreurs endurées par ceux qui sont allés vers Hel; des péchés fort doux seront amèrement expiés; le préjudice succède toujours à la volupté.

---

69. Je vis ensuite des hommes qui avaient suivi

exactement les lois du Seigneur; des flammes pures scintillaient au-dessus de leurs têtes.

70. Je vis des hommes qui avaient travaillé avec beaucoup de zèle au bien de leur prochain; des anges lisaient les livres saints au-dessus de leurs têtes.

71. Je vis des hommes qui avaient amaigri leurs corps par les jeûnes; tous les anges de Dieu s'inclinaient devant eux; ils éprouvaient une joie extrême.

72. Je vis des hommes qui avaient nourri leur mère; un magnifique lieu de repos leur était donné dans les rayons du soleil.

73. De saintes filles avaient épuré leur âme de tout péché et avaient mortifié leurs corps pendant longtemps.

74. Je vis des chars traverser les cieux et se diriger vers Dieu; ils étaient conduits par ceux qui avaient été assassinés sans procès.

75. Père puissant, auguste Fils, Saint-Esprit du ciel, qui avez tout créé, purifiez-nous, je vous prie, de tout péché.

---

76. Bjuggvoer et Listvoer sont assis en dedans des portes de Haer-dis, sur des siéges résonnans;

du fer fondu tombe de leur nez, il fait naître l'inimitié parmi les hommes.

77. L'épouse d'Odin, montée à bord du navire de la terre, le lance courageusement dans les plaisirs; sa voile, qui repose sur les cordages, ne sera déchirée que fort tard.

78. Mon fils! c'est seulement pour toi et pour les fils de la salle du soleil que ton père a préparé cette coupe; le sage Vig-Dvalin l'a tirée de la colline tumulaire.

79. Ici sont les runes gravées par les neuf filles de Njoerd : Rodvejg l'ainée, Kreppvoer la cadette, avec sept de leurs sœurs.

80. Combien de mal a été fait par Svafer et Svafurloge! Les blessures faites par eux, ils les suçaient, selon les anciennes coutumes.

---

81. Ce poëme, que je t'ai appris, tu le chanteras devant les vivans. Un grand nombre des strophes du Chant du Soleil ne sont pas inventées.

82. Nous nous séparons ici, mais nous nous retrouverons peut-être lors du grand jour des hommes. Seigneur, donne le repos aux morts et la consolation aux vivans!

83. On t'a chanté en songe une sagesse singulière; mais ce que tu as vu est vrai. Pas un homme, quelle que soit sa science, n'a entendu auparavant les paroles du Chant du Soleil.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

LE POÈME SUR VOELUND.

L'un des rois de Svithiod [1] se nommait Nidad; il avait deux fils et une fille : cette dernière s'appelait Boethvild.

Il y avait trois frères, fils du roi des Finois : l'un se nommait Slagfinn, le second Egil et le

[1] Ancien nom de la Suède. (*Tr.*)

troisième Voelund; ils couraient en raquettes, se livraient à l'exercice de la chasse, et arrivèrent dans la vallée du Loup; ils y bâtirent une maison. Près de là est le lac du Loup. Le lendemain de bonne heure, ils trouvèrent sur le bord du lac trois femmes qui filaient le lin; auprès d'elles étaient leurs formes de cygne. Ces femmes étaient des valkyries, et deux d'entre elles, Hladgun-Svanhvît et Hervor-Allhvit, étaient filles du roi Loedve; la troisième était Alrun, fille de Kjar de Valland. Les trois frères les emmenèrent chez eux. Egil prit Alrun, Slagfinn prit Svanhvit, et Voelund Allhvit. Ils passèrent sept hivers ensemble, puis les femmes s'envolèrent pour chercher les batailles et ne revinrent pas. Egil s'en fut à la recherche d'Alrun et Slagfinn à celle de Svanhvit; mais Voelund resta dans la vallée du Loup. Suivant les antiques sagas, pas un homme n'était aussi adroit que lui de ses mains. Nidad le fit prendre comme il est dit dans ce poëme.

---

1. Les jeunes vierges s'envolèrent du Sud à travers Moerkved; Allhvit afin d'accomplir sa destinée. Les filles du Sud s'assirent sur le rivage pour se reposer et filèrent le lin précieux.

2. L'une d'elles, la plus belle fille du monde, fut pressée contre le sein blanc d'Egil : Svanhvit était la seconde, elle portait des plumes de cygne; mais la troisième passa ses bras autour du cou blanc de Voelund.

3. Elles restèrent en ce lieu sept hivers, s'ennuyèrent pendant toute la durée du huitième, et le neuvième le sort les sépara. Elles traversèrent la sombre forêt ; Allhvit-la-Jeune pour accomplir sa destinée.

4. Quand Slagfinn et Egil revinrent de la chasse avec impatience, ils trouvèrent leur salle vide. Ils sortirent et regardèrent de tous côtés. Egil s'en fut à l'orient pour chercher Alrun, et Slagfinn prit la direction du midi pour retrouver Svanhvit.

5. Mais Voelund resta seul dans la vallée du Loup; il forgeait l'or rouge, en entourait des pierres précieuses, et appareillait avec soin les anneaux d'or. Il attendit sa femme lumineuse.

6. Alors Nidad, roi de Njard [1], apprit que Voelund était seul dans la vallée du Loup. Durant la nuit, ses hommes, qui portaient des cottes de mailles à clous, partirent; la lune réfléchissait ses rayons sur leurs boucliers.

[1] La Néricie. (*Tr.*)

7. Ils descendirent de cheval devant la maison, puis ils avancèrent le long de la salle et virent les anneaux enfilés sur du canepin, au nombre de sept cents.

8. Ils désenfilèrent ces anneaux et les enfilèrent de nouveau, à l'exception d'un seul qu'ils gardèrent. Voelund était allé fort loin à la chasse et avait impatience de rentrer chez lui.

9. Il s'approcha du feu pour rôtir l'ours; les broussailles de sapin et autre bois desséchés par le vent, placées devant Voelund, produisirent des flammes très-hautes.

10. Il était assis sur la peau d'ours, et les alfes comptèrent les anneaux : il en manquait un. Voelund pensa alors que la fille de Hloedve, Allhvit-la-Jeune, était de retour et qu'elle avait pris cet anneau.

11. Il resta assis en ce lieu et finit par s'y endormir; mais son réveil ne fut pas joyeux : ses mains étaient couvertes de liens pesans, et des fers retenaient ses pieds.

12. Quels sont les héros qui m'ont donné ces liens pesans et qui m'ont enchaîné?

13. Nidad, le roi de Njard, s'écria : « Où as-tu trouvé, Voelund, prince des alfes, nos trésors dans la vallée du Loup? » —

Digitized by Google

14. « Il n'y avait point d'or sur le chemin de Granne[1]. Notre pays est éloigné des montagnes du Rhin, et nous étions plus magnifiques, je m'en souviens, quand nous goûtions le bonheur dans nos maisons avec nos épouses. » —

15. Hladgun et Hervoer étaient filles de Hloedve; Alrun, fille de Kjar, était connue. Elle suivit les murs de la salle haute, s'arrêta au milieu du plancher et entonna ce chant : Il n'est pas gai celui qui sort de la forêt.

LA REINE *chanta.*

16. Ses dents s'allongent quand il voit le glaive et lorsqu'il aperçoit l'anneau de Boethvild. Ce brillant serpent a les yeux perçans; coupez-lui les muscles de la force et déposez-le dans Sjoe-Stad[2].

VOELUND *chanta.*

17 Au ceinturon de Nidad est suspendu mon glaive; je l'avais aiguisé de mon mieux, j'en avais doré la lame avec soin. Le beau glaive est

[1] Le cheval de Sigurd, le vainqueur de Fafner. (*Tr.*)

[2] Petit îlot près du rivage. (*Tr.*)

Digitized by Google

maintenant séparé de moi pour toujours, et on l'apporte à Voelund dans sa forge.

18. Boethvild porte l'anneau rouge de ma fiancée, et je n'en serai pas indemnisé. C'est ainsi que chantait Voelund assis; il ne dormait pas, il frappait avec le marteau et fit promptement des piéges contre Nidad.

19. Les deux fils du prince de Njard allèrent vers la mer et arrivèrent à Sjoe-Stad. Ils coururent vers le coffre, en demandèrent les clefs; la haine était éveillée, ils regardèrent dans le coffre.

20. Il contenait une foule de parures qui leur semblèrent composées d'or rouge et de pierres précieuses : « Revenez seuls tous deux demain, et cet or vous sera donné.

21. « Ne dites pas aux jeunes filles ni aux gens de la maison que vous êtes venus me voir. » — L'un des frères appela l'autre de bonne heure. « Allons regarder les anneaux. »

22. Ils coururent vers le coffre, en demandèrent les clefs; la haine était éveillée, ils regardèrent dans le coffre. Voelund coupa la tête de ces enfans, et leurs os furent déposés dans la cuvette à rafraichir.

23. Mais il monta en argent les crânes qui étaient sous les cheveux et les donna à Nidad; avec les yeux il fit des pierres précieuses et les envoya à la femme rusée du roi.

24. Avec les dents des jeunes princes il fit des colliers et les adressa à Boethvild; celle-ci vanta sa bague et la porta à Voelund lorsqu'elle fut cassée. « C'est à toi seul que j'ose confier cet accident. »

VOELUND *chanta.*

25. Je raccommoderai si bien cette bague qu'elle paraîtra plus belle aux yeux de ton père et de ta mère, en restant la même pour toi.

26. Il l'enivra avec un breuvage magique, car il savait les faire, et Boethvild s'endormit sur la chaise. « Maintenant je me suis vengé de tous mes chagrins, un seul excepté, et ce n'est pas le moindre. »

27. « Honneur à moi! chanta Voelund, je me suis dressé sur les muscles[1] que les hommes de Nidad m'ont coupé. » Voelund se souleva dans les airs en souriant; Boethvild s'éloigna de l'îlot

[1] Ceux des jarrets que Nidad lui avait fait couper. (*Tr.*)

en pleurant : elle s'affligeait du départ de son fiancé et de la colère de son père.

28. La femme rusée de Nidad était dehors, elle rentra en longeant les murs de la haute salle ; son mari était assis près de la cour pour reposer. « Éveille-toi, Nidad, prince de Njard ! » —

29. « Je veille toujours et m'assoupis sans joie ; ma dernière pensée est la mort de mes fils ; ma tête est froide, tes conseils me glacent : je voudrais parler à Voelund.

30. « Dis-moi, Voelund, roi des alfes, ce que mes fils bien portans sont devenus ? » —

31. « Tu commenceras par me faire tous les sermens ; tu jureras au nom du tillac de ton navire, par le bord du bouclier, par les épaules de ton cheval et par le tranchant du glaive :

32. « De ne pas tourmenter la femme de Voelund. Ne deviens pas le meurtrier de ma fiancée, quoique j'aie dans ces salles une femme connue de vous et un fils.

33. « Va à la forge que tu as bâtie, tu y trouveras le soufflet taché de sang. J'ai tranché la tête de tes fils et déposé leurs os dans la cuvette à rafraîchir.

34. « Les crânes qui étaient en dessous des

cheveux, je les ai montés en argent et donnés à Nidad; mais les pierres précieuses faites avec leurs yeux, je les ai envoyées à la femme rusée de ce prince.

35. « Avec les dents de tes fils j'ai fait un collier pour Boethvild, votre fille unique à tous deux, qui est maintenant pesamment chargée d'un enfant. » —

36. « Tu ne pouvais trouver une parole qui me causât plus de douleur, ni dont j'aurais plus envie de te punir. Il n'est pas d'homme d'une taille assez élevée pour t'enlever de dessus ton cheval, ni assez fort pour t'abattre d'un coup de flèche à la hauteur où tu planes dans les nuages. »

37. Voelund se souleva en souriant dans les airs, mais Nidad resta mécontent à terre.

38. « Lève-toi, Takrôd, le meilleur de mes esclaves! invite Boethvild, la jeune fille aux beaux sourcils, à mettre ses beaux habits pour venir parler à son père.

39. « Ce qu'on m'a dit est-il vrai, Boethvild? as-tu été avec Voelund dans l'îlot? »

40. Oui, Nidad, on t'a dit la vérité; Voelund et moi nous avons été assis ensemble dans l'îlot

durant un moment de malheur. Hélas! pourquoi en a-t-il été ainsi? Je ne pouvais rien lui faire, et je n'eus pas la force de lui résister.

II.

LE POÈME SUR HELGE,

LE VAINQUEUR DE HATING.

Hjoervard était le nom d'un roi qui avait quatre femmes : l'une d'elles s'appelait Alfhild et son fils Hejdinn ; la seconde se nommait Sjoerejd et son fils Humlung ; la troisième s'appelait Simjod et son fils Hymling. Le roi Hjoervard avait fait le serment de posséder la femme qui lui pa-

Digitized by Google

raîtrait la plus belle. Il apprit que le roi Svafner avait une fille appelée Sigurlinn, dont la beauté surpassait celle de toutes les femmes. Le jarl de Hjoervard se nommait Idmund; Atle, son fils, envoyé vers Svafner pour lui demander Sigurlinn, passa un hiver chez ce roi. Franmar était jarl du royaume de Svafner, et père nourricier de Sigurlinn; sa fille se nommait Alof. Ce jarl donna le conseil de refuser la demande d'Atle, qui retourna vers son père.

Atle était un jour auprès d'un bosquet; un oiseau, perché sur les branches au-dessus de lui, avait entendu les hommes qui l'entouraient dire que les femmes du roi Hjoervard étaient les plus belles. L'oiseau se mit à gazouiller et Atle l'écouta.

1. As-tu vu Sigurlinn, la plus belle fille de la terre? Cependant les femmes de Hjoervard paraissent jolies aux hommes du bosquet de Glasis.

ATLE.

2. Savant oiseau, veux-tu causer encore avec Atle-Imundsson?

L'OISEAU.

J'y consens, si le roi m'offre un sacrifice et

me laisse choisir ce que je voudrai dans les demeures royales.

ATLE.

3. Ne prends pas Hjoervard ni ses fils, ni les jolies suivantes des princesses, ni les femmes du roi; négocions comme il convient à des amis.

L'OISEAU.

4. Je choisis les nombreux autels et le bétail à cornes d'or qui se trouvent dans les domaines du roi, et Sigurlinn dormira dans ses bras; elle suivra ce prince sans contrainte [1].

ATLE *chanta.*

5. Nous avons eu beaucoup de peine et pas de succès. Les chevaux se sont fatigués dans la longue chaîne des montagnes, et nous avons été obligés de passer le Saemorn à gué. Puis la fille de Svafner, couverte d'or, nous a été refusée [2].

[1] Ceci se passa avant la mission d'Atle. Lorsqu'il fut de retour le roi l'interrogea. (*Tr.*)

[2] Hjoervard ayant obtenu Sigurlinn, en eut un fils, beau, fort, mais silencieux; il ne répondit à aucun nom jusqu'au moment où, étant assis sur la montagne, il vit venir à cheval neuf valkyries. (*Tr.*)

UNE VALKYRIE.

6. Helge, puissant général, tu régneras tard sur les anneaux et les pays, si tu te tais éternellement, quoique tu aies un cœur courageux comme celui d'un prince.

LUI.

7. Quel surnom accompagnera le nom de Helge que tu m'ordonnes de porter, brillante vierge? En y réfléchissant, je ne veux rien de ce que tu m'offres si je ne puis te posséder.

ELLE.

8. Il y a des glaives dans l'îlot de Sigar, quatre petits et cinquante autres; l'un d'eux est le meilleur, il porte malheur aux boucliers; il est encadré d'or.

9. Un anneau est à la poignée, le courage au milieu et l'effroi à la pointe, pour celui qui le trouvera; un serpent couleur de sang longe le fil, sa queue entoure la poignée[1].

[1] Cette valkyrie qui protégea Helge constamment était Svava, fille du roi Eylime. (*Tr.*)

HELGE *à Hjoervard.*

10. Tu n'es pas un prince aux bons conseils, Hjoervard, ni un puissant général, malgré ta célébrité. Tu as fait détruire par le feu le pays des princes qui ne t'avaient suscité aucun mal.

11. Mais Hrodmar[1] possède les trésors qui ont appartenu à nos pères : ce chef, pour soutenir sa vie, ne regarde guère autour de lui et pense qu'on le laissera jouir de l'héritage des exterminés[2].

HRIMGERD, *fille de Hate*[3], *chanta.*

12. Qui sont-ils, ces héros réunis dans le golfe de Hate? Les tentes sont faites sur vos navires avec des boucliers. Vous vous comportez dignement et paraissez peu accessibles à la crainte. Dites-moi le nom de votre roi.

ATLE[4] *chanta.*

13. Il se nomme Helge, mais tu ne pourras jamais lui faire du mal; des cercles de fer cernent

[1] Il avait tué le père de Sigurlinn et dévasté son royaume. (*Tr.*)

[2] Hjoervard ayant donné des gens de guerre à Helge pour venger son aïeul, ce prince partit et remplit le monde de ses exploits. (*Tr.*)

[3] Géant tué par Helge. — [4] Il avait accompagné Helge. (*Tr.*)

notre flotte, et les démons ne peuvent nous détruire.

HRIMGERD *chanta.*

14. Comment te nommes-tu, homme puissant? Quel nom le peuple te donne-t-il? Le roi a confiance en toi, puisqu'il te laisse le soin de garder son joli vaisseau.

ATLE.

15. Mon nom est Atle, et je serai dur envers toi. Je déteste les démons, et j'ai souvent défendu le navire humide contre leurs artifices.

16. Comment te nommes-tu, géante affamée de chair morte? Dis-moi le nom de ton père. Tu devrais être à neuf haltes dans la terre, avec un arbre croissant sur ton sein.

HRIMGERD.

17. Je m'appelle Hrimgerd et mon père se nommait Hate: pas un géant ne l'égalait en puissance. Il enleva bien des fiancées de leurs demeures avant d'être tué par Helge.

ATLE.

18. C'est toi, hideuse sorcière, qui étais cou-

chée en travers du vaisseau de Helge à l'embouchure du golfe, et devant les guerriers que tu aurais donnés à Hel si la proue ne t'avait point heurtée.

HRIMGERD.

19. Tu es troublé, Atle! Je crois que tu rêves; tu abaisses le sourcil. C'est ma mère qui était devant les vaisseaux du roi. J'ai plongé dans l'Océan les fils de Hloedve.

20. Tu devrais hennir maintenant si tu n'étais pas châtré. Je crois, Atle, que ton cœur est fixé à ton dos, quoique ta voix soit claire encore.

ATLE.

21. Je te paraîtrais vigoureux si tu éprouvais ma force et si je pouvais descendre à terre. Tu serais déjà anéantie si ma colère s'était allumée.

HRIMGERD.

22. Atle, puisque tu as confiance en ta force, viens à terre; joignons-nous dans la baie de Varin. Comme tes côtes seront redressées, guerrier, si tu tombes entre mes griffes.

ATLE.

23. Je ne puis m'éloigner tant que nos gens ne

seront pas réveillés pour garder le roi; je ne suis pas certain du moment où un démon passera en dessous de nos navires.

24. Éveille-toi, Helge, et donne une composition à Hrimgerd, pour Hate que tu as tué. Qu'elle dorme une nuit avec le roi, et elle sera indemnisée du dommage éprouvé.

HELGE.

25. Il se nomme Velu, celui qui doit te posséder, horreur des hommes. Le géant de l'île de Toll, cent fois savant et le plus pervers des habitans des cavernes, est le mari qui te convient.

HRIMGERD.

26. Tu préférerais, Helge, posséder celle qui gardait le port et tes gens la dernière nuit. La jeune fille parée d'or me sembla forte; c'est ici qu'elle a pris terre en sortant de l'Océan, au moment où elle amarra tes navires; elle m'ôte la force de tuer les gens du roi.

HELGE.

27. Écoute, Hrimgerd! si tu veux une indemnité pour le dommage que tu as éprouvé, réponds avec exactitude: était-elle seule, ou

accompagnée de plusieurs, la femme qui a préservé ma flotte?

HRIMGERD.

28. Elles étaient trois bandes de neuf chacune, mais une vierge chevauchait à leur tête; elle était blanche sous le casque. Les chevaux secouèrent leur crinière, la rosée tomba dans les vallées profondes, et la grêle sur les arbres élevés; il viendra ensuite de bonnes années sur la terre. Tout ce que je vis alors est repoussant pour moi.

ATLE.

29. Regarde à l'orient, Hrimgerd, car Helge t'a frappé à mort par son discours; la flotte du roi est protégée sur mer et du côté de terre; il en est de même pour les hommes de son armée.

30. Il fait jour maintenant, Hrimgerd; Atle t'a retenu pour te faire perdre ton temps; de singuliers indices de port se montrent à l'endroit où tu te tiens.

HELGE *chanta*.

31. Sois le bienvenu, Hedinn[1]; donne-nous

[1] Frère de Helge et fils de Hjoervard; il avait fait le serment, en

des nouvelles de la Norwége. D'où vient que tu as été chassé du pays, et que tu arrives seul ici.

HEDINN.

32. Un plus grand malheur encore m'est survenu. Mon choix s'est arrêté, tandis que je tenais la coupe de Brage, sur la jeune fille royale ta fiancée.

HELGE.

33. Ne t'accuse point, Hedinn! les promesses faites en buvant s'accompliront à notre égard. Le chef m'a défié dans la plaine au bout de trois nuits. Je m'y rendrai, mais mon retour est incertain, profite de ce qui pourra arriver.

HEDINN.

34. Tu as dit, Helge, que Hedinn méritait de ta part du bien et de grands présens; il serait plus convenable pour toi de teindre ton glaive dans le sang que de donner la paix à ton ennemi.

buvant, de posséder Svava, fille d'Eylime, et la fiancée de Helge. Il s'en repentit et quitta tout pour rejoindre son frère. (*Tr.*)

35. Lorsque la nuit fut venue, une femme montée sur un loup demanda à Helge la permission de le suivre; elle savait que le fils de Sigurlinn succomberait à Sigarsvall[1].

36. Helge[2] envoya Sigar à cheval vers la fille unique d'Eylime, pour la prier de se hâter, si elle voulait trouver le roi en vie.

SIGAR.

37. Helge m'envoie te parler en personne, Svava. Le prince dit qu'il veut te voir avant de rendre l'esprit.

SVAVA.

38. Qu'est-il arrivé à Helge, le fils de Hjoervard? Un chagrin affreux est venu m'assaillir! La mer l'aurait-elle trahi, ou bien un glaive l'aurait-il atteint? Je le vengerai.

SIGAR.

39. Helge est tombé ce matin auprès de la pierre de Freka; c'était le meilleur roi qui fût sous le soleil. Alf pourra disposer maintenant de

[1] C'est là qu'Atle, fils de Hrodmar, avait assigné Helge au bout de trois nuits. (*Tr.*)

[2] Il fut blessé mortellement à Sigarsvall. (*Tr.*)

la victoire; cependant elle lui sera moins nécessaire cette fois.

HELGE *à Svava.*

40. Honneur à toi, Svava! calme ton chagrin; cette rencontre est probablement la dernière que nous aurons dans ce monde. On demande si la plaie du roi saigne; le glaive s'est un peu trop approché de mon cœur.

41. Je t'en prie, Svava, ma fiancée..... ne pleure pas si tu veux entendre mes paroles: prépare le lit nuptial pour Hedinn, et donne ton amour à ce jeune prince.

SVAVA.

42. J'avais promis mon amour dans un temps meilleur et lorsque Helge choisissait des anneaux près de moi. Après la mort de mon prince, ce ne sera pas sans violence qu'un roi inconnu me pressera dans ses bras.

HELGE.

43. Embrasse-moi, Svava!

SVAVA.

Je ne reviendrai pas dans le pays troublé, ni

sur les remparts de Roedul, que je n'aie vengé le fils de Hjoervard, le meilleur roi qui fût sous le soleil.

On dit que Helge et Svava naquirent une seconde fois, voyez la fin du cinquième chant.

III.

LE POÈME SUR HELGE,

LE VAINQUEUR DE HUNDING.

PREMIER CHANT

SUR HELGE, LE VAINQUEUR DE HUNDING.

1. Dans le commencement des temps, lorsque les saintes eaux tombaient des montagnes du ciel, les oiseaux chantaient. Alors naquit de Borghild, à Brôlund, Helge-le-Courageux.

2. Il faisait nuit dans le château; les nornes, qui avaient filé la vie de ce jeune noble, arrivèrent : elles l'invitèrent à devenir le plus célèbre des princes, et dirent qu'il serait vénéré comme le meilleur des rois.

2. Elles filèrent avec force le fil du destin, et tout le château trembla dans Brólund. Elles déroulèrent la ganse d'or et la fixèrent en dessous de la salle de la lune.

4. Elles en attachèrent les bouts à l'est et à l'ouest; le roi possédait les pays qui se trouvaient entre ces deux points. Alors la sœur de Nere lança un fil au nord, en lui ordonnant de durer éternellement.

5. Un chagrin fut placé devant le fils de Ylfing et de la jeune fille qui devait faire sa félicité. Le corbeau chanta contre le corbeau; ils étaient perchés sur la branche élevée, et je sais qu'ils mangèrent d'une chose sans vie.

6. « Il y a sous la cotte de mailles un fils de Sigmund; il est vieux d'un jour : maintenant que le soleil est levé, ses yeux brillent comme ceux du guerrier. Il est l'ami du loup, réjouissons-nous ! »

7. Le peuple trouva qu'il avait un aspect royal. « Grim, disait-il, est revenu parmi les hommes. »

Le roi lui-même s'éloigna du fracas de la bataille, pour porter des lis au jeune prince.

8. Il lui donna le nom de Helge, puis Hringstad, Solfjoell, Snaefjaell et le rempart de Sigar; il donna Hringstad, Hôtun et Himingvanger, et le glaive d'or au frère de Sinfjoetle.

9. Le nouveau-né commença à croître parmi ses amis, au centre du bonheur. Il récompensait les guerriers, leur donnait de l'or, et le roi ne cessait de teindre son glaive dans le sang.

10. Le roi, lorsqu'il eut atteint quinze hivers, ne resta pas éloigné des batailles. Le vigoureux Hunding, qui avait longtemps opprimé le pays et les hommes, tomba devant lui.

11. Les fils de Hunding réclamèrent du fils de Sigmund des terres et des anneaux, car ils avaient à se venger sur la personne du roi d'un butin considérable en argent, et de la mort de leur père.

12. Le roi ne fit pas compter de l'argent et ne donna point de composition à la famille de Hunding. « Vous avez de grandes tempêtes à attendre, dit-il, de la part des javelots gris et de la colère d'Odin. »

13. Les guerriers viennent au rendez-vous qu'ils ont donné aux glaives près des montagnes

de Loga. La paix de Frude est rompue, et les chiens de Vidrer[1], affamés de cadavres, courent dans l'île.

14. Le chef, après avoir battu Alf et Eyoelf, s'assit, et sous le rocher de l'aigle étaient Hjoervard et Havard, les fils de Hunding. Helge avait exterminé toute la race de Geir-mimer.

15. Une lumière jaillit alors de la montagne de feu, de cette lumière sortaient des feux follets; une armée couverte de casques se trouva à Himinvanger. Les cottes de mailles étaient tachées de sang, mais les javelots lançaient des rayons.

16. Le roi demanda de bonne heure aux filles du Sud, en frappant sur le bouclier, si elles voulaient cette nuit accompagner les guerriers; le vent sifflait dans les arcs.

17. Mais la fille de Hoegne (elle était à cheval) obéit au fracas des boucliers, et répondit au roi : « Nous aurions, il est vrai, autre chose à faire que de boire l'hydromel avec celui qui brise les bracelets.

18. « Mon père a-t-il promis sa fille au sombre fils de Granmar? J'ai déclaré que Hoedbrodd était un roi aussi intrépide que le fils de Katt.»

[1] Odin.

19. Ce guerrier pourrait venir au bout de quelques nuits, si tu ne le défies point sur un champ de bataille, ou bien si tu enlèves la fiancée de ce prince clément.

HELGE.

20. Ne redoute pas la mort d'Isung; on entendra le bruit du combat, si je ne meurs point auparavant!

21. Le roi absolu envoya des messagers à travers les eaux et les airs, pour demander du secours et offrir abondamment la récompense du combat aux hommes et à leurs fils.

22. « Priez-les de s'embarquer promptement, et de se tenir prêts à partir de l'île de Brand; c'est là que le roi attendra l'arrivée de quelques centaines d'hommes de l'île de Hedin. »

23. Et, le long du promontoire, l'armée des navires bardés d'or s'éloigne du rivage; alors Helge demanda à Hoerleif: « Sais-tu le nombre de ces vaillans hommes? »

24. Mais le jeune prince répondit: « Il faudrait du temps pour compter les longs navires qui se sont éloignés du rivage dans le détroit d'Oerval.

25. « Ils sont douze cents hommes sur lesquels

on peut compter; mais il y a dans Hótun moitié plus de guerriers appartenant au roi; nous avons l'espoir de la victoire. » —

26. Alors le pilote abaissa la tente de l'avant, de sorte que les généraux et leurs nombreux guerriers virent, en s'éveillant, le point du jour, et les chefs serrèrent la voile contre le mât dans la baie de Varin.

27. On y entendit le bruit des rames et des javelots; le bouclier se brisa contre le bouclier, et les pirates ramèrent. La flotte du roi s'éloigna d terre sous les ordres des chefs, en sifflant.

28. C'est le son que rendent les vagues quand les longues carènes les brisent et les font ressembler à des montagnes ou à des rochers.

29. Helge ordonna de hisser davantage la voile; une vague ne manquait pas de succéder rapidement à l'autre, quand ces redoutables filles d'Aegir voulaient engloutir la flotte.

30. Mais Sigrun, vaillante dans les combats, maintenait les navires à la surface; elle arracha avec puissance, des mains de Ran, les oiseaux du roi près des bosquets de Gnipa.

31. C'est là que la flotte bien équipée était à l'ancre dans la paisible baie; mais les chefs de

l'ennemi étaient sur la colline de Svarin. L'esprit animé par la vengeance, ils épiaient l'armée.

32. Gudmund, le fils des dieux, demanda : « Quel est ce chef qui dirige la flotte et conduit la foule innombrable vers le rivage ? » —

33. Sinfjoetle chanta en dressant sur la borne son resplendissant bouclier dont le cercle était d'or. Il se trouvait là un poste des côtes, qui pouvait répondre et échanger des paroles avec les princes.

34. « Ce soir, quand tu donneras à manger aux pourceaux, et que tes chiennes appelleront, annonce que les descendans d'Ylfing sont arrivés par l'Orient ; ils attendent le combat qui viendra des bosquets de Gnipa.

35. « C'est là que Hoedbrodd trouvera, au milieu de sa flotte, Helge, ce roi lent à fuir ; souvent il a donné de la pâture aux aigles tandis que tu embrassais les femmes esclaves dans le moulin. »

GUDMUND *chanta.*

36. Tu es peu versé dans les sagas de l'antiquité, capitaine ! puisque tu me reproches des choses fausses. Tu as mangé des mets de loups, et tu es devenu le meurtrier de ton frère. Tu as

souvent sucé les blessures avec des lèvres froides, et tu t'es constamment mis à l'écart dans les buissons.

SINFJOETLE *chanta.*

37. Tu étais une sorcière dans l'île de Varin, femme aussi rusée qu'un renard, et tu y amassais des mensonges. Sinfjoetle fut le seul homme qui se montra disposé à marcher.

38. Tu étais un démon corrupteur et cruel parmi les valkyries, tu es puissante auprès du père des mondes. Tous les Einhaerjars auraient pu se battre à cause de toi, femme artificieuse. Nous donnâmes le jour à neuf loups sur le promontoire de Saga..... mais je fus seul le père.

GUDMUND *chanta.*

39. Tu ne fus pas le père de Fenris, l'aîné de ces loups. Depuis lors les filles des géans ont fait de toi un eunuque dans les bosquets de Gnipa sur le promontoire de Thor.

40. Beau-fils de Siggejr, tu as habité dans la terre, où tu étais accoutumé aux hurlemens des loups dans la forêt. Toute espèce de méfaits te réussirent lorsque tu eus ouvert la poitrine de ton frère; tes crimes t'ont rendu célèbre.

SINFJOETLE *chanta.*

41. Tu as été la fiancée de Granne à Brovallen; tu avais un mors en or, et tu étais prête à courir. Je t'ai affamée, épuisée sous la selle; tu as fait bien des courses, sorcière, du haut en bas de la montagne.

42. On t'aurait prise pour un jeune homme sans mœurs, lorsque tu étais occupée à traire les chèvres de Gallner; mais une autre fois tu étais une fille de géant, une mendiante en haillons..... Veux-tu continuer cette querelle?

GUDMUND *chanta.*

43. J'aimerais mieux rassassier avec tes membres les corbeaux de la pierre de Freka, appeler les chiens pour leur donner à manger, ou donner la nourriture aux porcs. Que le démon se dispute avec toi!

HELGE *chanta.*

44. Il serait plus convenable pour toi, Sinfjoetle, de combattre et de réjouir les aigles, au lieu de livrer une bataille de paroles inutiles, en écoutant la haine interne que les chefs se portent.

45. Les fils de Granmar ne me paraissent pas bons; cependant, un roi doit dire la vérité, ils ont montré dans la bruyère de Moin qu'ils savaient tirer le glaive du fourreau.

46. Ils dépouillèrent Svipud et Svegjod de leur royaume, et leur firent prendre la fuite vers les demeures du soleil. Partout où ces hommes forts passaient, le cheval de Mista s'élançait par-dessus les vallées remplies de rosée et les vallons obscurs.

47. Ils rencontrèrent le roi sous la porte du château et lui annoncèrent l'arrivée du prince ennemi. Hoedbrodd était dehors sans casque; il entendit le pas des chevaux de ses fils. « D'où vient que la couleur du dépit s'est étendue sur le visage de mes héros?

48. « Des carènes agiles, des cerfs mâtés, de longues vergues, grand nombre de boucliers, des rames luisantes, une armée royale magnifique, des chefs joyeux se dirigent vers la terre.

49. « Quinze bandes ont débarqué; mais il y a dans le vallon là-bas sept mille hommes. Dans le port qui baigne le pied du bosquet de Gnipa, il y a des vaisseaux bleus à plaques d'or. La plus grande partie de la flotte se trouve en cet endroit; Helge ne tardera point à combattre.

50. « Maintenant, des animaux bridés courent se réunir en bandes nombreuses. Spor-vitner se rend dans la bruyère de Sparin; Melner et Mylner vont à Myrkved : tout homme qui peut lancer un glaive doit sortir du logis.

51. « Appelez les fils de Hoegne et de Hring, Atle, Yngvé et Alf-le-Vieux; ils sont disposés à combattre. Que les enfans de Voel trouvent de la résistance. »

52. Un signe suffit et les lames bleues se joignirent près de la pierre de Freka. Helge, le vainqueur de Hunding, était toujours en avant de la bande où combattaient des héros. Vif dans le combat, excessivement lent à fuir, ce prince possédait un cœur ferme et courageux.

53. La valkyrie descend du ciel; le fracas de la lutte augmente ainsi que le nombre de ceux qui viennent au secours du roi; et Sigrun, accoutumé à planer sur les récifs où combattent les héros, chanta sur l'arbre de Hugen [1] :

54. « Roi, descendant d'Yngvé, tu régneras avec bonheur sur le peuple, et la vie te réjouira quand tu auras tué le prince lent à fuir, ce prince qui causa la mort du géant Ismg : les anneaux

[1] Les nuages. (*Tr.*)

rouges et la jeune fille riche te conviendront également.

55. « Prince, tu jouiras avec bonheur de la fille de Hoegne et de Hringstad, de la victoire et des pays conquis. Alors la lutte sera terminée »

SECOND CHANT

SUR HELGE, LE VAINQUEUR DE HUNDING.

Le roi Sigmund Voelsungsson possédait Borghild de Brôlund; ils nommèrent leur fils Helge d'après Helge Hjoervardsson [1]. Le jeune prince fut élevé par Hagal. Hunding était un roi fort riche; il a donné son nom au Hundland. C'était en même temps un guerrier célèbre, et il avait beaucoup de fils, tous occupés d'expéditions lointaines. La discorde et l'inimitié régnaient entre Sigmund et Hunding, et ils tuaient réciproquement leurs parens; le roi Sigmund et sa race portaient le nom de Voel et d'Ylfing. Helge espionna secrètement la cour de Hunding, et Haeming était le fils de ce dernier. Lorsque Helge

[1] C'est-à-dire *fils* de Hjoervard; la terminaison *son* ajoutée aux noms propres suédois a toujours cette signification. (*Tr.*)

retourna chez son père, il rencontra un jeune garçon qui menait paître les troupeaux, et chanta :

1. Dis à Haeming que le guerrier couvert de la cotte de mailles, ce loup gris assis dans votre salle, et que le roi Hunding supposait être Hamal [1], était Helge.

2. « L'esclave de Hagal [2], qui est dans le moulin, a les yeux bien pénétrans; elle ne sort pas d'une race de paysan. Les meules se brisent, le panier se remplit; quand le roi est obligé de moudre de l'orge, le guerrier peut se plaindre de sa destinée. La poignée d'un glaive conviendrait bien mieux à cette main que la roue d'un moulin. »

HAGAL *chanta.*

3. « Lorsque la meule est tournée par une fille de roi, il n'est pas étonnant que le panier se remplisse. Cette esclave planait au-dessus des nuages, et aurait pu combattre comme un pirate;

[1] Le fils de Hagal, précepteur de Helge. (*Tr.*)

[2] Hunding envoya des hommes pour prendre Helge chez Hagal. Le prince ne put leur échapper qu'en se déguisant en esclave et en tournant la meule. Blinder-le-Rusé, l'un des émissaires de Hunding, se douta de la ruse. (*Tr.*)

mais Helge lui a donné des fers. Elle est sœur de Hoegne et de Sigar ; c'est pourquoi la fille d'Ylfing a les yeux si pénétrans. »

SIGRUN [1] *chanta.*

4. A qui appartiennent ces navires flottans près de la côte ? Chefs, où est votre patrie, qu'attendez-vous ici ? où allez-vous ?

HELGE *chanta.*

5. Cette flotte appartient à Hamal ; notre patrie est l'île de Hlessoe, nous attendons le vent d'Orient.

SIGRUN *chanta.*

6. Prince, où as-tu réveillé Hildur [2] et rassasié les oiseaux frères du combat ? Comment se fait-il que ta cotte de mailles est tachée de sang ? pourquoi mange-t-on la chair crue sous le casque [3] ?

[1] Elle était fille de Hoegne, valkyrie, et ne cessa de protéger Helge. (*Tr.*)

[2] La guerre. (*Tr.*)

[3] Helge, après avoir tué Hunding, mit ses navires à l'ancre dans la baie de Bruna. Les guerriers ayant tué des bestiaux mangèrent leur chair crue. (*Tr.*)

HELGE *chanta.*

7. Le descendant d'Ylfing s'est nourri ainsi près de la mer de l'Occident, après avoir pris l'ours du bosquet de Brage et nourri les aigles avec la récolte des javelots. Maintenant, jeune fille, je t'ai dit pourquoi nous avons mangé de la chair crue sur le rivage.

SIGRUN.

8. Tu annonces la guerre, et le roi Hunding s'évanouit sous les coups de Helge : dans la mêlée, vous avez vengé vos morts, et le tranchant du glaive était taché de sang.

HELGE.

9. Comment sais-tu, vaillante jeune fille, que nous avons vengé nos morts ? Ces braves fils du combat sont nombreux, et leur souvenir est vif dans la mémoire des hommes de notre race.

SIGRUN.

10. Je n'étais pas loin, prince du javelot ! tu as donné la mort à bien des chefs. Je tiens le fils de Sigmund pour un sage, puisqu'il sait raconter la bataille en termes choisis.

11. Je t'ai vu déjà une fois, lorsque tu habitais sur tes longs navires à la proue sanglante, devant lesquels folâtraient les vagues bleues et froides. Le héros cherche maintenant à me faire prendre le change, mais la fille de Hoegne le connaît.

IV.

LE POÈME ANTIQUE

SUR LES VOELS.

Granmar, ainsi se nommait un roi fort riche qui habitait sur la colline de Svarin. Il avait un grand nombre de fils : l'un s'appelait Hoedbrodd, le second Gudmund, le troisième Starkather. Hoedbrodd se rendit un jour à l'assemblée royale

pour demander la main de Sigrun, qui lui fut promise. Cette détermination étant parvenue aux oreilles de Sigrun, elle s'enfuit à cheval avec des valkyries, traversa l'air et l'Océan pour chercher Helge, qui était auprès de la montagne de Loga, où il venait d'avoir un combat avec les fils de Hunding; c'est dans cette bataille qu'il tua Alf et Eyoelf, Hjoervard et Hervard, Le roi Helge, très-fatigué, s'était assis en dessous du rocher de l'aigle. Sigrun le trouva en cet endroit, lui sauta au cou, l'embrassa et lui raconta le sujet de sa venue.

1. Sigrun s'en fut à la recherche du joyeux prince; elle prit la main du héros, puis elle salua le roi, qui avait la tête couverte de son casque, et finit par l'embrasser.

2. L'inclination du héros se tourna vers celle qui prétendait l'avoir aimé de tout son cœur avant de l'avoir vu.

SIGRUN *chanta.*

3. « On m'a promise à Hoedbrodd dans l'assemblée royale; mais c'est à un autre roi que je veux appartenir. J'ai blessé la volonté de mon père et encouru la colère de ma famille. » —

4. La fille de Hoegne n'a point parlé contre son

penchant, elle a dit que l'amour de Helge lui appartiendra.

HELGE *chanta.*

5. Ne redoute point la colère de Hoegne ou les mauvaises dispositions de ta famille. Tu vivras pour moi, jeune fille : je vois que tu es issue d'une bonne maison.

GUDMUND.

6. Quel est ce descendant de Skoeld qui dirige les navires, et dont la bannière d'or est à la poupe? La paix ne réside pas, je crois, sur son vaisseau : l'aurore du combat enveloppe les marins de ses feux.

SINFJOETLE.

7. Hoedbrodd pourrait trouver, au milieu de sa flotte, le roi Helge qui est lent à fuir ; il possède les biens de toute ta race, et s'est emparé de l'héritage des fils de Hunding.

GUDMUND.

8. C'est pourquoi nous devrions terminer promptement notre querelle par un combat singulier près de la pierre de Freka! Il est temps

pour Hoedbrodd de se venger; nous endurons depuis longtemps un sort contraire.

SINFJOETLE.

9. Tu ferais mieux, Gudmund, de mener paître les chèvres, de gravir les montagnes escarpées, ou de tenir à la main un bâton de coudrier; ces occupations seraient plus douces pour toi que les arrêts rendus par le glaive.

HELGE *chanta.*

10. Tu agirais d'une manière plus convenable, Sinfjoetle, si, au lieu de te quereller ainsi, tu tentais la chance des combats, et si tu réjouissais les aigles. Des divisions intestines nuisent aux princes.

11. Les fils de Granmar ne me paraissent pas bons, mais un roi doit dire la vérité; ils ont montré de la valeur dans la bruyère de Moin: les héros sont infatigables [1].

SIGRUN.

12. Je ne descendrai pas de la montagne de

[1] Une grande bataille eut lieu; Hoegne, le père de Sigrun, s'y trouva, ainsi que ses deux fils Brage et Dag. Tous les fils de Granmar et tous leurs généraux y périrent, excepté Dag qui prêta serment aux Voels. (*Tr.*)

Sveva, pour tomber dans tes bras, Hoedbrodd[1]. Ta vie est terminée, les griffes du cheval gris[2] de la géante saisissent souvent les fils de Granmar.

HELGE.

13. Savante valkyrie, ton bonheur n'est pas complet; un malheur t'a été envoyé ce matin par les nornes auprès de la pierre de Freka. Brage et Hoegne ont succombé, et je suis leur vainqueur.

14. Le roi Starkather est tombé auprès de Styrkleife; et à Hleberg ont péri les fils de Hrollaug; le corps de ce chef combattait encore après avoir été séparé de sa tête.

15. Presque tous les hommes de ta race, couchés à terre, sont devenus des cadavres; tu n'as point participé à la bataille, mais il était dans ta destinée de devenir un sujet de querelle entre les puissances.

16. Calme-toi, Sigrun, tu as été notre valkyrie: le héros ne peut adoucir les arrêts du sort.

[1] Sigrun, en visitant le champ de bataille, y trouva Hoedbrodd expirant. (*Tr.*)

[2] Le loup. (*Tr.*)

SIGRUN.

Je voudrais maintenant que tous ces morts fussent en vie, et pouvoir m'enfermer dans ton sein.

DAG [1].

17. « Ma sœur, quoique je t'afflige avec peine, j'ai hâte cependant de t'annoncer un chagrin. Ce matin, près du bosquet de Fjaettra, a péri le plus grand général de la terre, celui qui a marché sur le cou des héros. » —

SIGRUN *chanta.*

18. Tous les sermens que tu as prêtés à Helge retomberont sur toi auprès des eaux limpides de Lejpter et des froids rochers battus par les vagues.

19. Qu'il ne bouge point, malgré un vent favorable, le navire qui te portera! que le cheval monté par toi reste immobile quand tu voudras échapper à tes ennemis.

20. Puisse le glaive, que tu auras tiré du four-

[1] Il demanda à Odin la permission de venger son père, et ce dieu lui prêta son javelot. Helge avait épousé Sigrun, la sœur de Dag, et celui-ci le tua près du bosquet de Fjaettra. (*Tr.*)

reau, ne blesser que toi, et venger ainsi la mort de Helge. Puisses-tu devenir un loup de la forêt, être privé de tes biens, de toutes les joies, et n'avoir pour nourriture que des charognes !

DAG.

21. Ton esprit est troublé, ma sœur, tu as perdu le sens, puisque tu exhales des paroles si dures contre ton frère. Odin seul dirige le mal à son gré; le crime peut naître entre parens.

22. Je t'offre de l'or rouge, tout le pays de Vandil et la vallée de Vig, la moitié du royaume, femme couverte d'anneaux ainsi que tes fils, pour t'indemniser de ce chagrin.

SIGRUN.

23. Je ne serai plus assise gaiement, ni le matin ni le soir, sur la montagne de Sveva. La vie ne me réjouira plus, à moins que je ne voie une flamme s'élever près du tombeau de Helge, à moins que le cheval vaporeux, habitué au mors en or, ne m'apporte mon roi, et que Helge ne me serre dans ses bras.

24. Il avait inspiré de la terreur à ses ennemis et à leurs parens; ils tremblaient devant lui comme devant le loup cruel; et les chèvres

pleines de méchanceté s'enfuyaient de la montagne.

25. La renommée de Helge domina celle de tous les princes; c'est l'aune magnifique qui s'élève au milieu des ronces; c'est le faon couvert de rosée, dont la taille domine celle de tous les animaux de la forêt, et dont le bois s'élance vers le ciel.

HELGE *chanta* [1].

26. Hunding! tu donneras un bain de pied à chaque homme, tu allumeras le feu, tu attacheras les chiens, tu pauseras les chevaux, et tu donneras à manger aux pourceaux, avant de pouvoir te livrer au sommeil.

LA SUIVANTE DE SIGRUN [2].

27. Suis-je abusée par une illusion, ou bien le soir des puissances serait-il venu, puisque les morts sont à cheval et excitent leurs montures avec l'éperon? Les héros auraient-ils été renvoyés de Walhall?

[1] Lorsque ce prince arriva à Walhall, Odin l'invita à commander sur toutes choses avec lui. Une colline tumulaire avait été élevée pour Helge. (*Tr.*)

[2] En passant un soir devant la colline tumulaire de Helge, elle le vit à cheval avec un grand nombre d'hommes. (*Tr.*)

L'OMBRE DE HELGE.

28. Tu n'es pas abusée par une illusion, le soir des puissances n'est pas venu, parce que tu nous vois exciter nos chevaux avec l'éperon, et les héros n'ont pas été renvoyés de Walhall.

LA SUIVANTE *à Sigrun.*

29. Descends promptement des montagnes de Séva, Sigrun, si tu veux voir le prince des combats. La colline est ouverte, Helge est venu, sa plaie saigne, il te prie de venir la fermer.

SIGRUN *chante dans la colline.*

30. Je suis aussi contente de notre rencontre que les corbeaux affamés d'Odin lorsqu'ils savent où trouver des chairs encore chaudes, ou lorsqu'ils voient venir le point du jour.

31. Je veux embrasser mon roi privé de la vie, avant qu'il ne dépouille sa cotte de mailles sanglante. Tes cheveux, Helge, sont glacés de part en part; le chef guerrier est entièrement couvert de la rosée des batailles. Comme les mains du parent de Hoegne sont froides! Où trouverai-je, mon roi, des remèdes pour tous ces maux?

L'OMBRE DE HELGE.

32. C'est à cause de toi seule, Sigrun des montagnes de Séva, que Helge est couvert de la rosée des douleurs [1]. Tu répands avant de te coucher, femme resplendissante du Sud, des larmes de feu; chacune d'elles tombe sur mon sein, sur ma poitrine enfoncée, froide et pénétrée par ta douleur.

33. Nous boirons encore le précieux hydromel, quoique nous ayons perdu la joie et notre royaume. Cependant personne n'a fait entendre le chant de l'agonie, malgré les blessures de mon sein : les épouses royales sont maintenant enfermées dans la colline tumulaire avec nous.

SIGRUN.

34. Je viens, Helge! de préparer ici un lit de repos exempt d'angoisse pour le descendant d'Ylfing. Je veux, mon roi, dormir dans tes bras comme autrefois quand tu vivais.

L'OMBRE DE HELGE.

35. Je le dis maintenant, rien n'est impossible,

[1] Les larmes. (*Tr.*)

tôt ou tard, auprès de la montagne de Séva, puisque tu sommeilles dans les bras des morts, blanche fille de Hoegne; et cependant tu vis, quoique appuyée sur mon sein royal!

36. Mais il est temps de reprendre les chemins rouges, laisse mon cheval fouler le sentier aérien; il faut arriver à l'ouest du pont de Vindhjaelm, avant que le chant du coq ne réveille le peuple victorieux de Walhall.

SIGRUN *chanta* [1].

37. Il serait arrivé maintenant, le fils de Sigmund, s'il devait venir des salles d'Odin. L'espérance de revoir le roi diminue, je le sais, quand les aigles s'envolent des frênes, quand le monde entier sort de ses rêves.

LA SUIVANTE.

38. Ne sois pas assez extravagante, descendante de Skoeld, pour te rendre seule dans le monde des esprits. Les ennemis morts ont plus de force la nuit que le jour.

---

[1] Le lendemain soir Sigrun fit veiller sa suivante près de la colline tumulaire, et s'y rendit elle même lorsque la nuit fut close. (*Tr.*)

La vie de Sigrun fut abrégée par le chagrin et le regret. D'après une croyance répandue chez les anciens, et regardée maintenant comme une erreur de vieille femme, les hommes morts naissaient de nouveau. On prétendit donc que Helge et Sigrun revinrent au monde; que Helge fut appelé le vainqueur de Hadding, et Sigrun, Kara fille de Halfdan, comme il est dit dans le poëme de Kara, qui était aussi une valkyrie.

V.

LA MORT DE SINFJOETLE.

Sigmund Voelsungsson était un roi de Franconie, et Sinfjoetle son fils aîné; le second de ses fils se nommait Helge, et le troisième Hunder. Borghild, femme de Sigmund, avait un frère appelé Gunnar; mais Sinfjoetle son beau-fils et Gunnar ayant adressé une demande de mariage à la même femme, Sinfjoetle tua Gunnar. Lors-

qu'il revint au logis, Borghild le pria de s'en aller. Sinfjoetle lui offrit une somme d'argent comme indemnité pour la mort de Gunnar, et elle fut obligée de l'accepter. Lors du festin des funérailles, Borghild servait la bière forte aux convives. Elle prit une coupe remplie de venin, et l'apporta à Sinfjoetle; mais celui-ci, en regardant ce breuvage, remarqua que la coupe contenait du poison, et il dit à Sigmund : — « Cette boisson est trouble. » — Sigmund prit la coupe, et but ce qu'elle contenait. On dit que ce roi avait été rendu invulnérable à toute espèce de venin à l'intérieur et à l'extérieur; et ses fils résistaient également au venin, excepté quand il était répandu extérieurement sur leur peau. Borghild apporta une autre coupe devant Sinfjoetle en l'invitant à boire, et tout se passa comme précédemment : elle lui présenta cette coupe une troisième fois, mais en lui adressant des injures. Sinfjoetle parla encore à son père, et Sigmund répondit : « Eh bien ! mon fils, que ta barbe te serve de tamis. » Sinfjoetle but et mourut. Sigmund le porta fort loin sur ses bras, et arriva près d'une baie étroite et profonde; il se trouvait là un petit navire monté par un seul homme. Il proposa à Sigmund de le porter sur l'autre bord;

mais lorsque Sigmund eut déposé le cadavre dans le navire, celui-ci se trouva suffisamment chargé, et son conducteur engagea Sigmund à faire le tour de la baie. Aussitôt cet homme poussa au large et disparut.

Le roi Sigmund avait séjourné longtemps en Danemarck, royaume appartenant à Borghild; mais il s'en alla ensuite au sud dans la Franconie, son royaume à lui. Alors il obtint Hjoerdis, fille d'Eylime; leur fils fut Sigurd. Le roi Sigmund succomba dans sa guerre contre les fils de Hunding, et Hjoerdis épousa Alf, fils de Hjalprek; Sigurd passa son enfance avec eux. Sigmund et tous ses fils surpassaient de beaucoup le reste des hommes sous le rapport de la force, de la taille, du courage et de l'intelligence; mais Sigurd fut le plus remarquable d'entre eux, et toutes les antiques sagas le citent comme un très-grand guerrier.

Digitized by Google

VI.

LE POEME SUR SIGURD,

LE VAINQUEUR DE FAFNER.

PREMIER CHANT

SUR SIGURD, LE VAINQUEUR DE FAFNER, APPELÉ AUSSI LA SCIENCE DE GRIPER.

Griper était fils d'Eylime et frère de Hjoerdis. C'était le plus savant des hommes, il connaissait l'avenir. Sigurd sortit un jour seul à cheval et se

rendit à la demeure de Griper. Il n'y était pas connu. Ayant rencontré, en dehors de la salle, un homme appelé Gejter, il le questionna.

1. Qui habite ce château, et quel nom le peuple donne-t-il à ce chef?

GEJTER.

Celui qui gouverne le pays et le peuple se nomme Griper.

SIGURD.

2. Le roi, ce savant renommé, est-il dans le pays et viendra-t-il parler à l'inconnu qui a besoin de l'entretenir? Je désire le rencontrer le plus tôt possible.

GEJTER.

3. Le bon roi dira à Gejter: Quel est cet homme qui désire me parler?

SIGURD.

Je suis Sigurd, fils de Sigmund; Hjoerdis est la mère du héros.

4. Gejter s'en fut dire au roi: Un inconnu est en dehors du château; il désire te voir, prince. L'aspect de cet homme est magnifique.

5. Le roi des héros sort de sa chambre, il accueille parfaitement le prince qui arrive. « Sois le bienvenu, Sigurd; pourquoi viens-tu si tard? Prends soin de Granne, Gejter. »

6. L'entretien se noua ensuite, et bien des choses furent dites quand ces héros savans furent réunis.

SIGURD.

Si tu le sais, frère de ma mère, dis-moi comment s'écoulera la vie de Sigurd?

GRIPER.

7. Tu deviendras l'un des plus grands hommes de la terre, et tu seras élevé au-dessus des rois; tu seras libéral, économe quand il s'agira de fuir, remarquable par tes formes et savant en paroles.

SIGURD.

8. Parle, bon roi; je vais encore te questionner en faveur de Sigurd, sage prince. Que faudra-t-il faire, en premier lieu, pour ma gloire, quand je sortirai de ta demeure?

GRIPER.

9. Commence par venger ton père et efface les

chagrins d'Eylime. Tu attaqueras promptement les fils de Hunding et tu remporteras la victoire.

SIGURD.

10. Noble prince, dis-moi, à moi qui suis de ta race et puisque nous parlons avec confiance, si tu prévois pour Sigurd un exploit vanté en tous lieux?

GRIPER.

11. C'est toi qui tueras le brillant serpent affamé, couché dans la bruyère de Gnita. Tu seras le vainqueur de Reginn et de Fafner. Griper t'a dit la vérité.

SIGURD.

12. Je serai assez riche si je deviens, comme tu le dis, vainqueur dans les combats. Parle encore; comment se passera ensuite ma vie?

GRIPER.

13. Tu découvriras la caverne de Fafner et tu t'empareras de son trésor. Charge tout cet or sur les épaules de Granne, et chevauche ensuite vers Gjuke le vaillant roi.

SIGURD.

14. Tu m'en diras encore davantage, ô prince qui lis dans l'avenir! Je serai l'hôte de Gjuke, puis je m'éloignerai. Comment se passera ensuite ma vie?

GRIPER.

15. Elle dort encore dans la montagne depuis la mort de Helge, la fille du roi, couverte de la brillante cotte de mailles. Il faudra frapper fortement avec le glaive et ciseler la cotte de mailles avec le vainqueur de Fafner.

SIGURD.

16. L'armure est brisée, la fiancée commence à parler comme si elle sortait d'un songe. Que dira-t-elle à Sigurd? Ses paroles contribueront-elles à sa prospérité?

GRIPER.

17. Elle t'enseignera toutes les runes qui sont du domaine des hommes, elle t'apprendra à parler les diverses langues humaines, et à composer les baumes propres à guérir les maux des hommes. Maintenant sois heureux, prince.

SIGURD.

18. Les runes sont apprises, je suis prêt à m'éloigner; mais parle encore. Comment se passera ensuite ma vie?

GRIPER.

19. Tu trouveras les contrées de Hejmer et tu seras joyeux chez le roi de ce peuple. Maintenant, Sigurd, ma connaissance de l'avenir est épuisée; ne me questionne pas davantage.

SIGURD.

21. Les paroles que tu viens de dire m'affligent, car ta connaissance de l'avenir n'est pas épuisée. Tu vois sans doute beaucoup d'angoisses pour Sigurd puisque tu veux garder le silence.

GRIPER.

21. Ta jeunesse s'est montrée à moi avec plus de clarté. Ce n'est point avec justice que l'on me considère comme un homme versé dans la connaissance des temps. Ce que je savais je l'ai dit.

SIGURD.

22. Je ne sais personne sur la terre dont la vue

plonge plus avant que la tienne dans l'avenir. Ne me cache rien, même le mal et les infortunes qui me sont destinés.

GRIPER.

23. Ce n'est pas comme un fardeau que la vie t'a été donnée. Laissons cela, illustre héros; ton nom durera autant que le monde.

SIGURD.

24. Le plus grand malheur pour Sigurd c'est de te quitter ainsi renseigné. Tout a été dit. Montre-moi mon chemin, magnifique frère de ma mère.

GRIPER.

25. Eh bien! puisque tu m'y contrains, tu sauras tout. Apprends donc qu'un jour a été fixé pour ta mort.

SIGURD.

26. Ce n'est pas la colère du roi puissant que je veux, mais je désire recevoir de bons conseils de Griper. Je veux connaître avec certitude la destinée de Sigurd.

GRIPER.

27. Chez Hejmer est une belle femme; les hommes appellent Brynhild cette fille de Budle; mais son humeur est rude: elle a été élevée chez le grand roi Hejmer.

SIGURD.

28. Que m'importe si cette fille, quoique belle, a été élevée chez Hejmer! Parle-moi avec détail, car tu connais toutes les destinées.

GRIPER.

29. Cette belle fille adoptive de Hejmer éloignera presque toutes les joies de Sigurd. Tu ne pourras dormir, tu ne pourras songer à rien, tu feras peu de cas des hommes quand tu ne verras point cette vierge.

SIGURD.

30. Quel remède Sigurd trouvera-t-il contre ce mal? Parle, Griper, tu dois le connaître. Obtiendrai-je cette belle fille de roi?

GRIPER.

31. Tous les sermens seront faits, mais il y en

aura peu de tenus. Après avoir été l'hôte de Gjuke pendant une seule nuit, tu oublieras la jolie fille adoptive de Hejmer.

SIGURD.

32. Comment cela se fera-t-il, Griper? Parle; aperçois-tu de la perfidie dans mon cœur? d'où vient que je manquerai à mes promesses envers cette femme que je dois aimer de toute mon âme?

GRIPER.

33. Tu tomberas dans les embûches de Grimhild; elle t'offrira sa fille, jeune vierge aux boucles blondes, et s'emparera de toi avec artifice.

SIGURD.

34. Si je conclus amitié avec Gunnar et ses frères, et si je possède Gudrun, je serai bien partagé en femme, et le chagrin du parjure ne me donnera point d'angoisses.

GRIPER.

35. Grimhild pourrait bien te tromper et te pousser à demander Brynhild pour Gunnar le chef du peuple; tu promettras promptement à la mère du roi de faire ce voyage.

SIGURD.

36. Des malheurs m'attendent, je le vois; bien des choses me semblent chancelantes dans le bonheur de Sigurd. Je demanderai pour un autre cette belle fille que j'aime tant moi-même.

GRIPER.

37. Gunnar, Hoegne et toi, prince, vous ferez tous les sermens; Gunnar et toi vous changerez de formes en route. Griper ne ment pas.

SIGURD.

38. A quoi cela servira-t-il? Comment pourrons-nous changer de formes et de gestes? Il y aura là-dessous quelque ruse. Tout cela est inouï. Mais continue, Griper.

GRIPER.

39. Tu auras la forme et les gestes de Gunnar, en conservant ton éloquence et ton esprit plein de force. Tu t'assureras pour fiancée l'altière fille de Hejmer; personne ne s'y opposera.

SIGURD.

40. Ce qui me fâche, c'est que cette action

fera passer Sigurd pour mauvais parmi les hommes. Je ne voudrais pas tromper par des artifices la fiancée royale que j'estime au-dessus de tout.

GRIPER.

41. Prince du javelot, tu reposeras aussi chastement auprès de la jeune fille que si elle était ta mère; la gloire de ton nom durera autant que le monde.

42. On célébrera dans les salles de Gjuke deux noces à la fois, celle de Gunnar et la tienne. C'est alors que vous ferez échange de forme en rentrant chez vous; mais chacun gardera l'esprit qui lui est propre.

SIGURD.

43. Gunnar, cet homme brillant parmi les hommes, possédera-t-il la femme bonne, quoique la fiancée altière du héros ait passé trois nuits près de moi?

44. Comment cette parenté deviendra-t-elle un sujet de joie pour les hommes? Dis-le-moi, Griper, en résultera-t-il du bonheur pour Gunnar ou pour moi?

GRIPER.

45. Tu te rappelleras tes sermens et tu seras obligé de n'en point parler; cependant tu aimeras Gudrun comme un bon mari aime sa femme. Quant à Brynhild, elle se regardera comme une amante trompée et elle méditera des artifices pour se venger.

SIGURD.

46. Quelle vengeance pourra-t-elle tirer de nous après avoir été trompée? Aucun des sermens solennels que je lui aurai faits n'aura été rempli, et il en sera résulté peu de joie pour elle.

GRIPER.

47. Brynhild pourra raconter avec détails à Gunnar que tu as manqué à tes sermens, lorsque ce grand roi, héritier de Gjuke, se reposait entièrement sur toi.

SIGURD.

48. Qu'arrivera-t-il ensuite, Griper? Dis-le-moi, mériterai-je les accusations de cette femme,

ou bien aura-t-elle proféré des mensonges sur mon compte?

GRIPER.

49. Dans sa colère et son extrême douleur, cette riche fiancée ne te préparera rien de bon. Quoique vous ayez trompé cette fille royale, elle n'en ressentira point de mal.

SIGURD.

50. Le vaillant Gunnar, Guttorm et Hoegne se mettront-ils en route à son instigation? Les fils de Gjuke teindront-ils le tranchant de leur glaive dans le sang de Sigurd, leur parent? Parle encore, Griper.

GRIPER.

51. Alors il fera nuit pour le cœur de Gudrun; ses frères te trahiront. Rien ne réjouira plus cette femme bonne : ce sera l'ouvrage de Grimhild.

52. Ce que je vais te dire, prince, doit soutenir ton courage; il n'y aura plus, suivant le don qui t'a été octroyé, d'aussi grand homme que toi sur la terre ni sous la voûte des cieux.

SIGURD.

53. Séparons-nous maintenant. Honneur à toi! personne n'a d'influence sur le sort. Tu as fait, Griper, ce que je t'ai demandé, et tu m'aurais prédit des choses plus favorables si tu l'avais pu.

VII.

LE POEME SUR SIGURD,

LE VAINQUEUR DE FAFNER.

SECOND CHANT

SUR SIGURD, LE VAINQUEUR DE FAFNER.

Sigurd alla dans l'écurie de Hjalprek et y choisit un cheval que l'on appela Granne. Alors se trouvait chez Hjalprek, Reginn fils de Hrejdmar; il était nain et personne n'avait autant d'adresse

manuelle. Il était savant, colérique et très-versé dans la magie. Reginn donna à Sigurd de l'éducation, de la science, et l'aima beaucoup; en lui parlant de sa famille, il lui raconta ce qui suit: Odin, Haener et Loke arrivèrent un jour près de la chute d'eau d'Andvare; il s'y trouvait beaucoup de poissons.

Un nain, appelé Andvare, résidait fort souvent dans cette chute d'eau sous la forme d'un brochet, et y trouvait sa nourriture. « Notre frère, chanta Reginn, se nommait Ottar; il se rendait souvent dans cette chute d'eau sous la forme d'une loutre. Ayant pris un saumon, il le mangeait, assis sur le bord de la rivière et les yeux fermés, lorsque Loke le tua d'un coup de pierre. Cette mort fut regardée comme un bonheur par les Ases, et ils s'emparèrent de la peau de la loutre. Le même soir ils demandèrent l'hospitalité à Hrejdmar, et montrèrent leur capture. Alors nous nous emparâmes d'eux et nous leur imposâmes, pour leur rendre la liberté, l'obligation de remplir cette peau de loutre avec de l'or, et de la couvrir extérieurement avec de l'or rouge. Ils envoyèrent Loke à la recherche de ce métal; il arriva chez Ran, qui lui prêta son filet, puis il se rendit à la chute d'eau d'Andvare. Il jeta le filet pour pren-

dre un brochet, et ce poisson ayant été pris, Loke chanta.

1. Quel est ce poisson qui se promène dans le fleuve sans redouter le danger? Rachète ta tête et fournis-moi de l'or.

LE BROCHET.

2. Je suis Andvare et mon père se nommait Oinn; j'ai traversé plus d'une chute d'eau. Une mauvaise norne nous força, depuis l'origine du temps, à vivre dans l'eau.

LOKE.

3. Dis-moi, Andvare, si tu tiens à conserver la vie, comment les fils des hommes s'indemnisent-ils des injures verbales?

ANDVARE.

4. Les fils des hommes, qui traversent à gué le Vadgelmer, sont soumis à des châtimens fort rudes. La punition appliquée aux paroles mensongères sur le compte des autres, dure longtemps.

5. Cet or[1], autrefois la propriété de Guster,

[1] Loke, après avoir ramassé tout l'or d'Andvare, aperçut un

deviendra une cause de mort pour deux frères, et d'inimitié entre huit princes. Que personne ne jouisse de mon bien!

LOKE *chanta*[1].

6. Tu as maintenant de l'or, et je t'ai donné une forte rançon pour ma tête. Le bonheur ne sera point le partage de ton fils. Ce métal causera votre mort à tous deux.

HREJDMAR.

7. Ce présent, apporté par toi, n'est point un don du cœur; tu ne l'as pas offert avec loyauté. Si j'avais pu prévoir cette circonstance, je vous aurais fait mourir.

8. Mais je découvre dans l'avenir des événemens plus fâcheux encore; des princes combattront pour une jeune fille. Ceux pour lesquels cet or deviendra un sujet de haine ne sont pas nés encore.

9. Je posséderai, je pense, cet or rouge tant

anneau à son doigt; il s'en empara. Le nain, étant entré dans une pierre, y chanta sa malédiction sur les possesseurs de son trésor. (*Tr.*)

[1] Les Ases, après avoir rempli d'or la peau de loutre, la dressèrent sur les pieds devant Hrejdmar. (*Tr.*)

que je vivrai; je crains peu vos menaces. Hâtez-vous de sortir d'ici.

10. Lynghejd et Lofnhejd[1]! c'en est fait de ma vie; on ne peut résister aux arrêts du sort.

LYNGHEJD.

Peu de femmes, en perdant leur père, ont à venger sa mort sur un frère.

HREJDMAR.

11. Si, au lieu d'un fils, tu engendres une fille, femme chérie des loups, fais en sorte de lui chercher un mari, car son fils sera le vengeur de votre affliction.

LYNGHEJD *chanta*[2].

12. Réclame de ton frère avec douceur et justice ta portion d'héritage. Il serait peu convenable d'exiger de Fafner, avec le glaive, l'or qui te revient.

[1] Elles étaient filles de Hrejdmar. Ce prince ayant refusé de donner à ses fils, Fafner et Reginn, une part d'indemnité pour la mort de leur frère, Fafner blessa mortellement son père tandis qu'il dormait. (*Tr.*)

[2] Fafner s'empara de tout l'or de Hrejdmar lorsque ce roi fut mort, et refusa de donner à Reginn la part qui lui revenait. Ce dernier demanda conseil à sa sœur sur les moyens d'entrer en possession de son héritage. (*Tr.*)

REGINN.

13. Le descendant de Sigmund [1], le prince aux déterminations promptes, est venu dans nos salles; il a plus de courage que les vieillards, il m'aidera à prendre le loup féroce.

14. J'ai élevé ce roi hardi pour les combat. Le descendant d'Yngvé est venu vers nous; il deviendra le plus riche souverain de la terre, et par tous pays on parlera de sa brillante destinée.

SIGURD [2].

15. Les fils de Hunding, qui ont arrêté le cours de la vie d'Eylime, riraient bien si je me mettais en recherche de l'or rouge, au lieu de venger mon père.

L'HOMME-SUR-LA-MONTAGNE [3].

16. Quels sont ces individus montés sur les chevaux de Raefil, ces hautes vagues de l'Océan

[1] Sigurd. Ce prince resta fort longtemps chez Reginn, qui fabriqua pour lui un glaive auquel on donna le nom de Gram; il coupait en deux un morceau de laine flottant avec autant de facilité que de l'eau. Avec cette arme Sigurd fendit l'enclume de Reginn. (*Tr.*)

[2] Reginn l'excitait à tuer Fafner. (*Tr.*)

[3] Sigurd étant parti pour venger son père, sa flotte fut assaillie par une horrible tempête qui la poussa vers une montagne. (*Tr.*)

retentissant? Les voiles sont couvertes d'écume, les navires ne résisteront pas à la tempête.

REGINN.

17. Les vaisseaux portent Sigurd et nous; il fait un ouragan qui conduit vers la mort elle-même; les vagues, plus élevées que nos antennes, tombent à pic. Les planches se sépareront: qui s'informera d'elles?

L'HOMME-SUR-LA-MONTAGNE.

18. On me nommait Hnikar à l'époque où je réjouissais le corbeau, ce fils des Voels, et lorsque je remportais des victoires. Maintenant tu peux m'appeler l'Homme-sur-la-Montagne, Feng ou Fjoelner. Recevez-moi à bord. —

19. Dis-moi, Hnikar, tu nous connais tous deux, bonheur des hommes et des dieux! quels signes peuvent être regardés comme des présages heureux quand on lance le glaive pour combattre?

HNIKAR *chanta.*

20. Il en est beaucoup de bons quand on les connaît. C'est, je crois, un signe heureux pour l'homme revêtu d'une armure, lorsque le sombre corbeau le suit.

21. Le second signe favorable c'est de voir sur le chemin, quand tu sors armé, deux hommes ambitieux qui se battent.

22. En voici un troisième : c'est d'entendre hurler le loup sous les branches du frêne. Tu peux être assuré de la victoire sur le guerrier porteur d'un casque, quand les loups marchent devant toi.

23. Pas un héros ne doit combattre au coucher du soleil. Ils remportent la victoire ceux qui voient distinctement les braves jouer avec le glaive, et qui rangent l'armée avec la promptitude de l'éclair.

24. Si ton cheval bronche en allant au combat, c'est l'annonce d'un grand danger. Les filles de la Ruse sont à tes côtés et voudraient te voir blessé.

25. Que tout homme soit peigné, lavé et rassasié dès le matin, car il ignore où sera son gîte le soir. Si tu tombes, c'est un signe fatal pour toi.

REGINN *chanta*[1].

26. Maintenant le dos de l'aigle sanglant a été

[1] Sigurd venait de remporter la victoire dans une grande bataille contre Lyngvé, fils de Hunding, et ses frères. (*Tr.*)

ciselé en expiation du meurtre de Sigmund. Tu es le plus grand des fils de rois qui ont arrosé la terre de sang et rassasié les corbeaux.

VIII.

LE POÈME SUR FAFNER.

Sigurd et Reginn se rendirent dans la bruyère de Gnita, où ils découvrirent le sentier sur lequel Fafner se glissait pour descendre vers la rivière. Sigurd y fit un grand trou où il se blottit. Fafner, en glissant de dessus son trésor, lança du venin et passa sur la tête de Sigurd; celui-ci lui donna un coup de glaive dans le cœur. Fafner

se secoua, frappa la terre avec sa tête et sa queue; Sigurd sortit du trou et ils se virent face à face.

FAFNER *chanta.*

1. Jeune homme, quelle mère t'a porté? de quel héros es-tu fils, puisque tu as pu teindre ta brillante lame dans le sang de Fafner et enfoncer ton glaive dans son cœur?

SIGURD.

2. On me nomme Bête-des-Bois[1]; j'ai avancé sans mère dans la vie, et je n'ai pas eu de père comme les autres fils des hommes. Je suis seul.

FAFNER.

3. Si tu n'as point eu de père comme les autres fils des hommes, à quel prodige dois-tu la vie?

SIGURD.

4. Mon origine te serait aussi inconnue qu'elle l'est à moi-même. Sigmund était mon père, et je me nomme Sigurd, moi qui t'ai tué.

[1] Sigurd cache ici son nom, parce que, chez les anciens Scandinaves, on croyait qu'un mourant qui maudissait son ennemi en le nommant lui portait infailliblement malheur. (*Tr.*)

FAFNER.

5. Comment cette pensée est-elle venue à ton esprit, jeune homme aux yeux brillans? ton père avait une humeur sauvage.

SIGURD.

6. Mon courage a dirigé ma main et mon glaive tranchant a fait le reste. On trouve rarement des hommes braves parmi ceux qui commencent par avoir peur et qui sont timides dans leur enfance.

FAFNER.

7. Si tu avais grandi dans le sein d'une famille, on te verrait dans ce moment combattre avec bravoure; maintenant tu es lié ici et prisonnier de guerre: les prisonniers, dit-on, tremblent toujours.

SIGURD.

8. Pourquoi Fafner me reproche-t-il mon isolement? Je ne suis pas lié, quoique prisonnier de guerre: tu as éprouvé que je suis libre.

FAFNER.

9. Toutes ces paroles méritent vengeance;

mais je vais t'en dire une qui est vraie. L'or qui résonne, le bon or rouge étincelant, sera ton meurtrier.

SIGURD.

10. Tout homme veut posséder de l'or jusqu'au dernier jour; chacun de nous doit se rendre chez Hel.

FAFNER.

11. Tu auras constamment devant les yeux la sentence des nornes[1]; tu te noieras si tu vogues au vent; tout est une occasion de malheur pour un lâche.

SIGURD.

12. Dis-moi, Fafner, car on te croit sage et très-instruit, quelles sont les nornes qui délivrent une mère de son fils?

FAFNER.

13. Les nornes ont des origines diverses et ne sortent pas de la même race: les unes descendent

[1] La mort. (*Tr.*)

des Ases, les autres des alfes, quelques-unes sont filles de Dvalinn.

SIGURD.

14. Dis-moi, Fafner, car on te croit sage et très-instruit, comment nomme-t-on cette île où le festin des glaives confondra ensemble les Ases et Surtur?

FAFNER.

15. On appelle Oskopper l'île où tous les dieux joueront avec le javelot. Baefroest croulera quand ils se mettront en route; les chevaux nageront dans Mode.

16. Lorsque j'étais couché sur mon trésor parmi les enfans des hommes, je portais le casque d'Aeger. Je me croyais le plus fort de tous, car je rencontrais peu d'hommes sur mon chemin.

SIGURD.

17. Le casque d'Aeger ne garantit d'aucun danger au milieu des hommes qui combattent avec colère; on reconnaît alors qu'on n'est pas fort aux yeux de tous.

FAFNER.

18. Je lançais du venin quand j'étais couché sur le grand héritage de mon père.

SIGURD.

19. Hideux serpent! tu lançais beaucoup de venin et tu avais une humeur rude. C'est ce qui excitait davantage la colère des fils de la terre.

FAFNER.

20. Je te donne un avis, Sigurd, mais écoute-le avec attention : retourne chez toi. Cet or résonnant et rouge causera ta mort.

SIGURD.

21. Assez de conseils m'ont été donnés; je vais au contraire me diriger vers la bruyère où ton or repose. Quant à toi, Fafner, tu resteras couché sur la place où ta vie s'éteint, où Hel va te posséder.

FAFNER.

22. Reginn m'a trahi; il te traitera de même et sera la cause de notre mort à tous deux. Fafner, je le sais, va perdre la vie; la tienne en deviendra plus puissante.

REGINN[1].

23. Honneur à toi, Sigurd! tu as remporté la victoire et tué Fafner. Je déclare que tu es le plus intrépide des hommes.

SIGURD.

24. Quand tous les fils de la victoire seront réunis, on verra lequel d'entre nous aura montré en effet le plus d'intrépidité. Bien des hommes sont courageux, tout en n'ayant pas rompu de glaive dans le sein de leur semblable.

REGINN.

25. Tu es joyeux maintenant, Sigurd, tu es joyeux de ta besogne, en essuyant Gram dans l'herbe. La blessure de mon frère est ton œuvre; cependant j'y suis pour quelque chose.

SIGURD.

26. Tu m'as conseillé de chevaucher par ici en franchissant de hautes montagnes. Le serpent hideux posséderait encore et la vie et son or, si tu ne m'avais pas excité à tenter cette aventure.

[1] Il s'était caché pendant que Sigurd tuait Fafner, et revint lorsqu'il vit le héros essuyer son glaive. (*Tr.*)

REGINN[1].

27. Maintenant assieds-toi, Sigurd, et tiens devant le feu, tandis que j'irai dormir, le cœur de Fafner. Après avoir bu ce sang, il me faut une nourriture plus rafraîchissante.

SIGURD.

28. Tu t'es éloigné tandis que je teignais mon glaive bien affilé dans le sang de Fafner. Pendant que je combattais avec force contre le vigoureux serpent, tu étais caché dans la bruyère.

REGINN.

29. Le vieux démon serait resté longtemps couché sur son or, si tu n'avais point eu le glaive tranchant que j'ai fait pour toi.

SIGURD.

30. Le courage, quand des êtres irrités combattent, est préférable au fil du glaive. J'ai vu souvent l'homme courageux remporter la victoire avec une arme émoussée.

[1] S'étant approché de Fafner, il lui enleva le cœur, puis il but le sang qui sortait de la blessure. (*Tr.*)

31. Pour prendre part aux jeux de Hildur, on doit préférer l'homme brave à l'homme craintif. En toute circonstance, un homme gai est préférable à un homme triste [1].

UNE HIRONDELLE *chanta.*

32. Sigurd, taché de sang, rôtit le cœur de Fafner. Il agirait sagement, selon moi, s'il mangeait ce brillant nerf de la vie.

SECONDE HIRONDELLE.

33. Reginn est étendu sur la bruyère, il médite en lui-même et veut trahir le jeune héros qui se fie à lui. Il amasse des paroles mal ajustées par la colère; cet instigateur d'infortunes veut maintenant venger son frère.

TROISIÈME HIRONDELLE.

34. Que le vieillard descende plus court de la tête dans l'abîme, et Sigurd pourra disposer seul de tout l'or sur lequel Fafner était couché.

[1] Sigurd fit rôtir le cœur de Fafner à la broche; ayant posé le doigt dessus pour savoir s'il était cuit, il se brûla et porta le doigt à sa bouche. A peine le sang de Fafner eut-il touché la langue de Sigurd, que le héros comprit le chant des oiseaux qui gazouillaient dans les broussailles. (*Tr.*)

QUATRIÈME HIRONDELLE.

35. Sigurd serait heureux, mes sœurs, s'il suivait votre conseil, et s'il réjouissait les corbeaux. Lorsque je vois les oreilles du loup, je pense qu'il n'est pas loin.

CINQUIÈME HIRONDELLE.

36. Le jeune héros ne sera pas aussi habile que je l'avais présumé du chef de l'armée, s'il laisse échapper Reginn après avoir tué son frère.

SIXIÈME HIRONDELLE.

37. Sigurd est encore incertain sur le compte de son ennemi; il ménage encore la place où Reginn est étendu, Reginn qui pourra lui faillir, s'il ne sait point détourner ses coups.

SEPTIÈME HIRONDELLE.

38. Que l'homme au côté froid s'éloigne de cet or, plus court de la tête, alors tu jouiras seul des trésors de Fafner.

SIGURD *chanta.*

39. Le sort ne sera point assez puissant pour

soustraire Reginn à mon arrêt de mort. Les deux frères se réuniront bientôt dans l'abîme[1].

LES HIRONDELLES *chantent.*

40. Sigurd! attache ensemble les anneaux d'or; il n'est pas royal de gémir sur beaucoup de choses. Nous connaissons une vierge, la plus belle des belles, elle est richement parée avec de l'or; tu serais heureux si tu pouvais l'obtenir.

41. Il y a chez Gjuke des sentiers verts; le destin montre la route au voyageur. C'est là que ce roi sage a élevé sa fille; tu pourrais, Sigurd, l'obtenir avec une dot.

42. Sur la haute montagne de Hind est une salle environnée de flammes; des hommes habiles l'ont bâtie avec de l'or.

43. Sur la montagne dort une femme habituée à la guerre; le feu joue au-dessus de sa tête. Ygger[2] a fixé autrefois l'épine du sommeil dans le manteau de la jeune fille; tous les héros voudraient pouvoir arrêter leur choix sur elle.

44. Jeune guerrier, tu verras le visage de cette

[1] Sigurd, après avoir coupé la tête à Reginn, mangea du cœur de Fafner. (*Tr.*)

[2] Odin. (*Tr.*)

jeune fille, qui était montée sur un aigle en sortant des batailles. Descendant de Skoeld, tu ne pourras troubler le sommeil de Sigurdrifa, avant que les nornes ne l'aient ordonné.

Sigurd suivit à cheval les traces de Fafner jusqu'à sa demeure. Il la trouva ouverte et les portes de fer entrebâillées; l'or était enfoui dans le terreau. Sigurd trouva un trésor considérable, il remplit deux caisses d'or. C'est là aussi qu'il prit le casque d'Aeger, la cotte de mailles en or, le glaive Hrotta, et beaucoup d'objets précieux; il en chargea son cheval; mais Granne refusa de marcher tant que Sigurd ne fut pas monté sur son dos.

IX.

LE POEME SUR BRYNHILD,

FILLE DE BUDLE,

ou

LE CHANT DE SIGURDRIFA.

Sigurd chevaucha sur le mont de Hind, et tourna au sud vers la Franconie. Il vit sur la montagne une grande lumière, et la flamme

s'élevait vers le ciel. En approchant, Sigurd découvrit un château-fort au centre duquel flottait une bannière. Il y entra et vit un homme qui dormait avec toutes ses armes de guerre. Sigurd commença par lui ôter son casque, et s'aperçut alors que c'était une femme; la cotte de mailles paraissait adhérente à la peau, tant elle tenait au corps; il la coupa du haut en bas et sur les bras avec Gram, puis il l'ôta. Alors cette femme s'éveilla, s'assit, regarda Sigurd et dit :

1. Qui a coupé ma cotte de mailles? comment mon sommeil a-t-il été troublé? qui m'a ôté ces chaînes bleues?

SIGURD *répondit.*

Le fils de Sigmund vient de déchirer ce sombre vêtement; le glaive dont il s'est servi appartient à Sigurd.

ELLE *chanta.*

2. J'ai dormi longtemps, bien longtemps; les souffrances des hommes sont longues. C'est Odin qui m'a empêchée de rompre le charme des runes du sommeil.

3. Honneur au Jour, honneur à son fils, honneur à la Nuit et à sa fille! Regardez-nous avec

des yeux clémens, et donnez la victoire à ceux que vous voyez assis en ce lieu[1].

4. Honneur aux Ases, honneur aux Asesses! honneur à la Terre qui nourrit toutes les créatures. Donnez-nous l'éloquence, la raison, et des mains habiles à guérir tous les maux.

5. Je t'apporterai un breuvage, chef des cottes de mailles, un breuvage mélangé de puissance et de force divine, de chants et de baumes, de joyeux poëmes et des runes de la gaieté.

6. Pour être vainqueur, il faut connaître les runes de la victoire et les graver sur le glaive : les unes sur la lame, les autres sur la poignée, et prononcer deux fois le nom de Tyr.

7. Si tu ne veux pas qu'elle t'échappe la femme en qui tu as confiance, il faut connaître les runes à boire et les tracer sur la coupe, sur le revers de la main, et graver le mot *naud* sur l'ongle.

8. Bénis la coupe pleine, prends bien garde au danger, mets des herbes dans ton bain : alors l'hydromel ne sera jamais mélangé de matières nuisibles pour toi.

[1] Cette femme était une valkyrie nommée Sigurdrifa. Ayant tué dans une bataille Hjelmgunnar, le protégé d'Odin, ce dieu la perça avec l'épine du sommeil, en chantant qu'elle ne serait plus victorieuse à l'avenir et serait mariée. Sigurd s'assit auprès de la valkyrie, qui lui présenta une coupe remplie d'hydromel. (*Tr.*)

9. Il te faut connaître les runes de délivrance, si tu veux sauver les autres, aider les femmes en mal d'enfant; on les trace sur la main et sur toutes les jointures. Invoque ensuite l'assistance des Disa [1].

10. Si tu veux sauver tes navires en mer, il faut savoir les runes qui calment la tempête, les graver sur l'avant, sur le gouvernail, et lancer du feu sur la trace de la carène; alors, si escarpée et si sombre que soit la vague, tu échapperas au danger sur l'Océan.

11. Si tu veux guérir les blessures, il faut connaître les runes des plantes et les graver sur l'écorce, sur les troncs des arbres de la forêt dont les branches s'inclinent à l'est.

12. Il te faut connaître les runes du langage, si tu veux éviter de payer chèrement le dépit; on les enlace, on les répand sur l'assemblée à laquelle le peuple doit se rendre pour assister aux jugemens.

13. Si tu veux être plus spirituel que les autres, il est nécessaire que tu connaisses les runes de l'esprit : Hropter fut le premier qui les grava,

[1] Divinités chargées de veiller chacune à la destinée d'un homme. Elles ont quelque analogie avec les anges gardiens. (*Tr.*)

qui les expliqua, et en fit l'objet de ses méditations.

14. Des gouttes tombées de la tête de Hejddroepner et de la corne de Hoddroepner..... Il était sur la montagne avec un glaive de feu à la main et un glaive sur la tête.

15. Ce fut alors que les lèvres de Mimer dirent leur première parole pleine de sagesse, et des runes véridiques : il les traça sur le bouclier dressé devant le dieu lumineux;

16. Sur l'oreille d'Arvaker et sous les sabots d'Alsvinn, sur la roue qui roule dessous la voiture de Roegner, sur les dents de Sleipner et sur les traces du traîneau;

17. Sur la griffe de l'ours et sur la langue de Brage, sur les griffes du loup, sur les serres et les ailes sanglantes de l'aigle, sur la main libératrice, sur les traces de celui qui guérit;

18. Sur le verre et sur l'or, sur les objets qui préservent l'homme dans le vin, sur le siége de la sorcière, sur la pointe de Gugner et sur la poitrine de Granne, sur l'ongle de la norne et sur la griffe du loup.

19. Toutes les runes qui avaient été gravées furent enlevées et déposées dans l'hydromel sacré, puis envoyées au loin. On les trouve chez les

Ases, on les trouve chez les alfes; on en trouve quelques-unes chez les Vanes, savans et aussi chez les hommes.

20. Ce sont là les runes des hêtres, les runes du secours, toutes les runes à boire, toutes les runes précieuses de la force, pour celui qui les sait sans altération et en fait usage pour sa prospérité. Si tu les as comprises, qu'elles te servent jusqu'au moment où les puissances seront dissoutes.

---

21. Maintenant, soutien de l'arme tranchante, choisis, pendant que tu le peux, entre la célébrité et l'oubli; prends goût à toi-même, tout danger est mesuré.

SIGURD *chanta.*

22. Je ne fuirai jamais, lors même que tu saurais l'heure de ma mort; je n'ai point été porté avec lâcheté. Tant que je vivrai, je conserverai le souvenir des avis que ton amour me donne.

SIGURDRIFA.

23. Voici mon premier conseil : Sois sans reproche envers tes parens et lent à te venger

d'eux quand ils sont injustes à ton égard; cela, dit-on, profite aux morts.

24. Voici mon second conseil : Ne fais pas un faux serment; des châtimens cruels sont imposés au manque de foi; le parjure est misérable.

25. Voici mon troisième conseil : N'aie point aux plaids d'indivis avec l'extravagant; l'homme sans sagesse dit souvent des paroles plus fâcheuses que le sage.

26. Mais tout restera dans l'incertitude si tu gardes le silence quand on dira que tu es lâche, ou lorsqu'on t'accusera avec vérité. Le jugement du monde, si on ne l'a pas adouci par de la bonté, est dangereux; le lendemain, laisse aller ton esprit et venge-toi des mensonges.

27. Voici mon quatrième conseil : Si la demeure d'une femme méchante et vicieuse se trouve sur la route, il vaut mieux continuer de marcher que de lui demander l'hospitalité, quand même tu aurais été surpris par la nuit.

28. Les fils des hommes qui se rendent au combat ont besoin des yeux de la prudence; souvent on trouve, assises près de la route, des femmes perverses qui endorment le cœur et le glaive.

29. Voici mon cinquième conseil : Quelque

jolie que soit la fiancée assise sur le banc, ne permets point à ta parenté avec elle de troubler ton sommeil. Que pas une femme ne t'attire pour l'embrasser.

---

30. Voici mon sixième conseil: Si les hommes occupés à boire proférent des discours incohérens, ne dispute pas avec le guerrier ivre: le vin dérobe l'esprit d'un grand nombre.

31. L'ivresse et le bruit sont devenus pour plusieurs une cause de douleur d'esprit, de mort ou de malheur; il y a beaucoup de choses qui oppressent l'homme.

32. Voici mon septième conseil : Si tu as une querelle avec un homme courageux, il vaut mieux pour les riches se battre dehors que de brûler dans la maison.

33. Voici mon huitième conseil : Regarde où est le danger, éloigne-toi du piége; n'attire point une jeune fille ni la femme d'un homme, ne les excite pas à la volupté.

34. Voici mon neuvième conseil: Respecte le corps d'un mort en telle place que tu le trouves dans les champs, qu'il soit mort naturellement, ou noyé, ou tué par les armes.

35. On doit élever une colline tumulaire aux défunts, leur laver les mains et la tête; il faut aussi les peigner avant de les déposer dans la bière et de les inviter à dormir en paix.

36. Voici mon dixième conseil: Ne crois jamais aux promesses de celui dont tu as tué le frère ou le père; un loup grandit dans le cœur du jeune homme, quoiqu'il ait été apaisé avec de l'or.

37. Ne croit pas que les querelles et la colère ont sommeil non plus que le chagrin. Un prince, destiné à être le premier parmi les hommes, n'acquiert pas facilement pour cela de l'esprit et des armes.

38. Voici mon onzième conseil: Cherche à découvrir d'où vient le danger et son but. Une longue existence me paraît destinée au chef; mais une embûche est dressée.

Sigurd dit : « Il n'est pas d'homme plus savant que toi, et tu m'appartiendras, je le jure, car tu es suivant mon esprit. » — Elle répondit : « Je te préfère à tous les hommes. » — Et ils confirmèrent ceci par des sermens.

X.

FRAGMENS DE POEMES

SUR SIGURD ET BRYNHILD.

1. Le feu sifflait, la terre tremblait, la flamme montait bien haut et atteignait le ciel; peu de chefs auraient osé chevaucher dans le feu ou s'élancer par-dessus.

2. Sigurd excite Granne avec le glaive, et le

feu s'éteint devant le fils du roi; la flamme disparait devant le favori de la renommée; il possédait la resplendissante selle qui avait appartenu à Reginn.

---

3. Sigurd tua le serpent, et cet exploit sera connu de tous tant que la terre subsistera; mais son frère d'armes n'osa point chevaucher dans le feu ni passer par-dessus.

---

4. Sigurd, après cet entretien[1] dans la salle royale, gémit de telle sorte, que les liens de sa cotte de mailles en furent rompus.

---

5. Brynhild, fille de Budle, pourquoi es-tu si fort en colère contre moi? pourquoi ton esprit est-il plein de projets meurtriers? comment Sigurd, ce héros généreux, a-t-il mérité la mort que tu veux lui donner?

[1] Avec Brynhild, devenue la femme de Gunnar. Ils s'étaient rappelé tous deux leurs sermens et la manière dont ils avaient été trompés. Sigurd lui proposa de répudier Gudrun, mais elle ne voulut pas y consentir. (*Tr.*)

BRYNHILD.

6. Sigurd m'a fait des sermens, il m'a fait des sermens volontaires, puis il m'a trompée quand il devait être fidèle à ses promesses.

HOEGNE [1].

7. Brynhild a éveillé en toi le mauvais esprit pour faire le mal et causer des chagrins. Elle envie à Gudrun son bon époux, et regrette d'être possédée par toi. — — —

8. Les uns rôtissaient le loup, les autres dépeçaient le serpent et donnaient des morceaux de Freke à Guttorm [2] avant qu'il eût l'esprit assez perverti pour porter les mains sur le vaillant héros.

9. Gudrun, la fille de Gjuke, était dehors et chantait : « Où est maintenant Sigurd, le prince des hommes, quand mes parens sortent à cheval ? »

10. Hoegne se borna à répondre : « Nous avons dépecé Sigurd avec le glaive ; le cheval gris baisse la tête et flaire le roi qui est mort. »

[1] Gunnar l'avait consulté sur le conseil que Brynhild lui avait donné de tuer Sigurd. (*Tr.*)

[2] Frère de Gunnar, qui lui offrit de l'or et un grand royaume pour tuer Sigurd. On lui donna à manger un serpent et de la chair de loup bouillis ensemble, pour le rendre cruel. (*Tr.*)

11. Alors Brynhild, fille de Budle, chanta : « Vous serez les maîtres du pays et des armes. Sigurd serait devenu le dominateur de tout, si son existence se fût prolongée encore un peu de temps.

12. « N'est-il pas présumable que Sigurd aurait dominé le royaume et les peuples nombreux de Gjuke, puisqu'il a engendré cinq fils vaillans pour fortifier l'armée? »

13. Brynhild (et tout le palais en retentit) se mit à rire cette fois de tout son cœur. « Vous jouirez du royaume et du peuple, puisque vous avez laissé succomber le roi hardi. » —

14. Gudrun, la fille de Gjuke, chanta alors : « Tu nous parles d'une action inouïe. Que toutes les mauvaises puissances s'emparent de Gunnar qui a trahi Sigurd ; ce prince sera vengé sur les cœurs pervers. » —

15. Sigurd avait succombé au sud du Rhin, et le corbeau perché sur la branche cria bien haut : « Atle teindra dans votre sang le fil de son glaive. Assassins ! vos sermens vous tueront. » —

16. Le soir était venu ; on avait beaucoup bu, et plus d'une parole badine avait été dite : tous ceux qui se mirent au lit s'endormirent ; mais Gunnar veilla plus longtemps que les autres.

17. Ils commencèrent à remuer le pied, et parlèrent avec abondance; le chef voulut réfléchir, le corbeau et l'aigle chevauchèrent vers leur demeure.

18. Brynhild, la fille de Budle et la descendante de Skoeld, s'éveilla un peu avant le jour. « Le malheur est accompli! laissez-moi exprimer ma douleur! »

19. Tous se turent à ces mots; peu de gens comprennent ces manières de femmes, qui font pleurer sur des choses ordonnées en riant aux héros.

20. « J'ai cru voir en dormant que Gunnar était bien cruel; il y avait tant de fraîcheur dans la salle, mon lit était froid. Mais toi, prince! les coups te font chevaucher sans joie et enchaîné vers les rangs ennemis. Puisse ainsi la race de Nifl vous ôter à tous votre puissance! — Vous êtes des parjures.

21. « As-tu oublié, Gunnar, que votre sang à toux deux a coulé sur vos traces? Tu l'as mal récompensé maintenant de ce qu'il a marché le premier au danger.

22. « Quand il vint courageusement à cheval pour m'adresser une demande en mariage, on

vit comment le chef tint sa promesse à ton égard, jeune prince!

23. « Ce roi magnifique plaça entre nous son glaive incrusté d'or; le fil était extérieurement incrusté de feu, mais on l'avait auparavant enduit de venin. »

On pourrait conclure de ce poëme que Sigurd fut tué en plein air; mais d'autres prétendent qu'il fut assassiné dans sa demeure et tandis qu'il dormait sur son lit. Les Allemands disent qu'il fut tué dans la forêt : on trouve également dans le poëme antique de Gudrun, que Sigurd et les fils de Gjuke se rendaient à cheval à l'assemblée du peuple, lorsque le premier fut tué. Mais tous s'accordent pour dire que ses beaux-frères lui manquèrent de foi, et le tuèrent couché et désarmé.

XI.

PREMIER POÈME

SUR GUDRUN.

Gudrun était assise auprès du corps de Sigurd : elle ne pleurait pas comme les autres femmes, mais son cœur était sur le point de se briser de douleur. Hommes et femmes essayaient de la consoler ; ce n'était point facile. Suivant une tradition populaire, Gudrun avait mangé du cœur

de Fafner, c'est pourquoi elle comprenait le ramage des oiseaux. Voici ce qu'on chante sur Gudrun.

---

1. Il fut un temps où Gudrun manqua mourir, lorsqu'elle était tristement assise près du corps de Sigurd. Elle ne soupirait pas, elle ne frappait point ses mains ensemble, elle ne se plaignait pas comme les autres femmes.

2. Des jarls s'approchèrent avec respect pour adoucir son rude chagrin : Gudrun ne pouvait point pleurer, tant la douleur l'oppressait : elle voulait mourir.

3. Les nobles filles des jarls, parées d'or, étaient assises devant Gudrun : chacune d'elles racontait sa plus grande douleur, celle qui l'avait le plus affligée.

4. Alors Gjafloeg, la sœur de Gudrun, dit : « C'est de moi surtout que les joies de la vie se sont le plus éloignées : j'ai perdu cinq maris, deux filles, trois sœurs, huit frères ; j'ai seule survécu. »

5. Mais Gudrun ne pouvait pleurer, tant elle éprouvait de douleur de la perte de son époux, tant elle était affligée de la mort du roi.

6. Alors Herborg, la reine des Huns, dit : « De plus grands chagrins encore m'ont atteinte. Dans le Sud, sept de mes fils et mon époux ont succombé dans les batailles.

7. « Mon père, ma mère et quatre de mes frères ont été trahis par le vent sur les vagues ; les flots ont heurté avec violence les ais du bordage.

8. « J'ai été chargée seule du soin de leurs funérailles, de préparer, d'orner leur tombeau ; j'ai enduré tous ces malheurs en un an ; il n'y a donc plus de joie pour moi.

9. « Puis, je fus garrottée et faite prisonnière de guerre vers la fin de cette même année; on me força d'orner et d'attacher tous les matins la chaussure de la femme du chef de l'armée.

10. « Elle me persécuta par jalousie, et me chassait devant elle en me frappant avec rudesse. Jamais je n'ai vu un maître meilleur ni une maîtresse plus mauvaise. »

11. Mais Gudrun ne pouvait pleurer, tant elle éprouvait de douleur de la perte de son époux, tant elle était affligée de la mort du roi.

12. Gullroend, la fille de Gjuke, dit alors : « Ma mère adoptive, malgré ton jugement, tu ne sais guère comment il faut parler aux jeunes

femmes. Elle a ordonné de couvrir le corps du roi. »

13. Et Gullroend ôta vivement le drap qui couvrait Sigurd, elle tourna les joues du héros vers les genoux de sa femme. « Regarde ton bien-aimé, pose tes lèvres sur celles du roi, que tu as pressé dans tes bras quand il vivait. » —

14. Gudrun jeta un regard sur Sigurd; elle vit les cheveux du roi trempés de sang; ses yeux brillans étaient éteints; sa poitrine était déchirée par le glaive.

15. Alors Gudrun tomba en arrière sur le coussin, le bandeau de ses cheveux se détacha, ses joues rougirent, une goutte de pluie tomba sur ses genoux.

16. Et Gudrun, la fille de Gjuke, pleura; ses larmes coulèrent avec violence, et les oies, ces magnifiques oiseaux qui appartenaient à Gudrun, joignirent leurs cris aux siens.

17. Gullroend, la fille de Gjuke, chanta: « L'amour que vous aviez l'un pour l'autre est le plus fort qu'on ait vu parmi les enfans des hommes; tu ne pouvais trouver de repos, ma sœur, ni chez toi ni dehors sans Sigurd. »

18. Alors Gudrun, la fille de Gjuke, chanta: « En voyant Sigurd au milieu des fils de Gjuke,

on aurait dit l'iris qui pousse entourée d'herbes, ou un diamant, pierre plus précieuse que les rois.

19. « Les héros de Sigurd me trouvaient aussi plus grande que les filles d'Odin ; maintenant, je ne suis plus qu'une feuille arrachée par la tempête, et tombée auprès de mon prince sans vie.

20. « Il me manque sur le trône et sur ma couche le cher objet de mes entretiens. La faute en est aux fils de Gjuke ; ils ont fait mon malheur, et arrachent des larmes amères à leur sœur.

21. « C'est pourquoi vous avez dévasté le royaume témoin de vos sermens. Gunnar, tu ne jouiras point de cet or. Les anneaux que tu avais juré de donner à Sigurd seront la cause de ta perte.

22. « Il y avait plus de joie dans le palais, quand mon Sigurd sella Granne pour aller demander la main de Brynhild, cette furie qui est la cause de nos infortunes. »

23. Alors Brynhild, la fille de Budle, chanta : « Qu'elle soit privée de mari et d'enfans, la sorcière qui t'a fait pleurer, Gudrun, et retrouver la parole ce matin. »

24. Gullroend, la fille de Gjuke, chanta : « Tais-

toi, horreur des hommes, tu as toujours causé le malheur des héros. Un destin cruel te pousse sans cesse, amer chagrin de sept rois, et la plus grande perturbatrice du repos des femmes. »

25. Brynhild, la fille de Budle, chanta: « C'est mon frère Atle, le descendant de Budle, qui est la cause de tout ce mal.

26. « Nous avons regardé dans la forteresse des Huns, et nous y avons vu tout l'or du roi. Je me repentirai éternellement de cette expédition. »

27. Elle était debout près du pilier qu'elle embrassait avec force; alors les yeux de Brynhild, la fille de Budle, lancèrent des flammes. Elle écumait du venin quand ses yeux se portaient sur les blessures de Sigurd.

Gudrun s'en alla ensuite dans les bois et dans les déserts. Elle se rendit ainsi en Danemarck, et y passa sept ans auprès de Thora, fille de Hakon. Brynhild ne voulut pas survivre à Sigurd; elle fit mourir huit esclaves et cinq suivantes qui lui appartenaient, puis elle se tua avec un glaive, ainsi qu'on le voit dans le petit poëme sur Sigurd.

XII.

SECOND POÈME

SUR BRYNHILD[1].

1. Autrefois Sigurd, le descendant de Voel, après avoir vaincu ses ennemis, visita Gjuke; il reçut le serment des deux princes, et ses guerriers hardis se jurèrent mutuellement fidélité.

[1] On lui donne aussi le titre de *Petit poème sur Sigurd*. (*Tr.*)

2. Ils lui offrirent Gudrun, la jeune vierge, fille de Gjuke, et beaucoup de joyaux : ils burent et causèrent ensemble pendant bien des jours, Sigurd le jeune et les fils de Gjuke.

3. Cet entretien se prolongea jusqu'au moment où ils allèrent demander Brynhild en mariage. Sigurd, qui connaissait le chemin, chevaucha avec eux : il aurait bien désiré la posséder lui-même, si le destin l'avait permis.

4. Sigurd, l'homme méridional, plaça son glaive nu, son glaive brillant, entre Brynhild et lui; il n'était point permis au roi des Huns d'embrasser la jeune vierge, ni de la soulever dans ses bras. Il donna la florissante jeune fille au fils de Gjuke.

5. Elle ne connaissait pas un défaut à son corps, ni de crime dans sa vie. Elle n'avait ou ne paraissait pas avoir de défaut.

6. Les arrêts cruels d'Urd vinrent à la traverse : étant assise seule dehors un soir, Brynhild dit sans détours : « Je veux presser Sigurd, ce jeune homme aux fraiches couleurs, dans mes bras, ou mourir.

7. « Je viens de proférer des paroles dont je pourrai me repentir; Gudrun est sa femme, je suis celle de Gunnar, et les mauvaises nornes envoient de longs ennuis. »

8. Il lui arriva plus d'un soir, quand sa douleur la pénétrait entièrement, de traverser les montagnes couvertes de glaces et de neige, au moment où Gudrun et son époux étant couchés, Sigurd, le roi des Huns, tirait la couverture sur sa femme chérie.

9. « Je marche privée d'un époux, de joie et de toutes choses; mais des pensées cruelles me réjouiront. » —

10. Par suite de cette haine, elle excita son époux au meurtre. « Gunnar, tu me perdras ainsi que mon royaume; je n'aurai plus de joie avec mon roi :

11. « Je retournerai auprès de mes proches, j'y passerai ma vie endormie, si tu ne fais point mourir Sigurd, et si tu ne deviens pas le roi des autres rois;

12. « Faisons prendre au fils la même route qu'à son père, l'existence du jeune loup ne doit pas se prolonger davantage; car pour qui la vengeance sera-t-elle plus facile, si le fils de Sigurd continue à vivre ? »

13. La colère s'empara de Gunnar, et le mécontentement l'accabla; il passa toute cette journée livré à des pensées flottantes, sans savoir

précisément ce qui lui convenait de faire; il regrettait beaucoup Sigurd.

14. Il réfléchit pendant longtemps avec inquiétude, car on voyait rarement les femmes s'éloigner des rois. Il fit appeler Hoegne pour lui parler avec confiance; c'était en tout un ami intime.

15. « Brynhild, la fille de Budle, est ce que j'ai de plus cher; je renoncerai plutôt à la vie qu'aux charmes de cette femme.

16. « Si tu le veux, nous trahirons le prince du trésor? Il est doux de jouir en paix du métal des fleuves, de gouverner le royaume, et de goûter tranquillement la félicité. » —

17. Mais Hoegne répondit: « Il serait mal à nous de commettre une pareille action, de rompre avec le glaive des sermens, des sermens et des promesses de fidélité.

18. « Il n'y aura point d'hommes plus heureux que nous sur la terre, tant que nous gouvernerons tous quatre le royaume, et que le vaillant Hun sera avec nous; il n'y aura point de famille aussi puissante que la nôtre, si nous pouvons vivre longtemps tous les cinq, et voir notre race se multiplier.

19. « Je connais fort bien le motif de ton discours, les prières de Brynhild sont puissantes. » —

20. Nous exciterons Guttorm, le plus jeune de nos frères, à commettre ce meurtre; il n'a point fait de sermens, de sermens ni de promesses de fidélité.

21. Il ne fut pas difficile d'amener le jeune imprudent à ce qu'on désirait de lui, et bientôt le glaive fut debout dans le cœur de Sigurd.

22. Le vaillant guerrier se leva pour se venger, et l'acier brillant de Garm s'envola avec force de la main du roi après Guttrom.

23. Son ennemi tomba en deux morceaux : les mains et la tête furent lancées à distance; la partie inférieure tomba sur place.

24. Gudrun s'était endormie sans inquiétude à côté de Sigurd; mais elle se réveilla tristement en nageant dans le sang de l'ami de Freya.

25. Elle frappa des mains avec tant de force que le courageux guerrier se souleva contre le lit. « Ne pleure pas avec tant d'amertume, Gudrun, ma jeune et florissante épouse, tes frères sont vivans.

26. « Mon héritier est trop jeune, on ne peut le

sauver de la maison ennemie; ils ont pris avec cruauté et bassesse de nouvelles déterminations.

27. « De sept neveux qui leur naîtront plus tard, aucun ne se rendra à l'assemblée du peuple. Je sais exactement ce qui arrivera. Brynhild est la cause de tout ce mal.

28. « Je suis l'homme qu'elle a le plus chéri, mais je n'ai point trahi Gunnar, je suis resté fidèle à mes sermens. Depuis, on m'a appelé l'ami de sa femme. » —

29. Gudrun soupira et le roi rendit l'esprit. Alors elle frappa fortement ses mains ensemble; à ce bruit, les chevaux hennirent et les oies poussèrent un cri.

30. Lorsque Brynhild, la fille de Budle, entendit Gudrun sangloter bien haut dans son lit, elle se mit à rire une fois de tout son cœur.

31. Gunnar parla ainsi : « Femme vindicative, ces éclats de gaieté ne t'annoncent rien de bon. Mais d'où vient que tes couleurs disparaissent? tu sembles mourante.

32. « Tu aurais mérité, femme, de voir tuer Atle sous tes yeux, de lui voir une blessure saignante, et d'être obligée de bander sa plaie humide. » —

33. Brynhild, la fille de Budle, répondit :

« Tu ne combattras plus, pas un homme ne te provoquera. Atle redoute peu ta colère, il te survivra, et sera toujours le premier sous le rapport de la puissance.

34. « Je pourrais te dire, si tu ne le savais parfaitement, Gunnar, que tu as changé de forme pour commettre le crime. J'étais bien jeune alors; le chagrin ne m'a point forcée, moi, richement pourvue de biens, à entrer dans la maison fraternelle.

35. « Jusqu'au moment où les trois descendans de Gjuke entrèrent à cheval dans la cour, je n'avais point voulu appartenir à un homme. Hélas! pourquoi ce voyage a-t-il eu lieu ?

36. « Le chef, assis sur les épaules de Granne, et couvert d'or, me donna sa foi ; il ne vous ressemblait ni par le regard ni par les formes; et cependant vous croyez être des chefs d'armée.

37. « Atle me dit en particulier qu'il ne permettrait le partage ni des présens, ni de l'or, ni du pays, si je ne consentais point à me donner ; que je n'aurais aucune part aux biens ni à l'argent monnayé.

38. « Mon esprit fut en suspens; devais-je combattre ou faire un choix parmi les cottes de mailles pour apaiser ma querelle avec mon frère?

il fallait l'annoncer au peuple, et diminuer ainsi la joie de plus d'un homme.

39. « Nous conclûmes la paix. Je trouvai plus de plaisir aux joyaux et aux anneaux rouges que le fils de Sigmund devait me donner. Je ne voulais point l'or d'un autre homme; je voulais en aimer un seul, et pas davantage : la jeune fille, dont la poitrine était couverte d'or, n'avait point un esprit léger.

40. « Quand mon voyage vers la mort sera accompli, Atle saura que la femme au cœur flexible ne passera jamais sa vie avec un autre homme. Alors le moment de venger mes chagrins sera venu. » —

41. Gunnar, le chef des guerriers, se leva, et passa ses bras autour du cou de Brynhild : tous vinrent, mais séparément, et avec un esprit loyal, pour soulager sa douleur.

42. Mais elle repoussa tout le monde, et ne permit à personne de l'empêcher d'effectuer le long voyage.

43. Gunnar fit appeler Hoegne : « Je veux réunir mes guerriers et les tiens dans la salle; c'est maintenant nécessaire. Essayons de suspendre le voyage de Brynhild vers la mort, jusqu'au moment où les années amèneront ce

malheur; puis nous laisserons agir la nécessité. » —

44. Mais Hoegne répondit: « Que personne ne s'oppose au long voyage d'où elle ne reviendra jamais. Brynhild est mal descendue des genoux de sa mère; elle est née pour une douleur sans fin, et pour affliger le cœur de bien des hommes. »

45. Gunnar, après cet entretien, courut en hâte vers le lieu où la valkyrie changeait ses parures. Elle jeta un regard sur tous ses trésors, sur ses esclaves et ses suivantes sans vie, passa la cotte de mailles en or, et n'eut l'esprit joyeux qu'après avoir enfoncé le glaive dans son sein.

46. Elle tomba sur le lit d'un autre côté, et dit: « Qu'elles me précèdent maintenant, celles qui désirent obtenir de moi de l'or et de moindres présens; je donnerai à chacune le collier rouge, l'écharpe, le manteau et des vêtemens brillans. »

47. Toutes se tuèrent; elles réfléchirent à ces paroles, et dirent unanimement: « Il y a déjà assez de morts, nous voulons vivre encore, remplir l'office de suivantes dans les salles, et faire ce qui nous plaît. »

48. Celle qui était parée, enveloppée dans le lin, et encore jeune d'années, chanta: « Je ne

veux pas que personne abandonne la vie avec mécontentement ou par contrainte à cause de moi.

49. « Cependant, que des trésors lointains brûlent avec vos os, mais non pas l'or de la femme parée de colliers, quand vous trépasserez pour venir me visiter.

50. « Assieds-toi, Gunnar; n'ayant plus l'espoir de vivre, je te parlerai d'une belle fiancée. Votre navire ne se perdra pas entièrement, parce que j'aurai renoncé à la vie.

51. « Vous vous réconcilierez avec Gudrun plus tôt que tu ne le penses. Quoique mariée avec le roi, cette femme sage nourrira le souvenir de Sigurd; une fille naîtra d'elle, Svanhild sera plus blanche que le jour serein et les rayons du soleil.

52. « Tu donneras à Gudrun un bon archer, cause de malheurs pour grand nombre de guerriers. Gudrun ne sera pas mariée heureusement; mon frère Atle, le fils de Budle, la possédera.

53. « Il est des choses dont je dois me souvenir, sur la manière dont vous m'avez trompée avec tant de cruauté. La félicité s'est constamment jouée de moi pendant ma vie.

54. « Tu voudras posséder Oddrun, mais Atle

n'y consentira pas; vous vous inclinerez l'un vers l'autre secrètement : elle t'aimera comme je l'aurais fait, si notre destinée eût été douce.

55. « Atle te fera payer chèrement ce bonheur, et tu seras déposé dans une étroite fosse remplie de serpens; puis Atle rendra l'esprit, et quittera ses trésors et la vie.

56. « Car Gudrun le percera cruellement avec l'acier dans son lit. — — —

57. « Si on donnait un bon conseil à notre sœur Gudrun, et si elle avait un cœur comme le nôtre, elle ferait mieux de suivre chez la Mort son premier mari.

58. « Je parle maintenant avec désordre, mais elle ne perdra point la vie à cause de nous. De hautes vagues la porteront sur la motte de tourbe patrimoniale de Jonaker; les fils de Jonaker sont dans l'incertitude.

59. « Gudrun enverra Svanhild, sa fille et celle de Sigurd, hors du pays : le conseil de Bicke lui nuira, car Jormunrek vit pour faire le mal. Alors toute la race de Sigurd sera éteinte, et les larmes de Gudrun en deviendront plus abondantes.

60. « Je vais t'adresser une demande : c'est ma dernière prière dans ce monde. Élève dans

les champs un bûcher assez vaste pour recevoir tous ceux qui sont morts avec Sigurd.

61. « Environne le bûcher de tentes, de boucliers, de bannières d'une belle teinte, et d'un grand nombre de guerriers. Brûle-moi à côté du héros.

62. « Brûle de l'autre côté mes serviteurs parés avec de l'or, deux à la tête et deux éperviers ; alors tout se trouvera égalisé.

63. « Mettez entre nous le glaive tranchant incrusté avec de l'or ; qu'il nous sépare encore une fois, comme lorsque nous montâmes dans le même lit ; nous étions époux de nom.

64. « Alors les portes resplendissantes d'or ne lui tomberont pas sur les talons quand ma suite l'accompagnera. Ce voyage ne paraîtra pas misérable.

65. « Car le héros sera suivi par cinq femmes de service et par huit serviteurs de bonne race, tous gens de mon pays natal, et par les ancêtres que Budle a donnés à sa fille.

66. « J'ai beaucoup parlé, j'en dirais encore davantage, si le glaive m'en laissait le temps. La voix faiblit... la blessure enfle... J'ai dit la vérité... Je devais finir ainsi. »

XIII.

LE

VOYAGE DE BRYNHILD VERS HEL

ou

LE POÈME DE LA GÉANTE.

Après la mort de Brynhild, on éleva deux bûchers: l'un pour Sigurd, et il brûla le premier; Brynhild fut consumée ensuite. Elle était dans

un char et couverte du drap divin[1], lorsqu'elle se rendit chez Hel. On dit que Brynhild, en suivant la route de l'abîme, passa devant une maison habitée par la géante Gyger.

LA GÉANTE *chanta.*

1. Tu ne traverseras point les terres de mes habitations appuyées contre les rochers; il serait plus convenable pour toi de tisser, plutôt que de courir après le mari d'un autre.

2. Comment se fait-il que la fille voluptueuse de Valland vienne dans mes demeures? Femme parée avec de l'or, tu as noyé tes mains dans le sang humain.

BRYNHILD.

3. Si j'ai porté une armure, fiancée des rocs, ce n'est point une raison pour m'adresser des reproches. Je serais peut-être la moins criminelle de nous deux si nos destinées étaient connues.

LA GÉANTE.

4. Brynhild, fille de Budle, tu es née pour le

[1] Les corps de ceux qui ont succombé sur le champ de bataille. (*Tr.*)

mal. Tu as fait périr les enfans de Gjuke et anéanti leur illustre race.

BRYNHILD.

5. Je te dirai, de ce char léger, que tu es fort ignorante des moyens employés par les fils de Gjuke pour me priver de l'amour de Sigurd et rompre les sermens qui m'avaient été faits.

6. Le roi fit porter nos fantômes, au nombre de huit sœurs, sous le chêne. Si tu désires le savoir, je te dirai que j'avais douze hivers quand je promis fidélité au jeune roi.

7. Tous ceux qui me connaissent dans la vallée de Hlym m'appellent Hildur-au-Casque.

8. J'envoyai ensuite du pays des dieux vers Hel, le vieux Hjelmgunnar, et je donnai la victoire au jeune frère d'Oedas. Je m'attirai ainsi la colère d'Odin.

9. Il m'enferma avec des boucliers dans le bosquet aux arbres élevés : des cercles rouges et blancs me lièrent; les liens du sommeil ne devaient être rompus que par un homme inaccessible à la peur[1].

10. Odin alluma autour de ma salle, tournée

[1] Allusion au poëme de Sigurdrifa. (*Tr.*)

vers le sud, la haute flamme qui dévaste les bois; puis il invita le guerrier qui devait m'apporter le lit de Fafner[1] à traverser cette flamme à cheval.

11. Ce vaillant guerrier, le dispensateur de l'or, montait Granne et se rendit dans le pays où régnait mon père adoptif. Je le distinguai au milieu des Danois.

12. Nous dormîmes paisiblement dans le même lit; nous ne posâmes pas la main l'un sur l'autre durant huit nuits.

13. Cependant Gudrun, la fille de Gjuke, m'a reproché d'avoir dormi dans les bras de Sigurd. J'appris alors ce que je voudrais ignorer : on m'avait trompée en me donnant un mari.

14. Depuis trop longtemps déjà, hommes et femmes naissent pour endurer de nombreux chagrins. Nous allons maintenant, Sigurd et moi, jouir de la vie ensemble. Disparais, géante!

[1] L'or sur lequel ce serpent couchait. (*Tr.*)

XIV.

LE CHAGRIN DE GUDRUN.

FIN DE LA RACE DE NIFL.

Gunnar et Hoegne s'emparèrent de l'héritage de Fafner; il y eut une guerre entre les descendans de Gjuke et Atle, qui les accusait de la mort de Brynhild: il fut arrêté qu'on lui donnerait une compensation et Gudrun pour femme. Pour décider la veuve de Sigurd à consentir à cette

union, il fallut lui donner le breuvage de l'oubli. Les fils d'Atle étaient Erp et Eitil; mais Svanhild était la fille de Sigurd et de Gudrun. Le roi Atle invita Gunnar et Hoegne à venir chez lui, et chargea Vingi ou Knefroede de ce message. Gudrun, sachant que cette invitation cachait un piége, envoya des runes à ses frères pour les avertir du danger dont ils étaient menacés; elle adressa à Hoegne l'anneau Andvare-naut, et y noua des poils de loup.

Gunnar avait demandé Oddrun, la sœur d'Atle, pour femme; elle lui fut refusée: on lui donna ensuite Gloemvor, et à Hoegne Kostbera. Leurs fils furent Solar, Snoear et Gjuke. Lorsque Gunnar et Hoegne arrivèrent chez Atle, Gudrun pria les fils de ce prince d'intercéder en faveur de ses frères: ils s'y refusèrent. Le cœur de Hoegne fut extrait de son sein, et Gunnar jeté dans une fosse remplie de serpens. Il les endormit en jouant de la harpe, mais une vipère le piqua au foie.

LE CHAGRIN DE GUDRUN.

Le roi Thjodrek était chez Atle, il y avait

perdu tous ses guerriers. Gudrun et lui se communiquaient mutuellement leurs afflictions; la fille de Gjuke lui raconta sa destinée et chanta :

1. J'étais la plus belle des vierges, ma mère la jolie me mit au monde dans la demeure des femmes. Mes frères me furent chers jusqu'au moment où Gjuke compta l'or de ma dot et me donna à Sigurd.

2. Ce prince s'éleva au-dessus des fils de Gjuke; c'était le lis qui croît au milieu du gazon, ou le cerf aux jambes hautes, et dont la taille domine celle des autres animaux; c'était l'or rouge comparé à l'argent grisâtre.

3. Mes frères m'envièrent à la fin le bonheur d'avoir pour époux le plus illustre des hommes. Ils ne purent ni dormir ni juger les procès avant d'avoir fait périr Sigurd.

4. On entendit du bruit, Granne accourut à l'assemblée du peuple, mais Sigurd ne parut pas : tous les chevaux étaient tachés de sueur et couverts du sang des combattans.

5. J'allai trouver en pleurant Granne qui était moucheté de sang. Je lui parlai de mon époux; le fidèle animal baissa tristement la tête, il savait que son maître n'existait plus.

6. Je marchai longtemps, je fus longtemps

dans l'incertitude, avant de questionner les princes sur mon roi.

7. Gunnar était debout et triste. Hoegne m'annonça la mort douloureuse de Sigurd. « Le vainqueur de Guttorm est étendu de l'autre côté du fleuve; il a été abandonné aux loups.

8. « Cherche Sigurd au Midi, tu y entendras les corbeaux s'entr'appeler; tu entendras crier les aigles ravis de cette pâture; autour de ton mari hurlent les loups. » —

9. Comment Hoegne peut-il m'annoncer de semblables infortunes? Les corbeaux devraient déchirer ton cœur et en disperser les débris au loin, plutôt que de te laisser vivre. —

10. Une grande affliction appesantissait l'esprit de Hoegne lorsqu'il reprit la parole: « Gudrun aurait plus de sujets encore de pleurer, si les corbeaux déchiraient mon cœur. » —

11. Je rompis cet entretien et courus seule vers les restes dispersés par les loups. Je ne soupirais pas, je ne tordais point les mains, je ne pleurais pas comme les autres femmes, lorsque j'étais assise, dévorée de douleur, auprès de Sigurd.

12. Elle me parut obscure, la nuit que je passai près de mon époux. Les loups m'auraient

semblé bons s'ils m'avaient ôté la vie; j'aurais voulu me consumer comme le bosquet de bouleaux enflammé.

13. Je m'éloignai ensuite des montagnes; je comptai cinq jours avant de découvrir les salles de Half. J'y fus assise avec Thora, la fille de Hakon, et je passai sept années en Danemarck.

14. Pour me faire plaisir, Thora tissa dans le drap d'or des palais méridionaux et des cygnes danois [1].

15. Nous représentions sur des tableaux les jeux des héros, et dans nos travaux à l'aiguille les guerriers du roi, des boucliers rouges; des Huns, l'armée des glaives, l'armée des boucliers, suivaient le roi.

16. Les navires de Sigmund s'éloignaient du rivage avec des ornemens d'or et des proues sculptées : nous brodâmes sur les bords les combats entre Sigar et Siggeir, au sud de Fivi.

17. Alors Grimhild, cette femme gothe, me demanda le sujet de ma tristesse; elle jeta sa couture, appela ses fils et s'informa avec beaucoup de vivacité de l'indemnité qu'ils pourraient donner à leur sœur pour son mari tué.

[1] Des oies. (*Tr.*)

18. Gunnar consentit volontiers à donner de l'or pour composition ; il en fut de même pour Hoegne. Alors Grimhild demanda : « Qui veut seller le coursier, conduire le char, monter le cheval, porter l'épervier, tirer les flèches avec l'arc courbé ? »

19. Le Danois Valdar, Jarisleif et Eymod-le-Troisième avec Jariskar entrèrent alors : leur port était royal. Guerriers à haute stature, ils portaient des manteaux rouges, des casques fabriqués au moule ; ils étaient ceints d'un glaive, et avaient des boucles brunes.

20. Chacun voulait me choisir des bijoux et parler de manière à me plaire, afin de me donner une compensation pour mes longs chagrins, si je pouvais avoir confiance dans leurs paroles.

21. Grimhild m'apporta une coupe et m'invita à la vider; ce breuvage était si froid et si amer, qu'il me fit oublier ma querelle ; il était composé avec beaucoup de sortiléges, avec l'eau froide et amère de l'Océan et l'eau de la réconciliation.

22. Toutes sortes de runes couleur de sang étaient gravées sur cette coupe, je ne pouvais les expliquer : on y voyait le long serpent du pays de Hadding, et des forêts.

23. Ce breuvage était composé d'un grand

nombre de mauvaises choses réunies, de plantes forestières, de glands, de la rosée tombée autour de l'âtre, des intestins des animaux offerts en sacrifice, de foie de porc bouilli : car tout cela engourdit la haine.

24. Lorsque j'eus pris ce breuvage, en étant inclinée vers le plancher de la salle royale, j'oubliai tout. Trois rois se placèrent à mes genoux, puis Grimhild vint elle-même me parler.

25. « Je te donne, Gudrun, de l'or, et une grande partie de l'or possédé par ton père défunt, des anneaux rouges, la salle de Hloedve et tout le château du prince qui a succombé.

26. « Tu auras des suivantes nées chez les Huns; elles travaillent l'or avec adresse et le tisseront dans l'étoffe, de manière à te causer de la joie. Tu posséderas seule les trésors de Budle, tu seras dotée avec de l'or et donnée à Atle. » —

27. Je ne suivrai pas un homme et ne veux point appartenir au frère de Brynhild; il ne me convient pas de multiplier, avec le fils de Budle, la race de ce prince, ni de me réjouir de la vie.

28. « Ne rends pas aux héros la colère pour l'amour, puisque nous avons contribué à le faire naître. Agis au contraire comme si Sigurd et

Sigmund vivaient encore, et comme si tu avais donné le jour à un fils. » —

29. Je ne puis, Grimhild, être joyeuse, ou compter les espérances de la gloire guerrière, depuis que le sang du cœur de Sigurd a été bu par les deux mangeurs de cadavre et par Hugen.

30. « La race de ce roi m'a paru la meilleure, et il est le premier en toutes choses. C'est lui qui sera ton époux jusqu'au moment où le temps t'abattra; tu n'auras point de mari si tu ne prends pas Atle. » —

31. Puisque cette race perverse m'invite avec tant d'empressement à m'unir à elle, prends garde à toi; elle occasionnera du dommage à Gunnar et arrachera le cœur de Hoegne.

32. Je ne prendrai point de repos que je n'aie ôté la vie à ce joyeux ami des combats. —

33. Grimhild écouta en pleurant les paroles qui lui annonçaient la perte de ses fils et de grands malheurs aux rejetons de sa race. « Je serai plus généreuse encore: je te donnerai des pays, des peuples et des pages; Vinberg et Valberg, si tu les veux. Puisses-tu les posséder et en jouir toujours, ma fille! »

34. Je fus donc obligée d'accepter Atle, tout en me résignant avec peine à prendre cet époux

offert par mes parens. « Atle ne sera pas pour moi une cause de bonheur; mes frères périront et ne pourront me protéger. »

35. Tous les pages furent bientôt à cheval et l'on me plaça sur un char. Nous voyageâmes pendant sept jours à travers un pays froid, et durant sept autres jours nous foulâmes les vagues; après sept jours encore, nous avançâmes sur un terrain sec.

36. Les gardiens des portes du château les ouvrirent avant notre entrée dans la cour.

37. Atle me réveilla. Je paraissais triste comme on l'est en pleurant des parens enlevés par la mort. « Le même réveil m'a été donné par les nornes, dit-il; je voudrais en avoir une explication satisfaisante.

38. « Il m'a semblé, Gudrun, fille de Gjuke, que tu me perçais avec un glaive taché de sang. » —

39. Quand on rêve de fer, c'est une annonce de feu; la colère des femmes est un présage de perfidie et de chagrin. J'irai au-devant du mal pour t'enflammer, te calmer, te guérir, quoique j'éprouve de la répugnance pour toi.

40. « J'ai cru voir tomber dans la cour les rejetons que j'aurais vus croître avec tant de plaisir; ils étaient déracinés et teints de sang. Ils furent

apportés sur la table et on m'invita à m'en nourrir.

41. « J'ai cru voir les éperviers s'envoler affamés de mon poing, et se diriger vers l'habitation du malheur; il m'a semblé qu'on mangeait leur cœur avec du miel pour calmer l'esprit affligé et gonflé de sang.

42. « J'ai cru voir de jeunes chiens s'éloigner de moi, et, quoique sans voix, ils aboyaient tous deux; leur chair me parut corrompue. J'eus bien de la peine à manger de ces rejetons. » —

43. Les guerriers parleront autour de ton lit; ils enlèveront la tête aux boucles blondes; ils deviendront lâches en peu de nuits. Le jour n'aura point paru encore, que les gens de ta cour auront déjà mangé de cette chair.

44. Je me couchai ensuite, mais sans vouloir dormir; j'étais agitée sur ce lit de douleur et me proposais de réaliser ces présages.

GUDRUN.

45. Qu'as-tu, Atle, fils de Gjuke? ton cœur est constamment malade. Pourquoi ne ris-tu jamais? Les jarls seraient plus contens si tu leur parlais et si tu me regardais.

ATLE.

46. Je suis troublé, Gudrun, fille de Gjuke, par les paroles que Herkia[1] m'a dites dans la salle. Elle prétend que Tjodrek a dormi avec toi, et n'a point eu de peine à étendre le lin sur vous deux.

GUDRUN.

47. Je puis te faire serment, sur la pierre blanche sainte, de n'avoir eu avec Tjodrek que le commerce permis à toute femme honnête.

48. Mais j'ai embrassé une fois ce noble prince, ce chef d'armée; le sujet de nos entretiens a été la confidence réciproque de nos infortunes.

49. Tjodrek est venu ici avec trente guerriers; pas un de ces hommes n'est en vie. Entoure-moi de mes frères et de mes guerriers; entoure-moi de mes chefs de famille.

50. Envoie vers Saxe, le roi des méridionaux, il peut consacrer la chaudière bouillante! — Sept cents hommes entrèrent dans la salle avant que la femme du roi n'eût mis la main dans la chaudière.

[1] Servante chez Atle, et autrefois sa concubine. Herkia prétendit qu'elle avait vu Tjodrek et Gudrun assis ensemble. Atle en éprouva beaucoup de mécontentement. (*Tr.*)

51. « Gunnar ne viendra pas maintenant, je n'appellerai pas Hoegne; jamais je ne reverrai mes frères chéris. Hoegne vengerait une telle injure avec le glaive : à présent c'est à moi seule qu'il appartient de châtier le crime. »

52. Elle plongea jusqu'au fond de la chaudière sa main blanche et belle, et en retira les pierres précieuses. « Regardez, guerriers, me voilà justifiée! saintement justifiée! »

53. Le cœur d'Atle bondit dans son sein lorsqu'il vit la main de Gudrun intacte. « Herkia, approche maintenant de la chaudière, toi qui as causé ce chagrin à Gudrun. »

54. Personne n'éprouva de pitié en voyant brûler les mains de Herkia; puis on la conduisit dans les marais hideux. C'est ainsi que Gudrun se vengea de ses afflictions.

XV.

LES LARMES D'ODDRUN.

Hejdrek était le nom d'un homme dont la fille se nommait Borgny. Étant sur le point d'accoucher, elle ne put être être délivrée tant qu'Oddrun, sœur d'Atle, ne fut venue à son secours. Oddrun avait été la bien-aimée de Gunnar, fils de Gjuke. Voici ce qu'on chante sur cette tradition.

1. Les sagas antiques racontent qu'une vierge

arriva de l'Orient; personne sur la terre ne pouvait secourir la fille de Hejdrek.

2. Oddrun, la sœur d'Atle, ayant appris que Borgny éprouvait de fortes douleurs, se rendit en hâte dans l'écurie où elle sella son noir coursier.

3. Puis Oddrun le laissa longer la plaine jusqu'à ce qu'elle fût arrivée au château flanqué de hautes tours; elle débrida son cheval et entra dans la salle longue.

4. Oddrun chanta d'abord ces paroles : « Quelles sont les plus récentes nouvelles de cette contrée? que dit-on de bon dans le pays des Huns? »

BORGNY.

Ton amie Borgny est étendue ici, accablée par la douleur. Vois, Oddrun, si tu peux la secourir.

ODDRUN.

5. A quel chef dois-tu ton déshonneur? Pourquoi les douleurs de Borgny sont-elles si rudes?

BORGNY.

« Ce chef se nomme Vilmund; il est l'ami du chasseur à l'épervier. Il enveloppa si bien sa

bien-aimée dans le lin chaud durant cinq hivers, que mon père n'eut connaissance de rien. » —

6. Je sais qu'elles ne se parlèrent plus. Oddrun s'assit avec douceur aux genoux de Borgny; elle chanta avec force des chants magiques à son amie.

7. La mère et le fils foulèrent la terre, comme des enfans aveugles, sur la lice de Hoegne. Alors la jeune femme, gravement malade, commença à parler. Voici ses premières paroles :

8. Que les esprits protecteurs, Frigg, Freja et les autres dieux te soient en aide, puisque tu m'as arrachée au danger!

ODDRUN.

9. Je suis venue à ton secours, non parce que tu le méritais, mais pour remplir la promesse que j'ai faite d'apporter remède à tous les maux quand les nobles partagent leur succession. —

10. « Il faut, Oddrun, que tu aies perdu le sens pour me chanter ces paroles de la colère; mais je t'ai suivie sur la vieille terre; nous étions comme les enfans de deux frères.

11. « Je me souviens encore de ce que tu as dit à Gunnar, le soir où je préparais son breuvage. De pareilles questions, dis-tu, ne seront

plus faites au sujet d'aucune jeune fille, moi exceptée. » —

12. Alors cette femme, enchaînée au chagrin, raconta ses douleurs et sa rigoureuse destinée. Je fus nourrie dans la salle royale; beaucoup d'hommes parlaient de moi avec éloge.

13. J'ai joui de la vie et des douceurs de la maison paternelle pendant cinq années seulement que mon père vécut encore: alors il me parla; ce furent les dernières paroles de ce roi fatigué.

14. Il m'engagea à profiter de l'or rouge et à prendre pour époux le fils de Grimhild; pas une femme sur la terre ne pourra donner la vie à un homme plus distingué que lui, si le destin a dit la vérité.

15. Brynhild tissait dans la demeure des femmes; elle était entourée de peuples et de royaumes. La terre était plongée, ainsi que le ciel, dans un assoupissement plein de charmes, quand le vainqueur de Fafner découvrit le château.

16. Un rude combat fut livré avec le glaive, et le château de Brynhild fut forcé. Elle ne tarda point à connaître toutes les ruses employées contre elle.

17. Brynhild en tira une vengeance terrible;

un souvenir nous en est resté à chacun. Dans tous les pays habités par les hommes, on sait comment elle mourut volontairement avec Sigurd.

18. Mais je donnai mon amour à Gunnar, ce dispensateur de l'or, comme Brynhild aurait dû le faire; elle pria Gunnar de prendre le casque, et il dit qu'elle deviendrait sa valkyrie.

19. Les fils de Gjuke offrirent à mon frère Atle des anneaux rouges, une composition considérable, quinze domaines et le trésor de Fafner pour m'obtenir.

20. Mais Atle chanta qu'il ne donnerait jamais une dot aux fils de Gjuke. Nous ne pûmes vaincre notre amour, et j'inclinai ma tête vers celui qui brisait les boucliers.

21. Alors un grand nombre de mes parens dirent qu'il fallait nous unir. Atle m'invita à ne point commettre cette faute et à ne point m'attirer de la honte.

22. Mais une pareille défense ne devrait pas être faite où règne l'amour.

23. Atle fit battre la sombre forêt par ses émissaires chargés de m'épier; ils vinrent où ils n'auraient jamais dû venir, lorsque nous étendîmes sur nous la même couverture.

24. Nous offrîmes à ces hommes des anneaux

d'or pour les engager à ne point nous trahir; mais ils avaient hâte de tout raconter à Atle, et coururent vers le logis.

25. Cependant ils cachèrent avec soin cette nouvelle à Gudrun, doublement intéressée à la savoir.

26. Les fers d'or des chevaux retentirent quand les fils de Gjuke entrèrent dans la cour. — On fit l'extraction du cœur de Hoegne; l'autre frère fut jeté dans la fosse aux serpens.

27. J'étais allée recevoir Geirmund et préparer sa boisson. Le roi Gunnar se mit à tirer les cordes de sa harpe, car il pensait bien que j'accourrais à son aide.

28. J'entendis donc, de Hlessoe, les sons aigus de cette harpe.

29. J'ordonnai aux femmes de ma suite de s'apprêter; je voulais sauver la vie du roi. Nos navires voguèrent dans le golfe jusqu'à ce que nous pûmes voir entièrement le château d'Atle.

30. Alors la misérable mère de ce roi[1] s'avança en rampant (que n'était-elle pourrie!); elle se mit à ronger jusqu'à ce qu'elle atteignit le cœur de Gunnar, et m'empêcha ainsi de sauver cet homme généreux.

[1] Une vipère. (*Tr.*)

31. J'ai souvent éprouvé de la surprise en pensant que j'avais pu survivre à Gunnar, moi qui aimais par-dessus tout ce guerrier courageux.

Tu as entendu le récit de nos malheurs; chaque homme vit pour son amour! — Maintenant les larmes d'Oddrun ont cessé de couler.

XVI.

LA

VENGEANCE DE GUDRUN.

Gudrun, la fille de Gjuke, vengea ses frères, comme il est raconté plus loin. Elle tua d'abord les fils d'Atle, puis celui-ci, et brûla sa salle avec tous les gens de sa cour. C'est sur cet événement que le poëme suivant a été composé.

1. Atle envoya un jour vers Gunnar un homme

à cheval appelé Knaefroed; il arriva dans les domaines et dans les salles de Gunnar; les bancs y étaient couverts de fer, et l'on entendait les voix joyeuses des buveurs.

2. Les princes buvaient le vin dans la salle des batailles, mais en se taisant, car ils craignaient la colère des Huns. Knaefroed appela d'une voix sans chaleur l'homme méridional assis sur le banc élevé.

3. « Atle m'envoie ici sur le coursier bridé avec de l'or, à travers la sombre forêt inconnue, pour inviter Gunnar à prendre place sur ses bancs, avec le casque surmonté de l'aigle.

4. « Vous pourrez y choisir des boucliers, des glaives brillans, des casques d'or et bon nombre de Huns, des housses de chevaux en argent doré, des javelots assoupissans, des cottes de mailles teintes de sang, des chevaux avec des mors en or.

5. « Atle promet de vous donner des terres, la vaste bruyère de Gnita, des dards résonnans et des proues dorées, des bijoux précieux et la ville de Danpar. La forêt est aussi belle que celle de Moerkved. »

6. Gunnar tourna la tête vers Hoegne en disant: « Quel conseil donnes-tu, rigide guerrier,

lorsque de semblables discours frappent nos oreilles? Je ne connais pas, dans la bruyère de Gnita, d'autre trésor que le nôtre.

7. « Nous avons sept salles remplies de glaives; chacune d'elles a un plafond en or. J'ai le meilleur cheval, je crois, et mon glaive est le plus tranchant; mon arc est l'ornement des bancs, mais la cotte de mailles en or, le casque, et le bon bouclier des salles de Kjar, sont à eux seuls meilleurs que tous les Huns.

8. « Quelle pouvait être la pensée de Gudrun, en nous envoyant cet anneau enveloppé dans le vêtement des loups? — « Elle nous donne sans doute un avertissement de prendre garde à nous. J'ai trouvé des poils de loup noués dans l'anneau rouge : la route qui nous conduira vers Atle est parsemée de piéges. »

9. Ni les fils de Gunnar, ni les autres membres de sa famille, ni les devins, ni les conseillers, ni les riches, ne se montrèrent contraires à ce voyage; alors Gunnar continua à parler dans la salle du festin, comme il convient à un roi au grand cœur.

10. « Lève-toi, Fjoerner! prends les coupes d'or de la main des pages, et fais-les circuler dans l'assemblée des héros!

11. « Le loup disposera de l'héritage de Niff, vieillard à barbe grise, si vous ôtez la vie à Gunnar; les ours à la brune fourrure se réjouiront en la compagnie des chiens, les récoltes seront dévorées, si Gunnar ne revient pas. » —

12. Les vieillards accompagnèrent, en pleurant, leur roi, auquel un défi était venu du pays des Huns. Alors le jeune gardien de l'héritage de Hoegne chanta : « Allez maintenant en paix, beau prince, vers le lieu où votre courage vous appelle. » —

13. Les braves firent traverser rapidement la montagne à leurs chevaux, par la sombre forêt inconnue : le sol des Huns, sur lequel ces hommes forts passaient, en était ébranlé; ils volaient par-dessus les buissons et les vallons verdoyans.

14. Ils virent le pays d'Atle, l'échauguette profonde, et les guerriers de Birke rangés dans la cour haute du château. La salle dans laquelle se trouvaient les hommes du Sud était garnie de bancs et de boucliers, de ces boucliers qui amortissent les coups des javelots.

15. Mais Atle buvait le vin dans la salle d'armes, tandis que des surveillans étaient assis en face de Gunnar et de ses hommes, pour voir s'ils

avaient apporté les javelots qui sifflent, afin d'exciter le roi au combat.

16. Gudrun fut la première à remarquer, tant elle avait usé modérément de l'hydromel, l'arrivée de ses frères dans la salle d'Atle : « Tu as été trahi, Gunnar! Qu'opposeras-tu, roi, aux crimes des Huns? hâte-toi de sortir d'ici.

17. « Tu ferais mieux, mon frère, de porter la cotte de mailles, et de venir dans la maison d'Atle avec le casque orné d'or. Si tu étais en selle durant ces jours éclairés par le soleil, les nornes, pâles comme la mort, pleureraient sur un cadavre;

18. « Tu ferais connaître le chagrin aux amazones des Huns, et descendre Atle dans la fosse aux serpens; maintenant elle est préparée pour toi. » —

19. « Il est trop tard, ma sœur, pour réunir les enfans de Nifl, et aller chercher au-delà des montagnes marécageuses du Rhin nos fiers guerriers. »

20. Ils s'emparèrent donc de Gunnar, enchaînèrent les amis des Bourguignons, et les garrottèrent solidement.

21. Sept hommes frappèrent Hoegne avec le glaive tranchant, mais il poussa le huitième dans

le feu ; c'est ainsi qu'un bon guerrier doit se défendre contre ses ennemis.

22. Le bras de Gunnar défendit Hoegne : on demanda au vaillant roi si le chef du peuple voulait racheter sa vie avec de l'or ?

23. « Déposez dans ma main le cœur sanglant de Hoegne, au moment même où il aura été tiré du sein de ce vaillant chevalier avec le poignard émoussé. » —

24. On prit le cœur d'un esclave appelé Hjalle ; il fut placé sanglant sur un plat, et porté devant Gunnar.

25. Alors Gunnar, le prince du peuple, chanta : « Je vois ici le cœur de Hjalle; la différence est grande entre ce cœur et celui du vaillant Hoegne. Il tremble beaucoup sur le plat, et tremblait encore davantage dans son sein. »

26. Hoegne rit lorsqu'on fit l'extraction de son cœur, il voulut même chanter. Ce cœur fut porté devant Gunnar sur un plat.

27. Le héros de la race de Nifl chanta : « Je vois le cœur de Hoegne-le-Vaillant, il est bien différent de celui du timide Hjalle. Il tremble peu sur le plat, et tremblait encore moins dans la poitrine de mon frère.

28. « Pourquoi Atle n'est-il pas aussi éloigné

de mes yeux qu'il le sera de nos trésors! Hoegne a cessé de vivre : c'est à moi seul qu'appartiennent maintenant tous les trésors de la race de Nifl.

29. « Tant que nous avons vécu tous deux j'avais de l'inquiétude, je n'en ai plus maintenant. Le Rhin possédera ce métal, source de querelle pour les hommes; il possédera cet héritage de Nifl connu des Ases.

30. « Des anneaux de batailles brillent dans les ondes gonflées du fleuve. Mes braves! tournez vos chars, le prisonnier est dans les fers. »

31. Atle-le-Puissant s'éloigna entouré de glaives, les pas des chevaux retentirent. — — — Gudrun avertit avec larmes les héros de la victoire, qui se promenaient dans la salle, de prendre garde à eux.

32. « Puisse-t-on être parjure à ton égard, Atle, comme tu l'as été pour Gunnar. Tu lui avais souvent répété sur l'anneau d'Uller les sermens faits autrefois devant le soleil du Sud, et près du temple de la victoire. » —

33. Et sur l'ordre du meurtrier, un chétif coursier traîna le gardien de l'or vers la Mort.

34. Gunnar vivait encore : la multitude le déposa dans la fosse où les serpens rampaient en

grand nombre. Mais Gunnar, la colère dans le cœur, tira avec force, lorsqu'il fut seul, les cordes de sa harpe.

35. Elles résonnèrent; c'est ainsi qu'un prince vaillant doit défendre son or. Atle quitta avec ses chevaux ferrés l'endroit où le crime avait été commis.

36. Un grand bruit eut lieu dans la cour; il était produit par la multitude des chevaux et les chants de guerre des guerriers. Ils venaient de la bruyère.

37. Gudrun, pour satisfaire à la demande du roi, fut à la rencontre d'Atle avec la coupe d'or. « Maintenant, prince, tu posséderas avec joie, près de Gudrun, les armes des guerriers qui sont descendus vers Niflhem. »

38. Les coupes d'Atle pleines de vin soupirèrent lorsque les Huns se réunirent dans la salle.

39. Atle, l'homme barbu et au visage sombre, entra. Alors une femme monstrueuse vint apporter l'hydromel aux guerriers; elle choisissait les mets les plus friands placés devant les hommes qui pâlissent difficilement; mais elle dit à Atle l'action infâme qu'elle avait faite.

40. « Chef des glaives, tu as mâché le cœur

sanglant de tes fils assaisonné avec le miel. Je l'ai dit, que tu pourrais, homme courageux, manger dans un festin de la chair humaine tuée sur le champ de bataille.

41. « Tu n'appelleras plus sur tes genoux Erp et Eitil, ta joie à l'heure où tu te livrais à la boisson. Tu ne les verras plus de ton trône mettre des manches aux javelots, couper la crinière des chevaux ou dompter les poulains. » —

42. Une rumeur s'éleva des bancs, un chant singulier se fit entendre parmi les guerriers; les enfans des Huns pleurèrent, mais non Gudrun; car elle ne pleura jamais ses frères durs comme l'ours, ni les fils jeunes et inexpérimentés qu'elle avait eus d'Atle.

43. La blanche Gudrun sema l'or; elle para les hommes de sa maison avec des anneaux rouges. Elle laissa croître sa détermination et courir le métal : jamais cette femme n'augmenta le trésor.

44. Atle s'était fatigué à force de boire; il n'avait point d'armes, il n'était pas en garde contre Gudrun. Leurs jeux étaient plus doux lorsqu'ils se pressaient souvent dans les bras l'un de l'autre.

45. Elle cramponna le lit, donna du sang à

boire; d'une main avide de meurtre, elle détacha les chiens, les chassa dehors de la salle, et tous les gens de la maison furent réveillés par un grand incendie. C'est ainsi que Gudrun vengea ses frères.

46. Elle livra au feu tous ceux qui étaient venus de Moerkhem où Gunnar et Hoegne avaient été assassinés. Les vieilles poutres tombèrent, les magasins d'approvisionnemens fumèrent, les maisons du roi brûlèrent, ainsi que les amazones qui s'y trouvaient. Arrêtées au milieu de leur course dans la vie, elles plongèrent dans la flamme ardente.

47. Tout est dit sur ce sujet. Jamais, depuis lors, une femme ne s'est revêtue ainsi de la cotte de mailles pour venger ses frères. Gudrun-la-Jolie a porté des paroles de mort à trois rois avant de mourir elle-même.

Il est question plus en détail encore de cet événement dans le poëme suivant.

XVII.

LE POÈME GROENLANDAIS

SUR ATLE.

1. Le monde entier a connu la résolution que prirent autrefois des guerriers dans l'assemblée du peuple ; elle fut confirmée par des sermens. Ils eurent ensuite un long entretien particulier ensemble ; Odin était irrité contre eux et contre les fils de Gjuke, ceux qui furent victimes d'une perfidie.

Digitized by Google

2. La race de Skaeld était mûre, elle devait mourir. Atle se donna un mauvais conseil, cependant il avait du jugement. Il renversa ses puissans appuis, il combattit vivement contre lui-même, et envoya avec perfidie vers ses beaux-frères pour les inviter à venir promptement.

3. La dame du logis se hâta de tourner son esprit vers la sagesse; elle entendit la conversation des guerriers et ce qu'ils se disaient en secret. Alors elle se trouva embarrassée, elle voulait prévenir ses frères; ils avaient la mer à traverser, et elle ne pouvait se rendre auprès d'eux.

4. Elle se mit à tracer des runes; Vingi les renversa avant de les remettre, et il hissa la voile pour causer des malheurs. Les envoyés d'Atle traversèrent donc le golfe de Lima, au-delà duquel habitaient les célèbres frères.

5. Gunnar et Hoegne se réjouirent de leur venue et allumèrent du feu, ne soupçonnant pas le sujet qui amenait les envoyés d'Atle. Il reçurent les présens que le roi leur adressait, les suspendirent aux piliers, sans songer qu'ils pouvaient avoir une signification.

6. Alors vint Kostbera, la femme de Hoegne, cette femme soigneuse; elle salua les deux en-

voyés. Gloemvor, qui appartenait à Gunnar, était contente aussi; elle savait tout ce qu'il était convenable de faire, et veillait aux besoins de ses convives.

7. Les envoyés d'Atle invitèrent alors Hoegne à venir chez leur maître; la perfidie était évidente, si les deux frères y avaient réfléchi. Gunnar promit de venir si Hoegne acceptait; mais celui-ci nia ce qu'il pensait.

8. Alors les jolies femmes servirent l'hydromel; les convives étaient nombreux : on vida bien des coupes avant d'en avoir assez.

9. Les époux s'arrangèrent pour reposer comme ils l'entendaient. Kostbera était célèbre : elle savait expliquer les runes, lire les bâtons runiques à la clarté du foyer. Elle n'avait besoin que de laisser sa langue au repos, et les deux frères auraient ignoré que des choses fâcheuses devaient leur arriver.

10. Kostbera se mit au lit avec Hoegne, fit des rêves et les dit au roi en s'éveillant.

11. « Hoegne! tu te disposes à quitter la maison, prends garde à cet avis : peu de gens sont complétement sages, choisis une autre route.

12. « J'ai trouvé l'explication des runes envoyées par ta sœur; elle ne t'invite point à venir.

Une chose seulement m'étonne, c'est que cette femme savante ait mis tant d'incohérence dans la réunion de ces runes.

13. « Elles semblent annoncer votre perte à tous deux si vous venez promptement. Il y a des fautes dans l'orthographe de Gudrun, ou bien elles auront été faites par d'autres. » —

HOEGNE *chanta.*

14. Vous êtes tous enclins au soupçon; je ne m'attends à aucune infortune. Nous avons des remercîmens à faire, le roi veut nous parer avec de l'or rouge. Jamais je n'éprouverai de crainte, lors même que nous entendrions du bruit.

KOSTBERA.

15. Si vous êtes décidés à faire ce voyage, ne l'entreprenez point sans défense. Une hospitalité bienveillante ne vous attend pas cette fois; mes rêves me l'ont dit, Hoegne, et je ne te cache rien.

16. Il m'a semblé que je voyais brûler ton drap; une haute flamme éclairait nos salles.

HOEGNE.

17. Il y a des toiles ici dont tu fais peu de cas;

elles brûleront sous peu : mon drap enflammé ne signifie pas autre chose.

KOSTBERA.

18. Il m'a semblé qu'un ours était entré dans notre demeure, qu'il brisait les poutres de la maison ; nous étions fort effrayés, car il nous tenait tous dans sa gueule, de sorte que nous ne pouvions rien faire. Le peuple aussi faisait un grand bruit.

HOEGNE.

19. Le vent se lèvera sans doute et se transformera bientôt en un ouragan. Il viendra de la pluie d'orient, du côté où tu as cru voir l'ours blanc.

KOSTBERA.

20. Il m'a semblé qu'un aigle voltigeait le long de la maison ; nous serons tous frappés, car il éclaboussait du sang : ses menaces m'ont fait penser qu'il était le fantôme d'Atle.

HOEGNE.

21. Nous abattons fréquemment des bestiaux, et nous voyons alors du sang. Souvent, lorsqu'on

voit des aigles en songe, cela signifie qu'on verra des bœufs. Malgré tes rêves, le cœur d'Atle est loyal. » Ils se turent ensuite : toutes les conversations finissent ainsi.

22. Les princes s'étant éveillés se promenèrent ensemble. Gloemvør observa que des événemens funestes lui avaient été annoncés pendant le sommeil, et ôtaient à Gunnar la faculté de choisir entre deux chemins.

23. « J'ai cru voir dresser une potence, et tu allais être pendu ; des serpens te dévoraient vivant, et le crépuscule des dieux[1] te surprenait. Que peut signifier ce songe?

24. « Il m'a semblé qu'on tirait un glaive sanglant de ta cotte de mailles. Les prophètes de malheur disent que ces rêves sont fâcheux. J'ai vu un javelot te percer de part en part ; des loups hurlaient à ses deux extrémités. »

GUNNAR.

25. On entend hurler les loups dans les lieux où ils se réunissent. Souvent la voix des chiens annonce que les lances volent.

[1] Ragnaroekr. (*Tr.*)

GLOEMVOR.

26. Il m'a semblé voir couler un fleuve le long de la salle; il mugissait avec colère, passait par-dessus les bancs, cassait les jambes à Hoegne et à toi. Rien ne résistait à ce fleuve : c'est un présage de malheur.

27. Il m'a semblé que des femmes mortes se dirigeaient de ce côté; elles n'étaient point convenablement vêtues, et t'invitaient à prendre place sur leurs bancs. Tes déesses protectrices se sont, je pense, éloignées de toi.

GUNNAR.

28. Ces avertissemens viennent trop tard; nous ne renoncerons pas à notre voyage. Bien des présages cependant nous annoncent que nous n'avons pas longtemps à vivre.

---

29. Quand les premières lueurs du jour parurent, tous les braves se levèrent, les autres tardèrent encore. Ils partirent cinq, cela n'était pas prudent; les gens de la maison auraient pu fournir une troupe plus nombreuse.

30. Snoear et Solar étaient fils de Hoegne; l'homme qui accompagnait ce dernier s'appelait Orkning; ce porteur pacifique du bouclier était frère de Kostbera.

31. Ils marchèrent tous ensemble jusqu'au moment où le golfe les sépara. Leurs femmes eurent recours à tous les raisonnemens pour les engager à ne point effectuer ce voyage; mais ils ne voulurent pas s'en laisser dissuader.

32. Gloemvor, la femme de Gunnar, prit la parole et dit à Vingi : « J'ignore si tu nous indemniseras de notre peine avec de la joie; si un malheur arrive, tes intentions étaient perfides. »

33. Vingi jura, tant il pensait peu à son bien, que les géans pouvaient le prendre s'il était un trompeur, et la potence de même, s'il avait des pensées contraires à la paix.

34. Bera à l'esprit doux prit la parole: « Voguez avec bonheur, que la victoire vous favorise! Puissiez-vous être exempts du moindre trouble. »

35. Hoegne répondit, car il était bon pour ses parens : « Ayez courage, mes amis, quelle que soit l'issue de ce voyage. Beaucoup de gens parlent ainsi malgré la douleur causée par la séparation, et il y en a peu qui s'inquiètent de la manière dont ils ont été reconduits. » —

36. Puis on échangea des regards tant que la distance le permit; leur destinée à tous fut alors, je crois, fixée, et leurs voies se partagèrent.

37. Ces rois puissans furent obligés de ramer, d'éloigner le navire de la côte avec le corps incliné en arrière, de travailler avec ardeur. L'aviron fut brisé ainsi que l'échome; ils n'attachèrent leur navire qu'après avoir sauté à terre.

38. Ils virent un peu plus loin (je raconte la suite de ce voyage) le domaine de Budle; les barrières étincelèrent fortement quand Hoegne frappa.

39. Vingi dit alors une parole qu'il aurait pu s'épargner. « Allez loin d'ici, ce terrain n'est pas sûr pour vous; je vous verrai bientôt brûler, vous serez mis à mort. Je vous ai invités avec politesse à faire ce voyage, elle cachait la ruse. Si vous le préférez, attendez en ce lieu, tandis que j'irai dresser votre potence. » —

40. Hoegne chanta ce qui suit, car il ne pensait pas à fuir, et ne redoutait aucune épreuve. « Ne songe point à nous effrayer, tu y réussiras difficilement. Si tu ajoutes un mot, tu t'en trouveras mal pendant longtemps. »

41. Ils attaquèrent ensuite Vingi et le tuèrent;

ils le frappèrent avec la hache tandis qu'il rendait l'esprit.

42. Les gens d'Atle s'assemblèrent et se revêtirent de la cotte de mailles; ils mirent le mur entre eux et les arrivans; de part et d'autre, des paroles également empreintes de colère furent échangées. « Depuis longtemps, nous avons résolu de vous ôter la vie. » —

43. « Votre affaire prend un mauvais aspect, puisque vous avez tenu conseil à son sujet étant désarmés. Et cependant un homme a été tué, il était des vôtres. » —

44. Ces paroles enflammèrent la colère des gens d'Atle; ils tendirent les doigts, saisirent la corde de l'arc, tirèrent vivement et se couvrirent de leurs boucliers.

45. Ce qui se passait au-delà des murs fut raconté dans la maison; un esclave criait en dehors de la salle.

46. Gudrun s'irrita en apprenant ce chagrin, tandis qu'elle était parée de colliers; elle les arracha tous, et lança la chaîne d'argent avec tant de violence, que tous les anneaux en furent brisés.

47. Elle sortit ensuite, et n'ouvrit pas la porte doucement, car Gudrun n'agissait point avec

crainte. Elle salua ses frères, accourut près des descendans de Nifl; ils se dirent quelques paroles encore, c'étaient les dernières.

48. « J'ai eu recours au sortilége pour vous éviter ce malheur, mais personne ne peut fuir sa destinée : il a fallu que vous abordiez ici. » — Gudrun parla avec sagesse aux deux partis pour les réconcilier, mais ce fut inutilement; tous répondirent non!

49. En voyant que ses frères jouaient un jeu difficile, Gudrun prit une forte détermination, et jeta loin d'elle sa robe de cérémonie. Elle saisit un glaive nu, et défendit la vie de ses frères. Partout où elle portait la main, les coups étaient rudes.

50. Deux guerriers succombèrent devant la fille de Gjuke; elle frappa le frère d'Atle d'un tel coup qu'on l'emporta; il avait perdu un pied. La pesante main de Gudrun envoya un autre guerrier encore vers Hel, et cela sans trembler.

51. Alors eut lieu un combat dont la célébrité s'étendit au loin; mais les exploits des fils de Gjuke surpassèrent ceux de tous les autres guerriers; c'est pourquoi l'on disait d'eux qu'ils savaient diriger l'attaque du glaive, briser les

cottes de mailles et fendre les boucliers, suivant l'impulsion donnée par leur courage.

52. Ils combattirent toute la matinée jusqu'à midi; c'est ainsi que se passèrent les premières heures de la journée. La lutte avait été vigoureuse, le rempart était couvert de sang; dix-huit hommes tombèrent encore; les deux fils de Bera et son frère survécurent seuls.

53. Le vaillant Atle, quoiqu'il fût en colère, se mit à dire : « Ce spectacle est douloureux à voir, et c'est vous qu'il faut en accuser. Nous étions trente hommes propres au combat; onze survivent, une grande perte a été faite.

54. « Nous étions cinq frères lorsque nous perdîmes Budle; la moitié seulement subsiste; deux ont été tués.

55. « Ma famille est illustre, je ne dois pas le cacher; j'ai une femme redoutable, elle n'est point un sujet de joie pour moi, nous sommes rarement d'accord. Depuis que tu m'appartiens, Gudrun, j'ai souvent été trahi, j'ai perdu mes parens, et tu as envoyé ma sœur vers Hel; cette peine surtout m'a paru pesante. » —

56. Peux-tu parler ainsi, Atle, toi qui fus le premier à nous donner ces funestes exemples? Tu as pris et assassiné ma mère pour t'emparer de ses

trésors; tu as fait mourir la fille de ma sœur. Tu me sembles ridicule en énumérant tes chagrins; je rends grâce aux dieux de ce qu'il t'arrive du mal.

ATLE.

57. Jarls! augmentez, je vous y engage, la grande douleur de cette femme orgueilleuse, j'en serai le spectateur. Frappez de manière à faire gémir Gudrun, je verrai ses afflictions avec plaisir.

58. Prenez Hoegne, ouvrez-lui le corps avec un couteau, tirez-en le cœur, hâtez-vous. Attachez le cruel Gunnar au gibet, serrez le nœud avec vigueur, et invitez les serpens à ce festin. » —

HOEGNE *chanta.*

59. Fais ce que tu voudras, ma gaieté n'en sera point altérée; tu me trouveras intrépide. Autrefois j'ai été plus heureux; vous éprouviez de la résistance quand j'étais intact; maintenant je suis tellement couvert de blessures, que tu es le maître d'agir à ta guise.

60. Beiti, le serviteur d'Atle, dit: « Prenons Hjalle et ménageons Hoegne; cet esclave nous

donnera moitié moins de peine, il mérite la mort; sa vie est trop longue et sera toujours appelée misérable. »

61. Le gardien de la marmite fut fort effrayé en entendant ces paroles, et ne resta pas longtemps en place, il se glissa dans tous les coins. « Votre lutte avec moi est malheureuse, dit-il, et ce jour est triste pour moi, puisqu'en mourant il faut que je me sépare de mes porcs et de toutes les magnificences dont ma vue est récréée. » —

62. Alors l'esclave de Budle prit le couteau et le dirigea vers Hjalle, qui se mit à hurler d'une manière pitoyable, avant même d'en sentir la pointe. « J'aurai maintenant, disait-il, le temps de fumer les champs, d'entreprendre les travaux les plus pénibles, si vous me sauvez de ce danger, et je deviendrai joyeux si vous me laissez la vie. »

63. Hoegne (peu d'hommes auraient agi comme lui) résolut alors de sauver cet infortuné. « Je n'aime point à voir prolonger ce badinage, ces cris d'effroi me poursuivraient sans cesse. » —

64. On prit donc le roi, les joyeux guerriers n'avaient pas le loisir de différer plus longtemps

l'exécution de la sentence. Hoegne se mit à rire : les fils du jour avaient entendu raconter ses exploits ; il supporta courageusement la douleur.

65. Gunnar prit une harpe, et en tira les cordes avec les rameaux de la plante du pied ; il savait jouer de cet instrument de manière à faire pleurer les femmes, et il attristait les hommes qui l'écoutaient. Quand il chantait les poutres éclataient.

66. Ces princes rares moururent : leurs exploits leur survivront longtemps. Bientôt il fit jour.

67. Atle s'enorgueillissait d'avoir attiré ses beaux-frères dans le piége, et il annonça leur mort à sa femme en termes ironiques : « Le jour est levé, Gudrun! tu as perdu ceux qui étaient chers à ton cœur. Il y a de ta faute dans cet événement. » —

GUDRUN.

68. Tu te réjouis, Atle, de pouvoir raconter ce meurtre ; mais le remords tombera sur toi quand tu sauras tout, et le mal ne se séparera pas de toi tant que je vivrai.

ATLE.

69. Je puis le prévenir ; nous rejetons souvent

le bien. Je pourrai t'apaiser avec des présens précieux, des esclaves ou de l'argent blanc comme neige: tu n'auras qu'à choisir.

GUDRUN.

70. Cet espoir est vain, je repousserai tes présens; j'ai rompu le lien de l'amitié pour une cause moins grave. Autrefois on m'a trouvée cruelle, maintenant je le serai encore davantage. Tant que Hoegne a vécu j'ai étouffé mon mécontentement.

71. Nous avons été nourris dans la même maison, nous avons joué et grandi dans le même bosquet. Grimhild nous donnait alors avec abondance de l'or et des colliers. Jamais tu ne pourras m'indemniser du meurtre de mes frères; il ne m'arrivera plus rien dont je puisse retirer de la joie.

72. La suprématie que les hommes s'arrogent opprime la destinée des femmes; la main tombe sur les genoux quand le bras se fane; l'arbre s'affaisse si on détache ses racines. Qu'Atle règne seul maintenant. —

73. Le roi commit une grande imprudence en croyant à ces dernières paroles; leur perfidie était évidente s'il y avait réfléchi. Gudrun était

alors opprimée; elle ne pouvait parler suivant son cœur, et se soulageait en jouant avec deux boucliers.

74. Elle prépara un grand festin pour les funérailles de ses frères; Atle fit de même pour les hommes qu'il avait perdus.

75. Gudrun et le roi s'étaient entendus à cet effet. Les boissons étaient prêtes et le festin avait été ordonné avec la plus grande magnificence. Gudrun, cette femme altière et cruelle, songeait à anéantir la race de Budle; elle voulait tirer une horrible vengeance de son mari.

76. Elle attira ses fils et les mit sur le bloc; ces enfans courageux furent effrayés, mais ils ne pleurèrent pas. Ils se jetèrent dans les bras de leur mère, en demandant ce qui allait leur arriver.

77. Point de question ; je songe à vous ôter la vie à tous deux. Depuis longtemps j'ai le dessein de vous protéger contre la vieillesse.

78. « Sacrifie tes enfans comme tu l'entendras, personne ne s'y opposera. Si tu réfléchissais à notre âge, encore si tendre, nous en serions plus heureux. » — Elle leur coupa la tête à tous deux.

79. Atle demanda en quel lieu ses fils étaient allés jouer, qu'il ne les voyait pas? —

GUDRUN.

80. Je vais traverser la salle pour te répondre. La fille de Grimhild ne doit pas cacher la vérité, et tu seras peu joyeux en l'apprenant, Atle. Tu as réveillé beaucoup de haine en tuant mes frères.

81. J'ai peu dormi depuis qu'ils ont succombé, j'avais intercédé vivement en leur faveur ; maintenant je te donne un souvenir. Tu m'as annoncé, ce matin, une nouvelle dont je me rappelle parfaitement, et ce soir, tu en apprendras une pareille de moi.

82. Tu as perdu les fils engendrés par ton âge mûr ; tu as vu leur crâne transformé en coupe ; j'ai mélangé ton breuvage, et l'ai teint avec leur sang.

83. J'ai pris aussi leurs cœurs et je les ai fait rôtir à la broche ; puis je te les ai servis en disant que c'étaient des cœurs de veaux. Tu n'as point ménagé ce mets, tout a été mâché, parfaitement mâché par tes dents molaires.

84. Tu connais maintenant le sort de tes enfans ; il est peu de nouvelles plus pénibles à apprendre. Mon œuvre est accomplie, mais je ne m'en loue pas.

ATLE.

85. Tu as montré de la cruauté, Gudrun, en mélangeant mon breuvage avec le sang de tes enfans, en pressurant le sang de ta race, et tu laisses peu d'intervalle entre mes chagrins.

GUDRUN.

86. Je désire aussi te tuer; rarement on agit complétement mal contre un roi comme toi. Tu as été le premier à commettre une action barbare, féroce, inouïe parmi les hommes.

87. Le meurtre que tu viens d'effectuer en augmente encore l'horreur. Tu as une grande dette à payer; tu as bu la bière forte de tes funérailles.

ATLE.

88. Puisses-tu être brûlée sur le bûcher, après avoir été lapidée, lorsque tu auras atteint ce que tu désires.

GUDRUN.

89. Parle ainsi jusqu'à demain; mais c'est une mort plus belle qui me fera entrer dans la lumière d'un autre monde. »

90. Ils étaient assis dans la même pièce, et faisaient l'échange de leur mécontentement en se lançant des mots piquans. Aucun des deux ne s'en trouva bien. Un descendant de Nifl (il portait une grande colère dans son sein) parut devant Gudrun, et lui dit pourquoi il était irrité contre Atle.

91. Gudrun se rappela la manière dont Gunnar avait été traité, et assura qu'il serait heureux si on le vengeait. Alors Atle fut tué assez promptement, dit-on; il fut tué par le fils de Hoegne et par Gudrun.

92. Le roi commença à parler quand on le réveilla, et il mit vivement la main sur sa blessure, en observant qu'un bandage était inutile. « Dites-moi la vérité, qui a frappé le fils de Budle? Je suis trahi. Je n'ai point l'espoir de vivre. » —

GUDRUN.

93. La fille de Grimhild ne te cachera rien. J'ai voulu arrêter le cours de ta vie, et j'ai excité le fils de Hoegne à te frapper.

ATLE.

94. Ta fureur t'a portée à un meurtre contre nature, c'est mal de trahir celui qui se confiait à

toi. Je suis allé demander la main de Gudrun.

95. Tu étais restée veuve, on disait que tu avais un esprit supérieur, et nous l'avons éprouvé dans l'occasion. Tu nous as accompagnés ici; nous étions suivis d'une armée; tout se passa d'une manière royale dans notre voyage.

96. Beaucoup de choses honorables en relevèrent l'éclat. Des bœufs furent tués, nous en mangeâmes avec abondance; il y avait profusion de vivres, et bien des gens en eurent leur part.

97. Le lendemain de notre noce je donnais beaucoup de joyaux à ma noble femme; des esclaves, au nombre de trois fois dix et sept bonnes suivantes, des guerriers et encore plus d'argent.

98. Tu reçus tout cela avec indifférence. Le pays dont j'ai hérité de Budle était tranquille; cependant tu le minas si bien, que je n'en retirai rien.

99. Tu as souvent fait répandre à ta belle-sœur des larmes abondantes, et depuis lors le cœur de ces époux n'a point été joyeux.

GUDRUN.

100. Tu manques maintenant à la vérité, Atle; peu importe cependant. A compter de cette époque, j'ai rarement été douce; toi aussi tu étais

inquiet. Vous vous êtes battus entre frères, la discorde a été au milieu de vous. La moitié de ta maison est allée vers Hel, et tout ce qui devait causer votre bonheur a croulé.

101. Nous étions trois, et nous ne paraissions pas craindre le danger. Nous quittâmes notre pays pour suivre Sigurd, en nous abandonnant au vent; chacun de nous gouvernait à son tour le navire pour chercher la fortune, et nous arrivâmes enfin dans l'Orient.

102. Nous tuâmes le premier roi du pays, et nous prîmes possession de son royaume; les Herses nous vinrent en aide, ce qui leur apprit à nous craindre. Ceux qui étaient poursuivis sans cause, furent sauvés du bûcher par nous, et nous fîmes la fortune de ceux qui ne possédaient rien.

103. Le héros Hun mourut, et avec lui succomba mon bonheur. La jeune femme éprouva alors un rude chagrin; elle eut le lot d'une veuve. Je regardais comme un tourment ma vie et ma venue dans la maison d'Atle. Autrefois j'appartenais à un héros; sa perte me fut amère.

104. Quand tu venais d'une assemblée, nous demandions si tu avais vengé une injustice ou opprimé les autres; tu voulais toujours céder,

ne jamais tenir pied et garder le silence à ce sujet. — — —

105. « Tu manques maintenant à la vérité, Gudrun! mais notre sort ne pouvait être meilleur. Nous avons tout assassiné. A présent, Gudrun, veille à ce qu'il me soit rendu des honneurs quand on m'emportera d'ici.

GUDRUN.

106. J'achèterai un navire, puis un cercueil en pierre, et une toile bien cirée pour envelopper ton cadavre. Je veillerai aux moindres détails comme si j'étais bienveillante pour toi. »

107. Atle devint cadavre, le chagrin de ses parens fut grand. Gudrun accomplit tout ce qu'elle avait promis. La savante fille de Gjuke voulait perdre la vie; elle différa quelques jours, et mourut une autre fois.

108. Heureux ceux qui engendrent pour la gloire une fille comme Gudrun; ils se survivront à eux-mêmes dans tous les pays, et leur saga, souvent répétée, trouvera toujours les hommes disposés à l'écouter.

XVIII.

LE CHANT PROVOCATEUR

DE GUDRUN.

Gudrun, après avoir tué Atle, se rendit sur le rivage; elle avança dans la mer avec l'intention de se noyer, mais ne put enfoncer. Le courant la porta au-delà du golfe, vers le pays du roi Jonaker, et ce prince la prit pour femme. Leurs fils furent Sorli, Erp et Hamdir; Svanhild, la fille

de Sigurd, fut élevée dans ce pays, et mariée avec Jormunrek-le-Riche. Birke était chez ce dernier. Il excita Randver, le fils du roi, à jouir de Svanhild, et le dit ensuite à Jormunrek. Alors ce prince fit pendre Randver, et Svanhild fut foulée aux pieds des chevaux. Lorsque Gudrun l'apprit, elle en parla à ses fils.

1. On m'a raconté une querelle sinistre comme l'abîme, faible cause d'immenses chagrins, une querelle qui engagea Gudrun, à l'esprit énergique, à exciter ses fils au combat par des paroles cruelles.

2. « Comment pouvez-vous rester assis? Comment pouvez-vous passer votre vie à dormir? D'où vient que la joie ne vous est point à charge, depuis que Jormunrek a fait fouler votre sœur, encore si jeune, aux pieds des chevaux blancs et noirs, sur une route publique; aux pieds des chevaux gris, bêtes de somme des voyageurs?

3. « Vous ne ressemblez point à Gunnar; vous n'êtes pas non plus vaillant comme Hoegne. Vous vengeriez votre sœur si vous aviez le courage de mes frères ou la fermeté des rois Huns. »

4. Alors Hamdir, à l'esprit magnanime, chanta: « Tu n'as pas exalté, je pense, les exploits de tes frères lorsqu'ils tirèrent Sigurd du sommeil;

lorsque tes draps bleu-blancs furent teints dans le sang de ton mari et couverts par le sang d'un meurtre.

5. « L'assassinat de tes frères te parut cruel et dur, puisqu'il te porta à tuer tes propres fils; nous aurions pu tous ensemble venger notre sœur.

6. « Apporte les joyaux des rois Huns! Tu nous as provoqués à nous rendre dans l'assemblée des glaives. » —

7. Gudrun courut en souriant vers sa chambre, tira des coffres les casques royaux, de longues cottes de mailles, et les donna à ses fils. Ces beaux princes pesaient sur les épaules des chevaux.

8. Alors Hamdir, à l'esprit magnanime, chanta : « C'est ainsi vêtu que le prince du Javelot, après avoir succombé sur le champ de bataille, viendra visiter sa mère pour l'inviter à boire la bière de nos funérailles à tous, de Svanhild et de tes fils. » —

9. Gudrun, la fille de Gjuke, s'éloigna en pleurant et fut s'asseoir pour raconter le sort déplorable de ses frères, et ce qui l'oppressait de bien des manières.

10. Je connais trois feux, je connais trois foyers; j'ai été conduite vers la demeure de trois

hommes ; mais Sigurd m'a semblé le meilleur de tous, lui que mes frères ont assassiné.

11. Je ne puis leur reprocher ces grandes blessures; ils m'ont causé de plus violens chagrins encore en me donnant à Atle.

12. J'appelais ses fils pleins de vie, et ne crus être vengée de mes chagrins qu'en coupant la tête de ces descendans de Nifl.

13. Je me rendis sur le rivage, j'étais mécontente des nornes, et voulais me soustraire à leurs persécutions; mais les hautes vagues me soulevèrent, je ne fus point noyée, et je pris terre pour vivre encore.

14. J'entrai pour la troisième fois dans le lit nuptial d'un roi; j'espérais mieux pour moi, et donnai le jour à des fils destinés à conserver l'héritage de Jonaker.

15. Mais de jeunes filles étaient assises autour de Svanhild, celle que j'aimais le mieux de tous mes enfans. Svanhild était aussi délicieuse à voir dans mes salles qu'un rayon du soleil !

16. Elle fut pourvue d'or et de joyaux avant d'être donnée par moi à la Gothie. La plus douloureuse de toutes mes afflictions, c'est de penser que les beaux cheveux de Svanhild ont été foulés dans la poussière par le pied des chevaux.

17. Cependant le chagrin que j'éprouvai en voyant enlever la victoire à mon Sigurd, tué dans son lit, me parut encore plus cruel. J'en éprouvai un bien grand en pensant que des serpens hideux avaient rongé le cœur de Gunnar, et que celui de Hoegne, le roi intrépide, avait été arraché tandis qu'il vivait encore.

18. Je me souviens d'un grand nombre d'infortunes et de douleurs : ils ont tué Sigurd et laissé courir le poulain roux dont la course était si rapide ! Il n'y a point ici de belle-fille ni de petite-fille pour offrir des présens à Gudrun.

19. Te rappelles-tu, Sigurd, ce que nous dîmes étant ensemble dans notre lit ? tu promettais, courageux guerrier, de revenir vers moi de la demeure des morts, et je devais t'y rejoindre.

20. Jarls ! dressez le bûcher en bois de chêne, faites-le monter bien haut vers le ciel. Puisse-t-il consumer ce sein rempli d'affliction ! le feu fait fondre la douleur autour du cœur. » —

21. Que l'oppression des jarls soit soulagée, que la tristesse de toutes les femmes diminue, en pensant que cette suite de malheurs a été chantée.

XIX.

LE POÈME ANTIQUE

SUR HAMDIR.

1. Laissez couler les pensées de tristesse et les larmes des Alfes qui troublent la joie. Le point du jour réveille toutes les souffrances des hommes.

2. Il n'en est point ainsi d'aujourd'hui seulement, ni d'hier; mais depuis longues années les choses se passent de la sorte, et bien avant le

temps où Gudrun, la fille de Gjuke, excita ses jeunes fils à venger Svanhild.

3. « Svanhild, ainsi se nommait votre sœur, que Jormunrek fit fouler aux pieds des chevaux blancs et noirs sur une route publique, aux pieds des chevaux gris, bêtes de somme des voyageurs.

4. « Depuis lors, princes du peuple, vous êtes les seuls rejetons qui me restent de ma race.

5. « Je suis isolée maintenant comme le tremble, je suis dépouillée de mes parens comme le sapin de ses rameaux, je suis privée de joie comme l'osier est privé de ses feuilles quand l'ouragan dévastateur arrive à la suite d'une chaude journée. » —

6. Alors Hamdir-le-Magnanime chanta : « Gudrun, tu n'as pas exalté, je pense, les exploits de tes frères lorsqu'ils réveillèrent Sigurd plongé dans le sommeil : tu étais assise sur le lit, tandis que les assassins riaient.

7. « Tes draps nagèrent dans le sang de ton époux, ces draps bleu-blancs tissés avec art. Cependant Sigurd mourut, tu restas assise auprès de son cadavre; tu ne songeais point à rire; Gunnar te voulait ainsi.

8. « Ton intention était de nuire à Atle en tuant Erp et Eitil; mais tu t'en trouvas mal. C'est pour-

quoi il faut se servir du glaive tranchant pour tuer, et de manière à ne point combattre contre soi-même. » —

9. Alors Sorli chanta ainsi; il avait de la sagesse dans l'esprit: « Je ne veux pas avoir de querelle avec ma mère; les paroles nous manquent à tous deux. Tout ce que Gudrun peut demander, elle est sûre de l'obtenir par ses larmes!

10. « Pleure tes frères et tes jeunes fils; ceux qui te sont nés les derniers se rendent au combat; tu nous pleureras également tous les deux, car nous sommes destinés à la mort : nous succomberons loin d'ici. » —

11. Ils partirent donc tout préparés au bruit des combats; les jeunes princes traversèrent des montagnes humides sur des chevaux huns, afin de venger le meurtre de leur sœur.

12. Alors Erp chanta; ce noble prince badinait sur son cheval: « Il est difficile de diriger un homme timide; on dit que le fils de l'esclave a le cœur dur. » —

13. Ils rencontrèrent sur la route le grand héros: « Comment l'homme aux boucles brunes viendra-t-il à notre secours ? » —

14. Erp, le meurtrier des boucliers, répliqua :

« Le sage dit qu'il aidera ses parens comme un pied aide l'autre, ou bien comme une main vient au secours de la seconde. » —

15. « Comment un pied peut-il en aider un autre, comment une main viendra-t-elle au secours de la seconde ? » —

16. Sorli et Hamdir tirèrent le fer du fourreau, à la grande joie des démons; ils diminuèrent leur force d'un tiers, et renversèrent leur jeune frère sur le terreau.

17. Ils secouèrent leurs capes, rentrèrent le glaive dans le fourreau, et se couvrirent, ces descendans des dieux, du vêtement divin.

18. Ils continuèrent leur voyage, trouvèrent des sentiers de malheur, et le fils de leur sœur blessé, sur une branche de l'arbre glacé du meurtre. Ils se hâtaient, car il n'y avait pas de temps à perdre.

19. On parlait haut dans la salle, les hommes étaient ivres et ne purent entendre le bruit occasionné par les arrivans, qu'au moment où l'on sonna du cor.

20. On se hâta de prévenir Jormunrek que des hommes couverts de casques avaient été aperçus. « Songez à ce que vous avez à faire, les riches sont venus; vous avez fait fouler aux pieds

des chevaux une femme appartenant à ces hommes puissans. »

21. Jormunrek se mit à rire, passa la main sur sa barbe, demanda sa cotte de mailles (il combattait avec habileté), secoua sa tête brune, regarda les boucliers blancs, et se fit apporter promptement la coupe d'or.

22. « On pourra dire que je suis heureux, quand Hamdir et Sorli seront dans mes salles ; je les garrotterai avec des cordes d'arc, et ferai suspendre ces enfans de Gjuke à la potence. »

23. Rodergloed, chérie de la renommée, était debout sur l'escalier élevé. « Oui, roi, dit-elle à son fils, il en sera ainsi, puisqu'ils ont osé venir sans chance de succès. Deux hommes seuls peuvent-ils en garrotter dix fois autant dans ce château élevé? » —

24. Il y eut du bruit dans la maison, les coupes furent jetées; les héros étaient couchés dans le sang qui sortait de leur poitrine.

25. Alors Hamdir-le-Magnanime chanta : «Jormunrek, tu as souhaité notre arrivée, l'arrivée des deux frères dans ton palais. Maintenant tu vois tes pieds — — — — — tu vois tes mains, Jormunrek, jetées dans le feu brûlant. » —

26. Odin, couvert de la cotte de mailles, rugit

alors comme l'ours aurait rugi. « Jetez des pierres sur ces hommes, puisque les glaives ne mordent pas sur les fils de Jonaker. » —

27. Hamdir-le-Magnanime chanta : « Mon frère, tu as fait du mal en ouvrant la bouche, puisque de mauvais conseils en sont sortis. » —

28. « Hamdir, tu as du courage, que n'as-tu aussi du jugement? Il manque beaucoup de choses à un homme quand il est privé de raison. » —

29. Ta tête serait déjà coupée si Erp, le vaillant frère que nous avons tué en route, vivait encore; les puissances du destin m'ont excité contre ce héros. Nous avons tué Erp qui était saint parmi les hommes.

30. Ne ressemblons pas à des loups, en nous attaquant entre nous comme les chiens des nornes nourris dans le désert.

31. Nous avons bien combattu, nous sommes debout sur les guerriers morts; ils ont été fatigués par les coups du glaive. Nous avons conquis le nom de héros; personne ne passe la soirée lorsque les nornes ont prononcé leur sentence.

32. Sorli tomba sur le seuil de la salle et Hamdir derrière la maison.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages

Notice sur les Eddas. 5

L'Edda de Snorre-Sturleson. 9

Avant-propos. 11

Le Voyage de Gylfe. 28

Entretien de Brage avec Aeger. 117

L'Edda de Saemund-le-Sage. 131

Notice. 134

Première partie. 139

I. La Prédiction de Wola-la-Savante. 141

II. Les Poèmes d'Odin.

1. Le Chant solennel antique. 156

2. Le Chant de Lodfafner. 173

3. Le Discours runique. 178

Digitized by Google

Pages
III. Le Poème de Vafthrudner. 183
IV. Le Poème de Grimner. 197
V. Le Poème du nain Allvis. 209
VI. Le Poème d'Hymer. 219
VII. Le Festin d'Aeger. 227
Le Chant diffamatoire de Loke. 228
VIII. La Recherche du marteau. 244
IX. Le Poème de Harbard. 251
X. Le Voyage de Skirner. 265
XI. Le Poème du corbeau d'Odin. 275
XII. Le Poème de Vegtam. 281
XIII. L'Évocation de Groa. 285
XIV. Le Poème de Fjoelsvinn. 289
XV. Le Poème de Hyndla. 301
Supplément. Le Poème sur Rig. 311
Le Chant du Soleil. 320
Seconde partie. 335
I. Le Poème sur Voelund. 337
II. Le Poème sur Helge, le vainqueur de Hating.. 347
III. Le Poème sur Helge, le vainqueur de Hunding.. 360
IV. Le Poème antique sur les Voels. 376
V. La mort de Sinfjoetle. 388
VI. Le Poème sur Sigurd, le vainqueur de Fafner.. 391
VII. Second Poème sur Sigurd, le vainqueur de Fafner. 405
VIII. Le Poème sur Fafner. 414

Pages.
IX. Le Poème sur Brynhild, la fille de Budle, ou le Chant de Sigurdrifa. 426
X. Fragm. de Poèmes sur Sigurd et Brynhild. 435
XI. Premier Poème sur Gudrun. 441
XII. Second Poème sur Brynhild. 447
XIII. Le Voyage de Brynhild vers Hel, ou le Poème de la Géante. 459
XIV. Le Chagrin de Gudrun. 463
XV. Les Larmes d'Oddrun. 475
XVI. La Vengeance de Gudrun. 482
XVII. Le Poème groenlandais sur Atle. 492
XVIII. Le Chant provocateur de Gudrun. 515
XIX. Le Poème antique sur Hamdir. 520

575763

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google